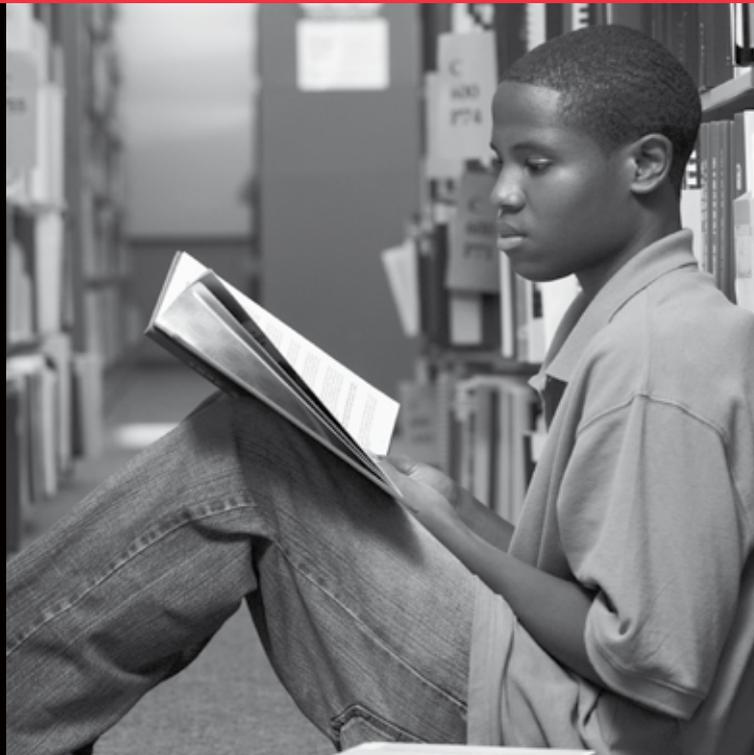


# TANGRAM33

Bulletin der EKR  
Juni 2014

Bulletin de la CFR  
Juin 2014

Bollettino della CFR  
Giugno 2014



**Anti-Schwarzer Rassismus**

**Racisme anti-Noirs**

**Il razzismo contro i Neri**



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR  
Commission fédérale contre le racisme CFR  
Commissione federale contro il razzismo CFR

Die Meinung, die in den Beiträgen vertreten wird, muss nicht jener der EKR entsprechen.  
L'opinion émise dans les textes ne reflète pas forcément celle de la CFR.  
L'opinione espressa negli articoli non riflette necessariamente quella della CFR.

Cikuru Batumike ist ein Schweizer Essayist, Dichter und Journalist. Er stammt ursprünglich aus Bukavu in der Demokratischen Republik Kongo. Vor kurzem ist von ihm das Buch *Noirs de Suisse* (Ovadia Verlag, 2013) erschienen. Er hat *Etre Noir africain en Suisse* (L'Harmattan, Paris, 2006) und eine Gedichtsammlung mit dem Titel *Lueurs enrhumées* (Société des Poètes français, Paris, 2011) veröffentlicht. Er ist Mitarbeiter bei verschiedenen schweizerischen und französischen Zeitschriften und Mitglied der *Union internationale de la presse francophone* und der *Société des Poètes français*.

Cikuru Batumike veröffentlicht in diesem Dossier fünf Fotografien, die auf die Präsenz schwarzer Menschen in der Schweiz verweisen, die das Gastland mit ihrer Dynamik beleben, es aber auch mit Fragen konfrontieren. Es ist eine Präsenz zwischen Integration und Identifikation mit den Werten der Herkunftsländer. Die sechs Fotografien vermitteln eine Idee des Zusammenlebens zwischen verschiedenen Gemeinschaften und sie zeigen ein mögliches Gleichgewicht in der Vielfalt. Auf den Bildern sieht man in Ansätzen einen Teil der Geschichte dieser Menschen.

Essayiste, poète et journaliste de formation, Cikuru Batumike est Suisse, originaire de Bukavu (RDCongo). Il vient de publier *Noirs de Suisse* (éditions Ovadia), et a également publié *Etre Noir africain en Suisse* (L'Harmattan, Paris, 2006) et un troisième recueil de poèmes, *Lueurs enrhumées* (Société des Poètes français, Paris, 2011). Il collabore à diverses publications, suisses et françaises. Cikuru Batumike est membre de l'Union internationale de la presse francophone et de la Société des Poètes français.

Cikuru Batumike publie dans le dossier de ce numéro cinq photographies qui traduisent une présence Noire en Suisse. Une présence faite de dynamisme insufflé à la société d'accueil et de questionnements. Une présence entre intégration et clins d'œil aux valeurs des pays d'origine. Six photographies qui expriment non seulement quelques aspects de cohabitation entre différentes communautés, mais également l'équilibre possible des différences. Par bribes, voici une partie de leur histoire.

Saggista, poeta e giornalista di formazione, Cikuru Batumike è cittadino svizzero originario di Bukavu (Repubblica democratica del Congo). Dopo aver pubblicato, fra le sue numerose opere, *Etre Noir africain en Suisse* (L'Harmattan, Parigi, 2006) e una terza raccolta di poesie intitolata *Lueurs enrhumées* (Société des Poètes français, Parigi, 2011), ha recentemente dato alle stampe *Noirs de Suisse* (Ovadia, Nizza, 2014). Ha collaborato e collabora tuttora a diverse pubblicazioni svizzere e francesi. Cikuru Batumike è membro dell'*Union internationale de la presse francophone* e della *Société des Poètes français*.

Le cinque fotografie di Cikuru Batumike riprodotte in questo numero di TANGRAM riassumono in immagini la presenza dei Neri in Svizzera – una presenza caratterizzata dal dinamismo suggerito alla società ospite e da interrogativi, una presenza in bilico fra integrazione e ammiccamento ai valori del Paese d'origine. Sei fotografie che esprimono alcuni aspetti della convivenza tra comunità diverse, ma anche il possibile equilibrio fra le differenze.



67	<b>Racial profiling aus der Sicht der Polizei</b>	Fragen an Bruno Zanga
68	<b>Profilage racial: le point de vue d'un ex-policier</b>	Questions à Yves Patrick Delachaux Celeste Ugochukwu
70	<b>Le Conseil de la diaspora africaine de Suisse</b>	
72	<i>Afrika Diaspora Rat Schweiz</i>	
72	<i>Il Consiglio della diaspora africana in Svizzera</i>	
	<b>Personen in Notlage: besonders leichte Zielscheiben von Rassismus</b>	
	<b>Personnes en situation précaire: des cibles particulièrement exposées</b>	
	<b>Le persone in situazione precaria: vittime predestinate</b>	
74	<b>Les requérants d'asile africains en manque d'assistance juridique de qualité</b>	Alfred Ngoyi wa Mwanza
78	<i>Fehlender Rechtsbeistand für afrikanische Asylsuchende</i>	
78	<i>Scarsa assistenza legale ai richiedenti l'asilo africani</i>	
79	<b>Interview mit Zeedah Meierhofer-Mangeli: Feministische Pionierarbeit</b>	Rob van de Pol
82	<i>Les pionnières du féminisme</i>	
82	<i>Pioniere del femminismo</i>	
	<b>Arbeit und Privatleben: die Tücken des Alltags</b>	
	<b>Travail et vie privée: des embûches au quotidien</b>	
	<b>Lavoro e vita privata: insidie quotidiane</b>	
84	<b>Accès à l'emploi qualifié: difficultés rencontrées par les diplômés d'origine africaine</b>	Claudio Bolzman et Jules Bagalwa
88	<i>Schwieriger Zugang gut ausgebildeter Personen afrikanischer Herkunft zu qualifizierten Arbeitsstellen</i>	
88	<i>Difficoltà dei diplomati di origine africana ad accedere a impieghi qualificati</i>	
89	<b>Intervista con Mumina Contessi: «Si mettono in campo molte energie per sensibilizzare la popolazione»</b>	Laura Di Corcia
92	<i>«Man investiert viel Energie in die Sensibilisierung der Bevölkerung»</i>	
92	<i>«Beaucoup d'énergie est mise en œuvre pour sensibiliser la population»</i>	
93	<b>Couples binationaux et enfants métis en Suisse</b>	André Loembe
98	<i>Binationale Paare und farbige Kinder in der Schweiz</i>	
98	<i>Coppie binazionali e bambini meticci in Svizzera</i>	
	<b>In der Schweiz über Rassismus sprechen: ein Tabu?</b>	
	<b>Evoquer le racisme en Suisse: un tabou?</b>	
	<b>Parlare di razzismo in Svizzera: un tabù?</b>	
100	<b>Témoignage: «La Suisse, un pays raciste?»</b>	Socrate Djilo Youbessi
102	<i>Bericht: «Die Schweiz – ein rassistisches Land?»</i>	
102	<i>Testimonianza: «La Svizzera, un Paese razzista?»</i>	
103	<b>«Le racisme n'existe pas» – auch nicht im Urkanton Uri</b>	Kristin T. Schnider
108	<i>«Le racisme n'existe pas» – pas même à Uri</i>	
108	<i>«Il razzismo non esiste» – neanche nel Canton Uri</i>	



# Editorial

*Martine Brunschwig Graf*

*Présidente de la CFR*

La Suisse est-elle raciste ? C'est la question que les médias posent à répétition, à chaque fois qu'un événement entaché de discrimination raciale défraie la chronique. A chaque fois, au nom de la CFR, je réponds que la Suisse n'est pas raciste mais que notre pays, pas plus que d'autres, n'est épargné par les actes de nature raciste, par les réactions de rejet et les préjugés. Hélas !

Ce numéro de TANGRAM est consacré au « racisme anti-Noirs ». La CFR entend ainsi apporter réflexion et éclairage dans un domaine où la souffrance de celles et ceux qui sont l'objet de réactions hostiles et de comportements discriminatoires est souvent silencieuse. Le phénomène n'est pas nouveau. En mars 2000, TANGRAM consacrait déjà un numéro à cette problématique. Et l'on pouvait notamment lire ceci :

« De cette xénophobie qui vire vite au racisme, un vaste et profond phénomène de rejet va se déclencher. Aux Pâquis, un tract signé Klu-Klux-Klan invitera tout « sale nègre » à retourner dans son « Afrique de merde ». Accusés de tous les maux (crise du logement, chômage, trafic de drogue, viols, etc.) les requérants d'asile africains sont surtout coupables d'être trop visibles. Une visibilité qui pousse tout le monde, et pas seulement les Suisses, à tracer une ligne de démarcation face à l'Autre différent. Parmi les Africains, désormais, il est de bon ton de préciser quand on se présente : « Je suis Africain, mais je ne suis pas un réfugié. » »

Quatorze ans plus tard, ces propos restent totalement d'actualité. On en lira encore bien d'autres dans le présent numéro, qui nous démontrent que les clichés et les préjugés ont la vie dure. La CFR a rencontré récemment un certain nombre d'organisations engagées

dans la lutte contre le racisme anti-Noirs. Elles ont fait part de leurs constats et de leurs attentes, elles ont aussi évoqué les actions positives qu'elles mènent sur le terrain pour faciliter la compréhension mutuelle mais aussi pour permettre à celles et ceux qui se sentent victimes de racisme et de discrimination de pouvoir l'exprimer. Les lieux d'écoute sont importants. Ils constituent aussi des lieux de médiation qui permettent de soulager certaines situations et, parfois, d'en rectifier d'autres et d'éveiller les consciences.

On ne devrait pas avoir à constater qu'en raison de sa couleur de peau, on court le risque de se voir refuser un emploi ou un logement. Pourtant, cela arrive même si c'est difficile à prouver. On ne devrait pas avoir à lire certains propos sur les blogs, les médias sociaux ou les sites internet des journaux, propos qui, s'ils ne sont pas toujours pénalement condamnables, n'en sont pas moins offensants et méprisants. Et pire encore, on ne devrait jamais avoir à prendre connaissance du fait que deux femmes ministres, l'une en Italie, l'autre en France, aient pu être assimilées publiquement à des singes en raison de leur origine et de leur couleur de peau !

Pourtant, tout ceci existe, même si la recherche scientifique peine à s'intéresser à cette problématique. C'est le constat que la CFR a fait en préparant ce numéro de TANGRAM. Puisse-t-il donner l'idée aux chercheurs de pousser plus loin la réflexion.

# Editorial

*Martine Brunschwig Graf*

*Präsidentin der EKR*

Ist die Schweiz rassistisch? Diese Frage stellen die Medien immer wieder in den Raum, wenn in der Berichterstattung von einem rassistisch motivierten Vorfall die Rede ist. Im Namen der EKR antworte ich jeweils, dass die Schweiz nicht rassistisch sei, dass jedoch unser Land leider genauso wenig vor rassistischen Vorfällen, Ablehnung und Vorurteilen verschont ist wie andere.

Diese Ausgabe des TANGRAM befasst sich mit dem «Anti-Schwarzen» Rassismus. Die EKR möchte damit die Reflexion und Diskussion über eine Form der Fremdenfeindlichkeit und Diskriminierung anregen, unter der die Betroffenen häufig im Stillen leiden. Das Phänomen ist nicht neu. Im März 2000 hat das TANGRAM diesem Thema bereits eine Ausgabe gewidmet, und in einem Artikel war dort zu lesen:

«Fremdenfeindlichkeit kann rasch in Rassismus umschlagen und sich zu einer tiefen Ablehnung entwickeln. Im Quartier Les Pâquis in Genf war auf einem Flugblatt mit der Unterschrift Klu-Klux-Klan zu lesen, jeder «dreckige Neger» solle in sein «Scheissafrika» zurückkehren. Die afrikanischen Asylsuchenden seien an allen Übeln schuld (Wohnungsnot, Arbeitslosigkeit, Drogenhandel, Vergewaltigungen usw.), und vor allem seien sie auch daran schuld, dass man sie so gut sehe. Eine Sichtbarkeit, die nicht nur Schweizer dazu treibt, eine Trennlinie gegenüber denjenigen zu ziehen, die anders sind. Unter Afrikanern ist es heute üblich, zu sagen: «Ich bin Afrikaner, aber ich bin kein Flüchtling.»

Auch vierzehn Jahre später sind solche Statements noch immer aktuell. In der vorliegenden Ausgabe des TANGRAM sind viele ähnliche zu lesen, denn Klischees und Vorurteile sind zäh und langlebig. Die EKR traf sich

kürzlich mit einigen Organisationen, die sich für die Bekämpfung des Rassismus gegenüber Schwarzen einsetzen. Sie haben über ihre Feststellungen und ihre Erwartungen, aber auch über konkrete und praktische Aktionen berichtet, die das gegenseitige Verständnis fördern und denjenigen eine Stimme geben, die sich als Rassismus- und Diskriminierungsopfer fühlen. Es muss Orte geben, wo sie Gehör finden, wo sich gewisse Situationen entspannen und andere richtigstellen lassen und wo das Problembewusstsein geweckt wird.

Es darf nicht sein, dass Menschen einzig auf Grund ihrer Hautfarbe eine Stelle oder eine Wohnung nicht erhalten. In der Realität kommt dies allerdings vor, auch wenn es nur schwer zu beweisen ist. Es darf nicht sein, dass man in gewissen Blogs, sozialen Medien oder auf Webseiten von Zeitungen nicht gerade strafbare, aber doch beleidigende und verächtliche Kommentare lesen kann. Und es darf auch nicht sein, dass eine französische und eine italienische Ministerin wegen ihrer Herkunft und Hautfarbe öffentlich beleidigt werden.

Und doch gibt es das alles, und doch interessiert sich die Sozialwissenschaft kaum für das Thema, wie die EKR bei der Vorbereitung dieser Ausgabe von TANGRAM festgestellt hat. Vielleicht bietet diese Ausgabe den Anlass zu einer vertieften Auseinandersetzung mit dem Thema.

# Editoriale

*Martine Brunschwig Graf*

*Presidente della CFR*

Ma la Svizzera è razzista? I media se lo chiedono ogni volta che succede qualcosa che puzza di discriminazione razziale. E io, a nome della CFR, rispondo ogni volta che la Svizzera non è un Paese razzista, ma che – come tutti gli altri Paesi – non è purtroppo immune da atti di natura razzista, reazioni di rifiuto e pregiudizi.

Questa edizione di TANGRAM è dedicata al razzismo contro i Neri. La CFR intende così far riflettere sulla situazione di un gruppo di persone che spesso sopportano in silenzio reazioni ostili e comportamenti discriminatori. Il fenomeno non è nuovo. Già l'edizione numero 8 di TANGRAM del marzo 2000 se ne era occupata. Ne riportiamo un passaggio [traduzione della redazione; all'epoca TANGRAM non conteneva contributi o sintesi in italiano]:

«Da questa xenofobia che si sta rapidamente trasformando in razzismo, si scatenerà un vasto e profondo fenomeno di rifiuto. A Ginevra un volantino del Ku Klux Klan inviterà tutti gli «sporchi negri» a tornarsene nella loro «Africa di merda». Accusati di tutti i mali possibili (crisi degli alloggi, disoccupazione, traffico di droga, stupri ecc.), i richiedenti l'asilo africani hanno soprattutto la colpa di essere troppo visibili. Una visibilità che induce tutti, non soltanto gli Svizzeri, a tracciare una linea di confine rispetto all'Altro diverso. Tra gli africani si ritiene ormai consigliabile presentarsi precisando che «sono africano, ma non un rifugiato.»

Quattordici anni dopo, tutte queste affermazioni sono ancora terribilmente attuali. In questa edizione ne leggerete molte altre, a dimostrazione che i cliché e i pregiudizi sono duri a morire. Recentemente la CFR ha incontrato un certo numero di organizzazioni attive nella lotta al razzismo contro i Neri, che

hanno esposto le loro constatazioni, formulato le loro attese e spiegato le azioni concrete che svolgono sul terreno per facilitare la comprensione reciproca, ma anche per permettere a chi si sente vittima di razzismo o discriminazione di potersi esprimere. I luoghi d'ascolto sono importanti. Sono infatti anche luoghi di mediazione che consentono di stemperare certe situazioni e, a volte, di correggerne altre e di risvegliare le coscienze.

Non si dovrebbe dover constatare di correre il rischio di vedersi rifiutare un lavoro o un alloggio per il colore della pelle. Eppure succede, anche se è difficile da provare. Certe esternazioni, magari non sempre penalmente perseguibili ma comunque sempre offensive e degradanti, non dovrebbero aver spazio nei blog, nei social media o sui siti dei giornali. Eppure ci sono. E non si dovrebbe mai dover apprendere – e questo è davvero il colmo – che due ministre, una in Italia, l'altra in Francia, abbiano potuto essere pubblicamente paragonate a delle scimmie per via della loro origine e del colore della loro pelle.

Anche se la ricerca scientifica fa fatica a interessarsi del problema, tutto questo esiste. La CFR ha potuto toccarlo con mano preparando questa edizione di TANGRAM. Possano i ricercatori trarne stimolo per riflessioni più approfondite.

# Medienmitteilungen

## Communiqués de presse

### Comunicati stampa

#### Differenziertere Berichterstattung über Roma in den Medien erwünscht

**Bern, 5.12.2013 – Die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR publiziert eine Studie der Universität Zürich zur Qualität der Berichterstattung über Roma in Leitmedien der Schweiz. Viele der analysierten Beiträge widerspiegeln die komplexen thematischen Zusammenhänge und Meinungen zu undifferenziert. In der Hälfte der Beiträge über die Situation der Roma in der Schweiz werden pauschalisierende Aussagen portiert. Diese sind in einem von vier Fällen mit negativen Stereotypen assoziiert.**

Während sich die Medienbeiträge über die Situation der Roma im Ausland auf die erlittene Diskriminierung und auf ihre Integrationsbemühungen konzentrieren, wird in der Berichterstattung über Roma in der Schweiz vor allem auffälliges oder kriminelles Verhalten thematisiert. Dies hat einen entscheidenden Einfluss auf die Wahrnehmung der Roma, Jenischen und Manouches/Sinti in unserem Land.

Die pauschalisierenden Aussagen sind zudem mit negativen Stereotypen assoziiert. In rund der Hälfte der analysierten Beiträge im Zusammenhang mit Roma und Jenischen in der Schweiz trifft man auf Verallgemeinerungen, und in mehr als einem Viertel vermitteln diese negative Stereotype. Betrachtet man diese Kombination als Indikator für eine Diskriminierung, ist davon auszugehen, dass einer von acht journalistischen Beiträgen in der Tendenz diskriminierend ist.

Die EKR ruft die Medien zu einer umsichtigeren Berichterstattung über Roma auf. Wünschenswert ist eine differenzierte Darstellung ohne Verallgemeinerungen. Auch gilt es, nicht in die Vereinfachungsfalle zu tappen, indem

komplexe soziale Probleme «ethnisiert» werden. Zur besseren Information eines breiten Publikums sollten die Inhalte unter verschiedenen Blickwinkeln dargestellt werden, um die wirtschaftlichen und sozialen Bedingungen, unter denen diese Minderheiten in der Schweiz leben, verständlich zu machen.

Die Studie «Qualität der Berichterstattung über Roma in den Leitmedien der Schweiz» des *Forschungsinstituts Öffentlichkeit und Gesellschaft fög* der Universität Zürich, erstellt im Auftrag der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus EKR, analysiert die mediale Berichterstattung über Roma und Jenische in der Schweiz zwischen 2005 und 2012. Dreizehn unterschiedliche Printmedien (Abonnementszeitungen, Sonntagspresse, Gratiszeitungen, Boulevardpresse) und vier Sendegefässe des öffentlichen Fernsehens wurden auf Grund ihrer Auflagestärke oder ihrer Einschaltquote ausgewertet.

*Studie: Patrik Ettinger, «Qualität der Berichterstattung über Roma in den Leitmedien der Schweiz», Bern, EKR, 2013. <http://www.ekr.admin.ch/dokumentation/d239.html>*

#### Traitement de l'information sur les Roms : les médias peuvent mieux faire

**Berne, 5.12.2013 – La Commission fédérale contre le racisme CFR publie une étude de l'Université de Zurich qui met en évidence les lacunes de l'information sur les Roms dans les principaux médias de Suisse. Une proportion importante des contributions analysées ne rend pas compte de la diversité des contextes thématiques et des opinions. La moitié des contributions traitant de la situation des Roms en Suisse utilise des généralisations. Ces dernières sont une fois sur quatre associées à des stéréotypes négatifs.**

Les contributions traitant de la situation des Roms à l'étranger se focalisent sur les discriminations dont ils sont victimes et sur les efforts d'intégration qu'ils déploient. Par contre, l'information sur les Roms en Suisse se focalise sur les comportements déviants et criminels, ce qui a une influence déterminante sur la perception des minorités yéniches, manouches/sintés et roms dans notre pays.

Trop souvent, les contributions font appel à des généralisations associées à des stéréotypes négatifs: la moitié environ des contributions analysées traitant des Roms et des Yéniches en Suisse utilise des généralisations et plus d'un quart de ces contributions généralisantes contient des stéréotypes négatifs. Si l'on considère l'association des généralisations et des stéréotypes négatifs comme un indicateur de la discrimination, il faut en conclure qu'une contribution journalistique sur huit tend à être discriminante.

La CFR appelle les médias à plus de retenue dans le traitement de l'information sur les Roms. Elle les invite à nuancer leurs propos, à éviter les amalgames et à ne pas tomber dans la facilité en «ethnicsant» des problèmes sociaux complexes. Pour une meilleure information du grand public, elle les encourage à varier les angles d'approche et à tenter de comprendre les réalités économiques et sociales vécues par ces minorités en Suisse dans toute leur diversité.

L'étude «Qualité de l'information sur les Roms dans les principaux médias de Suisse» (en allemand, résumé en français et en italien) réalisée par le *Forschungsinstitut Öffentlichkeit und Gesellschaft fög* de l'Université de Zurich sur mandat de la Commission fédérale contre le racisme CFR, analyse le traitement médiatique des Roms et des Yéniches en Suisse entre 2005 et 2012. Treize publications écrites

de divers types (journaux par abonnement, presse dominicale, journaux gratuits, presse à sensation) et quatre émissions de télévision publique ont été sélectionnées en fonction de leur tirage ou de leur audience et du niveau d'attention dont elles jouissent.

*Etude: Patrik Ettinger, «Qualité de l'information sur les Roms dans les principaux médias de Suisse» (étude en allemand et résumé en français et en italien), Bern, EKR, 2013. <http://www.ekr.admin.ch/documentation/f239.html>*

### **I Rom nell'informazione: i media possono fare di meglio**

**Berna, 5.12.13 – La Commissione federale contro il razzismo CFR pubblica uno studio dell'Università di Zurigo che evidenzia la lacunosità delle informazioni sui Rom divulgate dai principali media svizzeri. Una parte significativa dei resoconti analizzati non rispecchia la varietà dei contesti tematici e delle opinioni. La metà dei contributi sulla situazione dei Rom in Svizzera tende a generalizzare, in un quarto dei casi ricorrendo a stereotipi negativi.**

I resoconti sulla situazione dei Rom all'estero trattano perlopiù delle discriminazioni di cui i Rom sono vittima e dell'impegno profuso per integrarli. L'informazione sui Rom in Svizzera, per contro, è focalizzata sui comportamenti devianti e criminali, il che incide pesantemente sulla percezione delle minoranze rom, jenisch e manouche/sinti nel nostro Paese.

Troppo spesso i resoconti ricorrono a generalizzazioni associate a stereotipi negativi: circa la metà dei contributi sui Rom e gli Jenisch in Svizzera analizzati nello studio utilizzano generalizzazioni, in più di un quarto dei casi fondate su stereotipi negativi. Se si considera

la generalizzazione veicolata da stereotipi negativi come un fattore di discriminazione, se ne deve dedurre che un ottavo dei resoconti giornalistici tende a essere discriminatorio.

La CFR invita i media ad un maggior rigore nel trattamento dell'informazione sui Rom. Li esorta a differenziare le loro asserzioni, a non fare di ogni erba un fascio e a non cadere nella tentazione del semplicismo «etnicizzando» problemi sociali complessi. Per una migliore informazione del pubblico, li incoraggia ad affrontare l'argomento da più punti di vista e a cercare di comprendere le realtà economiche e sociali vissute da queste nostre minoranze in tutta la loro varietà.

Lo studio, realizzato dal *Forschungsinstitut Öffentlichkeit und Gesellschaft* fög dell'Università di Zurigo su mandato della CFR, analizza i resoconti su Rom e Jenisch pubblicati dai media svizzeri tra il 2005 e il 2012. Per l'analisi sono state selezionate 13 testate della stampa scritta (rappresentative dei giornali in abbonamento, dei giornali domenicali, dei giornali gratuiti e dei giornali sensazionalistici) e quattro trasmissioni della televisione pubblica. La scelta è avvenuta in funzione della tiratura (rispettivamente dell'audience) e dell'autorevolezza degli organi d'informazione.

*Studio: Patrik Ettinger, Qualità dei resoconti sui Rom nei media di riferimento svizzeri (in tedesco, con riassunti in francese e italiano), Berna, EKR, 2013.*  
<http://www.ekr.admin.ch/dokumentazione/i239.html>

## **Schutz gegen Rassendiskriminierung muss verstärkt werden**

**Bern, 20.03.2014 – Die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR äussert sich aus Anlass des Internationalen Tags zur Beseitigung der Rassendiskriminierung vom 21. März zu den Empfehlungen des UNO-Ausschusses gegen Rassismus CERD. Dieser empfiehlt der Schweiz, den Schutz vor rassistischer Diskriminierung im Schweizer Rechtssystem auszubauen sowie Stereotype und Stigmatisierungen zu bekämpfen.**

Der UNO-Ausschuss gegen Rassismus CERD hat vor kurzem seine Empfehlungen an die Schweiz zur Bekämpfung von Rassismus veröffentlicht. Er lobt darin die Anstrengungen des Bundes und der Kantone in der Integrationspolitik, legt aber auch den Finger auf Lücken beim Rechtsschutz vor rassistischer Diskriminierung, auf die Notwendigkeit, Sensibilisierungskampagnen gegen Rassismus zu führen, und schliesslich auf die Gefahr, durch stereotype Darstellung in den Medien und der Politik Minderheitengruppen zu stigmatisieren.

Das Fehlen einer zivilgesetzlichen Grundlage gegen rassistische Diskriminierung, welche den Opfern in den lebenswichtigen Bereichen Wohnen und Arbeiten einen direkten Rechtsweg eröffnet, gibt zu Besorgnis Anlass.

Die Praxis der Schweizer Gerichte lässt den politischen Diskurs trotz seiner fremdenfeindlichen und rassistischen Züge unangetastet. Der neuste Bundesgerichtsentscheid über einen Fall rassistischer Beschimpfung vom 21.2.2014 trägt zur restriktiven Auslegung der Rassendiskriminierung im Strafrecht bei. CERD empfiehlt der Schweiz eine umfassende Gesetzgebung im Geiste des Übereinkommens und eine stringentere Anwendung des Strafrechts.

Auf die Vermeidung von indirekter Diskriminierung bei gesetzlichen Regelungen sei zu achten, empfiehlt CERD. Die EKR teilt diese Einschätzung und wird sich wie bis anhin um einen Ausbau der rechtlichen Grundlagen zur Bekämpfung rassistischer Diskriminierung bemühen.

In der Öffentlichkeit vermisst der Ausschuss klare und positive Kampagnen, die den Rassismus bekämpfen. Das zwanzigjährige Jubiläum der Rassismustrafnorm 2015 bietet der EKR die Gelegenheit, eine solche Kampagne zu lancieren.

Schliesslich spricht CERD in seinen Empfehlungen an die Schweiz die Stigmatisierung gewisser Gruppen in den Medien an. Die EKR steht in einem konstruktiven Dialog mit Medienvertretern/-innen, wie Medienschaffende vermehrt sensibilisiert werden können.

Mehr Infos: <http://www.ekr.admin.ch/aktuell/d112.html>

### **Pour un renforcement de la protection contre la discrimination raciale**

**Berne, 20.03.2014 - A l'occasion du 21 mars, Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, la Commission fédérale contre le racisme CFR salue les recommandations du Comité de l'ONU pour l'élimination de la discrimination raciale CERD. Ce dernier recommande à la Suisse de renforcer la protection contre la discrimination raciale dans son système juridique et de lutter contre les stéréotypes et la stigmatisation.**

Le Comité de l'ONU pour l'élimination de la discrimination raciale CERD vient de publier ses recommandations concernant la politique de la Suisse en matière de lutte contre le racisme. S'il reconnaît les efforts des autorités fédérales et des cantons en matière d'inté-

gration, il pointe aussi du doigt l'absence de dispositions légales en matière de lutte contre les discriminations, la nécessité de mener des campagnes positives de lutte contre le racisme ainsi que les effets négatifs de la stigmatisation et des stéréotypes véhiculés dans les médias et les débats politiques.

L'absence, dans le droit civil, d'une base légale contre la discrimination raciale permettant aux victimes d'avoir directement accès au droit dans les principaux domaines de l'existence tels que le logement et le travail, est préoccupante.

La jurisprudence des tribunaux suisses ne condamne pas les discours politiques à connotation xénophobe et raciste. Ainsi, le dernier arrêt du Tribunal fédéral relatif à un cas d'insultes racistes (21.2.2014) contribue à l'interprétation restrictive de la discrimination raciale dans le droit pénal. C'est pourquoi le CERD recommande à la Suisse d'élaborer une législation exhaustive allant dans le sens de la Convention et d'appliquer plus rigoureusement le droit pénal.

Selon les recommandations du CERD, il s'agit d'éviter la discrimination indirecte dans les dispositions légales. La CFR partage ce constat et poursuivra ses efforts pour favoriser l'élaboration des dispositions légales nécessaires.

S'agissant de l'espace public, le CERD déplore le fait qu'il n'y ait pas de campagnes claires et positives pour combattre le racisme. La commémoration, en 2015, du vingtième anniversaire de la norme pénale contre le racisme pourrait être l'occasion, pour la CFR, d'encourager une telle démarche.

Enfin, le CERD attire l'attention sur les dangers de la stigmatisation, dans les médias,

de certains groupes de population. Dans ce domaine, la CFR entame actuellement un dialogue constructif avec les journalistes afin de les sensibiliser à cette question.

*Plus d'informations:*  
<http://www.ekr.admin.ch/aktualites/f112.html>

### Rafforzare la tutela dalla discriminazione razziale

**Berna, 20.03.2014 - La Commissione federale contro il razzismo CFR coglie l'occasione della Giornata internazionale per l'eliminazione della discriminazione razziale, che si celebra ogni anno il 21 marzo, per esprimere la propria adesione alle raccomandazioni del Comitato delle Nazioni Unite per l'eliminazione della discriminazione razziale CERD, che chiede alla Svizzera di rafforzare la tutela giuridica dalla discriminazione e d'intensificare la lotta agli stereotipi e alla stigmatizzazione.**

Il CERD ha recentemente pubblicato le sue raccomandazioni alla Svizzera sulla politica in materia di lotta al razzismo. Se da un lato riconosce quanto intrapreso dalle autorità federali e cantonali in favore dell'integrazione, dall'altro evidenzia anche una serie di aspetti problematici: le lacune che tuttora sussistono nelle disposizioni legali sulla lotta alla discriminazione, la scarsa attività di sensibilizzazione sul razzismo e i rischi di stigmatizzazione di determinati gruppi minoritari dovuti agli stereotipi presenti nei media e nei dibattiti politici.

Suscita inquietudine l'assenza, nel diritto civile, di una base legale contro la discriminazione razziale che permetta alle vittime di accedere direttamente alle vie legali nei principali settori della vita quotidiana (alloggio e lavoro in primis).

La giurisprudenza dei tribunali svizzeri non ha alcun impatto sulle esternazioni politiche a connotazione xenofoba: l'ultima decisione del Tribunale federale su un caso di insulti razzisti, datata del 21 febbraio 2014, contribuisce a un'interpretazione restrittiva della discriminazione razziale nel diritto penale. Il CERD raccomanda pertanto alla Svizzera di emanare disposizioni che colmino le lacune della sua legislazione e la rendano conforme allo spirito della Convenzione internazionale sull'eliminazione di ogni forma di discriminazione razziale, e di applicare in modo più rigoroso il diritto penale.

Il CERD attira inoltre l'attenzione sulla necessità di evitare la discriminazione indiretta nelle disposizioni di legge. La CFR condivide questa constatazione e continuerà, come sinora, a impegnarsi in favore di un ampliamento delle basi giuridiche contro il razzismo.

Per quanto riguarda la sensibilizzazione del pubblico, il CERD deplora l'assenza di campagne con messaggi chiari e positivi contro il razzismo. La ricorrenza, nel 2015, dei 20 anni della norma penale contro la discriminazione razziale potrebbe essere l'occasione, per la CFR, di promuovere attività in tal senso.

Infine, il CERD mette in guardia dai rischi di una stigmatizzazione, nei media, di alcuni gruppi di popolazione. In quest'ambito, la CFR ha già avviato un dialogo costruttivo con i giornalisti per sensibilizzarli al problema.

*Per maggiori informazioni:*  
<http://www.ekr.admin.ch/attualita/i112.html>

# International Internationales Internazionale

## Vierter Überwachungszyklus des UNO-Ausschusses gegen Rassendiskriminierung zur Schweiz

Am 14. und 17. Februar 2014 präsentierte die Schweiz ihren Siebten, Achten und Neunten periodischen Bericht<sup>3</sup> an den UNO-Ausschuss gegen Rassendiskriminierung CERD<sup>2</sup>, der die Umsetzung des Internationalen Übereinkommens zur Beseitigung jeder Form von Rassendiskriminierung überwacht. Die EKR reichte dem CERD einen unabhängigen Bericht ein.

Der Überwachungsausschuss des Internationalen Übereinkommens zur Beseitigung jeder Form von Rassenriskriminierung, der CERD, setzt sich aus 18 Experten zusammen. Die Vertragsstaaten reichen periodisch ihre Länderberichte an den CERD ein. Die Schweiz präsentierte am 14. und 17. Februar in ausführlicher Form ihren neusten Länderbericht vor dem CERD und nahm zu hängigen Fragen mündlich Stellung. Vertreter kantonaler und kommunaler Exekutivorgane waren in der Schweizer Delegation mit dabei, um die Herausforderungen des schweizerischen föderalen Systems erläutern zu können.

Die EKR nimmt gemäss ihrer neuen Einsetzungsverfügung im Rahmen der Länderberichterstattung aus der Sicht des Diskriminierungsschutzes Stellung. Sie ist als *National Human Rights Agency* befugt, allen Gremien der UNO Berichte und Stellungnahmen einzureichen, und nimmt diese Möglichkeit regelmässig wahr. In ihrem Bericht an den CERD<sup>3</sup> hob die EKR hervor, dass erstmals die Diskriminierungsbekämpfung in die kantonalen Integrationsprogramme aufgenommen und 2011 das neue Schweizerische Kompetenzzentrum für Menschenrechte geschaffen wurde. Gleichzeitig betonte sie, dass der Rechtsschutz gegen rassistische Diskriminierung weiterhin

schwach ausgebildet sei, *racial profiling* bei den Polizeibehörden weiterhin praktiziert werde, die stetigen Verschärfungen im Asylgesetz zur Ausgrenzung von Asylsuchenden führe, die Meinungsäusserungsfreiheit im politischen Diskurs exzessiv ausgelegt und damit die Schutzverpflichtung gegenüber den Opfern verletzt werde. Schliesslich wies sie darauf hin, dass Menschen mit dunkler Hautfarbe und afrikanischer Abstammung, Muslime und Musliminnen, Menschen aus Südosteuropa und der Türkei, Roma/Sinti/Jenische und Asylsuchende (oft allein auf Grund ihres Status) am häufigsten von rassistischer Diskriminierung betroffen seien.

Bei einem Treffen mit der Landesberichterstatteurin (*country rapporteur*) für die Schweiz, Frau Anastasia Crickley, und einem weiteren Mitglied des Ausschusses konnte die EKR-Delegation die genannten Punkte zur Sprache bringen. Am 12. März 2014 publizierte der UNO-Ausschuss gegen Rassendiskriminierung CERD seine Empfehlungen an die Schweiz.<sup>4</sup> Er lobte die Neuausrichtung der spezifischen Integrationsförderung des Bundes (kantonale Integrationsprogramme), welche auch Beratungsdienste für Opfer rassistischer Diskriminierung vorsieht, sowie die Schaffung des Schweizerischen Kompetenzzentrums für Menschenrechte SKMR. Der Ausschuss würde sich einen Ausbau des Rechtsschutzes und eine Umsetzung des OSZE-Konzepts gegen *hate crime* wünschen, im Besonderen die Einführung einer Strafverschärfung, wenn die Motivation einer Straftat rassistisch war. Der Ausschuss bemängelte zudem die restriktive Anwendung der Rassismusstrafnorm und forderte eine Stärkung des Opferschutzes. Auch den Ausbau des Monitorings und die Bereitstellung aufgeschlüsselter Daten, um eine empirische Grundlage für die Umsetzung der Gleichstellung zur Verfügung zu haben, empfahl der CERD. Ein älteres Anliegen sind

die Schaffung einer nationalen Menschenrechtsinstitution gemäss den von der UNO entwickelten Pariser Prinzipien und die Verstärkung und der Ausbau der EKR. Bezüglich der Polizeibehörden verwies CERD auf seine Allgemeine Empfehlung Nr. 31 (2005), wie Diskriminierung durch die Justiz- und Strafverfolgungsbehörden zu vermeiden sei, und empfahl unabhängige Klagemechanismen gegenüber Polizeibehörden. Mit Blick auf die Lage der Jenischen/Fahrenden/Sinti/Roma – die von der Schweiz als nationale Minderheit anerkannt werden – mahnte CERD an, Massnahmen für die Erhaltung ihrer Lebensweise und ihrer Sprache zu treffen. Schliesslich wiederholte der Ausschuss seine bereits früher ausgesprochene Empfehlung, vermehrt Sensibilisierungskampagnen gegen Rassismus und rassistische Diskriminierung zu lancieren.

*Doris Angst ist Geschäftsführerin der EKR,  
doris.angst@gs-edi.admin.ch.*

<sup>1</sup> Siehe [www.eda.admin.ch/letcl/medialib/downloads/leda-zen/topics/human/humri.Par.0066.File.tmp/7.und9.Bericht%20der%20Schweiz%20an%20CERD.pdf](http://www.eda.admin.ch/letcl/medialib/downloads/leda-zen/topics/human/humri.Par.0066.File.tmp/7.und9.Bericht%20der%20Schweiz%20an%20CERD.pdf)

<sup>2</sup> CERD steht für *Committee on the Elimination of Racial Discrimination*.

<sup>3</sup> [www.ekr.admin.ch/aktuell/d112.html](http://www.ekr.admin.ch/aktuell/d112.html)

<sup>4</sup> [www.humanrights.ch/upload/pdf/140312\\_CERD\\_C\\_CHE\\_CO\\_7-9\\_16557\\_E.pdf](http://www.humanrights.ch/upload/pdf/140312_CERD_C_CHE_CO_7-9_16557_E.pdf). Siehe die umfassende Dokumentation bei [humanrights.ch](http://www.humanrights.ch/de/Schweiz/Inneres/Rassismus/Studien/idart_10517-content.html): [http://www.humanrights.ch/de/Schweiz/Inneres/Rassismus/Studien/idart\\_10517-content.html](http://www.humanrights.ch/de/Schweiz/Inneres/Rassismus/Studien/idart_10517-content.html)

### Quatrième cycle de monitoring du Comité de l'ONU contre la discrimination raciale en Suisse

**Les 14 et 17 février 2014, la Suisse a présenté ses septième, huitième et neuvième rapports périodiques<sup>1</sup> au Comité de l'ONU pour l'élimination de la discrimination raciale CERD, chargé de surveiller l'application de la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale. La CFR a présenté au CERD un rapport indépendant.**

Le Comité chargé de la surveillance de la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale CERD, est composé de 18 experts. Les Etats parties lui font régulièrement rapport. Les 14 et 17 février derniers, la Suisse lui a présenté en détail son dernier rapport et a pris oralement position sur les questions en suspens. Des représentants d'organes exécutifs cantonaux et communaux faisaient partie de la délégation suisse pour expliquer les défis auxquels le système fédéraliste suisse est confronté.

Conformément à la nouvelle décision l'instituant, la CFR prend position en matière de protection contre les discriminations dans le cadre des rapports de la Suisse à l'attention des organes des conventions en faveur des droits de l'Homme. En sa qualité d'institution nationale pour la protection et la promotion des droits de l'Homme, elle est autorisée à présenter à tous les organes de l'ONU des rapports et des prises de position, une possibilité dont elle fait régulièrement usage. Dans son rapport au CERD<sup>2</sup>, la CFR a souligné le fait que la lutte contre la discrimination a été intégrée pour la première fois dans les programmes d'intégration cantonaux PIC et qu'en 2011 la Suisse a créé le Centre suisse de compétence pour les droits humains CSDH. Elle a relevé par ailleurs que la protection juridique contre la discrimination raciale reste peu développée, que le profilage racial est toujours pratiqué par les autorités policières, que le durcissement constant de la Loi sur l'asile entraîne une exclusion des demandeurs d'asile et que la liberté d'expression dans le discours politique fait l'objet d'une interprétation trop complaisante, ce qui porte atteinte à l'obligation de protection des victimes. Enfin, la CFR a indiqué que les personnes à la peau foncée d'origine africaine ou originaires du Sud de l'Europe et de Turquie, les musulmans, les Roms, les Sintés et les Yéniches ainsi que les

requérants d'asile (souvent au seul motif de leur statut) sont les groupes le plus souvent touchés par la discrimination raciale.

Lors d'une rencontre avec la rapporteuse (*country rapporteur*) pour la Suisse, Madame Anastasia Crickley, et un autre membre du Comité, la CFR a pu évoquer les points précités. Le CERD a publié ses recommandations à la Suisse<sup>3</sup> le 12 mars 2014. Il se félicite des mesures spécifiques d'intégration prises par la Confédération (programmes d'intégration cantonaux), qui prévoient aussi des services de conseil pour les victimes de discrimination raciale, et de la création du CSDH. Il souhaiterait cependant que la protection juridique soit étendue et que le concept de l'OSCE contre les crimes de haine (*hate crime*) soit concrétisé, notamment grâce au renforcement des peines prononcées en cas de délit raciste. Il a par ailleurs critiqué l'application restrictive de la norme pénale contre le racisme et réclamé un renforcement de la protection des victimes. Enfin, il a recommandé de développer le monitoring et de mettre à disposition des données anonymisées afin de pouvoir se fonder sur une base empirique pour mettre en œuvre l'égalité de traitement.

Quant à la création d'une institution nationale des droits de l'Homme conformément aux principes de Paris élaborés par l'ONU et au développement de la CFR, il s'agit là d'une recommandation assez ancienne. En ce qui concerne les forces de police, le CERD a renvoyé à sa recommandation générale n° 31 (2005), dans laquelle il explique comment éviter la discrimination par les autorités judiciaires et répressives et recommande de mettre en place des mécanismes de plainte indépendants des autorités policières. Pour ce qui est de la situation des Yéniches, des gens du voyage, des Sintés et des Roms, que la Suisse a reconnus en tant que minorité natio-

nale, le CERD a exhorté notre pays à prendre des mesures visant à préserver leur mode de vie et leur langue. Enfin, il a répété la recommandation qu'il avait déjà formulée il y a quelque temps, à savoir lancer davantage de campagnes de sensibilisation pour lutter contre le racisme et la discrimination raciale.

*Doris Angst est directrice de la CFR,  
doris.angst@gs-edi.admin.ch.*

<sup>1</sup> Cf. [www.eda.admin.ch/etc/medialib/downloads/ledazen/topics/human/humri.Par.0067.File.tmp/7.und9.Bericht%20der%20Schweiz%20an%20CERD\\_fr.pdf](http://www.eda.admin.ch/etc/medialib/downloads/ledazen/topics/human/humri.Par.0067.File.tmp/7.und9.Bericht%20der%20Schweiz%20an%20CERD_fr.pdf)

<sup>2</sup> [www.ekr.admin.ch/aktualites/f112.html](http://www.ekr.admin.ch/aktualites/f112.html)

<sup>3</sup> [www.humanrights.ch/upload/pdf/140312\\_CERD\\_C\\_CHE\\_CO\\_7-9\\_16557\\_E.pdf](http://www.humanrights.ch/upload/pdf/140312_CERD_C_CHE_CO_7-9_16557_E.pdf). Voir documentation détaillée sur Humanrights.ch: [www.humanrights.ch/fr/Suisse/intellectuelle/Racisme/Etudes/Idart\\_10517-content.html](http://www.humanrights.ch/fr/Suisse/intellectuelle/Racisme/Etudes/Idart_10517-content.html)

### Quarto ciclo di sorveglianza sulla Svizzera del Comitato delle Nazioni Unite contro la discriminazione razziale

**Il 14 e il 17 febbraio 2014 la Svizzera ha presentato il suo settimo, ottavo e nono rapporto periodico<sup>1</sup> al Comitato delle Nazioni Unite contro la discriminazione razziale CERD<sup>2</sup>, l'organo incaricato di vigilare sull'attuazione della Convenzione internazionale sull'eliminazione di ogni forma di discriminazione razziale. La CFR ha sottoposto al CERD un rapporto indipendente.**

L'organo di vigilanza della Convenzione internazionale sull'eliminazione di ogni forma di discriminazione razziale, il CERD, cui gli Stati parte inviano periodicamente i loro rapporti, è composto di 18 esperti. Il 14 e il 17 febbraio, la Svizzera ha presentato il suo ultimo rapporto dettagliato e preso posizione oralmente su alcuni argomenti. Della delegazione svizzera facevano parte rappresentanti degli organi esecutivi cantonali e comunali, che hanno potuto spiegare la complessità dell'attuazione della Convenzione in un sistema federalistico come il nostro.

Conformemente alla nuova decisione istitutiva, nel quadro dei rapporti nazionali la CFR prende posizione dal punto di vista della protezione dalla discriminazione razziale. Quale *National Human Rights Agency*, ha la facoltà di inviare pareri a tutti gli organismi delle Nazioni Unite, cosa che fa regolarmente. Nel suo rapporto al CERD<sup>3</sup>, la CFR ha sottolineato che la lotta alla discriminazione è stata integrata nei programmi cantonali d'integrazione e che nel 2011 è stato istituito il Centro di competenza svizzero per i diritti umani. Non ha tuttavia mancato di ricordare che la tutela giuridica contro la discriminazione razziale è ancora poco sviluppata, che le autorità di polizia continuano a servirsi del *profiling razziale*, che i continui inasprimenti della legge sull'asilo provocano l'emarginazione degli asilanti e che la generosa interpretazione della libertà di espressione usuale nell'agone politico va a scapito della protezione delle vittime. Ha infine segnalato che le persone di pelle scura e origine africana, i musulmani, le persone provenienti dall'Europa sudorientale o dalla Turchia, i Rom/Sinti/Jenisch e gli asilanti (spesso soltanto in ragione del fatto di esserlo) sono le categorie più colpite dalla discriminazione razziale.

La delegazione della CFR ha potuto discutere di tutti questi argomenti in un incontro con la relatrice (*country rapporteur*) responsabile per la Svizzera, signora Anastasia Crickley, e un altro membro del Comitato. Il 12 marzo 2014 il CERD ha pubblicato le sue raccomandazioni alla Svizzera<sup>4</sup>. Il Comitato elogia la nuova impostazione della promozione dell'integrazione della Confederazione (programmi cantonali d'integrazione), che prevede anche servizi di consulenza per le vittime di discriminazione razziale, e l'istituzione del Centro di competenza svizzero per i diritti umani CSDU. Auspicherebbe però un potenziamento della tutela giuridica e l'attuazione del piano OSCE

contro i crimini d'odio, in particolare l'introduzione di un inasprimento della pena per i reati a motivazione razzista. Il Comitato critica inoltre l'applicazione restrittiva della norma penale contro il razzismo e caldeggia un rafforzamento della protezione delle vittime. Per dare una base concreta all'attuazione della parità, raccomanda poi l'ampliamento del monitoraggio e l'allestimento di una banca dati suddivisa per categorie. Più datata, ma ancora valida è la raccomandazione di istituire un centro nazionale per i diritti umani conforme ai «principi di Parigi» e di estendere e rafforzare il ruolo della CFR. Per quanto riguarda le autorità di polizia, il Comitato rimanda alla sua raccomandazione generale n. 31 (2005) sulla prevenzione della discriminazione razziale da parte delle autorità giudiziarie e penali e raccomanda la definizione di meccanismi indipendenti cui ricorrere in caso di comportamento discriminatorio da parte delle forze dell'ordine. Per quanto riguarda gli Jenisch/nomadi/Sinti/Rom – che la Svizzera riconosce quale minoranza nazionale – raccomanda di attuare misure per la conservazione del loro stile di vita e della loro lingua. Il Comitato reitera infine la raccomandazione già formulata in precedenza di condurre più campagne di sensibilizzazione contro il razzismo e la discriminazione razziale.

Doris Angst è direttrice della CFR.  
doris.angst@gs-edi.admin.ch.

<sup>1</sup> Cfr [www.eda.admin.ch/etcl/medialib/downloads/eda-zen/topics/human/humri.Par.0066.File.tmp/7.und9.Bericht%20der%20Schweiz%20an%20CERD.pdf](http://www.eda.admin.ch/etcl/medialib/downloads/eda-zen/topics/human/humri.Par.0066.File.tmp/7.und9.Bericht%20der%20Schweiz%20an%20CERD.pdf)

<sup>2</sup> CERD è l'acronimo di *Committee on the Elimination of Racial Discrimination*.

<sup>3</sup> [www.ekr.admin.ch/aktuell/d112.html](http://www.ekr.admin.ch/aktuell/d112.html)

<sup>4</sup> [www.humanrights.ch/upload/pdf/140312\\_CERD\\_C\\_CHE\\_CO\\_7-9\\_16557\\_E.pdf](http://www.humanrights.ch/upload/pdf/140312_CERD_C_CHE_CO_7-9_16557_E.pdf). Per una documentazione più completa: [www.humanrights.ch/de/Schweiz/Innere/Rassismus/Studien/idart\\_10517-content.html](http://www.humanrights.ch/de/Schweiz/Innere/Rassismus/Studien/idart_10517-content.html)

# Treffen

## Rencontre

### Incontro

#### Treffen mit Integrationsdelegierten und Fachpersonen

Das jährliche Treffen der EKR mit den kantonalen, regionalen und kommunalen Integrationsdelegierten und Fachpersonen im Dezember 2013 war dem Thema «Diskriminierung in der Arbeitswelt – Integration von Zugewanderten in den Arbeitsmarkt» gewidmet. Strategien und Ansätze für mehr Vielfalt am Arbeitsplatz konnten anhand von konkreten Beispielen diskutiert werden. So stellten ein weltweit tätiges Unternehmen sowie ein schweizerisches KMU ihre differenzierten Ansätze und Vorgehensweisen im Diversity Management und zur Bekämpfung rassistischer Diskriminierung vor. Im Gespräch wurden Fragen erörtert, wie eine Fachstelle das Thema überhaupt anpacken und auf ein Unternehmen oder eine staatliche Stelle zugehen soll. Die Integrationsdelegierten und Fachpersonen hatten die Gelegenheit, sich über mögliche Massnahmen und Vorgehensweisen auszutauschen. Im Nachgang zu ihren im November 2012 publizierten Empfehlungen zu den Ergebnissen der Studie der Universität Basel «Hochqualifiziertemigrationshintergrund-Studie zu möglichen Diskriminierungen auf dem Schweizer Arbeitsmarkt» wollte die EKR im Rahmen des Treffens fachliche Impulse zur Prävention rassistischer Diskriminierung geben und die Diskussion zum Thema weiterführen. Zusammen mit den kantonalen, regionalen und kommunalen Integrationsdelegierten und Fachpersonen möchte die EKR ihre Sensibilisierungsmassnahmen fortsetzen. Denn nur mit einer gelungenen Prävention und Intervention kann dem Problem der Diskriminierung auf dem Arbeitsmarkt begegnet werden.

Kathrin Buchmann, stv. Geschäftsführerin der EKR.  
kathrin.buchmann@gs-edi.admin.ch

#### Rencontre de la CFR avec les délégués à l'intégration

La rencontre annuelle de la CFR avec les délégués cantonaux, régionaux et communaux à l'intégration et deux responsables du personnel, en décembre 2013, était consacrée au thème «Discrimination au travail. Intégration des migrants sur le marché du travail». Les participants y ont discuté sur la base d'exemples concrets des stratégies et approches visant à accroître la diversité sur le lieu de travail. Une entreprise opérant au niveau international et une PME suisse ont présenté leur approche et leur manière respectives de gérer la diversité et de combattre la discrimination. La discussion a notamment porté sur la manière dont un service peut traiter ce sujet et s'il doit s'adresser à une entreprise ou à un service officiel. Les délégués à l'intégration et les professionnels ont partagé les solutions et mesures possibles. En novembre 2012, la CFR a publié des recommandations relatives aux conclusions de l'étude réalisée par l'Université de Bâle *Les personnes hautement qualifiées issues de la migration. Etude sur les discriminations possibles sur le marché du travail suisse*. Avec cette rencontre, la CFR souhaitait poursuivre la discussion et donner une impulsion à la prévention de la discrimination raciale dans le monde du travail, car seules une prévention et une action efficaces permettent de s'attaquer à ce problème.

Kathrin Buchmann, juriste et directrice suppléante de la CFR.  
kathrin.buchmann@gs-edi.admin.ch

## Incontro con i delegati all'integrazione

L'incontro annuale della CFR con i rappresentanti degli organi cantonali, regionali e comunali preposti all'integrazione tenutosi nel dicembre 2013 è stato dedicato alla discriminazione e all'integrazione degli immigrati sul posto e sul mercato del lavoro. Sono state valutate strategie di promozione dell'eterogeneità sul posto di lavoro partendo da esempi concreti. Un'impresa attiva a livello mondiale e una PMI svizzera hanno presentato i sistemi differenziati di gestione della diversità e lotta alla discriminazione con cui operano. Si è poi discusso su come gli organi competenti possano affrontare il tema rivolgendosi direttamente agli imprenditori e agli uffici statali. I delegati e gli altri specialisti hanno così avuto la possibilità di dialogare sui possibili provvedimenti e metodi da adottare. Coerentemente con le raccomandazioni pubblicate a corollario dei risultati dello studio dell'Università di Basilea *Persone altamente qualificate con un retroterra migratorio – Studio sulle possibili discriminazioni sul mercato del lavoro svizzero*, per la CFR l'incontro è stato un'occasione per dare impulso alla prevenzione della discriminazione razziale e promuovere la discussione sul tema. In collaborazione con i competenti organi cantonali, regionali e comunali, la Commissione intende proseguire con le misure di sensibilizzazione. Perché la discriminazione sul mercato del lavoro può essere affrontata con successo soltanto con una combinazione efficace di prevenzione e interventi.

*Kathrin Buchmann, direttrice supplente della CFR.*  
*kathrin.buchmann@gs-edi.admin.ch*

## Treffen mit afrikanischen und in der Bekämpfung des anti-Schwarzen Rassismus tätigen Organisationen

Am 30. November 2013 traf die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR in Bern Vertreterinnen und Vertreter afrikanischer und in der Bekämpfung des anti-Schwarzen Rassismus tätige Organisationen.

Vertreterinnen und Vertreter der Organisationen CO-HABITER, Sankofas, Bucofras und SOS-Rassismus Deutschschweiz, der Afrikanischen Gemeinschaft des Kantons Tessin und des Ausländerforums Lausanne FEEL fanden sich am 30. November 2013 zu einem Treffen mit der EKR in Bern ein. Der *Carrefour de Réflexion et d'Action contre le racisme anti-Noir CRAN* war durch ein Mitglied der EKR, das die Sitzung mitorganisierte, vertreten.

Die Organisationen stellten ihre Tätigkeiten vor und sprachen über die Probleme der Schwarzen in der Schweiz. Es wurde darauf hingewiesen, dass bedürftige Personen und die oft von der Diskussion ausgeschlossenen, notleidenden Frauen am stärksten von Rassismus betroffen sind.

Probleme des anti-Schwarzen Rassismus gibt es auch auf der Ebene der Stellen- und Wohnungssuche, in einzelnen Kantonen auch in den Schulen oder im Privaten, wo Konflikte im Zusammenhang mit Rassismus entstehen können. Laut einzelnen Organisationen scheint hingegen der strukturelle gegenüber dem personalisierten Rassismus an Gewicht zu verlieren, insbesondere bei Polizeiaktionen und im Rahmen der Sozialhilfe und des Asylwesens.

Problematisch sind laut den Organisationen auch die bisweilen stigmatisierenden Äusserungen der Medien und der politischen

Akteure. Noch allzu häufig werden Schwarze automatisch als Asylsuchende betrachtet, ohne Unterscheidung ihrer vielfältigen sozialen, ethnischen und nationalen Zugehörigkeit.

Die EKR informierte die anwesenden Organisationen, dass der anti-Schwarze Rassismus sie schon seit langem beschäftigt. Die EKR hatte das Thema in der Schweiz nach der Weltkonferenz gegen Rassismus in Durban 2001 mit der Organisation einer nationalen Tagung lanciert. Ziel der Kommission ist auch die Sensibilisierung der Polizei für den Verzicht auf die Praxis des *racial profiling*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> TANGRAM 26

## Rencontre avec les organisations africaines et de lutte contre le racisme anti-Noirs

Le 30 novembre 2013 la Commission fédérale contre le racisme CFR a rencontré les représentantes et les représentants des organisations africaines et de lutte contre le racisme anti-Noirs à Berne.

Les représentantes et représentants des organisations CO-HABITER, Sankofas, Bucofras et SOS-racisme Suisse alémanique, la Communauté africaine du canton du Tessin, le Forum des étrangères et des étrangers de Lausanne FEEL étaient présents à Berne le 30 novembre 2013 pour rencontrer la CFR. Le Carrefour de réflexion et d'action contre le racisme anti-Noir CRAN était également représenté par un membre de la CFR qui a contribué à l'organisation de la séance commune.

Les organisations ont présenté leur action et les problèmes rencontrés par les Noirs en Suisse. Il s'avère que les personnes en situation précaire sont les plus exposées et notamment certaines femmes qui sont souvent exclues du débat et très précarisées.

Des problèmes de racisme anti-Noirs existent au niveau de la recherche d'emploi ou de logement, au niveau scolaire dans certains cantons, au niveau privé où des conflits liés au racisme peuvent surgir. Cependant, d'après certaines organisations, le racisme structurel tend à prendre le pas sur le racisme interpersonnel. Notamment au niveau des actions policières et dans le cadre de l'assistance sociale et de l'asile.

Le discours des médias et des acteurs politiques est également problématique selon les organisations car stigmatisant. Trop souvent encore, les Noirs sont systématiquement assi-

milés à des requérants d'asile et leur diversité sociale, ethnique, nationale n'est pas prise en compte.

La CFR a informé les organisations présentes que le racisme anti-Noirs la préoccupait depuis longtemps. La CFR avait lancé la thématique en Suisse suite à la Conférence mondiale contre le racisme (Durban) en 2001 en organisant une conférence nationale. La CFR a également pour but de sensibiliser la police afin qu'elle renonce à pratiquer le profilage racial<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> TANGRAM 26

## Incontro con le organizzazioni africane e di lotta al razzismo contro i Neri

Il 30 novembre 2013 la Commissione federale contro il razzismo CFR ha incontrato a Berna i rappresentanti delle organizzazioni africane e di lotta al razzismo contro i Neri.

Il 30 novembre 2013, la CFR ha incontrato a Berna i rappresentanti di CO-HABITER, Sankofa, Bucofras e SOS razzismo Svizzera tedesca, della Comunità africana del Cantone Ticino e del forum degli stranieri e delle straniere di Losanna FEEL. Il Crocevia di riflessione e d'azione contro il razzismo anti-Nero CRAN era rappresentato da un membro della CFR che ha contribuito all'organizzazione della seduta.

Le organizzazioni hanno presentato la loro attività e parlato dei problemi dei Neri in Svizzera. Le persone che vivono in condizioni difficili sono le più esposte, in particolare certe donne, spesso escluse dal dibattito e molto precarizzate.

Il razzismo contro i Neri è presente sul mercato del lavoro e degli alloggi, nelle scuole (in certi Cantoni) e a livello privato, dove può essere causa di controversie. Tuttavia, secondo certe organizzazioni il razzismo strutturale sta ormai superando per importanza quello interpersonale, in particolare nelle operazioni di polizia e nel quadro dell'assistenza sociale e dell'asilo.

Secondo le organizzazioni, anche l'atteggiamento dei media e degli attori politici – stigmatizzante – è problematico. Ancora troppo spesso, i Neri sono sistematicamente identificati con i richiedenti l'asilo e definiti come Neri tout court, senza alcuna distinzione etnica, nazionale o di appartenenza sociale.

La CFR ha informato le organizzazioni presenti che il razzismo anti-Nero è già da tempo oggetto della sua attenzione. Non per niente nel 2001, dopo la Conferenza mondiale contro il razzismo di Durban, aveva lanciato il tema in Svizzera organizzando una conferenza nazionale. Né va dimenticato che uno degli scopi della CFR è quello di indurre la polizia ad abbandonare la pratica del *profiling* razziale sensibilizzandola sull'argomento<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> TANGRAM 26

## Beleidigung des UNO-Delegierten in Zeitschrift

In einer rechtsstehenden Zeitschrift erscheint ein Artikel mit dem Titel «Was tun gegen die UNO-Giftpfeile?». Darin wird der Senegalese Doudou Diène (UNO-Berichterstatter für Rassismus und Fremdenfeindlichkeit von 2002 bis 2008) mit folgenden diskriminierenden Ausdrücken belegt:

*«Muss es uns kümmern, dass irgend ein dahergelaufener Schwarzafrikanischer UNO-Delegierter die Schweiz derart grossmäulig abkanzelt?»*

*«Erstens kommen die dem afrikanischen Busch entronnenen UNO-Delegierten schon gar nicht selber auf solch irrwitzige Ideen; [...]»*

*«Die armen Schwarzafrikaner dienen diesen Organisationen lediglich als «nützliche Idioten», um über die Transmissionsriemen [...]»*

Eine Privatperson meldet den Artikel der EKR. Sie will Auskunft, wie dagegen vorzugehen ist. Die EKR empfiehlt, Strafanzeige gegen die zuständige Person zu erstatten. Die Zeugin erstattet Anzeige wegen Rassendiskriminierung gemäss Art. 261<sup>bis</sup> StGB. Die zuständige Strafverfolgungsbehörde verfügt eine Nichtanhandnahme, die Anzeigerstellerin will Rekurs einlegen.

## Rassistische Figuren in Freizeitpark

In einem Freizeitpark sind beim Eingang in die Umkleidekabinen stark karikierende Figuren schwarzer Menschen angebracht. Die Figuren zeigen zwei halbnackte Afrikaner mit Baströckchen und Knochen durch die Nase als Kannibalen im Stil der 1960er-Jahre. Eine

Privatperson besucht mit ihren Kindern und ihrem dunkelhäutigen Ehemann den Freizeitpark und empfindet die Figuren als äusserst geschmacklos und rassistisch. Sie beschwert sich schriftlich beim Eigentümer des Freizeitparks und erhält eine nichtssagende Antwort vom Anwalt des Eigentümers. Sie wendet sich an die EKR und möchte wissen, was man dagegen unternehmen könne. Auf direkte Intervention der EKR beim Eigentümer des Freizeitparks erklärt dieser sich bereit, die Figuren umgehend zu entfernen.

## Karussellfigur

Ein Komitee fordert die Stadtbehörden auf, eine Karussellfigur zu entfernen, und gelangt mit dem Anliegen an die Öffentlichkeit. Dargestellt ist ein orientalischer, dunkelhäutiger Diener, der in den historischen Kontext des Kolonialismus gehört. Die EKR nimmt mit dem Betreiber des Karussells Kontakt auf. Dieser bedauert, dass sich niemand bei ihm gemeldet hat und der Fall direkt in den Medien publik gemacht wurde. Ihm kann keine rassistische Absicht vorgeworfen werden. Er sagt, die Kinder liebten diese Figur, und erklärt sich prinzipiell bereit, die Figur zu entfernen, auch wenn er eine andere Lösung bevorzugen würde. Er schlägt vor, die Figur zu vergolden, so dass sich die Frage der Hautfarbe nicht mehr stellt und die Figur erhalten bleiben kann. Dies stellt eine gute, im Einvernehmen mit der EKR gefundene Lösung dar.

## Verwendung der Bezeichnung «Mohrenkopf» in einer Konditorei

Ein deutscher Staatsangehöriger vermeldet, dass in einer Konditorei Süssigkeiten mit der Bezeichnung «Mohrenköpfe» ausgestellt sind, was er als diskriminierend taxiert.

Er fragt an, ob so etwas in der Schweiz nicht verboten sei. Die EKR antwortet, dass hierbei die politische Korrektheit des Ausdrucks «Mohrenkopf» im Vordergrund stehe. Eine strafrechtliche Verfolgung sei nicht möglich, weil es ja kein rassistisches Tatmotiv gebe. Der Klient der EKR behält sich vor, als Kunde der Konditorei einen Brief zu schreiben und die EKR einzukopieren.

### **Exzessive Polizeikontrolle im Zug gegenüber dunkelhäutigem Passagier**

Eine Privatperson richtet sich an die EKR und berichtet ihr von einem Bekannten, der regelmässig mit dem Zug von Zürich nach Bern fährt. Auf dieser Fahrt wird der Mann häufig von der Polizei kontrolliert und nimmt an, dass der Grund seine dunkle Hautfarbe ist. So führt die Polizei wieder einmal eine Ausweiskontrolle durch, bei der ihm von einem Polizisten versichert wird, dass alle Ausländer kontrolliert werden. Schliesslich wird aber nur der Betroffene kontrolliert, obwohl nach Angaben der Klientin auch viele andere, «hellhäutigere» Ausländer im Zug sitzen. Aus diesem Grund fühlt sich der Betroffene rassistisch diskriminiert und weigert sich, seinen Ausweis zu zeigen. Daraufhin wollen die Polizeibeamten den Betroffenen auf den Polizeiposten mitnehmen und ihm die Hände vor dem Körper zusammenbinden. Es folgt ein Handgemenge, wobei auch ein Elektro-Taser eingesetzt wird. Der Betroffene wird an der Schulter, am Arm und an der Hand so schwer verletzt, dass die Polizei ihn zu einem Arzt bringen muss. Noch Tage später kann er seinen Arm nicht richtig bewegen, was für ihn als professionellen Tänzer sehr belastend ist. Die EKR liefert der Klientin eine Einschätzung der rechtlichen Lage, wird allerdings danach nicht über weitere Schritte informiert.

### **Beschimpfung einer binationalen Familie im Zug**

Eine binationale Familie meldet der EKR, dass sie in Anspielung auf ihre Hautfarbe im Erstklasseabteil eines Zuges beschimpft wurde. Sie möchte bei der Polizei eine Strafanzeige wegen Rassendiskriminierung einreichen. Dort sagt man ihr, dass in der Schweiz solche Äusserungen erlaubt seien, solange nicht eine schwere Herabwürdigung der Betroffenen beabsichtigt sei. Der Mann der Familie fragt empört bei der EKR nach. Diese teilt ihm mit, dass er Anzeige gegen unbekannt bei der zuständigen Strafverfolgungsbehörde einreichen kann, und gibt Informationen zur Urteilsammlung der EKR und zur juristischen Praxis ab.

*Mujdin Shaqiri ist Jurist und hat nach seinem Studium ein einjähriges Praktikum bei der EKR absolviert.*

# Cas tirés de la pratique

## Un délégué de l'ONU insulté dans un journal

Un journal de droite publie un article intitulé « Que faire contre les flèches empoisonnées de l'ONU? » dans lequel le Sénégalais Doudou Diène, rapporteur de l'ONU pour le racisme et la xénophobie de 2002 à 2008, est insulté à peu près en ces termes (traduit de l'allemand par la rédaction):

« En quoi cela nous concerne-t-il que le premier Africain venu, même s'il est délégué de l'ONU, sermonne la Suisse et la prene de haut? »

« Et d'abord, des idées aussi originales ne viendraient même pas à l'esprit de ce délégué de l'ONU tout juste sorti de sa brousse africaine [...] »

« Les pauvres Africains noirs ne sont pour ces organisation que des < idiots utiles > [...] »

Une particulière signale cet article à la CFR et se renseigne sur les possibilités d'action. La CFR lui conseille de porter plainte. La personne porte plainte pour discrimination raciale au sens de l'art. 261<sup>bis</sup> CP. L'autorité de poursuite pénale compétente décide de ne pas entrer en matière, la plaignante veut déposer un recours.

## Des statues racistes dans un parc de loisirs

Des statues caricaturant des Noirs sont disposées à l'entrée des cabines de recharge d'un parc de loisirs. Elles représentent deux Africains à moitié nus portant des pagens en raphia, le nez percé d'un os, comme on représentait les cannibales dans les années 60. Une femme visite ce parc avec ses enfants et son

mari; elle trouve ces caricatures racistes et de mauvais goût.

S'étant plainte par écrit auprès du propriétaire du parc, elle reçoit une « non-réponse » de l'avocat de ce dernier et s'adresse alors à la CFR pour savoir que faire. La CFR intervient directement auprès du propriétaire du parc de loisirs qui se déclare prêt à enlever immédiatement les statues.

## Personnage de manège

Un comité exige de sa ville qu'elle supprime un personnage d'un manège et rend l'affaire publique. Ce personnage de manège représente un serviteur oriental de couleur comme il y en avait à l'époque du colonialisme. La CFR prend contact avec le gérant du carrousel, qui déplore que personne ne se soit adressé directement à lui avant de médiatiser le cas. Son intention n'était pas raciste et le manège est ancien. Il dit que les enfants adorent ce personnage et se déclare en principe prêt à l'enlever, mais préférerait trouver une autre solution. Il propose de peindre la statue en doré, ce qui supprimerait la question de la couleur de peau et lui permettrait de garder la statue. Vis-à-vis de l'extérieur, il présente cette alternative comme une bonne solution trouvée d'entente avec la CFR.

## Utilisation de l'expression « tête de nègre » dans une pâtisserie

Un ressortissant allemand communique à la CFR que des friandises désignées par l'expression « têtes de nègre » sont exposées dans une boulangerie, ce qu'il qualifie de discriminatoire. Il veut savoir si ce genre de chose n'est pas interdit en Suisse. La CFR lui répond qu'en l'occurrence, il s'agit plutôt de savoir

si l'expression est politiquement correcte. Il n'est pas possible d'attaquer la pâtisserie en justice puisqu'il n'y a pas de mobile raciste. L'homme se réserve le droit d'écrire une lettre au propriétaire de la pâtisserie et de mettre la CFR en copie.

### **Contrôle de police exagéré d'un passager de couleur dans le train**

Une personne s'adresse à la CFR pour lui exposer le cas d'une de ses connaissances qui prend régulièrement le train entre Zurich et Berne. Au cours de ces trajets, cet homme est souvent contrôlé par la police et pense que la couleur de sa peau en est la raison. Récemment, la police a encore une fois voulu procéder à un contrôle d'identité. L'un des policiers affirme que ce contrôle concerne tous les étrangers, mais seul l'homme en question doit montrer ses papiers d'identité alors que, selon les dires de la cliente, il y avait beaucoup d'autres étrangers à la peau plus claire dans le train. L'homme concerné s'estime victime de discrimination raciale et refuse de s'exécuter. Les officiers de police décident alors de l'emmener au poste de police et veulent le menotter. Ils en viennent aux mains et les policiers utilisent un taser. L'homme est grièvement blessé à l'épaule, au bras et à la main, si bien que la police doit l'accompagner chez un médecin. Bien des jours plus tard, l'homme ne peut toujours pas bouger correctement son bras, ce qui est très gênant car il est danseur professionnel. La CFR communique son évaluation de la situation juridique à la cliente, mais n'est pas informée des démarches entreprises.

### **Une famille binationale est insultée dans le train**

Une famille « mixte » s'adresse à la CFR car elle a subi des insultes faisant allusion à la couleur de peau alors qu'elle voyageait dans un wagon de première classe. Elle voudrait porter plainte pour discrimination raciale et se rend au poste de police. Là, on lui dit qu'en Suisse de tels propos sont permis tant qu'il n'y a pas intention de rabaisser gravement la personne concernée. Indigné par cette réponse, le père de famille se renseigne auprès de la CFR qui l'informe qu'il peut porter plainte contre X et lui donne des informations sur le recueil de jugements de la CFR et sur la pratique juridique.

*Mujdin Shaqiri est juriste; il a effectué un stage d'un an à la CFR après ses études.*

## Delegato delle Nazioni Unite insultato in un periodico

In un articolo intitolato «Cosa fare contro le frecce avvelenate dell'ONU» apparso su un periodico di destra, il senegalese Doudou Diène (relatore delle Nazioni Unite sul razzismo e la xenofobia dal 2002 al 2008) è fatto oggetto delle seguenti espressioni discriminatorie [traduzione della redazione]:

*«Ma che ce ne importa che un qualsiasi delegatuccio ONU dell'Africa nera venga in Svizzera a darci lezione con tanta arroganza?»*

*«Per prima cosa, queste assurdità non sono farina del sacco dei delegati ONU scampati alla giungla; [...]»*

*«I poveri africani servono a queste organizzazioni da <utili idioti> [...]»*

Una donna segnala l'articolo alla CFR e chiede come si può reagire. La CFR le consiglia di sporgere denuncia penale contro la persona responsabile. La testimone sporge denuncia per discriminazione razziale ai sensi dell'articolo 261<sup>bis</sup> CP. L'autorità penale competente decreta il non luogo a procedere, la denunciante intende interporre ricorso.

## Statue razziste in un parco di divertimenti

L'entrata degli spogliatoi di un parco di divertimenti è ornata dalle statue fortemente caricaturali di due africani seminudi, in gonnellino di rafia e con un osso attraverso il naso. Lo stereotipo dei cannibali degli anni 1960. Ad una visitatrice presente al parco con i figli e il marito di colore le statue paiono di pessimo gusto e di carattere razzista. Invia una lettera di lamentele al proprietario e ri-

ceve una risposta evasiva dal suo avvocato. A questo punto chiede lumi alla CFR. La CFR interviene direttamente presso il proprietario del parco, che si dichiara disposto a rimuovere subito le statue.

## Il pupazzo nero di una giostra

Un comitato chiede alla sua città di rimuovere da una giostra un pupazzo che rappresenta un servo di colore dell'epoca coloniale in abbigliamento orientale. Interpellata dal comitato, la CFR si rivolge al gestore della giostra, che deplora il fatto che la cosa sia stata mediatizzata senza che nessuno abbia prima preso contatto con lui. Al gestore non si può rimproverare alcuna intenzione razzista. Spiega che il pupazzo è molto amato dai bambini e si dice disposto a rimuoverlo, pur sperando in altre soluzioni. Propone poi di risolvere il problema del colore della pelle tingendo d'oro il pupazzo, in modo da poterlo conservare. D'intesa con la CFR presenta quindi la sua proposta.

## Impiego della denominazione «testa di moro» in una pasticceria

Un cittadino tedesco segnala di aver visto esposti in una pasticceria dei dolci chiamati «teste di moro» e chiede se in Svizzera non sia proibito l'uso di espressioni discriminatorie. La CFR risponde che nel caso specifico si può solo discutere se la denominazione «teste di moro» sia o meno politicamente corretta. Mancando un movente razzista, è esclusa qualsiasi azione penale. Quale cliente della pasticceria, il cittadino tedesco si riserva di scrivere al negozio con copia alla CFR.

### **Controlli di polizia eccessivi su un passeggero di colore in treno**

Una donna si rivolge alla CFR per segnalare il caso di un suo conoscente che si reca regolarmente in treno da Zurigo a Berna. La polizia lo controlla spesso, secondo lui perché di colore. In occasione dell'ultimo controllo, uno dei poliziotti dice che tutti gli stranieri sono controllati, ma poi vuole vedere soltanto i suoi documenti, nonostante sul treno si trovino, secondo la donna, molti altri stranieri «meno neri». A questo punto, l'interessato si sente discriminato e rifiuta di mostrare i documenti. I poliziotti decidono di portarlo alla stazione di polizia e tentano di legargli le mani davanti al corpo. Segue una colluttazione, in cui gli agenti fanno uso di una pistola elettronica. L'uomo riporta ferite non da poco a una spalla, a un braccio e a una mano e deve essere visitato da un medico. Diversi giorni dopo non può ancora muovere bene il braccio, cosa particolarmente negativa per chi, come lui, è ballerino professionista. La CFR informa la donna sulle possibili vie legali. Finora non ha notizia di ulteriori passi dell'interessata.

### **Insulti a una famiglia mista in treno**

Una famiglia mista segnala di aver subito insulti per il colore della pelle di alcuni suoi componenti in uno scompartimento di prima classe. Recatasi in polizia per sporgere denuncia penale, si è sentita rispondere che in Svizzera il fatto non costituisce reato se non vi è l'intenzione di umiliare gravemente la persona ingiuriata. Il marito si rivolge indignato alla CFR, che gli comunica che può sporgere denuncia contro ignoti alla competente autorità penale e lo informa sulla sua raccolta di sentenze e sulla prassi giuridica.

*Giurista di formazione, Mujdin Shaqiri ha svolto un praticantato di un anno alla CFR dopo aver conseguito il diploma.*

# Kommen und Gehen im Sekretariat der EKR

Doris Angst

## Auf Wiedersehen, Kathrin

Kathrin Buchmann, lic. iur. und LL.M, stv. Geschäftsführerin der EKR und Juristin im Sekretariatsteam der EKR, verliess das Sekretariat der EKR Ende April 2014 und nahm eine neue Herausforderung als Geschäftsführerin der Kirchlichen Kontaktstelle für Flüchtlingsfragen KKF in Bern an.

Kathrin Buchmanns Engagement für das Thema Rassismusbekämpfung und für die EKR stand unter einem hohen Anspruch der Qualitätssicherung jeglicher Tätigkeit, die wir ausführten. Damit setzte sie für sich und uns die Latte stets hoch. Ich liess mich, gerade als altgediente Pionierin der ersten Stunde im Sekretariat der EKR, gerne von Kathrin Buchmann herausfordern und vertraute ihr einen Teil der Organisationsentwicklung im Dauermandat an. Da manches im Sekretariat der EKR organisch gewachsen war, so war es von grossem Vorteil, es mit kritischem Blick zu prüfen und gegebenenfalls zu revidieren. So zum Beispiel die Datenbank der Sammlung der Urteile zu Art. 261<sup>bis</sup>, die sozusagen als Prototyp entwickelt wurde und deren Datenmanagement den gestiegenen Informationsansprüchen nicht mehr zu genügen vermochte. So zum Beispiel die Eingaben in das Dokumentationssystem des Beratungsnetzes für Rassismopfer, welche die angeschlossenen Beratungsstellen vornehmen. Kathrin Buchmanns Energie gab einer Revision tüchtig Schub und sie entwickelte auch zu einem grösseren Teil die neuen Qualitätsstandards. Sogar ihren Abschied versüsste sie uns mit dem elektronischen Handbuch aller Abläufe und Tätigkeiten inklusive Flussdiagrammen, das unter ihrer Anleitung entstanden war.

Eine Freude war es, mit Kathrin grund- und diskriminierungsrechtliche Anliegen zu debattieren, und wir waren uns in der Stoss-

richtung, die wir der EKR vorschlagen wollten, oft bald einig. Ihre asyl-, menschen- und völkerrechtlichen Kenntnisse kamen der EKR in gut formulierten Analysen zugute. Diese Kenntnisse flossen auch in die von ihr verfassten Ämterkonsultationen, Vernehmlassungen und internationalen Berichterstattungen, z.B. ins *Hate Crime Reporting* der EKR an die OSZE, ein. Als Spezialistin des Asylrechts im Team begleitete sie die Arbeitsgruppe der Kommissionsmitglieder zu diesem Thema.

Der wichtigste persönliche Aspekt der Zusammenarbeit mit Kathrin Buchmann war aber das unbedingte Vertrauen, das ich in ihre Ausführung der stellvertretenden Geschäftsleitung setzen konnte. Dies ist von besonderer Bedeutung in einem Team, das aus Teilzeitarbeitenden besteht, die nur zu bestimmten Zeiten pro Woche gleichzeitig anwesend sind. Ich wusste, dass Kathrin Buchmann sich mit viel Energie um das Wohlergehen des Personals kümmern würde. Sie betreute die juristischen Praktikanten/-innen und gab jeder und jedem einen gut gefüllten Rucksack mit auf den beruflichen Weg. Auch wusste ich, dass sie Konfliktsituationen, die der EKR vermeldet wurden, aber auch Momente der Auseinandersetzung mit Politikern und Medien unbestechlich einschätzen konnte. Blieben dennoch Fragen offen, würde sie mich oder den Präsidenten/die Präsidentin jederzeit kontaktieren – aber auch nur, wenn wirklich nötig.

Kathrin Buchmann hat mit ihrer Präsenz die Arbeit der EKR geprägt und wird mit Herz und Verstand der Diskriminierungsbekämpfung verbunden bleiben. Wir danken ihr herzlich für ihre Leistung zugunsten der EKR und ihrer Themen und hoffen, sie im einen oder anderen Kontext auch in ihrer neuen Funktion wieder zu treffen!

## Willkommen, Alma

Ich begrüße gleichzeitig Alma Wiecken, MLaw, als neue Juristin in unserem Team. Als ehemalige juristische Praktikantin im Sekretariat der EKR von Frühjahr 2012 bis Frühjahr 2013, durch die stellvertretende Übernahme der Juristenstelle während des Mutterschaftsurlaubs von Kathrin Buchmann bis Herbst 2013 sowie durch weitere Projektarbeit für die EKR ist sie mit unserer Arbeit und den aktuellen Themen bestens vertraut. Wir schätzen ihr gewinnendes, ruhiges Wesen und die beharrliche Verfolgung ihrer Dossiers. Der Wissenstransfer konnte so leicht bewerkstelligt werden, was im kleinen Team von Bedeutung ist. Die EKR und das Sekretariatsteam gratulieren Alma Wiecken zu ihrer neuen Stelle, um welche sie sich in einer offenen Ausschreibung beworben hat, und wir freuen uns, sie (wieder) bei uns zu haben.

*Doris Angst ist Geschäftsführerin der EKR,  
doris.angst@gs-edi.admin.ch.*

**Anti-Schwarzer Rassismus**  
**Racisme anti-Noirs**  
**Il razzismo contro i Neri**



© Thinkstock

# Rassismusbekämpfung – wie weit sind wir?

Carmel Fröhlicher-Stines

**In dieser TANGRAM-Ausgabe, der 33., mit dem Fokus auf «Anti-Schwarzem-Rassismus», melden sich sowohl Mitglieder der schwarzen Community in der Schweiz als auch Mitglieder von verschiedenen NGOs, die Rassismus bekämpfen, und von Behörden, die sich mit dem Thema befassen, zu Wort. Es wird eine Vielfalt an Perspektiven angeboten, die von philosophischen Erörterungen über die Eigenheit des Rassismus gegen Schwarze bis hin zu konkreten Fallbeispielen in den Städten und Dörfern der Schweiz reichen.**

Im September dieses Jahres wird TANGRAM 18 Jahre alt. Das Bulletin hat während dieser Jahre interessante Artikel von verschiedenen Autoren, die dem Rassismus den Kampf angesagt haben, publiziert. Es hat viele Themen aufgegriffen und dem Schweizer Publikum zugänglich gemacht und damit zur Meinungsbildung beigetragen. TANGRAM bietet der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus EKR auch die Möglichkeit, ihre Arbeit einem breiteren Publikum zugänglich zu machen.

Die Artikel der allerersten Ausgabe von 1996 handelten von der aktuellen Sachlage, waren also vordringlich, und die folgenden Fragen wurden dezidiert behandelt: «Was tun gegen Rassismus?», «Kann Strafrecht Rassismus verhindern?», «Der neue Artikel 261<sup>bis</sup> StGB, eine unanwendbare Strafnorm?». Auch das Thema «Menschenrechtsschutz und der Beitritt der Schweiz zum Übereinkommen gegen Rassendiskriminierung der Vereinten Nationen» kam nicht zu kurz. Der Artikel über die Arbeit und die Meinungen der Juristen zum Artikel 261<sup>bis</sup> StGB, der im Jahr 1994 in Kraft trat, informierte über Fragen, die im juristischen Zusammenhang gestellt wurden: «Wann sind Äusserungen öffentlich? Welche Mittel stehen der Rechtsordnung zur Verfügung, um diskriminierende Äusserungen zu

bekämpfen? Welche Handlungen fallen unter diese Bestimmung?»<sup>1</sup>

In der Schlussbemerkung zu ihrem Beitrag schrieb Jeanne Prodolliet: «Fast alle Autoren, die sich mit dem Artikel gegen Rassendiskriminierung auseinandergesetzt haben, kritisieren die Beschränkung auf eine strafrechtliche Regelung, die mangelnde Klarheit und die Auslegungsbedürftigkeit dieser Bestimmung.»

Wie vielen Opfern konnte in diesen 18 Jahren mit Hilfe dieses Gesetzes geholfen werden? Mussten Fälle wegen der erwähnten «Beschränkungen» abgewiesen werden, ohne dass eine gerechte Lösung gefunden werden konnte?

Obwohl die Anzahl dieser Fälle unbekannt bleiben wird, haben die nachfolgenden Ausgaben von TANGRAM über die Fortschritte, aber auch die Probleme der Rassismusbekämpfung, mit denen unsere Gesellschaft konfrontiert war, informiert.

In der ersten Nummer hatte Georg Kreis nicht nur die Erscheinungsformen von Rassismus erklärt, sondern auch die Wichtigkeit der Benennung der Opfergruppen und der Ursachen des Rassismus hervorgehoben.

Warum ist es so wichtig, die Gruppen zu benennen, welche zu Opfern von Rassismus werden? Opfer von Rassismus, die nicht mehr offiziell als solche bezeichnet werden, drohen in Vergessenheit zu geraten. Es sieht dann so aus, als ob Rassismus gegen diese Gruppe entweder nicht mehr bekämpft werden müsste oder sogar in Ordnung wäre. Es ist also zentral, die Opfergruppe sichtbar zu machen! Die Instrumente des Kampfes gegen Rassismus müssen für alle, die unter Diskriminierung leiden, zugänglich sein. Keine Opfergruppe ist zu klein, um in Vergessenheit geraten zu dürfen!

Zu den Ursachen des Rassismus schreibt Georg Kreis: «Es kann nicht genug betont werden, dass nicht die Anlässe und die Opfer für Rassismus verantwortlich gemacht werden dürfen. Es sind vielmehr unsere Kulturmuster und unsere Befindlichkeit, welche rassistische Reaktionen produzieren.»<sup>2</sup>

In den 32 bisherigen Ausgaben von TANGRAM wurde das Thema Rassismus vertieft und in seinen gesellschaftlichen Bezügen und Hintergründen anhand vieler Beispiele aus verschiedenen Lebensbereichen diskutiert. Nicht nur Gruppen, die dem Rassismus ausgesetzt sind, wurden vorgestellt, sondern es ging auch darum, herauszuarbeiten, in welchen Bereichen des Alltagslebens Rassismus ausgeübt wird.

Gleich in zwei Nummern des Bulletins wurden «Medien und Rassismus» gezielt thematisiert, in anderen wurden Religion, Sport, Gesundheit, die Arbeitswelt, die Berufswelt, der öffentliche Raum und der politische Diskurs auf ihr Verhältnis zu Rassismus untersucht. Alle diese Nummern sind nach wie vor auf der Website der EKR einzusehen und bieten eine interessante Lektüre.

Wie also steht es heute um den Anti-Schwarzen Rassismus in der Schweiz? Gibt es vielleicht sogar eine allgemeine Tendenz, dieses Phänomen zu banalisieren?

### Der Anti-Schwarzer Rassismus

Wie erklärt man die Tatsache, dass der Anti-Schwarzer Rassismus so verbreitet ist? Viele Menschen weisen entsprechendes rassistisches Gedankengut auf, ohne dass sie je direkt mit schwarzen Menschen zu tun gehabt hätten. Die negativen Stereotype über Menschen afri-

kanischer Herkunft sind tief verankert in der europäischen Kultur und Geschichte. Sie sind in den Werken von Philosophen und Schriftstellern des 18. und 19. Jahrhunderts (Rousseau, Voltaire, Montesquieu, Kant, Zola, Chateaubriand, Rimbaud) ebenso zu finden wie in moderneren Kinderbüchern wie etwa «Tim und Struppi» oder in bis heute noch erzählten Geschichten wie derjenigen vom unglücklichen schwarzen Schaf, das erst an Weihnachten glücklich werden konnte, weil sein Wunsch, weiss zu werden, in Erfüllung ging.<sup>3</sup>

Es ist also zentral,  
die Opfergruppe  
sichtbar zu machen!

#### Drei Beispiele:

«Leurs yeux ronds, leur nez épaté, leurs lèvres toujours grosses, leurs oreilles différemment figurées, la laine de leur tête, la mesure même de leur intelligence, mettent entre eux et les autres espèces d'hommes des différences prodigieuses. Et ce qui démontre qu'ils ne doivent point cette différence à leur climat, c'est que des Nègres et des Nègresses transportés dans les pays les plus froids y produisent toujours des animaux de leur espèce, et que les mulâtres ne sont qu'une race bâtarde d'un noir et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une noire.»

*Voltaire 1694–1778. Œuvres complètes de Voltaire. Essai sur les mœurs et l'esprit des Nations, 1817, Paris, chez Antoine-Augustin Renouard.*

«Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête; et ils ont le nez si écrasé qu'il est impossible de les plaindre ... Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes, ...»

*Montesquieu (Charles de Secondat) in: De L'esprit des lois, Livre 15<sup>ème</sup>, Chapitre 5.*

Noch immer herrscht Uneinigkeit darüber, ob das umstrittene Kapitel in *L'esprit des lois* von Montesquieu, aus dem dieser Satz hier zitiert wird, ironisch oder sarkastisch gemeint

sei. Vor dem Hintergrund seiner weiteren Ausführungen zur Sklaverei, die in heissen Ländern eine gewisse «natürliche» Rechtfertigung habe und nicht gegen die Vernunft verstosse (Kapitel 7, «Anderer Ursprung des Rechts der Sklaverei»), und seiner Auffassung, dass die meisten Völker an der Küste Afrikas Wilde oder Barbaren seien, die im Gegensatz zu den gesitteten Völkern auch weder Gewerbe noch Kunst kennen (Kapitel 2, «Von den afrikanischen Völkern»), hege ich erhebliche Zweifel an der Theorie, der Absatz zur Versklavung der «Neger» sei wegen überhöhter Darstellung als verdeckter Protest gegen die Versklavung von Schwarzen zu werten.

In seinen Vorlesungen *Über die Philosophie der Geschichte* (1837) schrieb Hegel: «Der Neger stellt den natürlichen Menschen in seiner ganzen Wildheit und Unbändigkeit dar. [...] Es ist nichts an das Menschliche Anklingende in diesem Charakter zu finden.» Und den afrikanischen Kontinent beschreibt er als «Kinderland, das jenseits des Tages der selbstbewussten Geschichten in die schwarze Farbe der Nacht gehüllt ist. [...] Bei den Negern ist [...] das Charakteristische gerade, dass ihr Bewusstsein noch nicht zur Anschauung irgendeiner festen Objektivität gekommen ist.»

Wenn solch wichtige und einflussreiche Denker Meinungen dieser Art öffentlich ausdrücken, wird ihr Gedankengut unweigerlich viele Generationen beeinflussen.

In Europa wurde der Anti-Schwarzer Rassismus in einem präzisen historischen Kontext thematisiert: dem der transatlantischen Sklaverei und der Kolonisation Afrikas. Die daraus folgenden Theorien dienten zur intellektuellen Legitimierung einer Praxis, die ursprünglich einem rein kommerziellen Zweck diene. Es ging um den massenhaften und erzwungenen Transport von Menschen von einem Konti-

nent zum anderen, um Güter und Reichtümer für die dort etablierten Europäer und für die entsprechenden Länder Europas zu erschaffen. Um diese Grausamkeit zu rechtfertigen, bedurfte es einer Doktrin, einer Theorie, einer Ideologie.<sup>4</sup> Diese intellektuellen Konstruktionen haben sich mit der Zeit als kulturelle Prägung und im kollektiven Unterbewusstsein festgesetzt und sich in der Literatur, in der Wissenschaft, in der Geschichte und in den Erziehungssystemen verbreitet. Teil davon war und ist es, alle Errungenschaften des subsaharischen Afrika, die in den Kolonialkriegen zerstört wurden und deren Überbleibsel heutzutage nur noch als Exponate in einigen Museen zu bestaunen sind, zu verschweigen. Von den verschiedenen Königreichen im Afrika des 5. bis 14. Jahrhunderts ist nichts zu erfahren in den modernen westlichen Ländern.

Wer hat schon je von den folgenden Reichen gehört:

- Das Reich von Ghana entstand im Gebiet des Oberen Niger und des Senegal-Flusses im 5. Jahrhundert. Dessen Hauptstadt Koumbi Saleh war 200 Kilometer nördlich des heutigen Bamako.
- Das Reich Kanem war anfänglich östlich des Tschadsees gelegen und wurde ab dem 13. Jahrhundert auf Grund seiner schriftlich dokumentierten Ausdehnung auf den westlichen Teil des Tschadseegebietes Kanem-Bornu genannt.
- Das Reich Mali mit der Hauptstadt Niani erreichte im 14. Jahrhundert unter König Mansa Musa seine grösste Flächenausdehnung, als es sich vom Atlantik bis an die Grenze des heutigen Nigeria erstreckte.
- Das Reich Songhai entwickelte sich bis 1375 zu einem starken Stadtstaat mit Zentrum in Gao.<sup>5</sup>

Das Schicksal der europäischen Wissenschaftler, die Afrika eine Geschichte zugeordnet und in ihrer Arbeit nachzuweisen versuchten, war es, in Vergessenheit zu geraten. So geschehen mit dem Afrikaforscher Prof. Dr. Heinrich Barth, «der auf seiner Reise durch die Sahara und den Sudan in den Jahren 1850 bis 1855 wertvolle Dokumente und Chroniken einsehen konnte, diese auswertete und als erster Historiker grosse Teile der westafrikanischen Vergangenheit rekonstruieren konnte. [...] Aber angesichts des grassierenden Rassismus und der unter den Gelehrten vorherrschenden Ansicht, dass die Afrikaner eine geschichtslose «Rasse» seien, stiess er allerdings auf grosse Widerstände, und seine Forschungsergebnisse zur afrikanischen Geschichte gerieten in Vergessenheit.»<sup>6</sup>

Es gehört zu dieser Ideologie, dass die Historie der Schwarzen auf eine Geschichte reduziert werden soll, die erst mit der Sklaverei angefangen hat. Man hört immer wieder Menschen, die sich nicht für Rassisten halten, behaupten, die Kolonisation Afrikas sei das Beste gewesen, was den Afrikanern hätte passieren können. Dieselben Menschen mögen einer schwarzen Person, die eine solche Behauptung als rassistisch empfindet oder auch von einem gegen sie gerichteten rassistischen Angriff berichtet, oft entgegenhalten: «Übertreibst du nicht ein wenig? Das klingt doch gar nicht nach Rassismus!» Wie sehr so eine Entgegnung als Trost gemeint sein kann, so verletzend ist es doch, auf diese Weise persönlich und in seiner Herkunftsgeschichte nicht ernst genommen zu werden.

Solche ähnlichen, «gut gemeinten», naiven, aber letztlich rassistischen und auch un-demokratischen Einstellungen müssen zusammen mit dem Verschweigen und Banalisieren

des Anti-Schwarzen Rassismus in der Schweiz als echtes Problem für seine effiziente Bekämpfung angesehen werden.

### Auswirkungen des Rassismus auf die Opfer

In ihrer Publikation von 1990 analysiert Carmel Camilleri<sup>7</sup> die Wirkung des sozialen und kulturellen Kontextes auf die Bildung von Identität. In einer Situation der Ungleichheit, in welcher eine dominierende Mehrheit negative und stereotypisierte Bilder von einer Minderheit vermittelt, verursacht dieses Phänomen ein Ungleichgewicht in der Herausbildung der Identität der Mitglieder dieser Minderheit. Die dadurch hervorgerufene konstante Hinterfragung des Selbstbildes, einer «negativen Identität», die durch das wiederholte Verhalten der dominanten Gruppe entsteht, zwingt die Person der unterprivilegierten Gruppe, ihre eigene Realität und ihren Wert angesichts der Festlegungen und Überzeugungen der dominanten Gruppe immer wieder zu revidieren.

Alles, was von der dominanten Gruppe kommt, wird als prinzipiell besser angesehen, nur weil es von der dominanten Gruppe stammt (siehe oben genannte Beispiele der einflussreichen europäischen Philosophen und Wissenschaftler). Die konstruierten und faktisch falschen Bilder werden von der ganzen Gesellschaft (inklusive des Opfers) als Tatsachen akzeptiert. Das entwertende Urteil wird verinnerlicht. Das Kind, das für weniger fähig als seine Schulkameraden gehalten wird, nur weil es anders aussieht, wird mit der Zeit daran glauben, sich auch für weniger intelligent halten und entsprechend verhalten.

### Was tun gegen Rassismus?

Der Kampf gegen Rassismus ist gleichzei-

Das entwertende  
Urteil wird  
verinnerlicht.

tig ein Kampf für die Akzeptanz des Multikulturalismus des modernen Europa beziehungsweise der modernen Schweiz, wo eine dunkle, eine schwarze Haut zu haben nicht unbedingt heisst, weniger europäisch oder weniger schweizerisch zu sein.

«Identitäts-Ghettos», wie Doudou Diène, der UN-Sonderberichterstatter für Rassismus, es nennt, sind aber auf beiden Seiten nicht sinnvoll. In seiner Rede vom 17. März 2006 im Rahmen der ersten europäischen Konferenz über Anti-Schwarzen Rassismus sagte er: «...Il faut à la fois reconnaître, promouvoir, défendre la spécificité de l'homme Noir et de la femme Noire. De leurs cultures, mais en même temps promouvoir des dynamiques et des politiques qui mettent en lumière les interactions entre le Noir et les autres communautés. C'est la dialectique de l'unique et de la diversité. Cette dynamique-là représente à long terme l'arme peut-être la plus profonde pour combattre le racisme et la discrimination.»<sup>8</sup>

Im Kampf gegen Rassismus tragen die Behörden grosse Verantwortung. Ihre Arbeit besteht darin, den Prozess der gesellschaftlichen Kohäsion zu fördern. Vieles wurde publiziert zu dem Thema, und dass es in der Verantwortung des Staates liegt, die Rechte und Würde aller Menschen, die sich auf seinem Boden aufhalten, zu schützen und zu wahren, ist eine Einstellung, die viele teilen. Alle Opfer von Rassismus müssen gehört werden und sich auch mit Hilfe des Staates wehren können, wenn ihre Würde in Frage gestellt wird oder sie unter Diskriminierungen zu leiden haben.

Nicht nur sollen einzelne Behörden für diese Aufgaben geschult werden, sie sollten auch bestraft werden können, wenn ihnen die Vernachlässigung ihrer Pflichten auf diesem Gebiet nachgewiesen werden kann.

Die Internationale Konvention von 1965 gegen alle Formen der rassistischen Diskriminierung kann nur erfolgreich sein, wenn das juristische System jedes der unterschreibenden Länder entsprechende Gesetze einführt und durchsetzt, um die Opfer zu schützen. Die Rolle der Medien und die Rolle der Ausbildung dürfen auf dem Wege zu einer rassistisfreien Gesellschaft auch nicht unterschätzt werden. Bestimmt ist der Artikel 261<sup>bis</sup> des Strafgesetzbuches ein erster Schritt in die richtige Richtung. Es braucht aber noch einige Anpassungen, um seine Effizienz zu steigern.

Mit der Publikation dieses TANGRAM zum Thema Anti-Schwarzer Rassismus zeigt die EKR, dass sie das Leiden einer Gruppe, die in der Schweiz am häufigsten mit Rassismus und Diskriminierung konfrontiert ist, ernst nimmt und ihr die Möglichkeit bietet, ihre Stimme hören zu lassen. Eine Gruppe, die auch Vollmitglied der modernen Schweizer Gesellschaft ist und nicht verschwinden darf in den *Etceteras*.

*Carmel Fröhlicher-Stines ist Psychologin und Gestaltpsychotherapeutin mit eigener Praxis. Ihre Spezialgebiete sind interkulturelle Beziehungen und Integrationsfragen. Sie ist Co-Gründerin der Organisation Equipe-PEP (Équipe pour le perfectionnement de L'éducation professionnelle), die ein Projekt in Haiti durchführt. cstines@gmx.net*

<sup>1</sup> Jeanne Prodolliet, «Juristen zu Art. 261<sup>bis</sup> StGB – ein Überblick», In: TANGRAM 1, Bern, September 1996.

<sup>2</sup> Georg Kreis, «Was tun gegen Rassismus?», In: TANGRAM 1, Bern, September 1996.

<sup>3</sup> Florence Develey, Johanna Ingiatovic, Vom schwarzen Schaf, das weiss sein wollte. Reinhardt Friedrich Verlag, 1999.

<sup>4</sup> Wikipedia, [http://de.wikipedia.org/wiki/Geschichte\\_Afrikas](http://de.wikipedia.org/wiki/Geschichte_Afrikas)

<sup>5</sup> Ebd.

<sup>6</sup> Ebd.

<sup>7</sup> Carmel Camilleri et alii, Stratégies Identitaires, Presses Universitaires de France, Paris, 1990.

<sup>8</sup> Doudou Diène, «Le Racisme anti-Noir à l'ère de la mondialisation: Enjeux, défis et perspectives post Durban», In: Racisme anti-Noir, Actes de la conférence Européenne sur le racisme anti-Noir, Genève, 17-18 Mars 2006.

## Lutte contre racisme – Où en sommes-nous?

La 33<sup>e</sup> édition de TANGRAM est consacrée au racisme anti-Noirs, un thème abordé sous la dénomination de *anti-Black racism* dans les pays anglophones. Pourquoi cette forme de discrimination est-elle si particulière qu'il faille y consacrer un numéro entier? Certains stéréotypes datant de la colonisation et de la traite des esclaves sont si profondément ancrés dans la culture européenne (et suisse), qu'ils ont pour conséquence la banalisation du racisme à l'encontre des Noirs ou restent enfouis dans le subconscient. Pour préserver la cohésion sociale et garantir le respect de la dignité de tous les êtres humains, il reste donc primordial de désigner les groupes victimes du racisme et de faire la lumière sur les causes de leur discrimination.

*Psychologue et psychothérapeute indépendante, Carmel Fröhlicher-Stines est spécialisée dans les relations interculturelles et les questions d'intégration. Elle a cofondé l'organisation Equipe-PEP (Equipe pour le perfectionnement de l'éducation professionnelle), qui réalise un projet en Haïti. cstines@gmx.net*

## Lotta al razzismo – a che punto siamo?

Non si può lottare per la coesione sociale e la dignità di tutti gli esseri umani senza riconoscere la specificità del razzismo subito da alcuni gruppi e far luce sulle sue cause. La trentatreesima edizione di TANGRAM è dedicata al razzismo contro i Neri. Perché proprio loro? È davvero tanto particolare la discriminazione dei Neri? Eccome. Tant'è che sia in inglese che in francese esiste un'espressione specifica per designare il razzismo nei loro confronti. Sepolti nel subconscio collettivo degli europei (quindi anche degli Svizzeri), gli stereotipi risalenti all'epoca delle colonie e della tratta degli schiavi sono ancora talmente forti da indurre a banalizzare, non di rado inconsapevolmente, il razzismo contro chi ha la pelle scura.

*Psicologa e psicoterapista Gestalt con studio indipendente, Carmel Fröhlicher-Stines è specialista in relazioni interculturali e integrazione. È inoltre cofondatrice dell'organizzazione Equipe-PEP (Équipe pour le perfectionnement de L'education professionnelle), che sta svolgendo un progetto a Haiti. cstines@gmx.net*

# « Enoncés dans le présent, les actes de discours racialisés ravivent une longue histoire d'exclusion et de violence »

Propos recueillis par Joëlle Scacchi<sup>1</sup>

Noëmi Michel se base sur la théorie politique et postcoloniale contemporaine pour explorer des controverses en Suisse et en France autour des mots et images hérités du colonialisme. Ses recherches rendent compte du pouvoir injurieux du discours et soutiennent qu'il faut recevoir les contestations publiques contre les discours racistes « blessants » comme des appels à l'égalité.

*Que se passe-t-il quand une personne est victime d'insultes racistes? Pourquoi ces insultes peuvent-elles être plus blessantes et plus graves que d'autres insultes?*

Les insultes font partie du domaine du discours, à savoir du domaine des mots, des images et des récits. La théorie des « actes de discours » élaborée dans les années soixante par le philosophe anglais J. L. Austin, et revisitée par plusieurs travaux de théorie critique contemporaine nous apprend que le discours ne fait pas que décrire les choses, mais qu'il agit sur la réalité. Comme le stipule la philosophe Judith Butler, les mots nous constituent, nous avons besoin des mots pour exister socialement. Notre position sociale se tisse au quotidien par des actes de discours variés. Les noms, les clichés, les images, les catégories par lesquels nous sommes interpellés constituent les ressorts de conventions sociales qui dessinent notre position dans la société. Or, certains actes de discours peuvent nous assigner à une position injurieuse. C'est le cas des insultes racistes, et, plus généralement, de certains mots, images, modes et dispositifs de représentation stéréotypés des Noirs hérités du colonialisme que l'on peut regrouper sous la catégorie des « actes de discours racialisés ».

Comme nous le rappellent l'historiographie et la pensée critique du colonialisme, la traite négrière, l'esclavage, la conquête et la domination coloniales ont constitué des insti-

tutions centrales de la modernité. Ces institutions se sont développées, justifiées et maintenues par le biais d'une multitude d'actes de discours racialisés qui ont infusé de sens certains attributs corporels tels que la couleur de peau, la forme du nez, la texture des cheveux, et en ont fait les marqueurs d'une différence « naturelle » fondamentale, d'une infériorité humaine. Les actes de discours racialisés n'ont cessé de circuler et d'être reformulés dans le monde colonial, et ce, dans toutes les sphères socio-politiques.

Les termes « nègre » et « négresse » ont par exemple été des actes de discours extrêmement opérants. Synonymes du mot « esclave », ils ont constitué des catégories politiques et légales qui réduisaient les Noirs au statut de bête de somme. Au sein de la science, dans les écrits de l'anthropologie raciale et de l'eugénisme, ils désignaient une « espèce » humaine inférieure et faisaient l'objet de pratiques telles que la mesure des crânes, ou la dissection des organes génitaux comme en témoigne le cas de Saartjie Baartman, surnommée la « Vénus hottentote ». Dans la sphère culturelle, les « nègres » ont été représentés par des images caricaturales qui circulaient par le biais des films, des illustrés pour enfants, mais aussi des « villages nègres », ces attractions qui prétendaient montrer au public européen – notamment au public suisse – des êtres « exotiques » et « primitifs ». Dans la sphère intime, la figure du « nègre » ou de la « négresse » est devenue l'objet de peurs, mais aussi de fantasmes. Enfin, ces termes ont circulé dans la sphère commerciale: l'écrivain anticolonial Frantz Fanon a par exemple vivement dénoncé le « nègre de type y a bon Banania », cette figure caricaturale d'un tirailleur sénégalais « souriant » qui servait de support publicitaire pour une boisson chocolatée, et s'est retrouvée sur des tasses et autres produits dérivés. Sans cesse répétés, mis en circulation, à travers les

contextes et les sphères sociales, ces actes de discours assignaient les personnes marquées comme «noires» à une place en marge de l'humanité et de la collectivité, à une position qui les exposait à la violence, l'exploitation, l'objectivation et la mort prématurée.

Aujourd'hui, les institutions du colonialisme ont été condamnées. Leur infrastructure légale et politique a été démantelée, mais leur infrastructure discursive persiste. L'histoire des actes de discours racialisés continue. Nous continuons à «lire les corps comme des textes», comme le résume très bien la formule du critique Stuart Hall. Par conséquent, lorsqu'ils sont énoncés dans le présent, les actes de discours racialisés ravivent une longue histoire d'exclusion et de violence. Ils viennent rappeler que le racisme a été une institution importante qui a régi de nombreuses pratiques et relations sociales d'exclusion durant près de cinq siècles. L'énonciation ou la mise en circulation de tels actes de discours vient faire planer la menace du retour et de la réactivation de l'exclusion, voire de la violence pour les groupes ou les individus dont les corps se lisent comme «noirs».

Ainsi, c'est en venant faire figurer un passé excluant dans le présent que les mots, les images, mais aussi certains gestes racialisés – tels le lancer de banane – peuvent blesser. Cependant, parmi les nombreux types d'actes de discours racialisés, les insultes racistes exercent un pouvoir particulièrement injurieux. L'insulte renvoie à un usage de la langue qui a pour but de rabaisser, de moquer, d'humilier. Par conséquent, lorsqu'on est insulté par des

mots racistes, on est doublement injurié: on se retrouve non seulement exposé à la menace du retour d'un passé excluant, mais aussi à une pratique linguistique humiliante.

*Quelle est l'importance des circonstances de l'énonciation de paroles liées au racisme ?*

Les théories des actes de discours soulignent que le pouvoir de blesser n'émane pas des paroles en tant que telles, mais des conventions sociales et politiques auxquelles ces paroles participent. De ce fait, plusieurs éléments jouent un rôle primordial sur ce que j'appelle la «scène de la blessure discursive racialisée».

Premièrement, le pouvoir de blesser dépend de la position sociale occupée par la personne désignée par les mots. Celle-ci est d'autant plus vulnérable qu'elle s'identifie ou est identifiée à un groupe qui a été systématiquement soumis à l'exclusion par le passé. Les minorités noires sont particulièrement vulnérables aux paroles racistes, parce qu'elles ont été exposées à des conditions historiques de violence et d'exclusion systématiques durant plusieurs siècles. Dans cette perspective, l'insulte «sale Blanc» peut exercer une force blessante, mais cette force n'est pas soutenue par des siècles d'histoire d'exclusion et de déshumanisation.

Deuxièmement, la force de blesser des mots dépend du contexte politique contemporain de leur énonciation ou mise en circulation. Les propos racistes nuisent d'autant plus qu'ils sont proférés dans un contexte de racisme ambiant, ou alors dans un contexte

Ainsi, c'est en venant faire figurer un passé excluant dans le présent que les mots, les images, mais aussi certains gestes racialisés – tels le lancer de banane – peuvent blesser.

où le racisme est peu débattu ou encore ne constitue pas un objet important d'actions politiques et collectives. Dans de tels contextes, la menace de la réinstallation permanente du passé excluant se présente avec plus d'intensité. Elle vient accroître l'expérience de rejet que vivent déjà les personnes ciblées par les paroles racistes.

Enfin, les mots déploient un pouvoir de nuire en fonction du contexte social de leur énonciation, c'est-à-dire en fonction des positions sociales occupées par les personnes qui s'adressent les unes aux autres. Des actes de discours racialisés énoncés entre membres d'une même minorité peuvent fonctionner sur un mode ironique, amical ou encore solidaire. Les individus dont le corps est marqué par la différence raciale peuvent se réapproprier des termes qui, dans leur usage dominant, participent à des conventions d'infériorisation. Dans ce cas, ils déstabilisent ces conventions dominantes en montrant que la possibilité d'un usage alternatif existe. La scène de la blessure peut alors se transformer en scène de résistance.

*Quels sont les effets sur les minorités noires de la circulation continue de paroles racistes dans l'espace public ?*

Je parlais tout à l'heure d'une histoire des actes de discours racialisés qui reste ouverte. Selon le philosophe Achille Mbembe, l'histoire de la « race » a été et continue d'être écrite selon deux textes.

Premièrement, elle s'écrit par l'ensemble des pratiques discursives qui persistent à assigner les personnes marquées comme « noires » dans des positions d'inégalité. Ce premier texte comprend les insultes racistes, mais aussi les représentations stéréotypées négatives et positives qui associent systématiquement les

Noirs aux figures de « criminel » ou d'« assisté », à un espace « exotique », à la « sensualité » ou encore aux « prouesses physiques et rythmiques ». Ce texte est produit par les interactions interpersonnelles du quotidien, les médias, la culture, la publicité, ou encore les débats publics.

Deuxièmement, l'histoire de la « race » s'écrit par les pratiques discursives qui contribuent à résister et à délégitimer l'assignation des Noirs à une position d'inégalité politique ou humaine. Par exemple, les artistes, les intellectuels, les humoristes, les leaders politiques noirs ont de tout temps cherché à détacher le mot « nègre » des conventions injurieuses et racistes dans lesquelles il s'inscrivait. En 1927, le marxiste noir Lamine Senghor appelait à faire du mot « Nègre » avec un N majuscule un symbole de ralliement et de résistance à l'oppression coloniale. L'artiste contemporaine Renée Greene retravaille l'image de la « Vénus hottentote » pour proposer un dispositif de représentation alternatif du corps des femmes noires. Aujourd'hui, le rap français mobilise le terme « négro » en tant qu'interpellation solidaire et amicale au sein de la minorité noire. Ce second texte reste peu relayé par les médias, peu enseigné dans les cursus scolaires, il ne reçoit que rarement le soutien des instances publiques. On continue à penser que l'histoire des Noirs et de leur résistance par les mots et les images n'est pas « européenne ».

La circulation continue de paroles racistes dans l'espace public contribue à renforcer l'autorité et la légitimité du premier texte. En circulant sans cesse, il accumule le pouvoir de faire ce qu'il dit, à savoir de stabiliser la position des minorités noires dans un rang inférieur, de réduire leur possibilité d'être humain et citoyen à part entière.

*Et pourquoi y a-t-il une tendance à minimiser l'importance de ces insultes, qui sont selon les circonstances assimilées à de l'humour ou tout simplement niées ?*

Plusieurs formes de minimisation existent, je voudrais en mentionner deux. Certains courants de la philosophie contemporaine minimisent le pouvoir de nuire de ces insultes pour des raisons théoriques. Ils considèrent que le discours, et les images ne sont pas des actes, qu'ils ne sont « que des mots », et que seuls les actes de violence doivent être condamnés et poursuivis. Tout le projet intellectuel et politique des approches post-coloniales et de la philosophie critique de la « race » s'inscrit en faux contre cette minimisation. Il montre au contraire comment le discours colonial et racial a eu par le passé des effets matériels violents et comment ce discours informe encore aujourd'hui des formes de domination et d'exclusion.

La minimisation est aussi le fait d'une politique d' « amnésie coloniale » qui marque l'Europe continentale et notamment la Suisse. La Suisse n'a pas été un Etat colonial, mais elle a été marquée par un imaginaire racial et colonial. Ses citoyens ont participé, de diverses manières, à l'entreprise coloniale. Or, aujourd'hui l'on considère que la Suisse « n'a rien à voir » avec le colonialisme et l'esclavage. Cette position est même parfois défendue par les autorités publiques. Dans ces circonstances, le racisme est renvoyé à un ailleurs temporel et spatial. La force injurieuse, accumulée durant cinq siècles d'histoire, qui se déploie lors de l'énonciation d'insultes racistes devient peu lisible. Les insultes racistes tombent alors dans la catégorie générique des insultes, et les mi-

norités noires se retrouvent taxées d'être trop sensibles ou encore paranoïaques. Or, plus le racisme est dé-historicisé et dissimulé, plus il est normalisé, moins il est possible de le nommer, d'en débattre et de le combattre.

*Certains groupes doivent-ils être plus spécifiquement protégés ? Au nom de quels principes et de quels objectifs ?*

Les actes de discours racistes blessent parce qu'ils participent à maintenir ou à réactiver des formes d'inégalité humaine et politique. C'est donc au nom de l'égalité de dignité et de l'égalité politique que le discours raciste doit être combattu : si ce n'est pénalisé, du moins fermement condamné par les autorités publiques. Reconnaître la force blessante des mots racistes et agir contre ces mots, c'est agir sur des conditions historiques et socio-politiques pour permettre aux minorités noires de considérer que la place sociale qu'elles occupent n'est pas aux marges de l'humanité ou de la collectivité politique, que leur voix, les demandes, et les projets qu'elles énoncent depuis leur place particulière pourront prendre entièrement part à la discussion politique démocratique.

*Selon vos travaux, les mobilisations politiques qui ciblent des actes de discours racialisés doivent être lues comme des appels à l'égalité...*

Mes recherches se centrent sur les contestations qui ciblent des paroles racistes, mais aussi des images ou encore des schémas narratifs hérités du colonialisme. De telles contestations sont le plus souvent portées par les minorités raciales. Ces dernières dénoncent

Les actes de discours  
racistes blessent  
parce qu'ils participent  
à maintenir ou à  
réactiver des formes  
d'inégalité humaine  
et politique.

publiquement la « blessure » que leur inflige la circulation publique – notamment par la parole de personnalités, par les médias, par internet – des actes de discours racialisés. Ce registre contestataire est varié, il est exprimé par le biais de plaintes juridiques, de communiqués de presse, de manifestations publiques, mais aussi par des performances artistiques. Citons l'exemple de la plainte pénale qui avait été déposée en 2011 contre le mot croisé des Démocrates suisses qui stipulait que les « nègres devaient rentrer dans leur continent » (la plainte avait été déboutée par le ministère public zurichois). Evoquons encore l'exemple de la pétition et des manifestations des Afro-Hollandais contre la pratique traditionnelle qui consiste, pour les Hollandais, à se grimer le visage en « noir » et à mettre des perruque de cheveux « crépus » pour défiler en tant que *Zwarte Piet* lors des célébrations de la Saint-Nicolas.

Ces contestations participent toutes à une politique des temps postcoloniaux. Elles cherchent à exposer le passé violent auquel ces actes de discours ont participé, à dénoncer la persistance de leurs effets dans le présent. Elles cherchent ainsi à changer le présent, à atténuer l'impact persistant du passé injurieux pour ouvrir l'horizon d'un futur plus égalitaire. Je soutiens que ces contestations participent à un appel à l'égalité : elles appellent à la déstabilisation des conventions sociales d'inégalité humaine et politique à laquelle ont participé et participent encore, bien que de manière plus subtile, certains actes de discours racialisés.

*Noémi Michel est assistante au Département de sciences politiques et de relations internationales à l'Université de Genève. Elle est en train de terminer une thèse en théorie politique qui porte sur les politiques des actes de discours et la postcolonialité en Europe. noemi.michel@unige.ch*

*Propos recueillis par Joëlle Scacchi, responsable de rédaction de TANGRAM. joelle.scacchi@gs-edi.admin.ch*

## Bibliographie

Judith Butler, *Le Pouvoir des mots: politique du performatif*. Paris, Editions Amsterdam, 2004.

Fatima El-Tayeb, *European Others; Queering Ethnicity in Postnational Europe*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2011.

David Theo Goldberg, *The Threat of Race; Reflections on Racial Neoliberalism*. Malden, MA, Oxford, Victoria, Wiley-Blackwell, 2009.

Stuart Hall, *Identités et Cultures II: Politiques des différences*. Paris, Amsterdam, 2007.

Achille Mbembe, *Critique de la Raison nègre*. Paris, Editions La Découverte, 2013.

Noémi Michel, «Equality and Postcolonial Claims of Discursive Injury», *Swiss Political Science Review* 19(4), 2013, p. 425-593.

Patricia Purtschert, Barbara Lüthi, Francesca Falk (eds), *Postkoloniale Schweiz; Formen Und Folgen Eines Kolonialismus Ohne Kolonien*. Bielefeld, Transcript, 2012.

<sup>1</sup> Propos recueillis par courriel.

## «Rassistische Sprachbilder der Gegenwart schreiben eine lange Geschichte von Ausgrenzung und Gewalt fort»

Noémi Michel erklärt, weshalb rassistische Beschimpfungen – und andere aus der Zeit des Kolonialismus stammende stereotype Äusserungen und Bilder – die Gefahr bergen, dass Ausgrenzung und Gewalt gegenüber Gruppen oder Personen, die als «schwarz» wahrgenommen werden, wieder aufleben. Die Macht solcher Worte und Bilder kommt nicht allein daher, dass sie geäussert und in Umlauf gebracht werden, sondern dass sie gesellschaftlichen und politischen Konventionen entstammen. Für die schwarzen Minderheiten sind die Äusserungen und Bilder deshalb besonders verletzend, weil sie während Jahrhunderten zu den Konventionen und Praktiken systematischer Ausgrenzung und Gewalt gehörten. Wenn man heute behauptet, die Schweiz «habe mit Kolonialismus und Sklaverei nichts zu tun», geht vergessen, dass auch unser Land von rassistischen und kolonialistischen Vorstellungen geprägt worden ist und dass sich Schweizer Bürgerinnen und Bürger auf verschiedenste Weise am Kolonialismus beteiligt haben. Diese Wahrnehmung weist dem Rassismus eine andere zeitliche und räumliche Dimension zu und verschleiert die Tiefe der in fünfhundert Jahren angesammelten Verletzungen durch jede rassistische Beschimpfung. Diese werden der Kategorie der allgemeinen Beschimpfungen zugeordnet und die schwarzen Minderheiten als zu empfindlich oder gar paranoid taxiert. Je enthistorisierter und versteckter der Rassismus jedoch ist, für desto normaler wird er gehalten und desto unmöglicher ist es, ihn zu erfassen, zur Diskussion zu stellen und zu bekämpfen. Laut Noémi Michel soll mit der Bekämpfung rassistischer Äusserungen, Bilder und narrativer Muster auf die gewalttätige Vergangenheit solcher Sprechakte und auf ihre Auswirkungen auf die Gegenwart aufmerksam gemacht werden. Damit soll die Gegenwart verändert, die Wirkung der erniedrigenden Vergangenheit gemildert und der Blick auf eine gerechtere Zukunft gerichtet werden.

*Noémi Michel ist Assistentin des Departements Politikwissenschaft und Internationale Beziehungen der Universität Genf. Sie schreibt eine Dissertation in politischer Theorie über Sprechakte und Postkolonialismus in Europa. noemi.michel@unige.ch*

## «Enunciati nel presente, gli atti di discorso a sfondo razziale fanno rivivere una lunga storia di esclusione e violenza»

Noémi Michel spiega come negli insulti razzisti – e in altre parole o immagini stereotipate retaggio del colonialismo – aleggi la minaccia del ritorno dell'esclusione o addirittura della violenza per tutte le persone percepite come di pelle nera, individualmente o in quanto membri di una collettività. Queste parole e immagini non hanno il potere di ferire in quanto tali, ma in quanto espressione di ben precise convenzioni sociali e politiche. Per le minoranze nere le parole e immagini razziste possono causare ferite particolarmente profonde perché hanno fatto parte per secoli di pratiche sistematiche di esclusione e violenza.

Oggi dire che la Svizzera «non ha niente a che fare» con il colonialismo e lo schiavismo significa misconoscere che il nostro Paese è stato marchiato da un immaginario razziale e coloniale e che i suoi cittadini hanno partecipato in vari modi al colonialismo. Una posizione di questo tipo confina il razzismo in un altrove spazio-temporale e vela la carica ingiuriosa accumulata in cinque secoli di storia che deflagra ad ogni insulto razzista. Gli insulti razzisti vengono così declassati a insulti generici e le minoranze nere si ritrovano ad essere tacciate di ipersensibilità, se non di paranoia. Più il razzismo è destoricizzato e dissimulato, più è normalizzato, meno è possibile nominarlo, dibatterlo e combatterlo.

Secondo Noémi Michel, contestando le espressioni razziste e le immagini e gli schemi narrativi ereditati dal colonialismo si tenta di esporre il passato violento di cui hanno fatto parte e di denunciare la persistenza dei loro effetti nel presente. Si tenta cioè di cambiare il presente attenuando l'onda lunga del passato ingiurioso per schiudere l'orizzonte a un futuro più egualitario.

*Noémi Michel è assistente al dipartimento di scienze politiche e relazioni internazionali dell'Università di Ginevra e coordinatrice del gruppo POST IT (Pensare la differenza razziale e postcoloniale) all'istituto per gli studi di cittadinanza (InCite). Sta concludendo una tesi di teoria politica sulle politiche degli atti di discorso e il postcolonialismo in Europa. noemi.michel@unige.ch*

Tief verwurzelte Stereotype  
Des stéréotypes aux racines profondément ancrées  
Le radici profonde degli stereotipi

# Racisme anti-Noir : dix traits qui en font une spécificité

Kanyana Mutombo

«Racisme anti-Noir\* ? Connais pas!»... Etonnant ? Pas tant que ça ! Berne, mars 2000. Nous participons à un séminaire destiné à préparer les plaidoyers des ONG antiracistes de Suisse pour la Conférence régionale européenne prévue à Strasbourg en octobre et préparant elle-même la Conférence mondiale de Durban (Afrique du Sud) contre le racisme, en 2001. Aucun des thèmes d'atelier portant sur des racismes spécifiques ne mentionne le racisme anti-Noir. Oubli ou discrimination ? Palliant à cet intolérable vide, quelques Noirs présents créent avec des Suisses un groupe de travail qui deviendra, dans le cadre des conférences de Strasbourg et de Durban, le Groupe de réflexion et d'action contre le racisme anti-Noir (GRAN). Plus tard, au retour de Durban, en 2002, le GRAN deviendra CRAN, en passant de Groupe à Carrefour.

La reconnaissance de la spécificité anti-Noire n'en est pas moins restée un combat majeur. A Strasbourg, le Forum des ONG européennes ira jusqu'à nier le droit à cette spécificité. Et à Durban, malgré la reconnaissance des enjeux Noirs, la plupart des gouvernements et ONG africaines lutteront formellement en faveur des « personnes d'ascendance africaine » plutôt que contre le « racisme anti-Noir ». Aujourd'hui, même si le CRAN a réussi à imposer en Suisse le terme « racisme anti-Noir », ce travail de mise en visibilité connaît encore des ratés : le premier Rapport fédéral sur le racisme en Suisse (mars 2014), l'a omis, au contraire d'autres racismes spécifiques. Les dix traits suivants marquent le racisme anti-Noir dans sa spécificité<sup>1</sup> :

## 1. L'antériorité et la primauté du racisme anti-Noir

Le racisme anti-Noir serait-il le racisme premier ? Idéologie jugeant certaines races intrinsèquement supérieures ou inférieures à d'autres, le racisme s'est d'abord nourri de

mythes pour sa construction. La Malédiction de Cham, développée dans les exégèses de la Bible, en a constitué le mythe fondateur<sup>2</sup>. Des jalons y avaient déjà amorcé un processus de racialisation des peuples. Car, au sortir du déluge, Noé devient le patriarche de l'humanité et ses trois fils représentent les trois grands groupes de peuples d'alors (Sem pour les Sémites, Japhet pour les Européens et Cham pour les Noirs). Malgré l'absence de hiérarchisation, seule la descendance de Cham sera maudite, condamnée *ad aeternam* à être au service de la descendance de Sem et Japhet. Bien avant les théories pseudo-scientifiques, ce mythe justifiera une négrophobie juive (détestation des *Kushites* ou Noirs dans des écrits rabbiniques)<sup>3</sup>. Elle servira surtout à justifier la traite négrière, d'abord arabe (dès le 6<sup>e</sup> siècle, générant les premiers stéréotypes anti-Noirs)<sup>4</sup>, puis européenne (dès le 15<sup>e</sup> siècle, développant un racisme scientifique).

Lorsqu'apparaissent au 18<sup>e</sup> siècle les théories racistes européennes qui vont hiérarchiser les « races » humaines, c'est la « race » Noire qui va naturellement servir de cobaye scientifique pour faire valoir la « race » par excellence, les Blancs. A partir de ce moment, Blancs et Noirs vont composer un solide binôme qui sera la clé de voûte de l'architecture des constructions racistes.

## 2. La certification divine

Mythographie du « peuple élu » (par Dieu) et ouvrage dépositaire du mythe de la Malédiction des Noirs, à travers les exégèses tant juives (ex. *Talmud*, *Middrach*) que chrétiennes (textes des Pères de l'Eglise, Origène et St Ambroise) ou islamiques (cf. écrits d'Ibn Khaldun) la Bible est surtout parole de Dieu. Prononcée par Noé, élu de Dieu, la Malédiction est devenue éternelle<sup>5</sup>. Il s'agit là d'une véritable certification divine, présentée comme telle aux Noirs lors de leur évangélisation et

islamisation, sans que Dieu ait daigné leur envoyer directement ce message cautionnant leur infériorité congénitale et leur réduction en esclavage. Les répercussions historiques de ces élucubrations seront désastreuses pour les Noirs. Au point que, en Afrique, Bilal est un prénom pestiféré depuis que ce Noir premier muezzin de l'islam, compagnon du prophète, voire cofondateur avec lui de l'islam, est plutôt passé à la postérité comme l'esclave affranchi de Mahomet avant tout<sup>6</sup>.

### 3. L'universalité

Le Noir est sans doute le seul être de la terre que tout le monde connaît. Tant les stéréotypes qui lui servent d'identité sont mondiaux, imprégnant les imaginaires aux quatre coins du monde. Le racisme anti-Noir précède le Noir où qu'il aille. L'universalisation du mythe de la Malédiction partagé par les trois religions bibliques (judaïsme, islam et christianisme) ayant façonné les mentalités dans le monde, y est sans doute pour beaucoup.

La stigmatisation originelle des Noirs a en effet vite dépassé l'hémisphère moyen-oriental. En Occident, elle aura une grande résonance grâce à deux emblématiques figures : le Français Joseph de Gobineau (1816-1882), dont *l'Essai sur l'inégalité des races humaines* a constitué une transmission patrimoniale majeure qui a nourri et forgé le conscient collectif occidental ; et le philosophe allemand Hegel (1770-1831), qui a profondément marqué la pensée occidentale avec son concept de « nègre irrémédiablement primitif », car « vivant dans un état de sauvagerie et de barbarie qui l'empêche de faire partie intégrante de la civilisation »<sup>7</sup>. L'occidentalisation du monde, par la colonisation ou d'autres

formes d'hégémonisme (ex. cinéma) fera le reste, de pair avec l'islamisation missionnaire, pour universaliser le racisme anti-Noir.

### 4. Le marquage historique de crimes uniques

Le racisme anti-Noir, c'est deux crimes majeurs contre l'humanité, deux holocaustes distincts<sup>8</sup>. D'abord, la traite et l'esclavage des Noirs. Débutés par les Arabes au 7<sup>e</sup> siècle (jusqu'à nos jours, en Mauritanie et au Soudan), ils dureront plus de douze siècles et s'intensifieront par l'entrée en lice de l'Occident chrétien qui va leur donner, dès le 15<sup>e</sup> siècle, une ampleur sans précédent. A l'hémorragie des meilleurs éléments déportés ou décimés

Il s'agit là d'une véritable certification divine, présentée comme telle aux Noirs lors de leur évangélisation et islamisation.

par les razzias meurtrières et les conditions inhumaines des marches ou de la traversée des mers, s'ajoutent des multiples effets directs et indirects : développement sans précédent des famines et maladies, multiplication et permanence des conflits internes, etc. La géographe Louise-Marie Diop-Maes, estime cet effondrement démographique à 400 millions de morts pour

la seule période 1750-1850<sup>9</sup>. Un holocauste auquel la Suisse a participé<sup>10</sup>. A l'inverse, la massive et gratuite main-d'œuvre Noire placera définitivement l'Occident sur l'orbite de la prospérité.

Après la traite négrière, l'Afrique va subir un second holocauste avec la sanglante conquête et l'exploitation coloniales. Dépecé et partagé entre puissances européennes, le continent verra immoler des millions de vies africaines qui permettront à ces puissances de s'approprier gratuitement pendant près d'un siècle des matières premières vitales, consolidant leur prospérité. Au Congo belge, sous la

férule du roi Léopold II, un génocide fera dix millions de morts<sup>11</sup>. En Namibie, les Allemands décimeront atrocement les Hereros. Surtout, dans le but d'assurer leur totale mainmise, les colonisateurs vont entreprendre par la violence et le viol des consciences une « mission civilisatrice » qui va annihiler la personnalité africaine.

Toutefois, à la Conférence de Durban, seul le premier holocauste Noir sera reconnu « crime contre l'humanité » et il a été admis « qu'il aurait toujours dû en être ainsi »<sup>12</sup>.

### 5. Le marquage visible des victimes potentielles

Le racisme relève d'abord du visuel. A cet égard, le Noir offre un marqueur sans pareil, comme l'a démontré l'ouvrage de référence de J. H. Griffin, *Dans la peau d'un Noir*<sup>14</sup>. Évoluant dans un univers américain, ce Blanc déguisé en Noir a pu expérimenter « l'œil haineux » du Blanc et être maintenu à distance, regardé sans être vu ou d'emblée traité avec condescendance ou mépris. Sa conclusion : « Ils (les Blancs) ne me jugeaient d'après aucune autre qualité. Ma peau était sombre. (...) »<sup>14</sup>. Identifié de visu, le Noir peut être stigmatisé, accusé, jugé et condamné (délit de faciès) sans que soient mises en avant d'autres considérations. Incarnant l'étranger visible, il sera en plus le bouc-émissaire désigné de toute flambée xénophobe.

Par ailleurs, au moyen du visuel, le regard raciste peut à sa guise amplifier ou atténuer l'impact. C'est le jeu des phénomènes subliminaux que produisent les médias audiovisuels en réduisant au maximum le temps d'exposi-

tion de l'image valorisante du Noir ; ce temps sera à l'inverse plus long lorsque cette image sera dégradante (procédés supraliminaux)<sup>15</sup>. Les images des 4000 morts du 11 septembre 2001 ne montrent – de loin – que des corps chutant des fenêtres alors que celles du génocide rwandais nous exhibent copieusement des corps balayés lentement en *close-up* par la caméra.

### 6. Le marquage indélébile des victimes potentielles

Si Griffin a été traumatisé par son expérience, il a pu au moins en réchapper et revenir à la normale, à son état d'homme Blanc. Par contre, en dépit de tous ses efforts, le Noir reste Noir et ses propriétés permanentes, indéradiciblement attachées à son être. Il s'agit d'un paramètre biologique qui échappe complètement au contrôle de la victime. Celle-ci ne l'a pas choisi et ne peut s'en extraire, comme l'a si bien analysé Bassidiki Coulibaly<sup>16</sup>.

Un Arabe, un Rom ou un Juif peuvent réussir à se fondre dans les sociétés racistes occidentales ou arabes et ne plus être victimes de préjugés liés à leurs origines.

Un Noir reste un Noir, malgré toute l'assimilation dont il peut faire preuve. Les préjugés et représentations dont il est victime ne sont gommables que dans le regard et les perceptions de l'Autre.

### 7. L'attribution systématique d'une valeur négative au Noir

Le Noir c'est celui qu'on ne décline qu'en négatif d'un positif, en noir-blanc. C'est ce qu'expriment de nombreuses langues des sociétés judéo-chrétiennes ou arabo-mu-

La massive et  
gratuite main  
d'œuvre Noire  
placera  
définitivement  
l'Occident sur  
l'orbite de la  
prospérité.

sulmanes, référence biblique oblige. Dès le 8<sup>e</sup> siècle déjà, le mot arabe *aabd* (pl. *aabid*), qui signifiait esclave, est devenu synonyme de « Noir ».

En Occident, depuis *l'Illiade* et *l'Odyssée* d'Homère, la sémantique anti-Noire véhicule plus systématiquement les images revêtant la valeur la plus négative. Les dictionnaires restituent ainsi le « noir » : « couleur la plus foncée par opposition au blanc et aux autres couleurs; qui, pouvant être blanc et propre, se trouve sali; qui est privé de lumière, plongé dans l'obscurité, les ténèbres: assombri par la mélancolie, triste, funèbre; marqué par le mal, méchant, atroce; clandestin, illégal; etc. ». Le contraire? C'est le blanc, c'est-à-dire évidemment ce qui est clair, immaculé, propre, pur, non-coupable, optimiste, etc.

### 8. Les postures dychotomiques d'un effet-miroir manipulé

Le racisme, c'est aussi la volonté de faire refléter en l'autre ce qu'on veut refouler ou ne pas voir en nous. En psychologie et psychanalyse, un profil y correspond. C'est celui du « manipulateur pervers » ou « pervers narcissique », décrits par Marie-France Hirigoyen comme : « des psychotiques sans symptômes, qui trouvent leur équilibre en déchargeant sur un autre la douleur qu'ils ressentent et les contradictions internes qu'ils refusent de percevoir.(...) Ce transfert de douleur leur permet de se valoriser aux dépens d'autrui »<sup>17</sup>.

Propulsé par une morale judéo-chrétienne tyrannique et castratrice, le système raciste opère de la même manière. Pris dans le collimateur, le Noir lui tend à son corps défendant et à son détriment un miroir idéal dans lequel le Blanc peut se refléter très positivement, en y projetant une image du Noir très négative et mortifiante. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire l'ouvrage de l'Afro-Colombienne Rosa-

## Université populaire africaine en Suisse

Opérationnelle depuis 2009, l'UPAF est une expérience unique en Suisse et en Europe. Ouverte à toute personne, elle cherche à valoriser et à donner une plus grande visibilité aux compétences et à l'expertise africaines. Elle s'affirme aussi comme un espace de transmission intergénérationnel de savoirs et un lieu dynamique à la fois d'intégration des migrants africains et de cointégration avec les Suisses.

Les formations en interculturel développées par l'UPAF soulèvent un intérêt jusqu'en Afrique, au Rwanda, où elles ont été organisées pendant cinq ans. Pointues et novatrices, elles proposent d'utiles clés de compréhension aux professionnels du social et à de simples particuliers. Séminaires thématiques, cours de langues africaines, ateliers d'histoire, formation à l'import-export font également partie des formations, au même titre que de nombreuses conférences-débats, soirées ciné-club, culturelles ou de sensibilisation (aux maladies cardio-vasculaires, aux masques, etc.).

Depuis 2013, un cursus sur plusieurs années, « Learning Africa », met un accent particulier sur les questions identitaires. Car, malgré leur grande diversité culturelle, les Africains partagent les mêmes valeurs identitaires, à la fois ancestrales et universelles de *l'Ubuntu*, sagesse et philosophie de la vie et du vivre ensemble, résumée dans ce credo : « Je suis, parce que tu es. Tu es, donc je suis. »

En partenariat avec le CRAN, l'UPAF participe régulièrement aux Semaines d'action contre le racisme et à l'animation d'une permanence pour victimes de racisme anti-Noir. Le statut d'établissement d'utilité publique lui a été attribué au début de cette année.

Adresse :

Maison des Associations, Savoises 15, CH-1205 Genève  
022 343 87 93, 022 800 14 84, 079 754 54 85  
info@upaf.ch · www.upaf.ch

Tief verwurzelte Stereotypen  
Des stereotypen aux racines profondément ancrées  
Le radici profonde degli stereotipi

Anti-Schwarzer Rassismus | Racisme anti-Noir | Il razzismo contro i Neri

Amelia Plumelle-Urbe, *La férocité blanche*<sup>18</sup>.

Manipulateur et pervers, le prisme réducteur du système raciste fige ainsi fallacieusement, dans des postures binaires dichotomiques, un Noir dévalorisé face à un Blanc survalorisé :

- Le Noir, malgré ses richesses considérables, incarne désormais le « pauvre » face au « riche », le Blanc prédateur plutôt enrichi en paupérisant le Noir.
- Il est un primitif à « infantiliser » par un Blanc forcément « paternaliste ».
- Etre animal, il n'est qu'« émotivité », comparé à la « rationalité » du Blanc.
- Il est régulièrement réduit au rôle de « conteur » ou de « témoin » de ses réalités, à côté d'un Blanc investi d'office « analyste », « spécialiste » de ces réalités.
- Non-civilisé, il n'est capable que de « tradition orale » face à la « tradition de l'écrit » du Blanc.
- Les « matières premières » de l'un contre les « produits finis » de l'autre, etc.

### 9. Le renouvellement mythomane et inépuisable du discours anti-Noir

Jamais racisme n'a connu un renouvellement aussi constant de son discours, par les mythes qu'il véhicule. Au mythe fondateur de la Malédiction des Noirs (ou de Cham) ont succédé d'autres qui, sans se substituer aux précédents, s'y sont plutôt rajoutés. Créés pour donner force à une idéologie correspondante – également sans cesse renouvelée – ils visent à justifier la perpétuation du multiforme processus de désappropriation et d'annihilation des Noirs :

- Le mythe « homme Noir = être sans âme, une bête de somme » (16<sup>e</sup> s.), qui a justifié l'idéologie esclavagiste et négrière afin de se donner une bonne conscience pendant que s'opérait un génocide démographique

- Le mythe « homme Noir = être sauvage et primitif » (19<sup>e</sup> s.), qui a justifié l'idéologie coloniale d'infériorisation et d'exploitation, avec un génocide global : physique (Hereros en Namibie, Congo belge), culturel (mission civilisatrice), politique, économique
- Le mythe « Afrique = continent en retard » (années 1960), qui a justifié l'idéologie et les politiques de (sous-) développement conçues au Nord (Banque mondiale et FMI) afin de renforcer les structures coloniales extraverties, avec pour résultat un génocide social (précarisation généralisée, degré zéro de l'éducation, de la santé, etc.)
- Le mythe « Afrique = continent surpeuplé » (années 1970), qui a justifié l'idéologie et des pratiques dénatalistes dans un continent sous-peuplé et traduisant des peurs face à une population mondiale de moins en moins Blanche et de plus en plus Noire, conduisant vers un nouveau génocide démographique
- Le mythe « Afrique = continent pauvre et en voie de disparition » (à partir des années 80), qui a justifié une idéologie humanitaire reconnaissant un « droit d'ingérence » à géométrie variable. Cette idéologie a mené à un génocide moral (mentalité d'assisté, disparition de valeurs majeures comme la dignité, le respect de la vie, la solidarité, etc.)
- Le mythe « Afrique = continent de la mal gouvernance et de la corruption » (depuis les années 90), qui a justifié l'actuelle idéologie récolonisatrice visant à replacer l'Afrique sous un nouveau joug (la « communauté internationale » : ONU, UE, CPI, FMI, etc.). Cette idéologie pourrait mener à une désappropriation définitive des Africains, voire une disparition programmée d'un « peuple maudit sur une terre bénie », ou l'apocalyptique fantasme inavoué de « l'Afrique sans les Africains »<sup>19</sup>.

## 10. L'auto-racisme anti-Noir pour corollaire

Le triomphe du racisme, c'est son appropriation par la victime. Le phénomène de détestation de soi inoculé au Noir par l'idéologie raciste et ses divers vecteurs (école idéologique coloniale et école a-idéologique post-coloniale notamment), a fini par prendre racine dans les tréfonds de son âme. Portant gravement atteinte à son identité, ce phénomène anéantit sa capacité d'auto-attribution de valeur. Pour l'historien burkinabé Joseph Ki-Zerbo<sup>20</sup>, depuis que « (...) l'histoire des Nègres leur a été brutalement confisquée », cette prérogative est devenue exogène et non endogène. Par l'effet conjugué de l'islamisation, de l'évangélisation et de la colonisation, l'identité du Noir est ainsi devenue un « prêt-à-porter » importé d'Occident ou d'Orient. C'est un retournement total : l'Africain est enfanté, alors que, selon le même Ki-Zerbo, « l'Afrique a physiquement, biologiquement, intellectuellement et spirituellement, enfanté le monde ».

En dépit de quelques résistances, le Noir est généralement devenu un être dominé convaincu de son infériorité. Aliéné, ce leurre identitaire « peau noire masque blanc »<sup>21</sup>, appelé également Bounty, va diriger le racisme anti-Noir contre lui-même ou contre un autre Noir. Outre l'autodénigrement, l'autodiscrimination ou la perte totale d'estime et d'affirmation de soi, le phénomène de réappropriation du racisme anti-Noir va conduire le Noir à prolonger l'échelle de la hiérarchie des races. Il s'attribuera une valeur selon sa proximité avec le Blanc, notamment à partir des nuances de la couleur de sa peau.

### Perspectives

On le voit : nous sommes devant des similitudes avec certains racismes, et en particulier avec le sexisme, sous l'aspect de l'autoracisme.

Corollaire du racisme anti-Noir, l'autoracisme anti-Noir est plus qu'un trait spécifique. Il constitue aujourd'hui le cœur du dispositif du système. Interagissant tantôt en ennemis, tantôt en complices, l'auteur et la victime se retrouvent réunis chez la même personne Noire. L'adage « l'ennemi du Noir, c'est le Noir » l'illustre bien. La confusion des rôles est telle qu'elle donne lieu à des auto-stigmatisations, automutilations, voire auto-génocides (ex. Rwanda 1994), stade suprême de l'ensauvagement du Noir par le système raciste colonial.

Elle relève aussi de la psychiatrie. Comme aime à le rappeler l'essayiste Bwemba Bong, « l'Afrique est le plus grand centre psychiatrique du monde »<sup>22</sup>.

La question est d'importance. Le CRAN l'a déjà inscrite dans ses thèmes de réflexion des 2<sup>es</sup> Assises sur le racisme anti-Noir en préparation. Car, souvent ignoré ou occulté par les Noirs, l'autoracisme anti-Noir ne met pas seulement à nu un ennemi intime qui rend difficile le combat antiraciste et son impératif de déconstruction. Il rend aussi quasi illusoire la repersonnalisation du Noir, son retour vers lui-même, vers l'ancestral Ubuntu et son credo humaniste (« je suis parce que tu es »), comme l'a crié le poète antillais Aimé Césaire : « L'heure de nous-mêmes a sonné ! ».

*Mutombo Kanyana est docteur en relations internationales. Ancien chargé du Programme de lutte contre le racisme à l'Unesco, il est notamment secrétaire général du CRAN et directeur de l'Université populaire africaine de Genève et de la publication Regards Africains. m.kanyana@gmail.com*

\* Note de la rédaction : Le CRAN, contrairement à la CFR, utilise l'expression « racisme anti-Noir » sans s dans toutes ses publications. Les deux graphies sont correctes.

- <sup>1</sup> Deux publications en français, à la fois fondamentales et spécifiques, à retenir: «*Racisme anti-Noir et Enjeux Noirs à Durban*», *Dossier spécial de Regards Africains* (Genève), No 46/47, été 2002; et *Racisme anti-Noir, Actes de la 1<sup>re</sup> Conférence européenne sur le racisme anti-Noir* (Genève, juin 2006), édité par le CRAN, 2008, 293 p.
- <sup>2</sup> Voir Philippe Lavodrama, «*Archéologie du racisme anti-Noir: Cham, le maudit de la Bible, Victime première et unanime*», in *Regards Africains No 46/47*, été 2002
- <sup>3</sup> Voir l'exemple de l'épouse Noire de Moïse, Tsippora in Robert Graves et Raphaël Pataï, *Les mythes hébreux*, Fayard, 1987, pp. 129-134; Marek Halter, *Tsippora: la Bible au féminin*, Robert Laffont, 2003; ou Daniel Friedmann, *Les enfants de la reine de Saba. Les Juifs d'Éthiopie*, Paris, Métailié, 1994. Par ailleurs, le fameux Cantique des cantiques reste également emblématique de cette négrophobie: «*Je suis noire, mais je suis belle, (...)*» (Ca., 5-6)
- <sup>4</sup> Au 6<sup>e</sup> siècle, Antar, un des plus grands guerriers et poètes arabes, d'origine éthiopienne par sa mère, sera très complexé par la couleur noire de sa peau: «*Les ennemis m'injuriaient à cause de ma peau noire, mais la blancheur immaculée de mon caractère efface toute noirceur*», in Bernard Lewis, *Race et couleurs en Islam*, Payot, 1982, 163 p.
- <sup>5</sup> Voir Doumbi Fakoly, *L'origine biblique du racisme anti-noir*, Ed. Menaibuc, 2005
- <sup>6</sup> Voir Doumbi Fakoly, *Bilal, le Prophète*, éd. Meinabuc, 2004
- <sup>7</sup> Arthur de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, 1853; Friedrich Hegel, *La raison dans l'histoire. Introduction à la Philosophie de l'Histoire*, Paris, Plon, 1965, pp. 250-251
- <sup>8</sup> L'utilisation du terme holocauste dans un autre contexte que celui du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale est controversée. Dans une acceptation plus générale, le terme désigne «un massacre, une grande destruction de personnes et de choses inspirée par une idéologie» selon *Le Larousse*. Le terme «holocauste noir» a été lancé par Martin Luther King. Thématisé à quelques grandes conférences d'Afro-descendants (Lagos, décembre 1990; Genève, 27.11.1998; Vienne (Autriche), 28-29 avril 2001), les concepts d'«holocauste Noir» ou de «double holocauste Noir» ont été explicités in *Regards Africains* (Genève), No 46/47, été 2002.
- <sup>9</sup> Louise-Marie Diop-Maes (veuve Cheikh Anta Diop), *Afrique Noire, démographie, sol et histoire*, éd. Khepera & Présence africaine, 1996, 387 p.
- <sup>10</sup> Voir Hans Fässler, *Une Suisse esclavagiste. Voyage dans un pays au-dessus de tout soupçon*, éd. Duboiris, 2007, 286 p.; Thomas David, Bouda Etemad, Janick Marina Schaufelbuehl, *La Suisse et l'esclavage des Noirs*, éd. Antipodes, Lausanne, 2005, 184 p.
- <sup>11</sup> Voir Adam Hochschild, *Les fantômes du Roi Léopold, un Holocauste oublié*, Belfond, 1998
- <sup>12</sup> *Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée, Déclaration et Programme d'action*, Nations Unies, 2002, paragraphe 13
- <sup>13</sup> J. H. Griffin, *Dans la peau d'un Noir*, Gallimard, 1962
- <sup>14</sup> J. H. Griffin, p. 180
- <sup>15</sup> Juliette Smeralda, «L'utilisation de l'image du Noir dans l'espace médiatique européen», in *Racisme anti-Noir*, pp. 134-167
- <sup>16</sup> Voir Bassidiki Coulibaly, *Du crime d'être Noir. Un milliard de Noirs dans une prison identitaire*, Homnisphères, 2006, 221 p.
- <sup>17</sup> Marie-France Hirigoyen, *Le Harcèlement Moral. La violence perverse au quotidien*, Éditions La Découverte & Syros et Pocket, 1998, p. 126
- <sup>18</sup> Rosa-Amelia Plumelle-Urbe, *La férocité blanche, des non-Blancs aux non-aryens. Génocides occultés de 1492 à nos jours*, Albin Michel, 2001, 304 p.
- <sup>19</sup> Voir Stephen Smith, *Négrologie: Pourquoi l'Afrique meurt*, Calman-Levy, 2003. Plusieurs réponses ont été apportées à cette imposture, notamment par Boubacar Boris Diop, Odile Tobner et François-Xavier Verschave, *Négrophobie. Réponse aux «négrologues»*, *journalistes français et autres falsificateurs de l'information*, éd. Les Arènes, 2005, 200 p.
- <sup>20</sup> Joseph Ki-Zerbo, *A quand l'Afrique? Entretien avec René Holenstein*, coéd. Éditions d'en bas (Suisse) et éd. diverses, 2003
- <sup>21</sup> Voir Frantz Fanon, *Peau noire masque blanc*, Seuil, 1952
- <sup>22</sup> Bwemba Bong, *Quand l'Africain était l'or noir de l'Europe. Démontage des mensonges et de la falsification de l'histoire de l'hydre des razzias négrières transatlantiques*, éd. Dagan, 2014

## Zehn spezifische Merkmale des anti-Schwarzen Rassismus

Rassismus gegenüber Schwarzen ist eine Form des Rassismus mit ganz spezifischen Eigenheiten, was beispielsweise auch für den Antisemitismus oder die Islamfeindlichkeit gilt. Allerdings sind vom anti-Schwarzen Rassismus weltweit am meisten Menschen betroffen, namentlich aus dem Grund, dass die Hautfarbe ein sichtbares Merkmal ist. Trotzdem findet der Rassismus gegenüber Schwarzen in den Medien, an Kongressen zum Thema Rassismus oder allgemein in der öffentlichen Wahrnehmung wenig Beachtung. In der Schweiz wurde diese Form des Rassismus mit einer 2002 von Schwarzen initiierten Bewegung mit dem Namen *Carrefour de réflexion et d'action contre le racisme anti-Noir (CRAN)* ins öffentliche Bewusstsein gerückt. Der Kampf um die Anerkennung der spezifischen Form und Geschichte des anti-Schwarzen Rassismus konzentriert sich meist auf die Anprangerung seiner mangelnden Beachtung.

Seine biblischen Wurzeln hat der Rassismus gegenüber Schwarzen im Mythos vom Fluch über Ham und in den späteren Auslegungen: Der Rassismus gegenüber Schwarzen ist älter als alle anderen Formen von Rassismus, er ist gottgewollt und daher gerechtfertigt. Der arabisch-muslimische Expansionismus ab dem 7. Jh. n. Chr. und der europäische ab dem 15. Jh. n. Chr. stützen sich auf diesen Mythos. Sie tragen zur weltweiten Verbreitung des anti-Schwarzen Rassismus bei und führen zu zwei prägenden historischen Phänomenen, dem Sklavenhandel und dem Kolonialismus. Neben der Sichtbarkeit der potenziellen Opfer und der eindeutigen Kennzeichnung durch die Hautfarbe weist der Rassismus gegenüber Schwarzen zwei weitere spezifische Merkmale auf: Er ist auf gegensätzlichen Werten und dichotomen Positionen aufgebaut. Und anti-Schwarzer Rassismus bedeutet oft auch, dass Urheber und Opfer dieses Rassismus aus dem gleichen Lager stammen. Dieser gegen sich selbst gerichtete anti-Schwarzer Rassismus ist eine häufig vergessene Folgeerscheinung.

*Dr. Mutombo Kanyana, Spezialist für internationale Beziehungen, früherer Beauftragter des Antirassismus-Programms bei der Unesco, Generalsekretär des CRAN, Leiter der afrikanischen Volkshochschule Genf und der Zeitschrift Regards Africains. m.kanyana@gmail.com*

## Dieci tratti specifici misconosciuti del razzismo anti-Nero

Il razzismo anti-Nero ha una sua specificità, proprio come ne hanno una le altre forme di razzismo quali l'antisemitismo o l'islamofobia. Ciò nonostante, pur essendo il tipo di discriminazione che colpisce il maggior numero di persone al mondo, non foss'altro che per la loro visibilità, quello anti-Nero è anche il razzismo con la specificità meno studiata nei congressi e meno considerata dai media o dall'opinione pubblica in generale. In Svizzera, la comparsa del concetto di *razzismo anti-Nero* coincide con la nascita di un movimento promosso dalla popolazione di colore nel 2002 e sfociato nell'istituzione del Crocevia di riflessione e d'azione contro il razzismo anti-Nero CRAN. La lotta per il riconoscimento della natura e della storia specifiche di questa forma di razzismo si è spesso focalizzata sulla denuncia della sua invisibilità.

Con il mito della maledizione di Cam e le sue interpretazioni, le origini bibliche hanno dato al razzismo anti-Nero tratti specifici molto particolari (l'autore ne conta dieci in totale) – per esempio la sua anteriorità alle altre forme di razzismo e la sua giustificazione divina. L'espansionismo arabo-musulmano prima (dal VII secolo) ed europeo dopo (dal XV secolo), solidamente fondati sui miti biblici, hanno contribuito in larga misura alla sua universalità e hanno prodotto due fenomeni storici chiave: lo schiavismo con la tratta dei Neri da un lato e il colonialismo dall'altro. Oltre alla visibilità delle potenziali vittime e al marchio indelebile costituito dal colore della pelle, il razzismo anti-Nero presenta altre due specificità: è costruito su valori contrapposti e posizioni dicotomiche e spesso vede autore e vittima riuniti nello stesso campo. È l'*autorazzismo* anti-Nero, un corollario spesso ignorato del razzismo anti-Nero.

*Dottore in relazioni internazionali e già incaricato del programma di lotta contro il razzismo dell'UNESCO, Kanyana Mutombo è segretario generale del Crocevia di riflessione e d'azione contro il razzismo anti-Nero, rettore dell'Università popolare africana di Ginevra e direttore della pubblicazione Regards Africains. m.kanyana@gmail.com*

Tief verwurzelte Stereotype  
Des stéréotypes aux racines profondément ancrées  
Le radici profonde degli stereotipi

# Comment écrire un article sur l’Afrique, les Africains et les Noirs sans se faire tancer

Kidi Bebey et Olivier Rogez

Comment écrire un article sur l’Afrique, les Africains et les Noirs sans se faire tancer ? Voilà une question qui se pose en cette époque où le « politiquement correct » a tendance à rendre tout le monde frileux. Pourtant, ce n’est pas si compliqué : un zeste de naturel, un brin d’intelligence et une dose de professionnalisme suffisent.

## Mettre ses gants à la poubelle

Les Noirs sont bien moins explosifs que la nitroglycérine. De même, ce ne sont ni des lémuriens ni des Martiens qu’il faut étudier derrière la vitre d’un laboratoire. A force de considérer qu’ils représentent une catégorie à part, on finit par le croire, par le faire croire et surtout par perdre toute objectivité. A vouloir dépassionner le débat de cette façon maladroite, on finit au contraire par irriter tout le monde. Prenez quelqu’un avec des pincettes et vous induirez immédiatement que cette personne est fragile, spéciale, susceptible voire paranoïaque.

## Eviter les généralisations

On le sait depuis Gaston Kelman<sup>1</sup>, on peut être noir et ne pas aimer le manioc. Rappelons donc aussi que tous les Noirs n’aiment pas forcément le rap et ne portent pas nécessairement des pantalons baggy. Cela paraît une évidence, néanmoins, lorsque l’on entend ou lit certains commentaires à propos de la prétendue « Black Fashion Power »<sup>2</sup>, de l’influence que le couple Obama aurait sur le style de la soi-disant communauté afro-américaine, on se dit qu’il y a des évidences qui sont bonnes à rappeler. De même que les Françaises ne calquent pas toutes leur style sur celui de Valérie Trierweiler, les Afro-Américaines n’attendent pas avec anxiété les sorties publiques de la Première dame des Etats-Unis pour réviser leur garde-robe.

## Arrêter d’exiger des brevets de bonne conduite

On constate souvent qu’à chaque fois qu’un Noir émet une critique publique, il lui est reproché de ne pas être représentatif de sa communauté et de manquer de légitimité. Personne ne se demande si des Blancs émettant des critiques sont représentatifs de leur « communauté ». Par ailleurs, les Noirs ont le droit d’avoir la dent dure voire mauvais caractère sans qu’on leur reproche constamment de cracher dans la soupe ou de contribuer à dénigrer leur « communauté ».

## Garder à l’esprit que l’Afrique n’est pas un pays

Certes, nous vivons dans un monde globalisé où l’Européen a tendance à prendre le pas sur le Français et où l’Occidental définit parfois le Blanc. Mais le monde change : il y a des Noirs à la fois occidentaux, européens et français. Ou allemands. Ou suédois ...

Il y a même des Africains blancs – et pas seulement au Maghreb ou en Afrique du Sud – et même des sans-papiers africains et blancs, comme en Afrique du Sud où la précarité et la misère ne sont pas l’apanage des Noirs. A l’instar des pays du Nord, il y a des Africains nationalistes, qui n’aiment pas forcément l’idée d’une union transcontinentale et qui ne jurent que par leur histoire nationale. Demandez donc à un Guinéen de se définir et il brandira le « Non ! » à De Gaulle de 1958, lorsque les Guinéens ont refusé le contrat d’association politique proposé par la France. L’Afrique est diverse, ses peuples sont nombreux et le mot « africain » recouvre bien des réalités.

## En finir avec les images d’Epinal

Les Africains ne sont pas tous des broussards perdus en ville, des analphabètes accros au football, des femmes subissant la polygamie ou portant des bébés dans leur dos. A

contrario, ce ne sont pas non plus tous des enfants surdoués repérés par les programmes des ONG et envoyés en Europe pour faire carrière. La plupart sont des gens simplement normaux. Il suffit de feuilleter leurs albums photos pour voir des hommes qui posent devant leur voiture, avec femmes et enfants. Ils achètent des gadgets technologiques pour épater les copains et ont parfois du mal, comme beaucoup, à rembourser leurs crédits. Ils ne sont pas tous de grands sportifs, pas tous de grands danseurs et contributeurs, comme tout le monde, à creuser le déficit de la sécurité sociale en fumant des cigarettes et en buvant du Beaujolais. Partout dans le monde, on est au XXI<sup>e</sup> siècle et ce n'est pas parce qu'on s'éloigne de l'Europe ou de l'Occident que l'on s'éloigne de la modernité.

### Eviter de jouer les anthropologues...

... et d'expliquer aux Africains qui ils sont, comment ils mangent, se vêtent et quelles sont leurs coutumes. Beaucoup d'Occidentaux croient posséder une science sur l'Afrique que les Africains n'auraient pas eux-mêmes. Ce n'est pas parce que les colonisateurs avaient dans leurs bagages des scientifiques férus d'ethnographie ou d'histoire, que leurs descendants sont tous plus calés sur l'Afrique que les Africains eux-mêmes. Ce genre de positionnement conduit souvent à une dérive : la recherche systématique de l'Africain « authentique » – encore un autre mythe forgé par l'Occident et dont il posséderait seul les critères.

### Ne pas tomber dans la fraternité niaise

Il faut laisser aux Africains les réflexes de « sororité » et « frénitude ». Arrêter de vouloir être « frère » ou « sœur » de tous les Africains que vous rencontrez. L'effet est très moyen dans une soirée en ville, pire encore dans un article de presse. Si les Africains qui vivent loin de chez eux ont ces réflexes, c'est

par nostalgie et donc par nécessité de recréer une forme de solidarité. Ce n'est pas votre cas et vous arriverez seulement à vous ridiculiser en passant pour un naïf compassionnel, un gogo qu'on peut berner. Arrêter de se réjouir en permanence qu'il y ait des Noirs beaux et intelligents... qui réussissent dans la vie ailleurs que dans le sport et la musique, sinon on passe pour un idiot qui pense encore « qu'avec un peu d'éducation, le Noir est un homme comme les autres ». C'est ce que l'on pourrait qualifier de racisme inconscient car cela entretient l'idée d'une inégalité naturelle ou prédéterminée qui fait pousser des cris de ravissement lorsqu'elle est démentie : « Oh la la ! Qu'est-ce qu'il a bien réussi ! » (sous-entendu : « Incroyable pour un Noir ! »).

### Renoncer à vouloir aider l'Afrique à tout bout de champ

Même en France, il n'y a eu qu'un seul abbé Pierre. Il va donc enfin falloir se résoudre à abandonner l'image du sauveur débarquant, un sac de riz sur l'épaule, pour nourrir des milliers de personnes. Mais attention ! Il ne s'agit pas ici de dénigrer l'aide humanitaire, mais plutôt l'attitude humanitariste, celle qui irrite les intellectuels africains qui en ont assez des bienfaiteurs du Nord qui ne se contentent pas d'aider, mais y ajoutent une dimension moralisatrice en donnant en exemple leurs vertus et leurs principes. Par ailleurs, pour ceux et celles qui veulent « enseigner le développement » et « sauver l'humanité » à tout prix, les banlieues françaises et les villes de province sinistrées par la crise offrent des terrains rêvés.

### En finir avec un vocabulaire connoté

Les mots « ethnique », « coloré », « métissé », « afro » servis à toutes les sauces finissent par devenir indigestes. Ils ancrent les artistes et les créateurs dans des catégories qui les éloignent de la modernité. On peut aujourd'hui être peintre africain, sans être

pour autant « ethnique » ou « ethnico-trendy », styliste africain sans forcément métisser ses créations avec du pagne ou du boubou. Être écrivain d'origine africaine sans évoquer systématiquement sa terre natale. Certains mots limitent l'imaginaire et empêchent de penser l'autre en dehors des frontières qu'ils fixent. Une fois que vous aurez slalomé entre tous ces écueils, vous vous apercevrez qu'il reste mille choses intéressantes et essentielles à raconter.

*Kidi Bebey est une journaliste indépendante francocamerounaise. Elle écrit sur les questions de société et de culture avec, comme thèmes de prédilection, la jeunesse et les femmes africaines. Elle est également auteure d'albums et de romans pour le jeune public.*

*Olivier Rogez est un journaliste français. Il fut tour à tour correspondant à Moscou et à Dakar pour Radio France Internationale. Grand reporter, il travaille actuellement sur les questions africaines.*

*Article publié dans le Précis à l'usage des journalistes qui veulent écrire sur les Noirs, les Arabes, les musulmans, les Roms, les homos, la banlieue, les juifs, les femmes..., Virginie Sassoon (dir.), Le Cavalier Bleu, Paris, 2013, pp. 22-26.*

<sup>1</sup> *Je suis noir et je n'aime pas le manioc*, Gaston Kelman, éditions Max Milo, 2004.

<sup>2</sup> Un article intitulé « Black Fashion Power », signé de la journaliste Nathalie Dolivo et publié le 13 janvier 2012 dans le magazine *Elle* a suscité de nombreuses et vives réactions d'anonymes et de personnalités comme Audrey Pulvar qui, sur *France Inter*, a qualifié cet article de « papier de merde ». Dans l'éditorial du numéro suivant (3 février 2012), la rédactrice en chef, Valérie Toranian, s'est excusée auprès des lectrices du magazine.

## Schreiben über Afrika, Afrikaner und Schwarze

Wie schreibt man einen Artikel über Afrika, Afrikaner und Schwarze, ohne sich Vorhaltungen auszusetzen? Die Journalistin Kidi Bebey und der Journalist Olivier Rogez machen mit Vorurteilen reinen Tisch und nennen auf Grund konkreter Beispiele neun Regeln, die es zu beachten gilt. Erstens solle man «die Handschuhe in den Müll werfen», sagen sie: Schwarze sind wesentlich weniger explosiv als Nitroglyzerin. Sie sind auch nicht Lemuren oder Marsmenschen, die man hinter Glasvittrinen im Labor studieren muss. Wenn man sie immer als besondere Kategorie darstellt, glaubt man schliesslich selber, dass sie dies sind, und lässt es andere auch glauben. Dabei verliert man jede Objektivität. Fasst man einen Menschen ständig mit der Pinzette an, geht man unweigerlich davon aus, dass er zerbrechlich, speziell, verdächtig oder gar paranoid ist.

Die Autoren empfehlen, Verallgemeinerungen zu vermeiden und aufzuhören, Verhaltensanweisungen zu fordern, Bilderbuchvorstellungen zu haben, Anthropologen zu spielen. Man muss sich bewusst sein, dass Afrika kein Land ist, und den Afrikanern nicht erklären, wer sie sind, wie sie essen und sich kleiden und welche Sitten sie haben. Zudem soll man sich nicht durch eine alberne Verbrüderung lächerlich machen, darauf verzichten, Afrika um jeden Preis helfen zu wollen, und aufhören mit Begriffen wie «ethnisch», «farbig», «Mischling», «afro», die bei jeder Gelegenheit herumgereicht werden. Man kann heute afrikanischer Maler sein, ohne deswegen «ethno» oder «ethno-trendy» zu sein, oder afrikanischer Modemacher, ohne dass zu den Kreationen unbedingt ein Hüfttuch oder eine Tunika gehört. Man kann afrikanischer Schriftsteller sein, ohne ständig von seiner Heimat zu reden.

*Kidi Bebey ist freie franko-kamerunische Journalistin. Sie schreibt über gesellschaftliche und kulturelle Fragen, vorzugsweise zu Themen wie afrikanische Jugend und Frauen. Sie ist auch Autorin von Comics und Jugendromanen.*

*Olivier Rogez ist französischer Journalist. Er war nacheinander Korrespondent in Moskau und Dakar für Radio France Internationale. Er befasst sich derzeit vor allen mit afrikanischen Themen.*

## Come scrivere articoli a prova di ramanzina sull’Africa, gli africani e i Neri

Come si possono scrivere articoli sull’Africa, gli africani e i Neri senza dover subire reprimende? I giornalisti Kidi Bebey e Olivier Rogez fanno piazza pulita dei pregiudizi e propongono nove regole fondamentali motivandole con esempi concreti. Per prima cosa, bisogna «buttare i guanti nella pattumiera»: i Neri non sono fatti di nitroglicerina né sono dei lemuri o dei marziani da studiare attraverso il vetro di un laboratorio. A furia di trattarli come una categoria a parte, si finisce per credere che lo siano davvero, per farlo credere agli altri e soprattutto per perdere ogni barlume di obiettività. Trattare qualcuno con i guanti di seta significa farlo passare per fragile, speciale, suscettibile o addirittura paranoico.

Gli autori raccomandano di evitare le generalizzazioni, di non ergersi a giudici della condotta degli altri, di ricordarsi che l’Africa è un continente e non un Paese, di lasciar perdere i cliché da libro Cuore, di non giocare al piccolo antropologo e di smetterla di spiegare agli africani chi sono, come mangiano, come si vestono e che usanze praticano. Ultime tre regole: non coprirsi di ridicolo con ingenui professioni di fraternità, rinunciare a voler aiutare l’Africa a tutti i costi e non usare parole come «etnico», «colorato», «meticciano» o «afro» a ogni piè sospinto. Un pittore africano non deve essere per forza «etnico» o «etnico-trendy» e uno stilista africano è africano anche se *pagne* e *boubou* non fanno parte delle sue creazioni. Ed essere uno scrittore africano non significa dover parlare sempre e soltanto della propria terra natale.

*Kidi Bebey è una giornalista indipendente franco-camerunese che si occupa di temi sociali e culturali, di preferenza in relazione alla gioventù e alle donne africane. È anche autrice di album e romanzi per la gioventù.*

*Reporter di spessore, il giornalista francese Olivier Rogez, a suo tempo corrispondente da Mosca e da Dakar per Radio France Internationale, si occupa attualmente dei problemi dell’Africa.*

Tief verwurzelte Stereotype  
Des stéréotypes aux racines profondément ancrées  
Le radici profonde degli stereotipi

# L'image de l'Afrique en Occident : une histoire des préjugés

El Hadji Gorgui Wade Ndoye

Comme l'attestent de nombreuses sources, une présence noire hors d'Afrique existait bien avant le début de l'esclavage. En réalité, « Le Noir » a été inventé au 15<sup>e</sup> siècle par les colonisateurs occidentaux et réduit en esclavage grâce à la légitimation intellectuelle des scientifiques et ecclésiastiques de l'époque. Les préjugés actuels ont de profondes racines et sont aujourd'hui encore véhiculés par de nombreux médias. Heureusement, le continent africain prend de plus en plus conscience de sa force et enregistre, au delà de ses nombreux défis, des succès incontestables.

## Le berceau de l'Humanité

Le continent africain est aujourd'hui reconnu par les scientifiques comme le berceau de l'Humanité. Ce fut sur son sol que l'homme serait apparu et que se sont constituées les premières communautés humaines. Le paléontologue et professeur au collège de France Yves Coppens a déclaré : « Nous possédons une origine unique : nous sommes tous des Africains ... ».

L'Afrique s'étend sur 30 millions de kilomètres carrés et abrite, aujourd'hui, une population blanche et noire de plus d'un milliard d'habitants, composée d'Arabes et de Noirs ayant toujours entretenu des relations. Le Sahara était, il y a 8 à 10 000 ans, couvert de vastes forêts, de lacs, d'animaux et de végétaux, et n'a jamais constitué une barrière entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne. De nos jours, de plus en plus de Blancs vivent en Afrique et certains sont naturalisés dans leur pays d'accueil ou de naissance.

L'Égypte, qui a donné au monde une prestigieuse civilisation vieille de 5 000 ans est partie intégrante du continent africain et n'a jamais appartenu à l'Asie comme l'historiographie coloniale, l'ethnographie et l'anthropologie racistes ont cherché à l'accréditer depuis des

siècles pour tromper l'opinion internationale, dénonce l'historien sénégalais et professeur Iba Der Thiam.<sup>1</sup>

De l'avis de certains scientifiques, des études comparatives portant sur l'égyptien ancien et les langues négro-africaines ont établi leur parenté étymologique avec les langues wolofs du Sénégal, par exemple, (4 000 mots ont la même signification), les langues bantous, dagara du Burkina Faso, le yoruba du Nigéria, le baoulé de la Côte d'Ivoire, le dogon, etc.<sup>2</sup>

## Une présence noire dans le monde bien avant l'esclavage

Il est, par ailleurs, scientifiquement établi par des tests ADN, que c'est d'Afrique, il y a plus d'un million d'années, que les ancêtres primitifs de l'Humanité, les homo-erectus, sont partis, pour aller « coloniser » l'Europe, le Moyen-Orient, l'Asie, voire l'Amérique, à travers la Béringie, à l'époque des glaciations du Quaternaire, puisque des témoignages recueillis par des compagnons de Christophe Colomb attestent avoir trouvé des Noirs en Amérique, au moment où les Espagnols arrivaient en 1492, précise le professeur Thiam. Les populations noires des îles Andamans, dans le golfe du Bengale, seraient venues d'Afrique il y a 60 000 ans.

Des travaux scientifiques récents de chercheurs américains, comme Runoko Rashidi, établissent la présence des populations africaines noires à Summer, en Irak, en Iran, au Koweït, en Arabie, au Pakistan, en Turquie, en Palestine, en Jordanie, en Israël, au Sri Lanka, au Cambodge, au Vietnam, au Japon et en Chine, mais également dans les 13 000 îles de l'Indonésie, sans parler de la Sibérie, de la Corée, de l'Ouzbékistan ou de l'Inde. Et évidemment, selon le témoignage de Magellan, aux Philippines<sup>3</sup>.

La dispersion du monde noir ne commence donc ni avec l'esclavage, ni avec la traite négrière, mais dès la Préhistoire.

### L'invention du «Noir» par le Blanc<sup>4</sup>

Ceci posé, voyons comment le Noir a été inventé par le Blanc. Et comment cette « invention du Noir par la bibliothèque coloniale », comme le rappelle le professeur Mamadou Diouf<sup>5</sup>, se perpétue de manière visible ou insidieuse dans la littérature de la presse occidentale.

Jusqu'au milieu du 15<sup>e</sup> siècle, il y a eu peu de contacts entre l'Occident et le Continent africain, notamment sa partie subsaharienne. Les Portugais seront les premiers à débarquer dans les embouchures du Sénégal et sur la presqu'île du Cap-Vert (pointe occidentale du continent Africain, au Sénégal). Le navigateur et explorateur portugais Diniz Dias a ouvert la porte à l'Europe qui espérait y découvrir de l'or en abondance : « réservoir surréaliste des merveilles réjouissantes, le puissant royaume du mythique Prêtre Jean... ». Cependant, l'Afrique n'était pas aussi prospère à l'époque que le rêvait l'Occidental.

Avec la découverte de l'Amérique en 1492, les Européens mettront en place un vaste système d'exploitation des ressources naturelles et puiseront la main-d'œuvre nécessaire en Afrique noire en réduisant des millions de personnes à l'esclavage. Pendant trois siècles, près de douze millions d'Africains noirs seront forcés de faire le voyage à ticket simple vers le « nouveau monde ».

Les frères Pizigani racontent l'abondance d'or en Ethiopie, des dignitaires couvrant

même « leurs maisons de toits à lames d'or » et l'intérieur « orné avec de l'or travaillé » et les soldats aux « armes en or » que, « quand ils vont à la guerre, les reflets du soleil rendent si brillantes que personne ne peut les regarder ». Idéalisé au départ, l'homme Noir sera au moyen âge vite assimilé au descendant de Cham, le fils maudit de Noé, donc corvéable à merci, d'où la justification par l'Eglise de l'esclavage.

La dispersion du monde noir ne commence donc ni avec l'esclavage, ni avec la traite négrière, mais dès la Préhistoire.

Avec Henri le Navigateur, les Portugais longent les côtes africaines et atteignent le cap de l'extrême sud du continent en 1488. Duarte Pacheco Pereira parle de la nudité des Africains, assimilée à l'obscénité et à la perversion sexuelle dans la morale chrétienne, sauf, dit-il, « les nobles et les hommes honorables (...) ils peuvent avoir autant de femmes qu'ils veulent (...) ».

Il dira plus loin : « Ils sont vicieux, rarement en paix les uns avec les autres et sont de grands voleurs et menteurs (...) de grands buveurs et très ingrats (...) Sans honte ils ne cessent de mendier (...) Ils ont tous les défauts qu'un homme peut avoir »<sup>6</sup>.

De ces Africains « l'on ne peut rien apprendre de bon, ni pour les mœurs, ni pour l'éducation (...) Ils sont très bornés du côté des sciences (...) Ils dégagent une odeur répugnante surtout lorsqu'ils ont chaud » écrit Le Page du Pratz en 1758. Et d'ajouter : une paresse congénitale, une indolence, une apathie, une nonchalance et une ignorance de quoi faire d'eux-mêmes. En conséquence il faut « les guider, les diriger », ces gens dont « la danse est leur passion favorite. Il n'y a pas un peuple au monde qui y soit plus attaché qu'eux », renchérit Labat. C'est « un peuple de

rire et de la danse». « Ils passent le plus clair de leur temps à piailler, à caqueter et à s'esclaffer, dit David, qui martèle: « Ils se pillent, volent et assassinent impunément».

Des évangélistes étaient convaincus qu'on ne pourrait jamais faire des Africains de bons chrétiens. Le Révérend Père Labat soutient: « Il est certain que leur tempérament chaud, leur humeur inconstante et libertine, la facilité et l'impunité qu'ils trouvent à commettre toutes sortes de crime, ne les rend guère propres à embrasser une religion dont la justice et la mortification (...) la continence (...) l'amour des ennemis, le mépris des richesses, etc. sont les fondements». Le terrain est bien préparé pour assouvir le désir de la domination de l'homme par l'homme: réduire en servitude ces hommes frappés d'une « indignité naturelle » et dont le profil moral est très bas peut poser un problème de conscience.

En 1776, Chambonneau parle du roi du Sénégal en affirmant qu'il « n'a fait que tuer, prendre captifs, piller et brusler y pays (...) gaster les mils et les couper en verd en sorte que les gens (...) estoient contraints de manger de l'herbe (...) et des charognes ».

D'autres par contre ont insisté sur la beauté des Africains, sur leur générosité, leur fidélité et leur bonne humeur. « Ce qui indique la grandeur, des qualités morales ou intellectuelles et donc qui est un signe de majesté et de noblesse selon David. Ils vouent un grand respect aux vieillards. » « Ils ne les appellent jamais par leur nom qu'ils n'y joignent celui de père. Quoiqu'ils ne soient point leurs parents, ils ne laissent pas de leur obéir, et de les soulager en toutes choses » à en croire Labat.

## La légitimation intellectuelle du racisme anti-Noirs

Pour légitimer l'aventure coloniale, les anthropologues, les ethnologues, les politologues, les économistes et les naturalistes comme Buffon, et certains milieux ecclésiastiques à travers le mythe de la damnation de Cham, ont bâti une image du Noir sauvage, inculte, qui n'a rien inventé, qui n'a rien produit, parasite, paresseux, bon enfant, incapable seul de conduire son destin.

Ils ont justifié les notions de « mission civilisatrice », de « droit d'aïnesse », la mission évangélique consistant à sauver des « âmes livrées à la perdition », perpétué l'image de l'Afrique continent mouvoir, avec ses fièvres, ses fortes chaleurs, ses animaux sauvages, ses serpents, cette humanité qui dysfonctionne et légitimé la traite négrière, l'aventure coloniale, le Code noir, le régime de l'indigénat.

On a même vu des représentants illustres des Lumières, comme Montesquieu, légitimer la traite négrière et d'autres, comme Voltaire, investir leurs avoirs dans le commerce du bois d'ébène.

S'en suit la théorisation de la lutte des races. Gobineau, Buffon et d'autres « scientifiques » proposaient une hiérarchie des races dans laquelle les Noirs occupaient la dernière catégorie.

On a, ensuite, théorisé la colonisation et, actuellement, la notion de droit d'ingérence prétendument humanitaire, véhicule de fortes doses de préjugés pour justifier de la nécessité d'interventions militaires qui le plus souvent cachent des intérêts géostratégiques et économiques.

La presse et les médias ont joué un rôle qui ne les grandit pas, de même que l'école. « En ne mettant l'accent que sur ce qui est négatif dans le monde noir, à savoir les Bokassa, Mobutu, Eyadema, Bourguiba, et en ne privilégiant que les images qui parlent de faim, de famine, d'épidémies, de sida, de coups d'Etat, de guerres tribales et ethniques, de rivalités tribales, religieuses, on a fait naître dans les consciences l'image d'un continent maudit, à la dérive, gangrené par des maux incurables et celle d'une élite africaine corrompue, pourrie, gabégique, dictatoriale, incapable de réussir sans la tutelle d'un étranger, pour mieux justifier la domination extérieure sur nos monnaies, les plans d'ajustement structurel, l'exclusion de l'Afrique de la gouvernance mondiale, son éviction des centres où se décident le prix des matières premières et la fixation du prix des produits manufacturés », déclare le professeur Iba Der Thiam. Ce dernier se s'interroge : « Comment s'étonner, après cela, que les milieux racistes, exploitant les scènes d'immigration que l'on voit sur nos télévisions, ainsi que les excès ou maladroites de telle ou telle communauté arabe ou noire, distillent une politique d'exclusion, de racisme, de discrimination et de mépris culturel, que dénonçait Léopold Sédar Senghor. »

La prospérité actuelle du monde occidental repose, certes, sur le travail de ses fils et de ses filles, mais aussi et indiscutablement, sur l'exploitation pluricentenaire des richesses, des cerveaux et des bras du continent africain.

Cette exploitation donne des droits aux Africains. Sans eux, le cours de la guerre 14-18 et de celle de 39-45 aurait été différent et la carte de l'Europe ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. D'ailleurs, ce sont Brazzaville et Alger qui furent les capitales de la France Libre.

Aujourd'hui, le combat des Africains est en train de bouleverser toutes les images d'Épinal véhiculées depuis des décennies. L'Afrique prend de plus en plus conscience de sa force et enregistre des succès croissants. Des succès tels que plus personne ne songe à la marginaliser, encore moins à la diaboliser davantage. Aujourd'hui, on ose même dire dans les cercles des conjoncturistes les plus crédibles d'Occident que le continent africain pourrait être le continent du 21<sup>e</sup> siècle.

*El Hadji Gorgui Wade Ndoye, Directeur du Magazine panafricain ContinentPremier.Com, journaliste accrédité aux Nations-Unies, Genève. g.ndoye@continentpremier.com*

- <sup>1</sup> Déclaration faite à Dakar en 2010, lors du Forum mondial des intellectuels – Festival mondial des Arts Nègres Fesman par l'historien et homme politique sénégalais Iba Der Thiam.
- <sup>2</sup> Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture: de l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Présence Africaine, 1954. Théophile Obenga, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes*, L'Harmattan, Paris, 1993.
- <sup>3</sup> Voir par ex. l'article « Philippines » écrit en 1765 par Louis de Jaucourt (D.J.), dans *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.
- <sup>4</sup> Source: Diop Brahim, *L'Afrique noire telle que l'Occident la perçoit*, (15<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles, entre mythes et réalités) – Colloque international sur les Héritages du passé, Dakar, 1992. Article en partie déjà publié par El Hadji Gorgui Wade Ndoye, *Repenser l'image de l'Afrique*, Continent Premier, 2004. <http://www.continentpremier.com/?article=429&magazine=13>
- <sup>5</sup> Le professeur Mamadou Diouf est un historien sénégalais réputé. Il est actuellement à la tête de l'Institut d'études africaines à l'Ecole des affaires internationales et publiques (*School of International and Public Affairs*) de l'université Columbia à New York. Entretien avec l'auteur.
- <sup>6</sup> Pereira, 1956, extrait d'un texte de Diop Brahim, *L'Afrique noire telle que l'Occident la perçoit*, (15<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles, entre mythes et réalités).

---

## Bibliographie

Jean Devisse, *L'image de l'Afrique dans le monde occidental, II: Des premiers siècles chrétiens aux « Grandes découvertes »*, Paris, Bibliothèque des Arts, 1979.

Jean Devisse, Michel Mollat, *Les Africains dans l'ordonnance chrétienne du monde*, Paris, Bibliothèque des Arts, 1979.

Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, Paris, Gallimard, 2003 (réédition de la publication originale publiée par l'UNESCO en 1952).

Jacques Ruffié, *De la biologie à la culture*, Paris, Flammarion, 1976.

*Rapport des groupes de travail sur l'intégration*, soumis au premier Ministre français, 2013.

*La Condition noire*, Paris, Calmann-Lévy, 2008. (et Folio Gallimard 2009).

*Actes du Forum mondial des intellectuels – Festival mondial des Arts Nègres Fesman*, sous la direction du Professeur Iba Der Thiam, Dakar, décembre 2010.

Diop Brahim, *L'Afrique noire telle que l'Occident la perçoit, (15<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles, entre mythes et réalités) – Colloque international sur les Héritages du passé*, Dakar, 1992.

## Das Bild Afrikas im Westen: eine Geschichte der Vorurteile

Viele historische Quellen belegen, dass dunkelhäutige Menschen bereits sehr lange vor dem Beginn des Sklavenhandels ausserhalb Afrikas lebten. Der afrikanische Kontinent gilt heute zudem anerkanntermassen als Wiege der Menschheit. Tatsächlich haben erst im 15. Jahrhundert westliche Kolonisatoren den Begriff des «Schwarzen» geprägt. Innerhalb von 300 Jahren wurden 12 Millionen Afrikanerinnen und Afrikaner zwangsweise in die «Neue Welt» überführt. Zur Rechtfertigung der Kolonialisierung und der Sklaverei konstruierten Anthropologen, Ethnologen, Politologen, Ökonomen und Naturwissenschaftler sowie gewisse kirchliche Kreise mit Hilfe des biblischen Mythos von Noahs Fluch über Ham das Bild des wilden, unkultivierten Schwarzen, der nichts erfunden und nichts geschaffen hat; ein Schmarotzer, der faul, naiv und unfähig ist, sein Schicksal selber in die Hand zu nehmen.

Diese alten Vorurteile sind tief verwurzelt und werden von den Medien heute noch verbreitet. «Im Bewusstsein der Menschen ist das Bild eines geächteten, orientierungslosen, von unheilbaren Krankheiten vergifteten Kontinents entstanden, das Bild einer korrupten, verdorbenen, Misswirtschaft treibenden, diktatorischen afrikanischen Elite, die unfähig ist, ohne fremde Herrschaft zu bestehen. So konnten die von aussen kommende Macht über unsere Währungen, die Pläne zur Strukturbereinigung, der Ausschluss Afrikas von der Weltherrschaft und von der Macht über die Preise von Rohstoffen und Produkten besser gerechtfertigt werden», wie Iba Der Thiam, Geschichtspräsident an der Universität von Dakar (Senegal), sagt.

Doch es ist glücklicherweise nicht zu übersehen, dass sich der afrikanische Kontinent seiner Stärke immer mehr bewusst wird und immer mehr Erfolge verzeichnet.

*El Hadji Gorgui Wade Ndoye, Chefredaktor des panafrikanischen Webmagazins ContinentPremier.Com und akkreditierter Journalist bei den Vereinten Nationen in Genf. g.ndoye@continentpremier.com*

## L'immagine dell'Africa in Occidente. Una storia di pregiudizi

Diverse fonti attestano la presenza di persone di colore al di fuori dell'Africa molto prima del fenomeno della schiavitù. Non è un caso, infatti, che il continente africano sia oggi generalmente considerato la culla dell'umanità. In realtà, quella del Nero è una figura ideata dai colonizzatori occidentali nel XV secolo. Nell'arco di tre secoli, 12 milioni di africani neri sono stati deportati verso il Nuovo mondo. Per legittimare il colonialismo e la schiavitù, gli antropologi, gli etnologi, i politologi, gli economisti e i naturalisti come Georges-Louis Leclerc, conte di Buffon, e alcuni ambienti ecclesiastici attraverso il mito della dannazione di Cam hanno costruito un'immagine stereotipata del Nero, rappresentato come un selvaggio, un incolto, un inetto, qualcuno che non ha prodotto nulla, un parassita, un pigro, un semplicione e un essere incapace di prendere in mano le redini del proprio destino.

I pregiudizi attuali hanno profonde radici e sono tuttora veicolati dai media. Per citare Iba Der Thiam, professore di storia all'Università di Dakar (Senegal), «abbiamo suscitato nelle coscienze l'immagine di un continente maledetto, alla deriva, incancrenito da mali incurabili, e quella di un'élite africana corrotta, marcia, spendacciona, dittatoriale, incapace di riuscire a tutelare lo straniero. Questo per meglio giustificare il dominio esterno sulle nostre valute, i piani di ristrutturazione, l'esclusione dell'Africa dalla *governance* mondiale e la sua estromissione dai centri in cui si fissano i prezzi delle materie prime e dei manufatti».

Fortunatamente, però, il continente africano sta viepiù prendendo consapevolezza della propria forza e i risultati sono evidenti.

*El Hadji Gorgui Wade Ndoye è direttore del webzine panafricano ContinentPremier. Com e giornalista accreditato alle Nazioni Unite di Ginevra. g.ndoye@continentpremier.com*

Tief verwurzelte Stereotype  
Des stéréotypes aux racines profondément ancrées  
Le radici profonde degli stereotipi



Cet enfant suivra-t-il la voie de ses parents qui amassent de vieux appareils pour les envoyer en Afrique? De vieux pneus ou de vieilles voitures vouées à la casse en Suisse prennent chaque année le chemin de l'Afrique. Ces matériaux récupérés pour quelques francs font l'affaire de quelques intermédiaires et bénéficient aussi aux sociétés de transport maritimes internationales.

Wird dieses Kind das Geschäft weiterführen, das seine Eltern aufgebaut haben? Sie sammeln alte Apparate und versenden sie nach Afrika. Alte Reifen oder alte Autos, die in der Schweiz auf dem Schrottplatz landen würden, finden Jahr für Jahr den Weg nach Afrika. Mit diesem für ein paar Franken gesammelten Material verdienen Zwischenhändler ihr Geld, von dem auch die internationalen Schifftransportgesellschaften profitieren.

Questo bimbo seguirà le orme dei suoi genitori che raccolgono vecchi apparecchi per spedirli in Africa? Ogni anno pneumatici o automobili destinati al macero finiscono in Africa, dove iniziano una seconda vita. Dal recupero di questi rottami traggono beneficio alcuni intermediari e le compagnie di trasporto marittimo internazionali.

# Le profilage racial du point de vue des victimes

Denise Graf

**Pour la victime, le profilage racial représente toujours un traumatisme important qui laisse un sentiment d'humiliation, d'exclusion et d'incompréhension face à l'arbitraire. Il est extrêmement coûteux de mener une procédure pénale contre la police et malheureusement, la réponse du service d'aide aux victimes équivaut souvent à une retraumatisation.**

Bien que moins fréquemment que par le passé, Amnesty International est régulièrement contactée par des personnes qui s'estiment victimes de profilage racial. Une personne en provenance d'Afrique de l'Ouest nous a contactés en novembre 2012 pour nous faire part du témoignage suivant :

*J'étudie en Suisse pour compléter mes études. Cela ne fait pas encore longtemps que je vis en Suisse. Un jour, après l'université, je me suis rendu chez moi et j'ai mangé. J'ai ensuite décidé de faire une promenade pour prendre l'air. Depuis mon appartement, je mets environ dix minutes pour me rendre au bord de la rivière. J'ai mis mes deux téléphones portables dans ma poche et j'ai écouté de la musique. Je fais régulièrement une promenade le long de la rivière. Je traverse un pont, je longe la rivière de l'autre côté et je traverse un autre port plus loin pour ensuite revenir par l'autre bord de la rivière avant de remonter chez moi. Je portais des habits de sport. Il faisait sombre. Je marchais au bord de la rivière. Il y a une route qui surplombe la rivière. Tout à coup un monsieur s'est adressé à moi depuis la route en haut : « Nous sommes de la police, montez en haut. » Il me parlait en anglais. Comme je ne connaissais pas cette région de la ville, je leur ai répondu : « Je ne sais pas par où il faut monter mais je veux bien volontiers vous attendre ici. » Il a mobilisé ses collègues pour descendre vers moi. L'un deux est descendu par la droite et l'autre par la*

*gauche. Je ne sais pas comment la troisième personne est descendue mais ils étaient trois à m'entourer. Le quatrième était toujours en haut et il continuait à parler avec moi. Près de moi, il y avait une agente de police et deux agents de police. Celui qui était en haut, était aussi un homme. Je pense qu'il était leur chef.*

*Quand ils sont descendus, ils ont immédiatement menotté mon bras gauche. Je leur ai demandé : « Pourquoi vous me faites ça ? » Ils ont répondu qu'ils étaient en train de contrôler les Noirs. Je leur ai dit : « Ne me faites pas ça. Pourquoi vous me faites ça ? » Ils voulaient aussi menotter ma main droite par devant. Je n'ai pas accepté. C'est alors que le quatrième policier est à son tour descendu. Il m'a poussé par terre sans préalablement essayer de parler avec moi. Il m'a poussé très fortement et je suis tombé par terre, sur mon dos. Ils m'ont tourné et m'ont menotté dans le dos. Ils m'ont demandé de me lever et de les suivre. Je leur ai répondu que je ne pouvais pas me lever. C'est ainsi que l'un d'eux m'a pris sous mon épaule gauche et l'autre sous mon épaule droite et ils m'ont levé. Ils ne m'ont jamais demandé de m'identifier ni essayé de trouver une pièce d'identité sur moi.*

*Ils m'ont emmené en haut et m'ont fait monter dans un bus de la police. J'étais assis entre les deux policiers. Ils m'ont directement emmené au poste.*

*Ils m'ont emmené dans une pièce et ont dit qu'ils allaient procéder à un interrogatoire. Je leur ai répondu que je pensais que j'avais le droit à la présence d'un avocat. Jusqu'à ce moment, personne ne m'a jamais demandé mon identité ou mon titre de séjour. Ils voulaient enlever mes menottes mais je n'ai pas accepté qu'ils enlèvent mes menottes. Je leur ai dit que je voulais qu'ils fassent préalablement une photo de moi en menottes avec mon portable et qu'ils appellent un avocat de*

mon choix. Un policier a fait cette photo. Il y a une grande table en dehors de la pièce et ils m'ont emmené vers cette table. Je leur ai dit que je ne pouvais pas comprendre pourquoi ils me traitaient de cette façon et qu'ils ne me permettaient pas d'avoir un avocat. C'est alors qu'ils ont procédé à une fouille. Ils ont enlevé tous mes habits. J'avais déjà marché une quarantaine de minutes et j'avais bien transpiré. Ensuite, ils ont pris mes empreintes digitales. Jusqu'à ce moment-là, personne ne m'avait jamais demandé mon identité, ni mon titre de séjour. Je voulais qu'ils appellent mon avocat. Ils m'ont demandé d'appeler mon avocat. J'ai donc appelé mon professeur et j'ai passé mon téléphone au policier. Il a parlé avec lui et à ce moment-là, ce dernier ne s'est pas senti bien. Il s'est d'abord excusé auprès de mon professeur et après l'entretien téléphonique auprès de moi.

*J'ai pu quitter le poste. J'avais des douleurs partout. J'ai pris contact avec le service d'aide aux victimes. Lorsque j'étais auprès de ce service, ils m'ont dit que la police avait le droit de faire des contrôles d'identité.»*

Lorsque la personne en question nous a contactés, elle était fortement atteinte par cet événement. Elle se sentait profondément humiliée, physiquement mal, souffrait d'insomnies et envisageait d'abandonner ses études en Suisse et de rentrer dans son pays. Malgré les excuses présentées par la police, cette manière de procéder était incompréhensible pour elle, ceci d'autant plus qu'à aucun moment, la police ne semble avoir essayé de procéder à une identification.

### Pas de soutien pour les victimes

Ce désarroi face à l'intervention policière, nous le ressentons très régulièrement lorsque nous avons affaire à des victimes de profilage racial. Malheureusement, la réponse du service d'aide aux victimes n'arrange pas les choses et équivaut à une retraumatisation. Les services d'aide aux victimes doivent absolument examiner les doléances des personnes appartenant à des minorités visibles avec un esprit plus critique, avant de dire que la police a le droit de faire des contrôles d'identité. Il faut par exemple examiner la justification de l'intervention, sa proportionnalité, le comportement des différents acteurs impliqués, etc.

Pour la victime,  
 le profilage racial  
 représente toujours  
 un traumatisme  
 important qui laisse  
 un sentiment  
 d'humiliation,  
 d'exclusion et  
 d'incompréhension  
 face à l'arbitraire.

Pour la victime, le profilage racial représente toujours un traumatisme important qui laisse un sentiment d'humiliation, d'exclusion et d'incompréhension face à l'arbitraire. L'interpellation d'une personne sous le seul prétexte de son sexe, de sa race, de la couleur de sa peau, de sa religion, de sa langue, de son âge, de son statut, de la manière de s'habiller ou de tout autre critère distinctif particulier relève de l'arbitraire total et doit par conséquent être interdite.

### Plaintes pénales sans résultats

Et pourtant, en cas de plainte pénale, cette pratique est souvent couverte par le procureur en charge du dossier, voire par les tribunaux. Il est extrêmement coûteux de mener une procédure pénale contre la police, et la plupart du temps les victimes ne parviennent pas à mener une procédure jusqu'au Tribunal fédéral qui pourrait éventuellement corriger le tir.

Beaucoup d'avocats et d'avocates se plaignent de la réticence des services d'aide aux victimes d'assister les victimes de profilage racial et de prendre en charge leurs frais d'avocat. Il faut absolument repenser l'aide aux victimes dans ce contexte et formuler des critères bien précis pour favoriser l'accès à la justice des personnes appartenant aux minorités visibles. Dans le cas qui nous occupe, le contrôle d'identité aurait par ailleurs pu avoir lieu sans que la personne concernée se soit offusquée. La personne concernée ne se serait pas sentie lésée et était, d'après ses dires, tout à fait prête à répondre aux questions des policiers et à s'identifier.

### Quelle évaluation de la police ?

La question la plus importante est celle de savoir quelle évaluation la police fait avant son intervention. A-t-elle effectué une pesée d'intérêts entre les indices objectifs qui plaident en faveur de la commission d'un délit par la personne interpellée et ceux qui plaident contre, ou a-t-elle commis un acte arbitraire en se basant uniquement sur des critères relevant du profilage racial ?

Selon la jurisprudence du Tribunal fédéral, « les organes de police ne sont pas habilités à interpellier sans raison aucune et dans quelque circonstance que ce soit n'importe quel quidam déambulant sur la voie publique. Une interpellation verbale, avec demande de renseignements personnels ou d'exhibition de papiers de légitimation, ne doit pas avoir un caractère vexatoire ou tracassier, ni obéir à un sentiment de curiosité gratuite ; il ne serait par exemple pas admissible que certains citoyens, au comportement correct, soient systématiquement et régulièrement soumis au contrôle policier sous des prétextes futiles ou d'ordre purement subjectif. L'interpellation de police doit répondre à *des raisons objectives minimales*, telles *l'existence d'une situa-*

*tion troublée, la présence de l'intéressé dans le voisinage de lieux où vient de se commettre une infraction, sa ressemblance avec une personne recherchée, son insertion dans un groupe d'individus dont il y a lieu de penser, à partir d'indices si faibles soient-ils, que l'un ou l'autre se trouverait dans une situation illégale impliquant une intervention policière »* (ATF 109 Ia 146 consid. 4b p. 150/151; cf. Mémorial des séances du Grand Conseil, session du 3 juin 1982, pp. 1914–1915).

### Contrôles systématiques

Bien que les directions des différents corps de police suisses semblent aujourd'hui conscientes du problème du profilage racial, celui-ci n'est de loin pas banni de la pratique policière. Nous le rencontrons dans des témoignages au sujet de contrôles par des agentes et des agents de la police des frontières, de la police ferroviaire et de différents corps de police à travers la Suisse.

Les contrôles systématiques près des centres d'aide d'urgence, d'une école qui dispense des cours pour des sans-papiers, de personnes de couleur ou arabophones dans les gares et dans les trains, de groupes de jeunes migrants, entre autres, sont des contrôles qui interviennent dans la plupart des cas uniquement à cause d'un signe distinctif de ces personnes et non pas en raison d'observations de la police qui permettraient de confondre une personne pour un acte délictuel bien précis. Ces contrôles ne peuvent pas être justifiés par la recherche d'un éventuel acte illégal tel que la vente hypothétique de drogue ou un hypothétique séjour illégal, ceci même si une personne sur vingt devait pouvoir être confondue pour un acte illégal.

*Denise Graf est juriste pour la Section suisse d'Amnesty International et, entre autres, chargée des cas de violences policières. [dgraf@amnesty.ch](mailto:dgraf@amnesty.ch)*

## Racial profiling: Die Sicht der Opfer

Amnesty International wird regelmässig von Personen kontaktiert, die sich als Opfer diskriminierender Behandlung sehen, weil sie auf Grund ihrer «Merkmale» einem bestimmten Täterprofil entsprechen. Im November 2012 meldete sich beispielsweise ein Student aus Westafrika bei der Organisation und berichtete über eine solche Erfahrung. Er war gestossen, zu Boden gebracht und von mehreren Polizeibeamten ohne Begründung auf das Polizeirevier geführt worden, wo er seine Kleider ausziehen musste. Die Polizei entschuldigte sich, nachdem sie erfahren hatte, dass er in der Schweiz studierte. Für die Opfer bedeutet *racial profiling* immer eine Traumatisierung, die ein Gefühl der Demütigung, der Ausgeschlossenheit und der Willkür hinterlässt. Kommt es zu einer Strafanzeige, werden die polizeilichen Praktiken vom zuständigen Staatsanwalt oder sogar von den Gerichten häufig gedeckt. Zudem ist es sehr kostspielig, ein Strafverfahren gegen die Polizei zu führen. Die Antwort der Opferhilfedienste gerät oft zu einer weiteren Traumatisierung, denn hier werden Klagen von Personen, die Minderheiten angehören, kritisch aufgenommen, und oft wird einfach darauf hingewiesen, dass die Polizei berechtigt ist, solche Identitätskontrollen durchzuführen.

Die Festnahme einer Person auf Grund ihres Geschlechts, ihrer «Rasse», ihrer Hautfarbe, Religion, Sprache, ihres Alters, ihres sozialen Status, ihrer Art, sich zu kleiden, oder auf der Grundlage anderer besonderer Merkmale ist totale Willkür und muss untersagt werden. Es gilt zu klären, nach welchen Kriterien die Polizei eingreift. Nimmt sie eine Interessenabwägung vor zwischen objektiven Indizien für und gegen eine Straftat, oder handelt sie willkürlich, indem sie ausschliesslich nach dem *racial profiling* vorgeht?

*Denise Graf ist Juristin der Schweizer Sektion von Amnesty International und unter anderem zuständig für Fälle von polizeilicher Gewalt. [dgraf@amnesty.ch](mailto:dgraf@amnesty.ch)*

## Il profiling razziale dal punto di vista delle vittime

Amnesty International è regolarmente contattata da persone che si ritengono vittime del *profiling* razziale. Nel novembre del 2012, una persona originaria dell'Africa occidentale si è rivolta all'organizzazione per riferire la sua esperienza: un giorno, mentre camminava, è stata bruscamente fermata da diversi agenti di polizia, gettata a terra e, senza che le fosse comunicato il motivo, portata in commissariato dove le è stato chiesto di togliersi i vestiti per la perquisizione. Soltanto dopo aver appreso che la persona si trovava in Svizzera per motivi di studio, la polizia ha presentato le proprie scuse. Per la vittima, il *profiling* razziale è sempre un evento molto traumatico, che suscita un senso di umiliazione, esclusione e sgomento di fronte a un arbitrio incomprensibile. In caso di denuncia penale, queste pratiche spesso sono coperte dal procuratore incaricato o dai tribunali; inoltre, procedere penalmente contro la polizia è molto oneroso. La risposta dei consulenti specializzati costituisce spesso un secondo trauma per le vittime, poiché le rimostranze di queste persone, appartenenti a minoranze visibili, non sono ascoltate con il dovuto senso critico e sovente sono liquidate con un generico «la polizia ha il diritto di procedere a controlli d'identità».

Interpellare una persona con l'unico pretesto del sesso, della «razza», del colore della pelle, della religione, della lingua, dell'età, dello statuto, del modo di vestirsi o di qualunque altro criterio distintivo è totalmente arbitrario e va quindi vietato. Ai fini di un giudizio, è dunque fondamentale conoscere la valutazione compiuta dalla polizia prima di intervenire: ha soppesato accuratamente tutti gli indizi, ossia quelli che oggettivamente lasciano supporre il compimento di un'infrazione e quelli che invece sembrano palesemente contrari? Oppure ha agito con arbitrio basandosi soltanto su criteri che rientrano nel *profiling* razziale?

*Denise Graf lavora come giurista nella Sezione svizzera di Amnesty International e si occupa, fra l'altro, delle violenze commesse dalla polizia. [dgraf@amnesty.ch](mailto:dgraf@amnesty.ch)*

# Racial profiling aus der Sicht der Polizei

Antworten an die EKR<sup>1</sup>

**Profiling** gehört zur polizeilichen Arbeit – **racial oder ethnic profiling** sollte nicht dazugehören. Darunter versteht man Ermittlungstätigkeit, die auf einem ethnospezifischen oder auch nach der Hautfarbe ausgerichteten Verdachts- oder Täterprofil beruht, ungeachtet der Tatsache, ob sich die Person durch ihr individuelles Verhalten tatverdächtig gemacht hat. **Drei Fragen an Dr. iur. Bruno Zanga, Kommandant der Kantonspolizei St. Gallen.**

*Zu welchen guten Praktiken raten Sie, um zu vermeiden, dass Personen schwarzer Hautfarbe nur auf Grund dieses Merkmals von Polizeibeamten systematisch kontrolliert werden (racial profiling)?*

Alleine die Hautfarbe führt nicht zu einer polizeilichen Kontrolle. Die polizeiliche Fahndungstätigkeit richtet sich auf Personen, die einem strafrechtlich relevanten Umfeld zugeordnet werden können. Das heisst zum Beispiel der Aufenthalt an Örtlichkeiten, welche als Drogenumschlagplatz oder Ähnliches bekannt sind. Im Weiteren werden auch die polizeilichen Erfahrungswerte mit in den Fahndungsraster einbezogen. Rechtsgrundlage ist das Strafprozessgesetz und Polizeigesetz (sGS 451.1).

*Gibt es konkrete Massnahmen bei den Polizeikorps, um Ausfälligkeiten und Machtmissbrauch gegenüber Schwarzen sowie rassistisch diskriminierendes Verhalten zu vermeiden?*

Diesbezüglich besteht bei der Kantonspolizei St. Gallen kein Handlungsbedarf. Die Mitarbeitenden der Polizei werden in der Grundausbildung und in Weiterbildungen für den Umgang mit Personen aus fremden Kulturen vorbereitet und geschult. Es kommt äusserst selten vor, dass gegen Mitarbeitende der Polizei Klagen wegen Ausfälligkeiten und Machtmissbrauchs sowie rassistisch diskriminierendes Verhaltens eingehen.

*An wen können sich Personen, die sich als Opfer unberechtigter Polizeikontrollen fühlen, wenden? Sind diese Beschwerdestellen genügend unabhängig von der Polizei, um Opfer vor Polizeiübergriffen schützen zu können?*

Eine Beschwerde zum Beispiel wegen angebrachten Verhaltens eines Polizeiangehörigen (ohne strafrechtliche Relevanz) kann ans Polizeikommando oder ans Sicherheits- und Justizdepartement (SJD) des Kantons St. Gallen gerichtet werden. Das SJD ist Aufsichtsbehörde über die Kantonspolizei.

Eine Strafklage gegen die Polizei kann grundsätzlich bei jeder Polizeistelle eingereicht werden. Ebenso kann eine solche Strafklage bei der Staatsanwaltschaft deponiert werden. Im Kanton St. Gallen prüft die Anklagekammer (AK), ob eine Strafklage gegen ein Behördenmitglied gerechtfertigt ist. Die AK erteilt die allfällige Ermächtigung zur Strafuntersuchung.

Das SJD sowie die AK sind unabhängig von der Polizei. Übergriffe gegen Beschwerdeführer finden in der Schweiz nicht statt.

Rechtsgrundlage sind das Strafprozessgesetz und das kantonale Einführungsgesetz zur Straf- und Jugendstrafprozessordnung (sGA 962.1).

<sup>1</sup> Via E-Mail

# Profilage racial: le point de vue d'un ex-policier

Propos recueillis par la CFR<sup>1</sup>

**Le point de vue de l'écrivain Yves Patrick Delachaux sur la question du profilage racial. Il a exercé pendant vingt ans au sein de la police genevoise, d'abord sur le terrain puis comme formateur en éthique et droits humains.**

*Quelles bonnes pratiques préconisez-vous pour éviter que les Noirs en Suisse ne deviennent systématiquement la cible de contrôles policiers du simple fait de la couleur de leur peau?*

Premièrement, initier des réflexions institutionnelles à propos de la discrimination professionnelle, que je qualifie d'objective, une action par laquelle les critères de genres, ethniques, sociaux, d'âge, d'habillement ou de comportement ont des fonctions opératoires et objectives. La principale difficulté pour les policiers consiste à ne pas généraliser des appréciations issues de la pratique, mais au contraire d'effectuer consciemment des hypothèses de travail. Les choix de personnes à contrôler ou à interpeller doivent se baser sur un faisceau d'indices et une contextualisation. En aucun cas ces «choix sélectifs» ne doivent être animés par des valeurs personnelles. Deuxièmement, les policiers ont grandement besoin d'outils de travail et de compréhension des enjeux d'un Etat de droit, bien avant des cours sur la lutte contre le racisme. Oui, j'ai officié pendant dix ans comme formateur de policiers en Suisse et en France et je ne crois plus que la formation seule peut éviter des glissements racistes. Troisièmement, lors du recrutement, il faut évaluer le postulant à son degré d'adhésion aux valeurs défendues par l'institution policière dans un Etat de droit, ainsi que ses capacités à se remettre en question. Dans ce cas l'attention sera portée sur les capacités d'apprendre, d'évoluer et d'être en mesure de procéder à de l'introspection, et sur les capacités à défendre les positions politiques de l'Etat, ceci pour évaluer immédiatement

les capacités du postulant à opérer des démarches «éthiques», c'est-à-dire comprendre ce qui sous-tend les lois et les règlements d'un Etat de droit démocratique. Si l'on désire réellement trouver une issue aux problèmes de racisme et de discrimination, il faut élaborer une réflexion sur les processus, développés par la pratique, qui sous-tendent les représentations subjectives, et agissent comme des protections face aux peurs engendrées par un métier à risques. Il s'agit également d'appréhender les notions de pouvoir de coercition et discrétionnaire et, par conséquent, les dangers d'abus de pouvoir et de discrimination.

*Y a-t-il des mesures concrètes prises au sein des polices en Suisse pour éviter les dérapages et les abus envers les Noirs et pour éviter les pratiques discriminantes et racistes?*

Quelques-unes, mais les corps de police ne sont pas encore pourvus en grilles d'analyses de situations critiques. Dans toutes les affaires considérées à caractère raciste, c'est la confirmation ou l'infirmité du degré de racisme du fonctionnaire impliqué qui est évalué et l'on ne peut que déplorer que ne soient pas interrogés l'action menée, les moyens mis en œuvre, les outils utilisés, psychiques et physiques, l'encadrement, la communication, en amont et en aval de l'intervention. Pourquoi l'agent est-il intervenu de la sorte? Pourquoi a-t-il privilégié cette action plutôt qu'une autre? Qu'avait-il à sa disposition pour résoudre le problème? A-t-il déjà été confronté à ce type d'action? Quelles ont été les instructions? A-t-il été confronté à ce type d'action lors de formations continues? Ce sont autant de questions qui renforcent, je veux le croire, la réflexion critique et évitent l'enfermement de l'exclusif débat raciste. Les réponses formulées répondraient aussi bien au devoir de rendre compte des institutions d'Etat envers les citoyens, qu'aux développements de nouvelles compétences professionnelles. Cela per-

mettrait à la police de trouver une position ferme sur ce qu'est un acte à caractère raciste ou discriminatoire envers les Noirs et les autres communautés. Les corps de police souffrent d'immaturité organisationnelle en ressources humaines et en politique de formation, de faiblesses managériales, d'absence de politiques en éthique et droits de l'homme et de grilles de lecture des situations critiques. Les outils manquent pour soutenir un regard policier débarrassé de réflexes protectionnistes primaires. Deux mesures simples peuvent être mises en place. La première consiste à aménager, à la prise ou à la fin de service, un espace de discussion pour faire le point sur telle ou telle pratique abusive ou idée reçue. C'est aux cadres intermédiaires d'organiser ces moments de discussions. Durant ces séances, ils sensibiliseront leur personnel et en profiteront pour remettre à l'ordre ceux qui, par routine, se laissent aller à la discrimination. Cela implique que les cadres soient formés pour une telle démarche. La seconde mesure, plus institutionnelle, consiste à mettre en place une analyse des incidents critiques. Par ce biais, des exemples d'interventions délicates, ou dénoncées comme telles, pourront servir de spécimen pour découvrir toutes les fragilités du système de management et envisager alors des mesures à long terme. Ainsi, pour atteindre l'objectif de combattre l'acte raciste et toute forme de discrimination, les états-majors doivent développer trois axes: la posture et l'attitude de leurs agents sur les rôles du service public et les valeurs défendues dans un Etat de droit; les compétences des cadres intermédiaires à promouvoir les postures et les attitudes des policiers; les qualités du management des cadres supérieurs en analyse d'incidents critiques.

*A qui peuvent s'adresser les personnes qui s'estiment victimes de contrôles abusifs et systématiques? Ces organes sont-ils suffisamment indépendants de la police pour pouvoir remplir leur fonction qui est de protéger les victimes?*

Tous les corps de police ont un groupe, une brigade, d'inspection générale. Mais la plupart du temps ce service n'est pas indépendant de la police. Il s'agit d'officiers de police qui ont beaucoup de difficultés à ne pas défendre la profession contre elle-même. Il n'y a pas de vue pluridisciplinaire et indépendante. Et en général, ces officiers rendent des comptes à la direction de la police, elle-même ayant tout intérêt à ce que les affaires ne soient pas ébruitées. Généralement, c'est le chef de la police qui dirige l'inspection générale. C'est une absurdité. Certes, parfois une affaire est rendue publique, ou dénoncée en justice, mais c'est exceptionnel. Certains corps de police ont un commissaire à la déontologie – d'ordinaire il s'agit d'un juriste ou d'un magistrat. Mais là encore, il est difficile pour cette personne d'obtenir les versions exactes des affaires. Il faut savoir qu'en tout premier lieu c'est le responsable direct du policier qui prend sa déposition, parfois un officier, et dans la plupart des cas la déposition sera « orientée » avant d'être acheminée par voie de service. Il est nécessaire d'instaurer un collège pluridisciplinaire extérieur au corps de police qui puisse avoir accès sans restriction à l'ensemble des dossiers, interpellé directement les agents de police, visiter les postes et les brigades sans avertissement.

<sup>1</sup> Via courriel.

# Le Conseil de la diaspora africaine de Suisse

Celeste Ugochukwu

**Le Conseil de la diaspora africaine de Suisse CDAS est né suite à la mort tragique d'un jeune Nigérian à l'aéroport de Zurich lors d'une expulsion forcée en 2010. Le CDAS s'est constitué pour soutenir l'intégration des migrants africains, pour lutter contre le racisme anti-Noirs et pour agir dans les pays d'origine des migrants.**

L'idée du Conseil de la diaspora africaine de Suisse CDAS est ancienne. En effet, quelques efforts avaient déjà été entrepris par le passé pour créer une plateforme nationale avec l'objectif de réunir l'ensemble de la société civile africaine en Suisse. L'événement déclencheur fut la mort d'un jeune Nigérian lors d'une expulsion forcée à l'aéroport de Zurich en 2010. L'événement fut si violent qu'il déclencha un débat politique très médiatisé. Notamment un débat sur *Infrarouge* (TSR)<sup>1</sup> auquel prirent part l'ancien directeur de l'Office fédéral des migrations ODM, monsieur Alain Dubois-Reymond et moi-même, alors président de l'Association des Nigériens en Suisse NIDO Suisse. Lors de ce débat, j'ai exprimé la nécessité de voir plus d'efforts dans le domaine de l'intégration des migrants en Suisse, surtout l'intégration des Africains qui sont plus visibles et plus exposés à cause de leur couleur de peau. Monsieur Dubois-Reymond a alors réitéré la volonté de l'ODM de soutenir tous les efforts d'intégration des migrants en Suisse et il a ajouté qu'il souhaitait voir une meilleure organisation des communautés de migrants en Suisse. Suite à ces événements, un projet de campagne nationale pour l'amélioration de l'image des Noirs en Suisse, suivi de la création d'une plateforme nationale, a été développé. Après les premières consultations et rencontres, il a été décidé de constituer d'abord une structure nationale représentative et faisant le lien entre les migrants africains, la population locale et les institutions publiques. Ainsi des pourparlers et consultations ont été

initiés au sein du Forum pour l'intégration des migrantes et des migrants FIMM Suisse avec des associations de la diaspora africaine, qui ont abouti en automne 2010 à l'assemblée constitutive du Conseil de la diaspora africaine de Suisse à Berne, le 6 novembre 2010, avec l'élection d'un Bureau provisoire.

## Vision

Les statistiques officielles estiment le nombre d'Africains résidant légalement en Suisse à environ 60 000. Selon le CDAS, ce chiffre dépasse les 100 000 personnes si l'on compte les Africains naturalisés et les requérants d'asile. Le manque de statistiques fiables souligne déjà le besoin d'un travail approfondi au sein des communautés africaines en Suisse.

Le Conseil de la diaspora africaine vise à établir un lien avec la société civile africaine de Suisse afin de donner une voix au niveau national à ces communautés souvent sous-représentées sur la scène nationale suisse.

La politique et la presse suisse se penche souvent sur les aspects négatifs de la diaspora africaine de Suisse, c'est pourquoi le Conseil s'est donné aussi pour objectif de mettre en lumière les diverses contributions socioéconomiques et politiques de la diaspora africaine dans la société suisse.

Le Conseil est construit sur deux volets: l'intégration des Africains en Suisse et le développement de l'Afrique.

## Intégration et mise en réseau

En ce qui concerne l'intégration, le CDAS s'est donné comme but de construire un réseau de communication intracommunautés. Le manque d'information à l'intérieur de ces communautés empêche un effort réel de collaboration et d'entente sur la cohésion sociale.

Pour améliorer la communication, le CDAS s'est donné pour tâche d'établir une base de données des établissements africains et des personnalités africaines en Suisse. C'est le but principal du SwissTour<sup>2</sup>, premier projet du CDAS (2011-2013), qui recense notamment les associations, commerces, centres de rencontres, maisons religieuses (églises et mosquées), les autorités cantonales chargées de l'intégration, les ambassades et missions diplomatiques africaines ainsi que des personnalités africaines en Suisse. Le SwissTour tend aussi à récolter des informations sur les contributions des Africains dans le domaine de l'intégration ainsi que sur les difficultés qu'ils rencontrent. Afin de mieux achever ses objectifs, le Conseil s'est structuré en sept commissions couvrant, avec les délégués cantonaux, des domaines divers de l'intégration: 1) Droit et politique, 2) Information et communication, 3) Médiation et résolution des conflits, 4) Education et renforcement de capacités, 5) Santé, jeunesse et sports, 6) Femmes et culture, 7) Finances et économie.

### Cohésion sociale et lutte contre le racisme

Il ressort du résultat du SwissTour que l'une des difficultés les plus courantes est la discrimination et le racisme ressentis par un grand nombre d'Africains tant dans des établissements privés que publics, notamment lors des recherches d'emploi, d'appartements, des contrôles aux faciès, etc. Ces phénomènes provoquent un sentiment d'exclusion et causent un véritable blocage à l'épanouissement humain et à une cohabitation cohésive.

Afin de lutter contre ces injustices, le Conseil s'est concentré lors de la deuxième phase du SwissTour sur le travail de médiation. Cela comprend, entre autres, des rencontres d'informations sur les possibilités de formations et de métiers pour améliorer les

chances d'accès au marché de l'emploi. Des acteurs de l'économie privée et publique y sont invités dans le but de renforcer la confiance et la solidarité. Par la même occasion, le Conseil renforce son service de médiation et de résolution de conflits ainsi que le soutien juridique pour venir en aide aux victimes de discriminations et de racisme. Nous favorisons ainsi le chemin du dialogue et de la médiation plutôt que des confrontations afin de rétablir la cohésion sociale et un meilleur vivre ensemble dans notre société. Notre service de médiation et de résolution de conflits est ouvert à tous.

### Collaboration avec les pays d'origine

En ce qui concerne l'Afrique, ce deuxième volet est destiné à unifier tous les efforts privés de la diaspora africaine en faveur de l'Afrique. Une priorité est fixée dans les domaines de la santé, l'éducation, l'agriculture, la paix et la sécurité humaine. Ce domaine est en train de se développer.

*Celeste Ugochukwu est licencié en droit de l'Université de Fribourg et président du Conseil de la diaspora africaine de Suisse. Il est membre de la Commission fédérale contre le racisme CFR. [cugochukwu@yahoo.com](mailto:cugochukwu@yahoo.com)*

*Plus d'infos:  
[www.africancouncil.ch](http://www.africancouncil.ch), [contact@africancouncil.ch](mailto:contact@africancouncil.ch),  
+41 79 476 74 83*

<sup>1</sup> <http://www.infrarouge.ch/lir/1720-asile-suisse-trop-attractive>

<sup>2</sup> Le SwissTour est soutenu par la Loterie romande et l'ODM.

## Afrika Diaspora Rat Schweiz

Der Afrika Diaspora Rat Schweiz (ADRS) wurde 2010 nach dem tragischen Tod eines jungen Nigerianers bei einer Zwangsauslieferung am Flughafen Zürich gegründet. Er versteht sich als eine Art Netzwerk zwischen den verschiedenen afrikanischen Gemeinschaften in der Schweiz und möchte die Integration der afrikanischen Einwanderer unterstützen, den anti-Schwarzen Rassismus bekämpfen und in den Herkunftsländern der Migrantinnen und Migranten aktiv zur Entwicklung beitragen. Der ADRS betreibt eine Datenbank, in der afrikanische Vereine, Handelseinrichtungen, Begegnungszentren, religiöse Einrichtungen (Kirchen und Moscheen), kantonale Integrationsbüros, afrikanische diplomatische Vertretungen und Persönlichkeiten in der Schweiz aufgeführt sind. Die Erstellung dieser Datenbank war das Ziel von SwissTour, dem ersten Projekt des ADRS (2011-2013). Dank SwissTour konnten auch Informationen über Beiträge von Afrikanerinnen und Afrikanern im Bereich der Integration und über die damit verbundenen Schwierigkeiten gesammelt werden.

*Celeste Ugochukwu, lic. iur., Präsident des Afrika Diaspora Rats Schweiz, Mitglied der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus EKR. [cugochukwu@yahoo.com](mailto:cugochukwu@yahoo.com)*

Weitere Informationen:  
[www.africancouncil.ch](http://www.africancouncil.ch), [contact@africancouncil.ch](mailto:contact@africancouncil.ch),  
 Tel. +41 79 476 74 83

## Il Consiglio della diaspora africana in Svizzera

Nato a seguito del tragico episodio che nel 2010 ha visto concludersi con la morte di un giovane nigeriano un'espulsione forzata in corso d'esecuzione all'aeroporto di Zurigo, il Consiglio della diaspora africana in Svizzera CDAS vuol essere una sorta di rete di collegamento tra le diverse comunità africane residenti nel nostro Paese. Costitutosi per promuovere l'integrazione dei migranti africani, favorire lo sviluppo dei loro Paesi d'origine e lottare contro il razzismo anti-Nero, il CDAS si è dato il compito di allestire una banca dati delle imprese, delle istituzioni e delle personalità africane in Svizzera. Era questo lo scopo principale di SwissTour, il primo progetto del CDAS (2011-2013), che intendeva censire la società civile, le associazioni, i centri d'incontro, le istituzioni religiose (chiese e moschee), le missioni diplomatiche e le personalità africane in Svizzera, ma anche le autorità cantonali competenti per l'integrazione. E non solo: grazie a SwissTour, infatti, si sono potute raccogliere preziose informazioni sui contributi e le difficoltà degli africani nel contesto dell'integrazione.

*Laureato in diritto, Celeste Ugochukwu è presidente del Consiglio della diaspora africana in Svizzera e membro della Commissione federale contro il razzismo CFR. [cugochukwu@yahoo.com](mailto:cugochukwu@yahoo.com)*

Per maggiori informazioni:  
[www.africancouncil.ch](http://www.africancouncil.ch), [contact@africancouncil.ch](mailto:contact@africancouncil.ch),  
 +41 79 476 74 83



**Durs moments pour ce demandeur d'asile en attente de la décision des autorités, qui trancheront s'il peut rester en Suisse ou doit la quitter. Il pourra peut-être un jour y exercer un métier. Peu d'entre ses compatriotes ont occupé ou occupent des places de travail correspondant à leur formation. Ils sont confrontés à la problématique de l'équivalence des diplômes et de la reconnaissance des expériences professionnelles acquises dans leur pays d'origine.**

**Harte Momente für diesen Asylsuchenden, der auf den Entscheidung der Behörden wartet, die darüber befinden, ob er in der Schweiz bleiben darf oder nicht. Eines Tages würde er hier vielleicht einen Beruf ausüben können. Nur wenige seiner Landsleute haben oder hatten eine ihrer Ausbildung angemessene Arbeit. Häufig werden ihre Diplome oder ihre im Herkunftsland gesammelten Berufserfahrungen nicht anerkannt.**

**Sono momenti duri per questo richiedente l'asilo in attesa della decisione delle autorità che stabilirà se può o meno restare in Svizzera. Forse un giorno anche lui potrà lavorare nel nostro Paese. Pochi suoi compatrioti hanno occupato od occupano un posto di lavoro consono alla loro formazione: hanno il problema dell'equivalenza dei diplomi e del riconoscimento dell'esperienza professionale acquisita nel loro Paese d'origine.**

# Les requérants d'asile africains en manque d'assistance juridique de qualité

Alfred Ngoyi wa Mwanza

La législation suisse et la pratique ont pour conséquence qu'il est très difficile pour les requérants d'asile africains d'être reconnus comme réfugiés. Sans assistance juridique de qualité, ces personnes peinent à faire reconnaître leur besoin de protection et les preuves qu'elles fournissent ne sont souvent pas prises en compte.

La Suisse accueille sur son territoire des personnes en quête de protection venant de divers pays. Pour bénéficier de cette protection, les étrangers doivent faire face à une procédure d'asile comprenant des lois et des pratiques qui ne cessent de se modifier dans le sens d'un durcissement. L'écart se creuse de plus en plus entre les besoins de protection et les droits humains d'une part, et l'application de la loi d'autre part. La souveraineté de l'Etat limite ainsi ces droits humains.

L'article 7 de la Loi sur l'asile stipule que le requérant d'asile doit prouver ou du moins rendre vraisemblable sa qualité de réfugié. La détermination de la qualité de réfugié se fait sur la base de la vraisemblance des motifs d'asile du requérant par les autorités qui, se fondant sur la loi et la pratique, disposent d'un large pouvoir d'appréciation. C'est quand elles estiment que la qualité de réfugié est hautement probable, selon leur intime conviction, qu'elles peuvent octroyer le statut de réfugié. Pour cela, les allégations ne doivent pas, sur des points essentiels, être infondées, contradictoires, et elles ne doivent pas se reposer sur des moyens de preuves faux ou falsifiés.

## Suppression du motif de désertion

La législation suisse et la pratique ont pour conséquence qu'il est très difficile pour les requérants d'asile africains d'être reconnus comme réfugiés. La modification urgente de l'article 3 de la Loi sur l'asile entrée en vigueur

le 28 septembre 2012, supprimant la désertion comme motif d'asile et visant particulièrement les ressortissants érythréens, le prouve. Ainsi, la jurisprudence de l'ancienne Commission suisse de recours en matière d'asile CRA, qui avait permis aux Erythréens ayant déserté l'armée d'être reconnus comme réfugiés, ne trouve plus son application. L'objectif du législateur n'a été autre que de stopper l'afflux des ressortissants érythréens en quête de protection en Suisse. On constate que les réalités de l'Erythrée sont aujourd'hui encore les mêmes et que les personnes concernées risquent, en cas de rejet de leur demande d'asile et de renvoi, de subir des persécutions dans leur pays.

## Préjugés négatifs

Dans le traitement des demandes d'asile des ressortissants africains, la question des préjugés joue un rôle important dans la pratique des autorités, tant de la part de l'Office fédéral de migrations ODM que de la part du Tribunal administratif fédéral TAF. L'examen d'une demande d'asile en Suisse comprend toujours deux angles: la reconnaissance de la qualité de réfugié principalement et les obstacles de l'exécution du renvoi subsidiairement. Sous l'angle de l'exécution du renvoi, celle-ci peut être raisonnablement inexigible en raison de motifs médicaux, de la guerre dans le pays d'origine ou de motifs particuliers. Quant aux motifs particuliers qui concernent surtout les familles, certains ressortissants africains, comme les Nigériens ou les Guinéens pour ne citer qu'eux, sont traités de manière discriminatoire et sont privés, dans la plupart des cas, de l'admission provisoire malgré la combinaison de facteurs parlant en faveur de l'inexécution de leur renvoi au sens de l'article 83 al. 4 LEtr. Ces ressortissants sont victimes sans distinction des préjugés négatifs de dealers de drogue. Dans la pratique, nous avons pu constater que les ressortissants de ces deux pays ne sont pas traités de la même

manière que d'autres ressortissants africains originaires de la RDC, d'Angola, de Somalie, d'Erythrée ou d'Éthiopie.

### Les preuves

En ce qui concerne la production des moyens de preuve, l'on remarque que selon les autorités suisses, tous les moyens de preuves provenant d'Afrique s'obtiennent moyennant le versement d'une somme d'argent en raison de la corruption qui règne dans ces pays. C'est ce qui fait que, sans instruction complémentaire, ces moyens de preuve, tels que les convocations, les avis de recherche, les articles des journaux, voire des documents d'identités ne sont pas pris en compte dans l'examen du dossier. Pour être pris en compte, ces documents doivent faire l'objet de vérifications dans les pays d'origine par le canal des avocats de confiance africains commis dans des représentations diplomatiques suisses à l'étranger, dont la crédibilité est jugée incontestable par les autorités suisses. Cette vérification peut prendre des mois voire des années sans compter les irrégularités des enquêteurs dont certains ne se limitent qu'à faire des rapports sans prendre la peine de se rendre sur les lieux. Cela a des conséquences négatives tant sur la durée de la procédure que sur les décisions à prendre.

Dans notre pratique, nous avons constaté que dans plusieurs cas, les avocats de confiance de l'ambassade ne se sont pas rendus sur les lieux et ont donné de faux rapports qui ne correspondent pas aux faits. Nous avons détecté ces cas suite à nos propres investigations sur place. De plus, les autorités ne se rendent pas compte à quel point leurs enquêtes dans les pays d'origine, surtout auprès des autorités comme la police et les services de sécurité, peuvent mettre en danger les proches des requérants d'asile et même exposer la personne qui a fui et qui avait tout intérêt à

## Parcours du combattant pour être reconnu comme réfugié

Alfred Ngoyi wa Mwanza a quitté la RDC en 2002 pour demander la protection de la Suisse suite aux persécutions dont il fut victime dans son pays. Un mois après son audition par l'Office fédéral des réfugiés ODR (actuellement ODM), il reçoit une décision de Non entrée en matière NEM. Il a alors 24 heures pour faire recours auprès de l'ancienne Commission suisse de recours en matière d'asile CRA. Sans moyens pour faire appel à un avocat privé et sans soutien des bureaux de consultation juridique gratuite, qui avaient refusé son dossier car ils avaient estimé qu'un recours n'avait que peu de chances d'aboutir, il décide de rédiger lui-même son recours auprès de la CRA en se basant sur les textes juridiques des sites de l'ODR et de la CRA. Il obtient d'abord une restitution de l'effet suspensif puis un réexamen de sa demande. En 2008, après une procédure longue et difficile, l'ODM a enfin reconnu sa qualité de réfugié et lui a donné le statut de réfugié selon la Convention de Genève du 28 juillet 1951. Il a ensuite obtenu un certificat en droits de l'homme au Collège universitaire Henry-Dunant de Genève, a suivi une formation en management des projets sociaux et culturels à l'ESM de Genève et obtenu un *Master of Arts in Legal Studies* à l'Université de Fribourg.

## BUCOFRAS

Alfred Ngoyi wa Mwanza a fondé le Bureau de Conseil pour les Africains francophones de la Suisse BUCOFRAS en 2008. L'organisation établie à Zurich intervient dans le cadre juridique et administratif qui concerne l'entrée, le séjour et l'éloignement des étrangers en Suisse. BUCOFRAS assiste les Africains francophones de Suisse par la traduction et l'interprétation des décisions administratives, la rédaction des recours, des demandes de reconsidération et de révision des décisions en matière d'asile et des étrangers, la rédaction de certaines correspondances administratives, l'assistance juridique, à un prix bas et dépendant des moyens des personnes concernées. L'aide à l'intégration, à la réintégration, aux questions sociales et de droits humains est donnée de manière gratuite. BUCOFRAS peut compter sur le soutien de plusieurs autres organisations actives dans les domaines de l'asile et des migrations.

[www.bucofras.org](http://www.bucofras.org)

Anti-Schwarzer Rassismus | Racisme anti-Noir | Il razzismo contro i Neri  
Personen in Notlage: besonders leichte Zielscheiben von Rassismus  
Personnes en situation précaire : des cibles particulièrement exposées  
Le persone in situazione precaria: vittime predestinate

rester discrète dans son pays d'accueil. Selon les autorités, ces avocats sont des professionnels et agissent toujours de manière discrète, mais malheureusement la réalité est bien différente.

### Assistance juridique de qualité

D'où la nécessité, pour les requérants d'asile africains, d'être juridiquement valablement assistés. Les personnes qui viennent demander l'asile ne connaissent pas le système juridique suisse qui est très complexe même pour les juristes. Les requérants sont certes informés de leurs droits et obligations au cours de la procédure et lors du dépôt de leur demande. Ces informations générales ne suffisent pas, d'autant plus qu'il n'ont pas tous fait de hautes études pour comprendre la portée de ces informations. L'Organisation suisse d'aide aux réfugiés OSAR, principale organisation en Suisse engagée dans la défense des intérêts des requérants d'asile, a mis en place dans les centres d'enregistrement et dans tous les cantons des bureaux de consultation juridique gratuite pour les requérants.

Plusieurs problèmes se posent dans cette assistance gratuite, notamment :

- Ces bureaux n'interviennent que lorsque la personne a reçu sa première décision négative de l'ODM. Très rares sont les cas où les personnes sont assistées et conseillées après le dépôt de leur demande pour la préparation des auditions en matière d'asile, ce qui est pourtant une étape décisive pour la détermination de la qualité de réfugié. On constate que plus la personne est assistée en amont, plus elle a de

chances de voir reconnu son besoin de protection et donc de rester en Suisse.

- Avec leur mandat dans toute la Suisse, le volume de travail de ces bureaux gratuits déborde parfois l'effectif du personnel. Les requérants sont reçus sur rendez-vous indistinctement de l'urgence et nombreux sont ceux qui ont vu leurs rendez-vous fixés à une date trop proche ou même postérieure à l'expiration du délai de recours ou de prise de position. Souvent, les rendez-vous sont pris par téléphone après épuisement d'une recharge prépayée suite aux écoutes des répondeurs automatiques de leurs téléphones et à l'indisponibilité des secrétaires qui ne maîtrisent parfois pas les langues des requérants.
- Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2014, l'ODM a lancé à Zurich la phase test de la nouvelle procédure d'asile selon le

Les autorités ne se rendent pas compte à quel point leurs enquêtes dans les pays d'origine peuvent mettre en danger les proches des requérants d'asile.

modèle hollandais. Le point frappant de cette phase est l'octroi d'une assistance juridique gratuite d'office à tous les requérants se trouvant dans le besoin. Ce mandat a été confié à l'OSAR, à la *Berner Beratungstelle für Menschen in Not* et à l'OSEO, trois organisations de grande renommée en Suisse. Cependant, il faut noter que ces organisations n'engagent que des juristes blancs et/ou suisses. On remarque qu'à l'instar des bureaux de consultation juridique gratuite, ces juristes ne connaissent pas les réalités ni les cultures des Africains qu'ils doivent défendre. La communication est parfois difficile et parfois il y a des réticences dues au choc des cultures et aux barrières linguistiques. Ces organisations et même l'OSAR ne recrutent pas les juristes africains qui existent pourtant sur le mar-

ché et qui pourraient être d'une grande utilité du fait qu'ils maîtrisent mieux les milieux et les cultures africains et aussi du fait de leur expérience passée en tant que requérant d'asile. Tout se passe comme si le recrutement se faisait sur la base de préjugés et comme si l'Africain ne pouvait être que requérant d'asile. Ces organisations ne collaborent pas non plus avec les autres associations de type purement africain présentes en Suisse. Cette déconnection d'avec les réalités des milieux d'origine des requérants empêche souvent une assistance efficace et adéquate.

*Alfred Ngoyi wa Mwanza est juriste, spécialiste de l'asile et des droits de l'homme. Il a fondé le Bureau de Conseil pour les Africains francophones de la Suisse BUCOFRAS.  
alfred.ngoyi@bucofras.org*

## Fehlender Rechtsbeistand für afrikanische Asylsuchende

Die Gesetzgebung und die Rechtspraxis der Schweiz machen es für afrikanische Asylsuchende sehr schwierig, als Flüchtlinge anerkannt zu werden. Ohne guten Rechtsbeistand haben sie Mühe, ihr Recht auf Schutz geltend zu machen, und die Beweise, die sie anbringen, werden von den Behörden oft als wenig glaubwürdig betrachtet. Die für den Entscheid relevanten Dokumente müssen zuerst in den Herkunftsländern der Asylsuchenden durch Vertrauensanwälte überprüft werden. Diese werden von den diplomatischen Vertretungen der Schweiz im Ausland beauftragt, und ihre Glaubwürdigkeit wird von den Schweizer Behörden nicht in Frage gestellt. Eine solche Überprüfung kann Monate oder sogar Jahre dauern. Dabei kann es auch zu Unregelmäßigkeiten kommen, wenn einzelne Untersuchungsleiter Berichte verfassen, ohne sich direkt vor Ort zu begeben, was wiederum negative Auswirkungen auf die Verfahrensdauer und die Entscheide hat.

Die Aufhebung der Militärdienstverweigerung als Asylgrund betrifft hauptsächlich die Eritreer und ist ein gutes Beispiel für die Verschärfung des Asylgesetzes, unter der fast ausschliesslich Flüchtlinge aus Afrika zu leiden haben. Flüchtlinge aus Nigeria und Guinea sind vor allem Opfer negativer Vorurteile. Sie werden ohne Unterschied alle als Drogendealer wahrgenommen und haben daher Mühe, die Nichtausschaffung zu erlangen, auch wenn diese gerechtfertigt wäre.

Der kostenlose Rechtsbeistand, der von der Schweizerischen Flüchtlingshilfe SFH in den Empfangszentren und in allen Kantonen zur Verfügung gestellt wird, ist überlastet, sodass die Asylsuchenden oft erst betreut werden, wenn sie einen negativen Entscheid des Bundesamtes für Migration BFM erhalten haben, und sie sind mit Juristen konfrontiert, die zuweilen nichts über das Herkunftsland ihrer Klienten wissen.

*Alfred Ngoyi wa Mwanza ist Jurist und Spezialist für Asyl und Menschenrechte. Er hat das Beratungsbüro BUCOFRAS für französischsprachige Afrikaner in der Schweiz gegründet. [alfred.ngoyi@bucofras.org](mailto:alfred.ngoyi@bucofras.org)*

## Scarsa assistenza legale ai richiedenti l'asilo africani

In Svizzera, la legislazione e la prassi fanno sì che i richiedenti l'asilo di origine africana incontrino numerose difficoltà a essere riconosciuti come rifugiati. Non potendo beneficiare di un servizio di assistenza legale di qualità, queste persone faticano a convincere le autorità del loro bisogno di protezione e le prove addotte sono spesso ritenute poco attendibili. Per essere presi in considerazione, i documenti presentati devono dapprima essere verificati nei Paesi di origine degli asilanti da avvocati africani di fiducia designati dalle rappresentanze diplomatiche svizzere all'estero e la cui credibilità è giudicata incontestabile dalle autorità svizzere. Questa verifica può richiedere mesi o anni, senza contare le irregolarità commesse da alcuni ispettori, che si limitano a stilare rapporti senza recarsi sul posto. Tutto ciò si ripercuote negativamente sia sulla durata della procedura sia sulle decisioni che devono essere prese.

Un esempio che illustra bene l'inasprimento della legge sull'asilo, riguardante quasi esclusivamente i richiedenti di origine africana, è la soppressione, fra i motivi di asilo, della diserzione. Questa misura colpisce in modo particolare gli Eritrei. I richiedenti l'asilo provenienti dalla Nigeria e dalla Guinea, tacciati indistintamente di essere spacciatori di droga, sono vittime di questi pregiudizi e faticano a ottenere la non esecuzione dell'allontanamento anche nei casi in cui sarebbe giustificata.

I servizi di assistenza legale gratuita, offerti dall'Organizzazione svizzera aiuto ai rifugiati nei centri di registrazione e in tutti i Cantoni, sono estremamente sollecitati. Questo sovraccarico si ripercuote negativamente sui richiedenti l'asilo, poiché spesso l'assistenza è fornita soltanto dopo che l'Ufficio federale della migrazione ha emesso una decisione negativa e i giuristi affiancati agli asilanti non conoscono nulla del Paese di origine dei loro assistiti.

*Alfred Ngoyi wa Mwanza è giurista, specialista in materia di asilo e diritti umani. È il fondatore di BUCOFRAS, un ufficio di consulenza per africani francofoni in Svizzera. [alfred.ngoyi@bucofras.org](mailto:alfred.ngoyi@bucofras.org)*

# Feministische Pionierarbeit

Interview mit Zeedah Meierhofer-Mangeli

*Das Interview führte Rob van de Pol*

**Zeedah Meierhofer-Mangeli hat vor gut 20 Jahren zusammen mit anderen Aktivistinnen den *Treffpunkt Schwarzer Frauen* in Zürich gegründet. Der Treffpunkt galt als Anlaufstelle für die Sorgen und Anliegen schwarzer Frauen in der Deutschschweiz. Anlässlich des 20-jährigen Jubiläums ist das Buch «Terra incognita?» entstanden.**

*Zusammen mit Shelley Berlowitz und Elisabeth Joris haben Sie das Buch «Terra incognita?» über den 1993 gegründeten Treffpunkt Schwarzer Frauen in Zürich herausgegeben. Was waren die Beweggründe für dieses Buch?*

Die Arbeit, die wir in den letzten 20 Jahren mit dem *Treffpunkt Schwarzer Frauen* geleistet haben, war und ist eine Pionierleistung. Spätestens mit dem 20-jährigen Jubiläum schien der richtige Zeitpunkt gekommen zu sein, um einerseits die geleistete Arbeit zu würdigen, andererseits die vielen Geschichten und Eindrücke schriftlich festzuhalten. Damit sollen unsere Erfahrungen dokumentiert und anderen Gemeinschaften in Zürich und der Schweiz zur Verfügung gestellt werden.

*Das Buch dokumentiert und beleuchtet den Treffpunkt Schwarzer Frauen in Zürich unter anderem aus Sicht der Aktivistinnen. Viele betonen, wie wichtig der Treffpunkt war, um sich auszutauschen und sich in der Schweiz zurechtzufinden. Hatte der Treffpunkt somit primär eine sozialintegrative Funktion? Gab es damals keine anderen Anlaufstellen?*

In der Tat gab es damals keine Anlaufstelle, die vergleichbar auf unsere Bedürfnisse zugeschnitten war. Mit dem Treffpunkt sollten daher gleich mehrere Ziele verfolgt werden: Erstens war er eine Plattform für den soziokulturellen Austausch. Der Erfahrungsaustausch stiftete ein Gefühl der Gemeinsamkeit, wobei das individuelle Anderssein stets toleriert wurde. Zweitens wirkte der Treffpunkt sozialintegrativ, indem die vielen Fragen und

Sorgen, die im Treffpunkt zur Sprache kamen, diskutiert wurden und nach Lösungen gesucht wurde. Drittens waren die Aktivistinnen des Treffpunkts sichtbare Pionierinnen im Kampf gegen Rassismus und Sexismus. Wir gaben Kurse an Gymnasien über Identitätsfragen, gingen an Frauendemonstrationen, ans Afro-Pfingsten-Festival in Winterthur, verteilten Flyer in Gewerben an der Langstrasse, organisierten im Quartier (Zürich-Wiedikon) jeden Monat Infoessen.

*Die Aktivistinnen des Treffpunkts hatten höhere Ausbildungen, kamen aus Mittelschichtfamilien, sprachen oftmals mehrere Sprachen und waren in der feministischen Bewegung aktiv. Wurde der Kontakt zu minderprivilegierten schwarzen Frauen in der Schweiz gesucht?*

Natürlich. Wir waren und sind stets offen für die Anliegen aus verschiedenen Personengruppen und als Organisation sozial durchmischt, denn nicht alle Aktivistinnen hatten eine höhere Ausbildung. Dieser Facettenreichtum wirkte stets zu unseren Gunsten, da wir die Anliegen aus verschiedenen Blickwinkeln sehen und angehen konnten.

## Terra incognita?

Das von Shelley Berlowitz, Elisabeth Joris und Zeedah Meierhofer-Mangeli herausgegebene Buch *Terra incognita?* erzählt die Entstehungsgeschichte und die Arbeit der Aktivistinnen des 1993 gegründeten Treffpunkts Schwarzer Frauen in Zürich. Das Buch beleuchtet in Porträts, Bildern und kontextuellen Aufsätzen die Geschichte Schwarzer Frauen in der Schweiz und «zeichnet auch den Aufbruch schwarzer Feministinnen im deutschsprachigen Raum nach» (WOZ, 48/2013).

Shelley Berlowitz, Elisabeth Joris, Zeedah Meierhofer-Mangeli (Hrsg.), *Terra incognita? Der Treffpunkt Schwarzer Frauen*, Limmat Verlag, 2013.

Personen in Notlage: besonders leichte Zielscheiben von Rassismus  
Personnes en situation précaire: des cibles particulièrement exposées  
Le persone in situazione precaria: vittime predestinate

Anti-Schwarzer Rassismus | Racisme anti-Noir | Il razzismo contro i Neri

*Im Buch wird immer wieder erwähnt, dass schwarze Frauen damals wie auch heute Opfer von Alltagsrassismus sind. Können Sie konkrete Beispiele nennen, wie sich dieser alltägliche Rassismus manifestiert?*

Ein Beispiel ist das *racial profiling*. So werden dunkelhäutige Personen bei Billett-, Polizei- oder Ladenkontrollen viel häufiger als mögliche Täter/innen eingestuft und daher mehr kontrolliert als andere Personengruppen. Zudem stehen wir oftmals unter einem Generalverdacht, wie das Beispiel einer Gruppe schwarzer Frauen zeigt, die die Parfümerieabteilung im Globus betritt. Die Angestellte sagt leise zu ihrer Mitarbeiterin: «Bei denen musst du aufpassen, die sind schnell.»

*Gibt es aus Ihrer Sicht eine spezifische Form des Rassismus gegenüber schwarzen Frauen?*

Rassismus ist ein Machtgefälle und basiert auf Vorurteilen. Vorurteile gründen wiederum auf Stereotypen. Folglich ist die spezifische Form von Rassismus gegenüber schwarzen Frauen mit der Stereotypisierung von schwarzen Frauen verbunden. Solche Stereotype sind zum Beispiel die Annahme, dass schwarze Frauen wegen der Prostitution oder wegen eines Mannes, den sie im Ausland kennengelernt haben und dem sie dann in die Schweiz gefolgt sind, hier sind. Oder die Vorstellung, dass schwarze Frauen «leicht zu haben sind», weil sie arm und bedürftig seien. Auch wird schwarzen Frauen ohne Grund eine niedrige Ausbildung zugeschrieben.

*Der Kampf gegen rassistische und andere Formen der Diskriminierung kann manchmal einem Kampf gegen Windmühlen gleichen.*

*Woher nahmen und nehmen Sie die Energie und Motivation, diesen Kampf weiterzuführen?*

Es wird nie einen Tag geben, an dem man sagen kann: «Jetzt ist der Kampf vorbei. Ge-

«Mir fehlt die Zivil-  
courage meiner  
Mitbürger/innen,  
wenn etwas  
Unrechtes mit  
dunkelhäutigen  
Menschen passiert  
und niemand  
einschreitet.»

nug ist genug.» Der Kampf gegen Diskriminierung und Unterdrückung ist ein sehr wichtiger Kampf, den man nicht in einer Generation ausficht. Er ist ein Vermächtnis, welches wir von unseren Müttern, Vätern und anderen übernommen haben und das wir an die nächste Generation weiterreichen werden. Im Idealfall geschehen gesellschaftliche Verbesserungen. Das alleine muss eine Motivation sein.

*Gibt es einen konkreten Ratschlag, den Sie einer frisch zugewanderten schwarzen Frau heutzutage geben würden?*

Integration ist sehr wichtig und man muss sich darum bemühen. Allerdings bedeutet Integration kein Zwang zur Anpassung.

*Im Buch schreiben Sie, dass Sie aus Gründen der Psychohygiene stets reagieren mussten, wenn Sie rassistisch beleidigt oder diskriminiert wurden. Haben Sie diesbezüglich die Zivilcourage Ihrer Mitmenschen vermisst?*

Leider sehr oft. Mir fehlt die Zivilcourage meiner Mitbürger/innen, wenn etwas Unrechtes mit dunkelhäutigen Menschen passiert – und niemand einschreitet. Gleichzeitig respektiere ich, dass viele Menschen Hemmungen haben, sich zu exponieren.

*Wie hat sich, wenn überhaupt, die Situation schwarzer Frauen in der Schweiz in den letzten Jahrzehnten verändert?*

Es leben heute mehr schwarze Frauen in der Schweiz als vor 20 Jahren. Wir sind im öffentlichen Raum präsenter und sichtbarer geworden. Und zwar ist ein positives Image von uns präsent. Durch unsere wachsende Anzahl wirken wir weniger exotisch und werden als normaler Teil der Gesellschaft wahrgenommen. Die Behörden sind unseren Anliegen gegenüber sensibler geworden. Die Kommunikation zwischen ihnen und uns als Stellvertreter von Interessen, Anliegen und Bedürfnissen schwarzer Frauen hat sich verbessert und es herrscht mittlerweile eine gegenseitige Wertschätzung.

*Obschon der Treffpunkt Schwarzer Frauen in Zürich physisch nicht mehr existiert, sind sie immer noch in der virtuellen Welt auffindbar. Welche Dienstleistungen werden heute von Ihnen angeboten?*

Wir werden verschiedene Anlässe besuchen oder selber veranstalten, an denen wir weiterhin auf unsere Anliegen aufmerksam machen und die Bevölkerung sensibilisieren wollen. Nach wie vor bieten wir unsere Dienste in beratender oder übersetzender Tätigkeit an, vor allem mit verschiedenen Behörden und Ämtern.

*Gibt es konkrete Pläne für die Zukunft?*

Wir fokussieren uns jetzt auf Anlässe und die Entwicklung eines Archivs, auf das die Öffentlichkeit Zugriff haben kann. Schriftliche Erfahrungsberichte können als Referenzen im Sinne wissenschaftlicher Erhebungen benutzt werden. Das ist gewissermassen Feldforschung ersten Grades.

*Zeedah Meierhofer-Mangeli, Sozialanthropologin und Pädagogin, setzt sich seit Jahren intensiv mit Migration, Minderheiten und Genderfragen auseinander. In Zürich hat sie den Treffpunkt Schwarzer Frauen aufgebaut.  
zeedah@runbox.com*

*Das Interview führte Rob van de Pol. Er studierte Politikwissenschaften und arbeitet als Berufsschullehrer in Zürich.  
vaporob@gmail.com*

## Les pionnières du féminisme

Il y a une vingtaine d'années, Zeedah Meierhofer-Mangeli a fondé à Zurich avec d'autres activistes le *Treffpunkt Schwarzer Frauen* (lieu de rencontre des femmes Noires) car il n'y avait à l'époque aucun service d'accueil pour répondre aux besoins des femmes Noires. Plateforme d'échanges socioculturels, ce lieu de rencontre a eu un effet intégrateur car il permettait aux femmes qui y venaient de discuter de leurs problèmes et de chercher ensemble des solutions. Les activistes du *Treffpunkt* étaient en outre des pionnières: elles donnaient une visibilité à la lutte contre le racisme et le sexisme en organisant dans les gymnases des cours sur les questions identitaires, en participant à des manifestations féminines ou en distribuant des tracts.

Selon Zeedah Meierhofer-Mangeli, le racisme à l'encontre des femmes Noires naît des stéréotypisations. L'un de ces stéréotypes est par exemple que les femmes Noires sont ici pour se prostituer ou à cause d'un homme dont elles ont fait la connaissance à l'étranger et qu'elles sont suivies en Suisse. Ou encore l'idée selon laquelle les femmes Noires seraient « faciles » parce qu'elles sont pauvres et indigentes. Par ailleurs, on leur attribue souvent sans raison un niveau de formation très bas. Pour Zeedah Meierhofer-Mangeli, le jour où l'on pourra dire « Fini le combat. C'en est assez » ne viendra jamais. Elle estime que la lutte contre la discrimination et l'oppression est un combat majeur qu'une seule génération ne parviendra pas à remporter. C'est un héritage reçu de nos ancêtres que nous transmettrons à la génération suivante. Et dans le meilleur des cas, les avancées réalisées devraient plutôt nous encourager à poursuivre le combat.

*Zeedah Meierhofer-Mangeli, anthropologue sociale et pédagogue, se consacre activement depuis des années aux questions de migration, de minorités et de genre. Elle a mis en place le Treffpunkt Schwarzer Frauen de Zurich. zeedah@runbox.com*

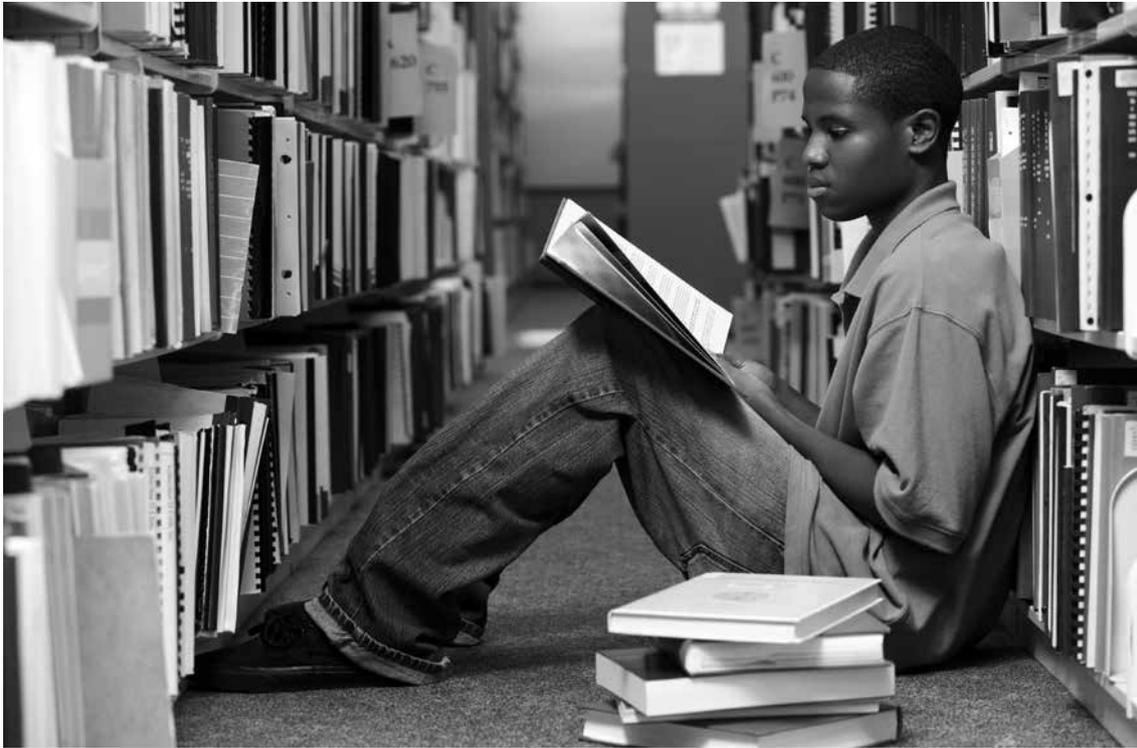
*Propos recueillis par Rob van de Pol, qui a étudié les sciences politiques et travaille dans l'enseignement professionnel à Zurich. vaporob@gmail.com*

## Pioniere del femminismo

20 anni fa, Zeedah Meierhofer-Mangeli ha fondato insieme ad altre attiviste il *Black Womens Center* (centro per donne di colore) di Zurigo. Dato che all'epoca non c'erano centri di consulenza specializzati nelle esigenze delle donne di colore, la struttura è rapidamente diventata una piattaforma di dialogo socioculturale, promotrice dell'integrazione sociale, in cui discutere le proprie preoccupazioni e cercare soluzioni alle difficoltà incontrate. Le attiviste del centro possono essere definite pioniere della lotta al razzismo e al sessismo anti-Nero, poiché si recavano nelle scuole superiori per impartire corsi su questioni identitarie, partecipavano a manifestazioni femministe o distribuivano volantini sulla Langstrasse. Secondo Zeedah Meierhofer-Mangeli, il razzismo nei confronti delle donne di colore trae origine da stereotipi specifici. Basti pensare al diffuso preconcetto secondo cui le donne di origine africana si troverebbero in Svizzera o per esercitare la prostituzione o perché hanno seguito uno svizzero incontrato all'estero, oppure all'idea che le africane siano facili prede sessuali perché indigenti. Un altro stereotipo di cui sono vittime è il loro presunto basso livello d'istruzione. La fondatrice del *Black Womens Center* di Zurigo ritiene che non verrà mai il giorno in cui si potrà dire che la lotta è finita. La lotta alla discriminazione e all'oppressione, infatti, non si esaurisce in una generazione, ma è un'eredità che si tramanda di madre in figlia e di padre in figlio. Nel caso ideale, da una generazione all'altra si raggiungono miglioramenti sociali da cui trarre la motivazione per continuare a lottare.

*Zeedah Meierhofer-Mangeli, antropologa sociale e pedagoga, si occupa da anni di temi quali la migrazione, le minoranze e le questioni di genere. A Zurigo ha fondato il centro per donne di colore Black Womens Center. zeedah@runbox.com*

*Intervista a cura di Rob van de Pol, che ha studiato scienze politiche e insegna in una scuola professionale di Zurigo. vaporob@gmail.com*



© Thinkstock

Les étudiants ont une motivation commune: se former dans de bonnes conditions et trouver un bon travail. Ils sont au centre des débats sur le phénomène appelé «la fuite des cerveaux». Peu d'études statistiques font un état des lieux sur la période postformation de ces élites.

Studentinnen und Studenten haben alle ein gemeinsames Ziel: Sie wollen eine gute Ausbildung und eine gute Arbeit. Sie stehen im Zentrum der Debatten über das Phänomen des *Brain drain*. Nur wenige statistische Erhebungen befassen sich mit der Frage, wohin der Weg dieser gut ausgebildeten Leute nach ihrem Studienabschluss führt.

Gli studenti condividono una motivazione: acquisire una buona formazione e trovare un buon lavoro. Sono al centro del fenomeno chiamato fuga dei cervelli. Pochi sono gli studi statistici dedicati al periodo che segue la formazione di questi cervelli.

# Accès à l'emploi qualifié : difficultés rencontrées par les diplômés d'origine africaine

Jules Bagalwa et Claudio Bolzman

Une recherche menée dans le cadre de la Haute école de travail social de Genève analyse la situation des personnes hautement qualifiées d'origine africaine sur le marché de l'emploi en Suisse. Malgré les efforts fournis par les diplômés africains, de nombreux obstacles se dressent sur leur chemin.

Depuis le milieu des années 90, la Suisse, ainsi que d'autres pays européens, ont accru leur intérêt pour des migrants qualifiés disposant d'un diplôme universitaire. Ces pays désirent attirer les migrants spécialisés dans des domaines comme l'informatique ou la santé. Ainsi, des facilités sont accordées à des migrants qualifiés souhaitant travailler en Suisse et qui arrivent avec un contrat de travail.

Qu'en est-il des diplômés africains durablement installés dans le pays ? Existe-t-il une politique de reconnaissance de leurs titres obtenus à l'étranger ? Comment ces migrants mobilisent-ils les qualifications acquises hors du pays ? Avec quels résultats ? Quelle est la situation des Africains qui ont effectué des études supérieures en Suisse ? Telles sont les questions que nous avons abordées dans le cadre d'une recherche soutenue par le réseau CEDIC de la HES-SO. Pour y répondre, nous avons interviewé, en 2012, 22 hommes diplômés d'origines africaines résidant dans les cantons de Genève et Vaud, bénéficiaires des titres de séjour stables et durables (permis B, permis C, passeport suisse), dont l'âge se situait entre 25-55 ans. La grande majorité des diplômés interviewés faisaient partie de l'une des trois nationalités les plus nombreuses d'Afrique subsaharienne en Suisse : Angola, Cameroun, RDCongo. Nous avons également interviewé treize experts et professionnels travaillant dans des structures publiques ou privées en lien avec les questions liées à l'emploi des migrants.

## Cinq types de trajectoires de formation

Les universitaires subsahariens en Suisse peuvent être répartis en cinq catégories :

- Les diplômés qui ont fait toute leur formation universitaire dans ce pays. Ce groupe comprend les arrivées dans ce pays avant le début de leurs études supérieures qu'ils soient boursiers ou non. Peu nombreuse, cette catégorie s'est installée en Suisse entre les années 70 et 90, une période plus souple en matière de visas d'entrée et de bourses d'études.
- Les étudiants ayant entamé des études en Afrique et les ayant complétées en Suisse.
- Les personnes installées en Suisse ayant fait un cycle d'études supérieures dans un autre pays européen.
- Les personnes ayant obtenu un diplôme universitaire en Afrique avec une reconnaissance possible en Suisse. Ces personnes présentes en Suisse depuis les années 90 ont dû développer une expérience professionnelle, parfois en passant par la case de l'autoemploi.
- Les personnes arrivées en Suisse avec des diplômes africains sans possibilité de reconnaissance dans ce pays. Elles ont en général effectué des études ayant une durée inférieure à trois années.

## Facteurs ayant une influence sur l'insertion professionnelle

Les possibilités des diplômés africains de faire valoir leurs titres sont tributaires des effets conjugués des facteurs tels que le pays d'origine du diplôme, le type de permis de séjour en Suisse, la conjoncture économique, ainsi que les stratégies individuelles construites en réponse aux blocages rencontrés.

## Le problème de la reconnaissance des diplômes étrangers

Il existe une hiérarchisation des diplômes en fonction du lieu de délivrance : selon l'ex-

périence des témoins, les diplômes suisses sont accueillis plus favorablement par les employeurs. Remarquons que la disqualification des diplômes étrangers a concerné, jusqu'en 2007, non seulement les diplômes obtenus dans des pays tiers, mais aussi ceux venant des pays de l'UE. Selon certains témoins, la déconsidération des diplômes africains sur le marché de l'emploi ne serait pas forcément dépassée par la présence d'un titre complémentaire obtenu en Suisse. Ils suggèrent qu'en l'absence d'un diplôme de base suisse, des diplômes complémentaires obtenus dans ce pays n'apportent que peu d'avantages au diplômé, quelles que soient les disciplines envisagées. L'étudiant voit son âge avancer sur les bancs de l'école, accumule des diplômes et guère de l'expérience professionnelle utile.

« Tous ceux qui ont fait des thèses de doctorat ici, ayant des licences étrangères, ont énormément de difficultés pour trouver un emploi. Il y en a un qui a refait sa licence ici et a trouvé du travail, c'est un Tunisien, certes, il a d'autres avantages qui ne sont pas négligeables: il était marié à une Suisseuse et a eu le passeport suisse, et comme il vit à Berne, il a appris l'allemand... Je pense que tous ces éléments entrent en jeu (...). C'est un fait, c'est comme ça. Ils ne veulent pas donner leur chance à ces diplômés ayant fait leur études à l'étranger » (J).

### L'importance du permis de séjour

Les types de permis de séjour limitent, selon leur nature, l'accès des porteurs à certains emplois, en fonction de la conjoncture économique. C'est le cas pour les détenteurs de certains types de permis B, mais surtout des permis liés à l'asile (N ou F).

Les personnes venues comme étudiants dans les années 70-90 reconnaissent avoir bénéficié de la prospérité économique et être passées de leurs premiers jobs d'étudiant vers des emplois durables, semi-qualifiés ou qualifiés, par l'entremise des bureaux universitaires de placement. « Il était courant qu'après quelque temps, un patron satisfait demande pour vous un permis B de travail que l'on octroyait pour « assiduité ». » (O).

En l'absence d'un  
diplôme de base  
suisse, des diplômes  
complémentaires  
obtenus ici  
n'apportent que  
peu d'avantages  
au diplômé.

La possibilité d'obtention d'un titre de séjour durable pour « assiduité au travail » n'a pas disparu, mais elle semble être devenue moins courante tout comme les offres d'emplois destinées aux étudiants. Dans un contexte de contraction de l'emploi (crises successives des années 2000), les employeurs suisses sont moins disposés à demander des autorisations de séjour pour des diplômés étrangers.

Le mariage avec une personne durablement établie en Suisse est une autre modalité d'accès au séjour pour certains diplômés. Depuis la fin des années 90, cette possibilité suffit à frapper du sceau du soupçon les mariages des étrangers, même si les mariages de complaisance ne semblent concerner que très peu de gens.

Par contre, la requête de l'asile politique est sans conteste la modalité qui concerne le plus de diplômés africains qui désirent s'établir durablement en Suisse. Les témoignages montrent que la procédure d'asile prend plusieurs années, avec des conséquences souvent destructurantes pour les requérants.

Il apparaît que ces longues procédures ont pour effet d'une part de geler les diplômes détenus : les personnes concernées ne peuvent postuler que pour des emplois non qualifiés et temporaires ; elles ne peuvent, d'autre part, pas entreprendre des formations pour entretenir leurs connaissances ou se réorienter professionnellement. La procédure les disqualifie également par sa durée : une fois revenus sur le marché, les requérants du droit d'asile sont évidemment plus âgés et toujours sans expérience utile ; du reste, ils sont précipités par les institutions d'aide sociale vers l'autonomie financière. Aussi, viser des emplois qualifiés ou même semi-qualifiés dans le domaine de leur formation universitaire devient problématique. Hormis d'éventuels stages en entreprise, leur seule issue est de cibler des emplois non qualifiés afin de gagner rapidement leur vie. Même dans ce cas, avoir fait des études universitaires les poursuit comme un handicap, car faisant reculer certains employeurs à la recherche d'ouvriers expérimentés. Comme le dit ce responsable des formations et apprentissages dans une entreprise vaudoise : « Si la personne a en plus un diplôme qualifié, la précarité de son statut peut être un frein à son engagement, car le risque devient trop grand de voir la personne quitter le poste où elle pourrait être engagée » (H).

### Transformations du marché de l'emploi et importance des réseaux sociaux

Les modes d'accès à l'emploi ont connu une profonde mutation durant les années 90, suite à la transformation de la conjoncture économique mondiale. Les diplômés arrivés en Suisse avant cette période remarquent que

pour les Africains, les modalités d'accès au marché du travail sont passées des procédures officielles, impersonnelles et directes des années 80, à des modes de fonctionnement actuels, plus informels et indirects, nécessitant un important investissement des liens interpersonnels. Aussi, en plus des savoir-faire, le capital social des chercheurs d'emploi est fortement mobilisé pour accéder à l'information, dépasser le premier tri de dossiers, décrocher un rendez-vous, susciter de l'intérêt, etc.

Avoir fait des études universitaires les poursuit comme un handicap, car faisant reculer certains employeurs à la recherche d'ouvriers expérimentés.

Ainsi, l'investissement des espaces de rencontres de la société d'accueil occupe une partie non négligeable de l'activité de recherche d'emploi des diplômés africains. La pratique du réseautage concerne aussi ceux qui ont déjà du travail, car leur stabilité ou avancement en emploi pourraient en dépendre. Le capital social stratégique mixe pêle-mêle des amis, d'anciens collègues de travail ou des

personnes rencontrées dans le monde professionnel, d'anciens condisciples, des membres de groupements citoyens, des élus, des responsables de milieux institutionnels ou associatifs, etc. Le parrainage est présenté comme une aide face aux discriminations subies par les travailleurs africains, même si aucune garantie de réussite ne peut être donnée.

M. est fier d'avoir un volumineux carnet de connaissances jusqu'au sommet de l'Etat en Suisse, connaissances qu'il s'est patiemment faites depuis une quinzaine d'années, grâce à un travail avec des milieux officiels sur des questions d'intégration. Il se désolé en même temps de voir que celles-ci n'acceptent pas facilement de recommander ses candidatures,

même dans ce champ de travail (devenu un secteur d'insertion pour les immigrés), où son expertise serait reconnue. Des soutiens dont il croyait pourtant qu'ils lui auraient permis de trouver un emploi stable (au lieu des petits contrats temporaires, du travail à temps réduit et d'un salaire inadéquat...) à défaut d'un emploi idéal dans le domaine de son diplôme, après 23 ans de séjour en Suisse. Il vit sa situation comme un échec.

### Remarques finales

On constate que malgré les efforts fournis par les diplômés africains, de nombreux obstacles se dressent sur leur chemin d'accès à un emploi qualifié: non prise en compte des diplômes obtenus à l'étranger, limitations liées à un statut juridique précaire, méfiance des entreprises, difficulté à se construire un réseau social soutenant. Se pose alors la question de l'utilisation des ressources de ces diplômés, pouvant mener non seulement à des situations individuelles douloureuses, mais aussi à un véritable gaspillage de cerveaux.

*Jules Bagalwa a réalisé l'étude sous la direction du professeur et sociologue Claudio Bolzman: « Modalités d'accès des diplômés du tertiaire d'origines africaines aux emplois correspondant à leurs qualifications sur le marché de l'emploi suisse », à la Haute école de Travail social (HES-SO/Genève).*

*claudio.bolzman@hesge.ch, jules.Bagalwa@hesge.ch*

## Schwieriger Zugang gut ausgebildeter Personen afrikanischer Herkunft zu qualifizierten Arbeitsstellen

Ausgehend von einer in den Kantonen Genf und Waadt durchgeführten Studie analysiert der Artikel die Schwierigkeiten gut ausgebildeter Personen afrikanischer Herkunft, Zugang zu qualifizierten Arbeitsstellen zu finden. Verschiedene Faktoren beeinflussen ihre Chancen auf dem Arbeitsmarkt: der Zeitpunkt, zu dem sie in die Schweiz kommen, ihr soziales Kapital, der Ort, wo sie die Diplome erworben haben, welchen Ausländerausweis sie haben sowie die Haltung der Arbeitgeber. Tatsächlich haben sich die Bedingungen für den Zugang zum Arbeitsmarkt seit den 1990er-Jahren grundlegend verändert. Die offiziellen und unpersönlichen Anstellungsverfahren der 1980er-Jahre haben informellen und indirekteren Formen Platz gemacht, wobei die Bedeutung eines breiten sozialen Kapitals im Vordergrund steht, das bei den interviewten, gut ausgebildeten Personen afrikanischer Herkunft häufig fehlt. Die Aufenthaltserlaubnis spielt eine zentrale Rolle, entweder für das frühzeitige Ausscheiden aus dem Bewerbungsverfahren oder für eine qualifizierte Eingliederung in den Arbeitsmarkt. Hinzu kommen das Misstrauen der Firmen gegenüber ausländischen, nicht von einer Schweizer Institution anerkannten Diplomen und rassistische Diskriminierungen bei der Einstellung. Kombiniert und kumuliert führen die verschiedenen Faktoren zu vier möglichen Lebenswegen der gut ausgebildeten afrikanischen Stellensuchenden, die zwischen Erfolg und Ausschluss verlaufen können, wobei Letzterer durch eine dauerhafte berufliche Disqualifizierung oder sogar durch ein völliges Ausscheiden aus dem Arbeitsmarkt gekennzeichnet ist.

*Jules Bagalwa Mapatano führte die Studie unter der Leitung von Soziologieprofessor Claudio Bolzman durch: Modalités d'accès des diplômés du tertiaire d'origines africaines aux emplois correspondant à leurs qualifications sur le marché de l'emploi suisse, Hochschule für soziale Arbeit HETS (HES-SO/Genf).*

*claudio.bolzman@hesge.ch, jules.Bagalwa@hesge.ch*

## Difficoltà dei diplomati di origine africana ad accedere a impieghi qualificati

Partendo da una ricerca condotta nei Cantoni di Ginevra e Vaud, l'articolo esamina le difficoltà incontrate dai diplomati di origine africana ad accedere a impieghi qualificati, evidenziando una serie di fattori che influenzano sulle loro possibilità d'inserirsi nel mercato del lavoro. Fra questi: il periodo in cui arrivano in Svizzera, il loro capitale sociale, il luogo in cui hanno ottenuto i diplomi, il tipo di permesso di soggiorno, l'atteggiamento dei datori di lavoro. Le modalità di accesso all'impiego sono profondamente cambiate dagli anni 1990: dalle procedure ufficiali e impersonali degli anni 1980 si è passati a procedure moderne più informali e indirette, che enfatizzano l'importanza di un ricco capitale sociale – un capitale che spesso manca ai diplomati intervistati. Il titolo di soggiorno detenuto gioca un ruolo chiave sia per un'eventuale dequalificazione precoce, sia per un inserimento qualificato. A ciò si aggiungono la diffidenza delle imprese verso i diplomati stranieri la cui formazione non è stata validata da un'istituzione svizzera e la discriminazione razziale al momento dell'assunzione. Combinati e sommati fra loro, questi diversi fattori determinano, per i diplomati africani alla ricerca di un impiego, quattro tipi di destino che spaziano dal successo all'emarginazione – quest'ultima caratterizzata da una dequalificazione professionale duratura o addirittura dall'esclusione dal mercato del lavoro.

*Jules Bagalwa Mapatano ha realizzato lo studio Modalités d'accès des diplômés du tertiaire d'origines africaines aux emplois correspondant à leurs qualifications sur le marché de l'emploi suisse alla Scuola universitaria professionale di lavoro sociale HETS di Ginevra (HES-SO), sotto la direzione del professor Claudio Bolzman, sociologo.*

*Jules.Bagalwa@hesge.ch, claudio.bolzman@hesge.ch*

# «Si mettono in campo molte energie per sensibilizzare la popolazione»

Intervista a cura di Laura Di Corcia

«A volte mi chiedo: che senso ha concedere interviste, ripetere le stesse cose, se poi la situazione non cambia?». Non c'è ottimismo nelle parole di Mumina Contessi, in Svizzera dal 1989, mediatrice culturale, membro della Commissione cantonale per l'integrazione degli stranieri. All'ex presidentessa della Comunità africana del Ticino, sostituita a partire da gennaio da Hawa Di Maria, abbiamo chiesto di parlare di razzismo verso le persone di colore.

*Signora Contessi, il colore della pelle è ancora un tabù?*

Purtroppo sì. Le persone nere percepiscono anche da un semplice sguardo la diffidenza, il razzismo, quando non arrivano commentini o appellativi poco simpatici, tipo «negro».

*E la tendenza è quella di subire questo genere di discriminazioni?*

Raramente se ne parla, in effetti, perché non tutti sanno come muoversi. Poi c'è una sorta di rassegnazione, ci si chiede, «chi mi ascolta?», «chi farà qualcosa per me?». Si lascia perdere, ci si dice che è inutile continuare a lottare perché tanto nessuno fa niente di concreto per cambiare la situazione.

*A volte, però, ingoia oggi e ingoia domani, qualcuno scoppia.*

Capita. Ricordo il caso di un ragazzo che veniva chiamato «negretto» sul luogo di lavoro e alla fine, dopo aver appurato che le sue lamentele non venivano ascoltate dal capo, ha sbottato e ha ferito con un coltello il collega. Ho parlato con questa persona perché contro di lei è stata sporta denuncia; il motivo di quel gesto violento è venuto a galla dopo. La cosa che mi ha lasciata perplessa è che l'altro, lungi dal prendersi le sue responsabilità, ha dichiarato che non si trattava affatto di razzismo, ma di uno scherzetto innocuo. Ci rendiamo conto?

*La legge è abbastanza severa nel punire gli atti di razzismo?*

Sono difficili da dimostrare. Se non c'è un testimone che ha udito con le sue orecchie gli insulti, diventa la mia parola contro la tua. Questo è un peccato perché se la gente sapesse che certe parole o certe azioni portano a reali conseguenze penali, farebbe più attenzione a comportarsi in un certo modo.

*Queste forme discriminatorie sono dirette ai Neri in generale o solo agli africani?*

La mia impressione è che siano rivolte agli stranieri tout court. Ma, visto che le persone con la pelle scura si mimetizzano meno facilmente, la loro condizione di immigrati è ben visibile e di conseguenza sono prese di mira più di altri.

*Il razzismo però lo subiscono anche Neri naturalizzati, con regolare passaporto elvetico.*

Certamente. I miei ragazzi, figli di padre ticinese e di me, che risiedo in Svizzera da anni, potrebbero subire un giorno questo genere di angherie, anche se per ora non è successo o, se è capitato, non me l'hanno detto. Ma studiano ancora. Il mondo del lavoro è più crudele della scuola.

*Che cosa fa di concreto la Comunità africana del Ticino per combattere il problema del razzismo?*

Cerchiamo di stare vicino alle persone che subiscono, di parlare con loro, di informarli su come agire se si sentono vittime di un atto di razzismo. Diciamo loro a chi possono rivolgersi. Organizziamo incontri e dibattiti sull'attualità che coinvolgono non solo i membri della Comunità, ma anche la popolazione locale, per spiegare chi sono gli africani e quali sono le loro abitudini. Ci sono eventi fissi annuali. Un incontro all'anno, per esempio, è dedicato alla letteratura africana; poi c'è un appunta-

Arbeit und Privatleben: die Tücken des Alltags  
Travail et vie privée: des embûches au quotidien  
Lavoro e vita privata: insidie quotidiane

Anti-Schwarzer Rassismus | Racisme anti-Noir | Il razzismo contro i Neri

mento gastronomico, la sagra dell'antilope, che ha come scopo quello di avvicinare la gente alla cultura africana attraverso il cibo.

*Per quanto riguarda il razzismo in Ticino, le cose stanno migliorando o peggiorando ultimamente?*

Mi pare che stiano peggiorando. L'Unione europea, gli accordi bilaterali e la libera circolazione delle persone purtroppo hanno come effetto secondario e involontario un sensibile aumento dell'odio verso gli extracomunitari.

*Mi ripeta i luoghi comuni più famosi nei confronti degli africani.*

Si dice che sono approfittatori, che non han voglia di lavorare, che non hanno nessuna intenzione di integrarsi.

*Perché la gente azzarda questi giudizi?*

Perché parla senza conoscere. Prima di giudicare, bisognerebbe quantomeno informarsi.

*Il mondo del lavoro è equo? Una persona di colore, svizzera e qualificata, ha le stesse opportunità di un bianco?*

Dipende. Se ti trovi di fronte una persona che odia gli stranieri e i Neri, il tuo curriculum diventa improvvisamente ininfluenza. Qualche anno fa ci sono stati alcuni datori di lavoro elvetici che senza troppi giri di parole hanno esplicitato di non voler prendere in considerazione alcune candidature per motivi legati al colore della pelle. La cosa ha suscitato scalpore e se n'è parlato molto sui giornali.

*Se ne parla, ma senza successo. Lei crede che le istituzioni si diano abbastanza da fare per migliorare questa situazione?*

Non posso dire che non si faccia nulla, anzi, noto che si mettono in campo molte energie per sensibilizzare la popolazione. Nella Svizzera romanda e in quella italiana ogni anno si propone la Settimana contro il razzismo, che

porta nelle piazze i temi di cui stiamo dibattendo, ricordando alla gente del posto che lo straniero è una risorsa, non qualcuno da temere o da allontanare. Però non è facile; c'è una mentalità dura da combattere, quella di chi ritiene che ognuno debba rimanere a casa propria.

*Che ruolo gioca la politica in questo senso?*

Un ruolo fondamentale. Pensi che ogni cinque anni c'è una legge nuova che peggiora la situazione dei rifugiati. Ci sono politici che sfruttano questa situazione per intercettare i voti: in Ticino questo ruolo lo gioca la Lega, che non fa che acuire l'odio nei confronti dello straniero.

*Qual è stato l'episodio accaduto in Ticino che più l'ha toccata negli ultimi anni?*

La votazione sull'immigrazione di massa.

*L'obiettivo erano i frontalieri italiani, però.*

Certo, ma mi ha rattristato lo stesso. Se c'è tale chiusura verso uno straniero, come l'italiano, che non deve imparare la lingua, che si veste come un ticinese, che è insomma molto, molto simile a chi abita qui, immaginiamoci che accoglienza può essere riservata a una persona che viene da un altro continente.

*Che colpe hanno i media?*

Diverse. Personalmente mi dà molto fastidio una certa immagine che viene data dell'Africa, presentata sempre nei suoi aspetti più tristi. Mai una volta che raccontassero la parte bella del nostro continente, le sue attrattive e i suoi punti di forza.

*E questo, a suo avviso, è controproducente.*

È un racconto dell'Africa parziale, che le rema contro. Le faccio un esempio: l'associazione Medici senza frontiere aiuta tantissime persone in tutto il mondo, ma quando deve fare una campagna per raccogliere fondi, che

immagine usa? Quella del povero negretto che chiede la carità. L'Africa non è solo fame, non è solo malattia, così come gli immigrati che vengono qui non sono tutti poveracci che richiedono l'asilo. Ci sono anche africani che portano i loro soldi in Svizzera, che posseggono ville, aerei, macchine lussuose.

*Negli ultimi anni Hollywood ha presentato diversi film sul tema della schiavitù nera negli Stati Uniti. Le cito solo l'ultimo, 12 anni schiavo, una storia durissima raccontata senza sbavature che non a caso ha vinto l'Oscar. Secondo Lei questo può essere d'aiuto?*

Certamente. Sono contenta che si parli di questo tema, spesso passato sotto silenzio mentre vengono presentate sempre altre tragedie, per esempio l'Olocausto. È un dovere, da parte nostra, informare le giovani generazioni su quanto è successo. Solo così possiamo evitare di ripetere gli errori del passato.

*Laura Di Corcia lavora come giornalista.  
laura.dicorcia@hotmail.com*

## «Man investiert viel Energie in die Sensibilisierung der Bevölkerung»

Im Interview mit Laura Di Corcia über den anti-Schwarzen Rassismus zeichnet Mumina Contessi, die frühere Präsidentin der Afrikanischen Gemeinschaft des Tessins, ein düsteres Bild der Situation. In der Gemeinschaft der Schwarzen scheint ein Gefühl der Resignation vorzuherrschen. Rassistische Vorfälle, die auf Grund fehlender Zeugen nur schwer nachweisbar sind, werden häufig gar nicht angezeigt, da die Opfer der Meinung sind, dass sich dadurch sowieso nichts ändern würde. Aber je länger man alles herunterschluckt, desto heftiger reagiert man irgendwann. Das Vorurteil, die Schwarzen seien faul und wollten sich gar nicht integrieren, ist schwer auszuräumen und wird durchaus nicht so diskret geäußert, wie man vielleicht meinen könnte. Man denke nur an die Arbeitgeber, die vor einigen Jahren klar zu verstehen gegeben haben, dass sie keine farbigen Mitarbeiter wollen. Die aktuelle politische und wirtschaftliche Situation verschärft die Fremdenfeindlichkeit zusätzlich, wobei die Schwarzen, die ihre Hautfarbe nicht verbergen können, die Folgen noch stärker zu spüren bekommen als die anderen Ausländer. Mumina Contessi bedauert, dass die Medien oder auch so verdiente Vereine wie zum Beispiel Ärzte ohne Grenzen fast ausschliesslich das Bild eines Kontinents vermitteln, wo Hunger und Krankheiten herrschen, als ob das allein Afrika wäre ... So sieht Mumina Contessi den Dialog und die Sensibilisierung trotz aller Grenzen als einzig gangbaren Weg. Sie schätzt das Engagement der Institutionen (Aktionswoche gegen Rassismus) und berichtet über die Aktivitäten der afrikanischen Gemeinschaft des Tessins. Auch das neu erwachte Interesse Hollywoods für die Sklaverei, die im Gegensatz zu anderen historischen Tragödien immer verdrängt wurde, beurteilt sie positiv.

*Mumina Contessi lebt seit 1989 in der Schweiz und ist Kulturmediatorin und Mitglied der kantonalen Kommission für die Ausländerintegration.*

*Das Interview führte die Tessiner Journalistin Laura Di Corcia. [laura.dicorcia@hotmail.com](mailto:laura.dicorcia@hotmail.com)*

## «Beaucoup d'énergie est mise en œuvre pour sensibiliser la population»

Interrogée sur le racisme anti-Noirs par Laura Di Corcia, Mumina Contessi, ex-présidente de la Communauté africaine du Tessin, dresse un tableau sombre de la situation. Au sein de la communauté Noire, c'est la désillusion qui prévaut: les incidents racistes, au demeurant difficiles à prouver, ne sont souvent pas dénoncés parce que les victimes pensent que de toute façon, cela ne changera rien à la situation. Mais à force de se taire, des réactions violentes leur échappent parfois. Les préjugés («les Noirs: des fainéants qui n'ont aucune volonté de s'intégrer») sont difficiles à éradiquer et pas si latents qu'on ne le croit. Il suffit de penser aux employeurs qui, il y a quelques années, ont clairement fait comprendre qu'ils ne voulaient pas d'employés de couleur. Sans oublier les contingences politico-économiques actuelles, qui ne font qu'attiser la haine contre les étrangers. Les Noirs, qui ne peuvent pas passer inaperçus, en subissent les conséquences plus que les autres étrangers. Mumina Contessi constate par ailleurs avec regret que les médias et même des associations méritoires comme Médecins sans frontières véhiculent presque exclusivement l'image d'un continent où règnent la faim et les maladies. Mumina Contessi reconnaît l'engagement des institutions (semaines contre le racisme, par ex.) et donne un aperçu des activités de la Communauté africaine du Tessin. Selon elle, l'intérêt récent d'Hollywood pour l'histoire de l'esclavage noir, une tragédie souvent passée sous silence à la différence des autres drames de l'histoire, est une avancée réjouissante.

*Mumina Contessi, qui vit en Suisse depuis 1989, est médiatrice culturelle et membre de la Commission cantonale pour l'intégration des étrangers.*

*Propos recueillis par la journaliste tessinoise Laura Di Corcia. [laura.dicorcia@hotmail.com](mailto:laura.dicorcia@hotmail.com)*

# Couples binationaux et enfants métis en Suisse

André Loembe

**Les couples binationaux ne jouissent pas tous des mêmes droits et leurs enfants sont confrontés au racisme par le fait qu'une partie de leur identité est gommée au profit de l'autre... Ils sont catégorisés comme Noirs.**

Bien qu'étant une réalité aussi vieille que l'humanité et présente sur tous les continents, les couples mixtes ou binationaux sont subitement perçus aujourd'hui comme un phénomène nouveau qui suscite un intérêt sans cesse croissant. Ils sont l'objet d'enquêtes, de publications, de reportages et de débats organisés sur des réseaux sociaux ou forums de discussion. Phénomène nouveau ou nouveaux bous émissaires d'une politique migratoire discriminatoire de l'Etat de droit? Qu'est-ce qui différencierait et rendrait si spéciale, voire « hors norme », la vie des couples binationaux par rapport à celle des couples nationaux? Et pourquoi tous les couples binationaux ne jouissent-ils pas des mêmes droits en Suisse? Pourquoi les *enfants métis* continuent-ils d'être confrontés au racisme? Cette analyse tente d'apporter quelques éléments de réponse à ces questions en l'abordant selon trois angles de vue.

Le terme couple binational se réfère à un couple dont l'un des conjoints est un migrant catégorisé étranger en Suisse.

Dans le contexte de cette analyse sur la situation des couples binationaux en Suisse, l'*enfant métis* est l'enfant d'un couple Afro-Suisse, c'est-à-dire d'une mère Noire et d'un père Blanc ou d'une mère Blanche et d'un père Noir.

## Combien sont-ils par rapport aux couples nationaux?

Des statistiques<sup>1</sup> fédérales font état ces dernières années d'une forte augmentation des mariages binationaux. En 2012, par

exemple, plus de 35 % de tous les mariages célébrés étaient des mariages binationaux. Il en ressort que 57.9 % des Suisses nés à l'étranger et 21.5 % des Suisses nés en Suisse se sont mariés avec un étranger. Cette différence corrobore le fait que lorsqu'on quitte sa terre natale pour aller étudier, travailler, chercher l'asile pour sa survie, ou simplement émigrer pour vivre dans un autre pays, la probabilité de rencontrer l'âme sœur, de tomber amoureux et de finir par former un couple binational est plus grande. Ce phénomène naturel et inhérent à la nature humaine ne dépend ni de la nationalité, ni de la couleur de peau, ni de la distance qui sépare le lieu de la rencontre de sa terre natale.

D'autres statistiques indiquent que quel que soit leur lieu de naissance, le nombre de couples binationaux au sein des jeunes de 20 à 40 ans est plus élevé: 37.9% (jeunes Suisses, nés à l'étranger) contre 23.4 % (jeunes Suisses, nés en Suisse). Ce fait peut s'expliquer par deux facteurs prédominants. Le premier facteur est l'absence de préjugés envers les autres cultures. Le second facteur est l'ouverture sur le monde, ainsi qu'une participation active à la mondialisation, qui passe forcément par l'ouverture aux autres cultures et aux brassages des populations.

On note également que 2.92% des mariages binationaux célébrés étaient des Afro-Suisses.

## Couples binationaux face à la vie de couple et la discrimination institutionnelle

Qu'est-ce qui différencierait et rendrait si spéciaux, voire « hors norme », les couples binationaux et leur vie par rapport aux couples nationaux? Pour répondre à cette question nous nous sommes adressés à quelques couples binationaux qui font partie de nos

Arbeit und Privatleben: die Tücken des Alltags  
Travail et vie privée: des embûches au quotidien  
Lavoro e vita privata: insidie quotidiane

Anti-Schwarzer Rassismus | Racisme anti-Noir | Il razzismo contro i Neri

multiplés réseaux de relations et de connaissances. Ensuite nous avons consulté les bases d'informations relatives aux couples binationaux respectivement de l'Observatoire du CRAN<sup>2</sup>, et de l'UPAF<sup>3</sup>. Ce dernier organise depuis plusieurs années des séminaires et ateliers sur ce thème et avec des couples binationaux. Enfin nous avons procédé à une analyse critique de quelques sources<sup>4,5,6</sup>, relatives à ce sujet. Les résultats sont résumés et présentés sous trois angles de vue: Sphère privée<sup>7</sup>, Rôle des belles familles, et Rôle de la société.

### 1-Sphère privée

Dans cet espace bien délimité de la sphère privée, les conjoints sont les seuls maîtres de leur destin. C'est le cas en particulier de l'organisation de leur vie de couple selon leurs expériences individuelles en s'accordant sur des points essentiels. Il règne au sein de la grande majorité de ces couples un climat de confiance, de tolérance, et de respect mutuel. Dans ce contexte, plusieurs couples affirment que parler ouvertement des problèmes, de ce qui ne va pas, de ce qui peut déranger est important pour surmonter les problèmes du couple. La scolarité des enfants et l'insertion professionnelle de la conjointe étrangère ou du conjoint étranger restent pour beaucoup d'entre eux les deux soucis majeurs de préoccupation quotidienne, car « le marché du travail opère une différenciation discriminatoire entre Suisses et étrangers, même lorsque ces derniers sont naturalisés. Le principal critère de sélection ne réside pas dans les compétences des candidats mais dans leur origine »<sup>8</sup>. Pour la conjointe ou le conjoint qui n'arrive pas à trouver un emploi, sa dépendance financière vis-à-vis de

l'autre est très mal vécue. Ceci était très perceptible dans certaines réponses (c'est elle ou lui qui paie tout!) lors des interviews.

### 2-Rôle des belles familles

Les familles des époux peuvent jouer un rôle constructif ou destructif. La première rencontre avec les familles est un moment spécial, qui restera gravé dans la mémoire du couple.

Ce phénomène naturel et inhérent à la nature humaine ne dépend ni de la nationalité, ni de la couleur de peau, ni de la distance qui sépare le lieu de la rencontre de sa terre natale.

La différence de langues est une barrière importante dans les relations avec la famille. De même que l'éloignement de l'une des deux familles qui vit à l'étranger empêche des visites spontanées des grands-parents.

Les grands-parents, parents, tantes et oncles respectifs des époux ont souvent des attentes envers les époux et leurs petits-enfants: une reproduction des valeurs traditionnelles, une pratique religieuse conforme. L'affrontement des deux cultures se joue parfois autour de l'éducation des petits-enfants.

Les frères et sœurs, les cousins et cousines des époux n'ont dans la majorité des cas aucune attente précise vis-à-vis du couple, à part celle de la réussite et du bonheur du couple.

Pour la majorité des couples interviewés, le poids du rôle de leurs belles-familles est insignifiant sur leur vie de couple. Un rôle non destructif.

Aucun cas de rupture soit du couple soit avec une des deux belles-familles, dont la cause serait liée aux belles-familles, ne nous

est cependant rapporté. Mais cela ne peut être généralisé à tous les couples.

### 3-Rôle de la société

Le rôle de la société dans son ensemble peut également être constructif et bénéfique ou néfaste voire destructif pour la vie du couple. L'interférence de la société dans la vie du couple s'opère à travers deux grands canaux.

Le premier canal est représenté par l'espace public et tous les lieux d'interaction directe du couple avec la société. La sympathie ou l'antipathie est véhiculée par le regard, des échanges courtois ou non, des mots de sympathie ou d'antipathie sous forme de commentaires désobligeants, etc. L'appréciation des regards des autres est quelque chose de très subjectif. Leur impact sur le couple dépend de l'importance que le couple y attache.

Le second canal est de loin le plus important quant à son rôle juridiquement contraignant et ses répercussions néfastes sur la vie du couple. Il s'agit des aspects liés au statut juridique de la conjointe étrangère ou du conjoint étranger qui n'est pas ressortissant de l'UE ou de l'AELE. Les cinq premières années, ces conjoints sont soumis à la Loi sur les étrangers qui leur impose une autorisation de séjour au même titre que n'importe quel étranger résident non engagé dans une relation conjugale avec une Suissesse ou un Suisse. Il s'agit en fait d'un système juridique discriminatoire qui crée deux catégories de couples binationaux en fonction de leur nationalité<sup>9</sup>.

Il s'agit en fait d'un système juridique discriminatoire qui crée deux catégories de couples binationaux en fonction de leur nationalité .

L'une des conséquences de cette discrimination institutionnelle est le chantage d'être mis à la porte du domicile conjugal par la conjointe suisse ou le conjoint suisse en cas de dispute et conflit inhérents à tout couple, avec à la clé le risque d'un retrait du droit au séjour et d'une expulsion de la Suisse. Ce chantage, très fréquent dans certains couples, dans des cas de problèmes conjugaux récurrents, est rendu possible par la dépendance juridique induite par le lien du mariage pour le droit au séjour de la conjointe étrangère ou du conjoint étranger. Cette dépendance juridique apparaît comme un soutien institutionnel indirect aux comportements et actes des sadiques de tout bord envers la conjointe ou le conjoint ainsi livré à leur domination.

Ce système migratoire discriminatoire empêche les couples binationaux de vivre en concubinage un certain temps afin de mieux se connaître avant de se marier<sup>10</sup>.

En résumé, les couples binationaux décrivent leur union comme très enrichissante. Cet éclairage démontre en définitive que la majorité des enquêtes, des reportages et des publications sur ces couples sont biaisés. Car en se focalisant et en cherchant à amplifier les seuls aspects négatifs liés aux différences culturelles et aux problèmes mineurs des couples binationaux, consciemment ou inconsciemment, ils reproduisent systématiquement certains clichés et stéréotypes largement véhiculés sur les Africains en Suisse et subtilement étendus aux couples afro-suisse.

Tenant compte de la spécificité des régions à l'intérieur des frontières nationales, certaines caractéristiques (différence de langue, différences culinaires, différence de mentalité, etc.) incorrectement présentées comme inhérentes aux couples binationaux peuvent aussi bien exister à l'intérieur des frontières nationales.

Confronté à une discrimination juridique, le couple en subit les effets néfastes sur sa vie de couple.

### Enfants métis face à l'idéologie raciste

La majorité des *enfants métis* interrogés sont nés en Suisse et connaissent peu du pays et de la culture de l'un de leurs parents étranger. Interrogés sur leurs expériences de discrimination ou de racisme, ils se plaignent des clichés et stéréotypes récurrents (tels que savoir danser parfaitement, aimer forcément un type de musique, etc.) qui les agacent. Il ressort également de leurs réactions qu'ils vivent des expériences différentes selon leur environnement. Ceux des quartiers plutôt aisés parlent d'un racisme subtil, car il y a en général un dialogue permanent entre leurs parents et leurs professeurs. Par contre, ceux des quartiers moins aisés vivent un racisme plus ouverts, et souffrent de certains automatismes: selon certains parents, certains professeurs n'encouragent pas un enfant métis de parents pauvres, même avec de très bonnes notes, à aller au gymnase, et estiment qu'il n'y a pas sa place. Ceci alors que ses amis blancs, aux notes moins bonnes, peuvent continuer au gymnase.

Chaque été, plusieurs personnes passent des heures allongées sous le soleil pour assombrir leur peau. On peut affirmer que la peau bronzée des métis doit bien faire des envieux, car c'est justement ce joli teint naturel que beaucoup de personnes aimeraient avoir. Mais force est de constater que, consciemment ou inconsciemment, cette même société participe à un mécanisme d'effacement subtil de l'une des identités des *enfants métis*, et par voie de conséquence à leur exclusion subtile de la communauté blanche, par une technique raciste d'exclusion bien élaborée: l'étiquetage et la catégorisation des groupes humains.

L'une de leur identité, en particulier celle de leur mère blanche ou de leur père blanc, est subtilement effacée par la société, et qu'ils sont systématiquement catégorisés *Noirs*.

Ces *enfants métis*, nés en Suisse, avec deux identités et deux cultures, celle de leur père et celle de leur mère, vont très progressivement découvrir un phénomène raciste dont ils sont loin de deviner les tenants et aboutissants. Ils vont très progressivement

découvrir que l'une de leur identité, en particulier celle de leur mère blanche ou de leur père blanc, est subtilement effacée par la société, et qu'ils sont systématiquement catégorisés *Noirs*. L'exemple le plus flagrant et le plus connu est l'application de cette idéologie raciste à l'actuel président des Etats-Unis, Barack Obama, né d'une mère américaine Blanche et d'un père africain Noir, et élevé par sa grand-mère Blanche. Conformément à l'idéologie raciste, les promoteurs de cette idéologie ont aussitôt ajouté le qualificatif *noir* à côté de son titre de président (le président *noir* des Etats-Unis), alors que jusqu'à ce jour aucune référence à la couleur de la peau n'est jamais apparue dans le titre d'un président américain. Ce phénomène qui, *a priori* paraît si

anodin met bien en évidence et illustre parfaitement l'un des mécanismes de transmission subtile du racisme anti-Noirs d'une génération à une autre par les canaux audiovisuels, par certaines télévisions d'Etat, et très subtilement véhiculé sous couvert d'information.

### Conclusions

Les tentatives de marginalisation des couples binationaux à travers des discours d'exclusion, des soupçons de mariage de complaisance et des procès d'intention qui sont portés et généralisés sur eux, en fonction de l'origine et de la nationalité de la conjointe ou du conjoint étranger, ne sont ni fondés ni légitimes.

L'analyse montre que les couples binationaux sont confrontés à une idéologie raciste et servent de boucs émissaires d'une politique migratoire restrictive fondée sur l'exclusion en fonction de la nationalité, de l'origine. Des efforts doivent être faits pour réduire au maximum les obstacles qui nuisent à l'égalité de traitement et aux droits entre les couples binationaux sans distinction. L'Etat de droit qu'est la Suisse devrait tout mettre en œuvre pour gommer une telle injustice dans son système juridique.

Des accusations d'orientation scolaire arbitraire et discriminatoire des *enfants métis*, doivent être prises très au sérieux et investiguées par les responsables des écoles.

Enfin, l'idéologie de la « race » supérieure pure qui se traduit automatiquement par l'exclusion de l'enfant métis de la « race » blanche, subtilement entretenue et propagée par certains médias sous couvert d'information, devrait être combattu par tous les moyens (éducatifs, campagnes de sensibilisation, juridiques, etc.)

Docteur en sciences techniques, André Loembe est membre du comité directeur de l'ODAE-Suisse. Il est vice-président du CRAN, et vice-président de FIMM-Fribourg.  
aloembe@bluewin.ch

- <sup>1</sup> Mariages selon la nationalité des partenaires avant le mariage, en 2012, [www.bfs-admin.ch/](http://www.bfs-admin.ch/)
- <sup>2</sup> Carrefour de Réflexion de d'Actions contre le racisme anti-Noir CRAN; [www.cran.ch](http://www.cran.ch)
- <sup>3</sup> Université Populaire Africaine UPAF; [www.upaf.ch](http://www.upaf.ch)
- <sup>4</sup> Mariages selon la nationalité des partenaires avant le mariage, en 2012, [www.bfs-admin.ch/](http://www.bfs-admin.ch/)
- <sup>5</sup> Veronica DeVore, « Des roses et des épines pour les couples binationaux », [www.swissinfo.ch](http://www.swissinfo.ch), Publication online, 7 mai 2013
- <sup>6</sup> Fabienne Clément et Myriam Gazut Goudal, « Amours métissées, pour le meilleur et pour le pire », reportage temps présent, 7 mai 2013
- <sup>7</sup> Art. 13 Constitution fédérale de la Confédération suisse
- <sup>8</sup> Urs Hafner, « Attention, étrangers ! », *Le Magazine suisse de la recherche scientifique* No 75, décembre 2007, horizons, p. 13
- <sup>9</sup> Art. 8 Constitution fédérale de la Confédération suisse
- <sup>10</sup> ODAE-Suisse « *Mariage et Migration* », Rapport spécialisé 2013, [www.odaе-suisse.ch](http://www.odaе-suisse.ch)

## Binationale Paare und farbige Kinder in der Schweiz

Auch wenn es gemischte oder binationale Paare schon seit Menschengedenken und auf allen Kontinenten dieser Erde gibt, werden sie heute plötzlich als neues Phänomen wahrgenommen, das mit wachsendem Interesse beobachtet wird. Geht es tatsächlich um dieses «neue Phänomen» oder doch eher um die Suche nach einem neuen Sündenbock seitens des Rechtsstaates, der eine diskriminierende Migrationspolitik praktiziert?

Was macht das Leben binationaler Paare so anders, so speziell oder sogar so «abnorm» verglichen mit dem Leben von Paaren gleicher Nationalität? Und weshalb haben binationale Paare nicht die gleichen Rechte in der Schweiz? Warum sind farbige Kinder weiterhin mit Rassismus konfrontiert? In der Tat wird ein Teil ihrer Identität zugunsten des Merkmals «Hautfarbe» übergangen und entsprechend werden sie systematisch als Schwarze kategorisiert.

Die vorliegende Analyse versucht, einige Antworten, auf diese Fragen zu finden, und betrachtet gemischte oder binationale Paare nach drei Gesichtspunkten: Privatsphäre, Rolle der Schwiegerfamilien und Rolle der Gesellschaft.

*André Loembe, Dr. Sc. in Technology, ist Vorstandsmitglied der SBAA Schweiz, Vizepräsident des CRAN und Vizepräsident des FIMM-Freiburg, aloembe@bluewin.ch*

## Coppie binazionali e bambini meticci in Svizzera

Pur essendo una realtà antica quanto l'umanità e diffusa in tutti i continenti, le coppie miste o binazionali sono un fenomeno improvvisamente percepito come nuovo, che desta una crescente curiosità. Ma è davvero un fenomeno nuovo oppure siamo di fronte a nuovi capri espiatori di una politica della migrazione discriminatoria da parte dello Stato di diritto?

Cos'è che differenzia e rende così speciale, addirittura fuori della norma, la vita delle coppie binazionali rispetto a quella delle coppie mononazionali? E perché le coppie miste non beneficiano tutte dei medesimi diritti in Svizzera? Perché i bambini meticci continuano a dover fare i conti con il razzismo? Una parte della loro identità, infatti, è rimossa per far posto all'altra... quella in virtù della quale sono sistematicamente categorizzati come Neri.

L'analisi compiuta dall'autore tenta di fornire alcune risposte a queste domande con un approccio trilaterale, ossia considerando la sfera privata, il ruolo della famiglia del coniuge e quello della società.

*Dottore in scienze tecniche, André Loembe è membro del comitato di direzione dell'ODAE, vicepresidente del CRAN e vicepresidente del FIMM di Friburgo. aloembe@bluewin.ch*



Cette jeune fille fait partie des enfants qui sont nés et ont grandi en Suisse mais qui se sentent différents à cause de la couleur de leur peau et des origines d'un de leur parent. Ils revendiquent cette richesse sans tomber dans le piège du communautarisme. Leurs origines africaines ou caribéennes s'extériorisent dans l'intérêt qu'ils portent à l'actualité du « monde noir ».

Dieses Mädchen gehört zu den Kindern, die in der Schweiz geboren und aufgewachsen sind, die sich aber wegen ihrer Hautfarbe und der Herkunft eines Elternteils als anders empfinden. Sie bekennen sich zu diesem Reichtum, ohne in die Falle der Parallelgesellschaft zu geraten. Ihre afrikanischen oder karibischen Wurzeln machen sich in ihrem besonderen Interesse für das Leben und das Zeitgeschehen in der «schwarzen Welt» bemerkbar.

Questa ragazza è nata e cresciuta in Svizzera, ma si sente diversa per il colore della sua pelle e per l'origine di uno dei genitori. Gli adolescenti come lei rivendicano questa ricchezza senza cadere nella trappola del comunitarismo. Le loro origini africane o caraibiche si palesano nell'interesse dimostrato per l'attualità del mondo dei neri.

# Témoignage

## « La Suisse, un pays raciste ? »

Socrate Djilo Youbessi

À la seule évocation du sujet, je ressens un certain malaise chez mes interlocuteurs. Le sujet dérange et personne n'a vraiment envie d'en parler. Du moins pas en public. Est-ce la peur d'être traité de pleurnichard d'un côté ou tout simplement de raciste de l'autre ? Lors d'une séance de présentation des masters à l'Université de Lausanne, j'ai demandé à un intervenant si dans le choix de mon master, je devais tenir compte comme du fait que je suis noir, sachant que dans certains domaines du droit, on recherche tel profil par rapport à un autre. Très surpris par cette question, il s'est senti presque attaqué personnellement avant de me rassurer sur le principe de méritocratie qui fonde l'Etat suisse.

Etudiant en droit, j'étudie avec beaucoup de passion et de curiosité le droit suisse. Moi, jeune Africain adopté avec mon frère par un Suisse, j'ai vécu les plus belles années de ma vie en Suisse avec des parents qui nous aimaient profondément. On ne s'est jamais sentis différents des autres jeunes de notre âge, du moins pas négativement. Pourtant, on vivait dans la ville de Zofingen, où il n'y a pas beaucoup d'immigrés, encore moins d'Africains. Compte tenu du fait qu'en général, c'est là où il y a le moins d'immigrés qu'il y a le plus de réticences à leur égard. On a vécu une situation différente, devenant quasiment des stars dans nos écoles. Notre acceptation s'est faite naturellement, facilitant ainsi notre intégration dans la cité. Etions-nous des privilégiés ? Je ne saurais répondre. Il n'en demeure pas moins qu'on a vécu également des situations dérangeantes. Je pense surtout aux fois où on se faisait contrôler à trois ou quatre reprises par la police en une journée ; ou des fois où on rencontrait des regards forts déplaisants dans la rue. Je dirais que la ville où on a vécu est un peu à l'image de la Suisse. Je le dirais d'autant plus qu'elle est située dans le canton d'Argovie, la Suisse en miniature. Une ville aux deux

visages où d'un côté, vous pouvez rencontrer des personnes extrêmement ouvertes et attachantes et d'un autre côté des personnes froides et méfiantes envers toute présence étrangère.

Comment donc rencontrer la Suisse qui nous aime et qui ne nous rejette pas ? Je ne saurais répondre avec exactitude, mais je dirais juste qu'elle est autour de nous, il suffit de lever les yeux, sourire, aller vers l'autre sans crainte et en ne baissant pas le regard. Barack Obama, lors de la présentation de son opération intitulée « *My brother's keeper* » (« le gardien de mon frère », en référence à la Bible) a conclu son discours en invitant les jeunes issus de l'immigration à prendre leur destin en main et à ne pas se trouver d'excuses. « Il vous faudra rejeter le cynisme qui dit que les circonstances de votre naissance ou les injustices persistantes de la société vous définissent, vous et votre avenir. » Ce discours du président américain qui s'adressait aux jeunes de son pays m'a interpellé et j'ai eu l'impression qu'il s'adressait à moi aussi, ainsi qu'aux jeunes du monde entier, au-delà des origines et des pays.

Beaucoup de personnes que j'ai rencontrées et qui estimaient être victimes de racisme ou de discrimination s'adonnent souvent à une paresse intellectuelle en qualifiant la Suisse de raciste et d'Etat fasciste. Ces affirmations se justifient selon elles, à cause de la passivité des autorités face à des actes racistes graves ou des cas de discrimination avérées, mais presque jamais condamnés. Les rares poursuites ou condamnations se comptent sur les doigts d'une main parmi les milliers de cas. De mon côté, je parle de paresse intellectuelle car c'est très difficile dans un pays où la liberté d'expression est la règle de condamner des personnes pour leur propos. Ce n'est que dans des cas graves qu'il y a action des

autorités. Mais ça reste toujours difficile de prouver les paroles ou des faits car la plupart du temps, ils se déroulent dans un cadre privé, loin de l'espace public et des témoins éventuels. Concernant les actes de discrimination, c'est encore plus difficile car les personnes qui les pratiquent sont très habiles et savent jouer avec la loi pour rester dans la légalité. A titre d'exemple, les discothèques qui ne désirent pas de Noirs dans leurs murs s'arrangent toujours pour qu'il y ait au moins un Noir dans la salle, comme ça, elles sont intouchables. Elles demandent ensuite aux Noirs qui souhaitent entrer une carte de membre (qui n'existe pas) et prétendent que seuls les habitués peuvent entrer. Cependant, elles ne se privent pas de laisser entrer des Blancs sans même leur demander la fameuse carte de membre et ceci devant les mêmes Noirs auxquels elles ont refusé l'entrée. Les autorités étant déjà débordées avec les bagarres dans et en dehors des discothèques, l'importance qu'elles accordent à ces cas est minime, d'autant plus qu'il est difficile de prouver quoi que ce soit. La seule solution consiste à médiatiser ces affaires pour pousser les gérants de discothèque à changer leurs habitudes<sup>1</sup>.

Je dirais pour conclure que la Suisse n'est bien évidemment pas un pays raciste, la prohibition de toute forme de discrimination raciale étant ancrée à l'art. 8 al. 1 de la Constitution fédérale et dans toutes les constitutions cantonales. Cependant, en Suisse, comme dans tous les autres pays européens, il y a du racisme et des discriminations. Il faut les combattre avec ardeur, espérance et foi dans l'humanisme de l'homme.

*Socrate Djilo Youbessi étudie le droit à l'Université de Lausanne. [socrate.djiloyoubessi@unil.ch](mailto:socrate.djiloyoubessi@unil.ch)*

<sup>1</sup> [www.20min.ch/ro/news/romandie/story/25071489](http://www.20min.ch/ro/news/romandie/story/25071489)

## Bericht

### «Die Schweiz – ein rassistisches Land?»

Socrate Djilo Youbessi erzählt in einem bewegenden Bericht über seine Erfahrungen als afrikanisches Adoptivkind in der Schweiz, über seine Stadt, Zofingen im Kanton Aargau, und über die zwei Seiten seiner Lebensgeschichte, die einerseits geprägt ist von der Liebe, die er in seiner Adoptivfamilie erfahren hat und von der totalen Akzeptanz in seiner Schule, und andererseits von den dauernden Polizeikontrollen und den schrägen Blicken auf der Strasse. Laut Youbessi muss man den Leuten offen in die Augen schauen und auf sie zugehen, um sie kennenzulernen. Tief beeindruckt von der Rede, die Barak Obama anlässlich der Lancierung der Initiative *My Brother's Keeper* vor afroamerikanischen Jugendlichen gehalten hat, zitiert Socrate Djilo Youbessi: «Ihr müsst euch dem Zynismus widersetzen, der behauptet, dass die Umstände eurer Geburt oder die dauernden Ungerechtigkeiten der Gesellschaft euch und eure Zukunft zwingend vorbestimmen.»

Aber Socrate Djilo Youbessi weiss auch, dass rassistische Akte und Diskriminierungen eine Tatsache sind und dass die Leute, die sie begehen, beispielsweise am Eingang von Bars oder Clubs, sehr genau wissen, wie sie sich schützen können. Die einzige Lösung wäre, dass man mit solchen Feststellungen an die Medien gelangen würde, damit die Lokalbetreiber ihre Praxis ändern, denn die Behörden bleiben untätig. Rassistische Taten sind schwer zu beweisen, und die Clubs haben oftmals andere Prioritäten, vor allem Schlägereien ausserhalb der Lokale.

Der Autor hält die Schweiz nicht für ein rassistisches Land, schliesslich ist die Gleichberechtigung aller Bürgerinnen und Bürger in der Verfassung verankert. Trotzdem gibt es hier wie in allen anderen europäischen Ländern Rassismus und Diskriminierungen. Man muss sie mit Überzeugung, Hoffnung und dem Glauben an die Menschlichkeit bekämpfen.

Socrate Djilo Youbessi studiert Recht an der Universität Lausanne; [socrate.djiloyoubessi@unil.ch](mailto:socrate.djiloyoubessi@unil.ch)

## Testimonianza

### «La Svizzera, un Paese razzista?»

Socrate Djilo Youbessi ci fornisce una toccante testimonianza sulla propria esperienza di giovane africano adottato in Svizzera. Della sua città, Zofingen (Argovia), ci fa un ritratto ambivalente. Da un lato c'è l'amore della famiglia che l'ha adottato e l'accettazione senza condizioni da parte della scuola che ha frequentato; dall'altro, invece, ci sono gli incessanti controlli della polizia e gli sguardi torvi della gente per strada. Per incontrare la Svizzera che ci accetta, dice, dobbiamo alzare gli occhi, sorridere, andare verso l'altro senza timore e senza vergogna. Profondamente colpito dal discorso che Barack Obama ha tenuto in occasione del lancio della sua iniziativa *My brother's keeper* a sostegno dei giovani afroamericani, Socrate Djilo Youbessi tiene a citarne l'esortazione finale: «Dovrete scrollarvi di dosso il cinismo che vuole che siano le circostanze della vostra nascita o le ingiustizie persistenti della società a definire necessariamente la vostra persona e anche il vostro futuro».

Ciò nonostante, Socrate Djilo Youbessi ammette che gli atti razzisti e le discriminazioni ci sono (basti pensare alla cosiddetta «selezione» compiuta all'ingresso di bar o discoteche) e che i loro autori sanno molto bene come proteggersi. Di fronte alla passività delle autorità, l'unica soluzione consisterebbe nel denunciare questi fatti ai media, di modo che i gerenti dei locali siano costretti ad adottare altre pratiche. Tali atti razzisti sono difficili da provare e ci sono anche altre priorità (p. es. le risse davanti alle discoteche).

In conclusione, l'autore ritiene che la Svizzera non sia un Paese razzista, poiché l'uguaglianza giuridica di tutti i cittadini è sancita nella Costituzione federale. Tuttavia, in Svizzera come in tutti gli altri Paesi d'Europa, il razzismo e la discriminazione sono fenomeni che esistono. Occorre combatterli con vigore, speranza e confidando nell'umanesimo dell'uomo.

Socrate Djilo Youbessi studia diritto all'Università di Losanna. [socrate.djiloyoubessi@unil.ch](mailto:socrate.djiloyoubessi@unil.ch)

# «Le racisme n'existe pas» – auch nicht im Urkanton Uri

Kristin T. Schnider

**Der Kanton Uri ist gemäss Einwohnerzahl der zweitkleinste Kanton der Schweiz. Mit einem Ausländeranteil von circa 10 Prozent gehört er auch zu den Kantonen mit den wenigsten Ausländerinnen und Ausländern. Wie lebt es sich als Person mit dunkler Hautfarbe in diesem kleinräumigen Mikrokosmos? Eine Spurensuche.**

Uri – in der Mitte der Schweiz gelegen, einer der drei Urkantone. Seine 20 Gemeinden sind verteilt über eine Fläche von 1077 km<sup>2</sup>. Gemessen an der Einwohnerzahl ist der Kanton Uri der zweitkleinste Kanton der Schweiz. Städte gibt es keine, da keine Gemeinde mehr als 10000 Einwohnerinnen und Einwohner hat. Im sozial kleinräumigen Kanton ist es noch beinahe möglich, dass «jede jeden kennt» – mindestens vom Sehen.

Hier hat sich der so genannte Ausländeranteil seit Jahren um die 10 Prozent herum eingependelt. Im August 2013 lag er gemäss Statistik bei 10.7 Prozent. Unter der ständigen Wohnbevölkerung von 35693 liessen sich 3828 Ausländerinnen und Ausländer ermitteln. Der Anteil schwarzer Menschen an der Urner Bevölkerung ist gering. Aus dem subsaharischen Afrika, nämlich aus Eritrea, kommt rund die Hälfte der zurzeit hier anerkannten 110 Flüchtlinge, und auch unter denjenigen, die noch im Asylverfahren stehen, finden sich vor allem Eritreer und Somalier. Auf Grund der Staatsbürgerschaft können über 90 Personen, die in der Statistik zur ständigen Wohnbevölkerung gehören, subsaharisch-afrikanischen Ländern zugeordnet werden, was dennoch nicht zwingend heisst, dass alle davon dunkler Hautfarbe sein müssen. Genauso wie nicht alle Schweizer weiss sind. Einige Schweizer Familien mit afrikanischem oder karibischem Hintergrund leben hier. Ich selbst bin vor bald 17 Jahren aus Zürich zugezogen und gehöre zu den Menschen mit einem karibischen Eltern-

teil, die dank oder wegen ihrer hellen Haut nur selten und je nach Stimmung in der Bevölkerung nach ihrem angeblich «unschweizerischen» Hintergrund gefragt werden.

Meine Gesprächspartner und -partnerinnen frage ich danach, ob es denn im Kanton Rassismus oder Anti-Schwarzen-Rassismus gäbe und wie sich dessen Vorhandensein oder Fehlen auf ihr Leben und auf ihre Arbeit auswirke. Einige der Befragten kenne ich bereits, zum Beispiel die Bekannte aus Ghana, die seit vierzig Jahren im Kanton lebt und ihre drei Kinder, noch in Ghana geboren, mit ihrem Ehemann aus dem Appenzell im Dorf, in dem ich wohne, aufgezogen hat. Eine ihrer Enkelinnen, die fraglos weiss aussieht, hört interessiert bei unserem Gespräch zu. Ein paar Tage später rede ich auch mit ihrer Mutter. Eine Frau aus dem Urserental treffe ich im Bahnhofsbistro Göschenen, ihre beiden Kinder, die immer noch im Kanton leben und arbeiten, hatte sie mit ihrem Ehemann aus Angola, von dem sie lange schon geschieden ist. Auch die drei Söhne einer Bekannten, die aus Basel hergezogen ist, sind hier in Uri aufgewachsen. Ihr Vater stammt aus Guadeloupe. Eine Grossfamilie aus Eritrea, die den Status der anerkannten Flüchtlinge erhalten hat, bewirte mich mit Kaffee und Fladenbrot. Das Buch «Ich, der Neger» vom berühmtesten Schwarzen des Kantons, Urs Althaus, lese ich. Später begeben wir uns «auf die andere Seite», erkundige mich nach eher amtlichen Erfahrungen mit dunkelhäutigen Menschen und will wissen, ob rassistische Übergriffe festgestellt oder sogar angezeigt wurden. Ich unterhalte mich mit der Deutschlehrerin für fremdsprachige Kinder an der Volksschule in Erstfeld, treffe die Integrationsdelegierte des Kantons, den Leiter des Programmes des Roten Kreuzes, der als Sozialarbeiter für die Handhabung des kantonalen Asylwesens zuständig ist, und den Verantwortlichen der Kantonspolizei. Im

In der Schweiz über Rassismus sprechen: ein Tabu?  
Evoker le racisme en Suisse : un tabou ?  
Parlare di razzismo in Svizzera: un tabù?

Anti-Schwarzer Rassismus | Racisme anti-Noir | Il razzismo contro i Neri

Restaurant Fomaz in Altdorf, einem Integrationsprojekt des Schweizerischen Roten Kreuzes, unterhalte ich mich mit einem Mitarbeiter aus Eritrea und dem Koch, der, in Zürich aufgewachsen, nun hierhergezogen ist ins Urner Elternhaus.

### Begriffliche Klärung

Rassismus ist nicht mehr, was er einmal war. Jedenfalls in der Definition. Offiziell ist man davon abgekommen, die Menschheit in Rassen einzuteilen. Aus den Antworten auf meine Frage danach zeichnet sich ab, dass für die meisten Gesprächspartner Rassismus als allgemeine Diskriminierung gilt, als eine Sammlung von Vorurteilen, die ein Individuum entpersonalisiert, indem es einer Gruppe mit negativen Vorzeichen zugeschlagen wird. Der gemeinsame Nenner der Diskriminierungsarten, die unter «Rassismus» noch zusammengefasst werden, ist die Geringschätzung, Benachteiligung und das Misstrauen gegenüber dem Fremden, Unbekannten und diene, wie vor allem die Integrationsdelegierte betont, der Abwehr und der Umpolung von diffusen Ängsten.

Was ist also mit der Diskriminierung von Schwarzen? Die Begrifflichkeiten werden auch hier zuerst geklärt, und im Zeitalter der verbalen Vorsicht oder politischen Korrektheit einigen wir uns in den Gesprächen auf den Begriff «dunkelhäutige Menschen». Schnell ist auch geklärt, dass heutzutage, nicht wie in den 1990er-Jahren, als sehr viele Flüchtlinge aus Sri Lanka in die Schweiz kamen, zwischen Menschen tamilischer oder singhalesischer Herkunft und Menschen aus der afrikanischen Diaspora unterschieden werden kann. Menschen aus Sri Lanka haben sich mit der Zeit den Ruf widerspruchsloser und fleissiger Arbeiterinnen und Arbeiter erworben. Und doch ist die sichtbar dunklere Haut der gemeinsame Nenner für die Menschen, die allenfalls

unter dem Anti-Schwarzen Rassismus leiden. Auch sind die Vorurteile, die mit Menschen mit einem afrikanischen Hintergrund verknüpft werden, dieselben geblieben, was sich vor allem auf dem Arbeits- und auf dem Wohnungsmarkt am deutlichsten zeigt. Direkte rassistische Übergriffe sind dem Sozialarbeiter vom Schweizerischen Roten Kreuz Uri, das im Auftrag des Kantons für die Unterbringung Asylsuchender zuständig ist, nicht bekannt. Aber wenn er sich bei der Stellen- und Wohnungssuche für Menschen aus den erwähnten afrikanischen Ländern einsetzt, wird klar, dass trotz besserem Zugang zu Informationen die alten Bilder in den Köpfen geblieben sind. Sie werden verdächtigt, per se ungebildet, halt nur in «so einer Schule mit Schilfdach» gewesen zu sein, und immer mal wieder wird die Ablehnung – «Solche wollen wir nicht in unserem Haus» – direkt ausgesprochen. Interessanterweise, erzählt er, eher von Verwaltungen als von privaten Hausbesitzern, mit denen er immerhin ins Gespräch kommen kann. Ähnlich ist auch die Vorstellung, dass durchwegs Armut und Hunger der Fluchtgrund seien und deshalb «diese Leute» doch froh sein sollten über alles, das sie hier erhalten, und seien es uralte Matratzen, die bei einer Hotelräumung für den Abfall bestimmt waren. Zu diesen alt-hergebrachten Vorurteilen gesellen sich seit den Plakatkampagnen der SVP im Umfeld der immer häufiger werdenden Initiativen gegen «kriminelle Ausländer» und wie letzthin die so genannte Masseneinwanderung die Stereotype von «schwarzen Schafen» und «gefährlichen Fremden», die auf dem Nährboden der geschürten Ängste gedeihen. All das beeinflusst unweigerlich, wenn auch «unbewusst», das Verhalten gegenüber allen Dunkelhäutigen, also auch denjenigen, die in der Schweiz aufgewachsen und zuhause sind, was man ihnen im Gegensatz zu ihrer Hautfarbe nun einmal nicht ansieht. So werden sie zum Beispiel auch im kleinen Kanton gemäss der

klassischen Blindheit – die sehen doch alle gleich aus – ab und zu miteinander verwechselt. Das ist besonders eigenartig, da aus der Art der Verwechslungen – «Seid ihr jetzt die aus Attinghausen? Nein, Andermatt? Oder Flüelen ...?» – spricht, dass durchaus bekannt ist, dass im Kanton dunkelhäutige Urner und Urnerinnen leben.

Aber solche Verwechslungen bzw. Aussagen sind nicht böse gemeint. Genauso wenig wie der «Exotenbonus» – dunkelhäutige Kleinkinder sind besonders «härzig» und dürfen angefasst werden – böse gemeint ist. Und ist es nicht auch irgendwie «natürlich», dass dunkelhäutige junge Frauen für besonders sexy gehalten werden?

### Kaum Strafanzeigen wegen Rassismus

«Menschlich» oder natürlich sei es, dass in einer Gruppe Jugendlicher, die mindestens verdächtig herumstehen, die dunkelhäutigen Menschen unter ihnen eher auffallen, weil es halt weniger seien und sie sich leichter zu merken sind, sagt der Vertreter der Urner Kantonspolizei, als ich ihn darauf anspreche, dass vor allem einige der Söhne meiner Gesprächspartnerinnen sich darüber beklagten, dass immer sie es seien, die aus solchen Gruppen herausgepflückt und kontrolliert oder auf Verdacht hin überprüft würden.

Aber Anzeigen unter dem Artikel 261<sup>bis</sup> Absatz 1 des Schweizerischen Strafgesetzbuches wegen Rassendiskriminierung seien im Kanton Uri seit 2006 kaum mehr zu verzeichnen gewesen, die meisten hätten sich gegen die Aufmärsche der rechten Gruppen am Rütli gerichtet, und vor allem sei die Polizei selbst nie verzeigt worden. Wir drücken uns beide etwas gewunden aus vor dem Hintergrund der Kleinräumigkeit des Kantons. Weder will ich benennen, wer der Betroffenen die Arbeit der Polizei in Zweifel gezogen hat, noch

kann er auf Grund der Faktenlage bestätigen, dass es durchaus Polizisten gibt, die härter auf Dunkelhäutige reagieren. Im Grunde ist das Phänomen bekannt, wie auch schnell vorstellbar wäre, wer genau sich auf der einen Seite beklagt hat und wer auf der anderen Seite zu Übergriffen neigt.

Und doch, so wird mir berichtet, ist es auch schon vorgekommen, dass ein «verdächtiger» Dunkelhäutiger spätnachts auf dem Nachhauseweg gefilzt und auf den Kühler des Polizeiwagens gedrückt wurde, obwohl den Polizisten durchaus, ohne dass sie seinen Ausweis hätten sehen müssen, bekannt war, wer da die letzten zwanzig Minuten des Heimwegs zu Fuss unternahm. Ein Geschehen, das Erzählung bleibt, das zwar empört, bald aber von dem Betroffenen wieder eingeordnet wird in «Das ist nicht so schlimm, das ist halt so, das kann vorkommen».

Die Verdecktheit der Diskriminierung, der Andersbehandlung ist, was es so schwer macht, mit «Rassismus» umzugehen. Deutlich ist einzig die Verunsicherung auf beiden Seiten, sobald man diese «menschlichen» Reaktionen – das sind halt Ängste, das ist nur Neugier – einerseits und die Verdrängung andererseits – ich hatte noch nie Probleme, mir ist noch nie etwas passiert, und wenn, war das doch nicht rassistisch, nur etwas dumm – in Frage zu stellen beginnt.

### «Es ist alles sehr gut hier» – wirklich?

Es waren in diesen Gesprächen auch nicht die dunkelhäutigen Menschen selbst oder ihre Eltern, die von rassistischen Vorfällen berichteten. Es war der weisse Koch des Restaurants Fomaz, das in Altdorf ein Integrationsprojekt durchführt, in dem anerkannte Flüchtlinge, unter anderem aus Somalia, Eritrea, dem Iran, ausgebildet werden, der erzählt, dass er im Bus angestarrt wird, wenn er ganz selbstver-

ständig mit einem der Restaurantangestellten aus Eritrea redet. Der ihm wiederum erzählt, dass er angerempelt wurde. Dass er auf dem gemeinsamen Fussballplatz nicht habe mitspielen dürfen. Es ist einleuchtend, dass gerade keiner der anerkannten Flüchtlinge offen mitteilt, er oder sie fühle sich rassistisch behandelt. Es ist alles sehr gut hier. Es ist alles in Ordnung. Und doch, wartet man lange genug, interveniert nicht allzusehr im Gespräch, ist plötzlich, schon fast zwischen den Zeilen, zu hören: «Zu meiner kleinen Schwester sagen die Kinder in der Schule schon: «Oh, aber du bist schwarz.» Aber sie lacht dann nur und sagt: «Ich bin schwarz, du bist weiss, wo ist das Problem?»» In den Gesprächen kam immer wieder zur Sprache, dass, wenn offen rassistische Bemerkungen gefallen seien, die «halt von Kindern» geäussert worden seien. Logischerweise liesse sich daraus auf das Verhalten im Privaten, im Elternhaus, schliessen. Da ist es ein Trost, dass wenigstens in der Gemeinde Erstfeld genau auf der schulischen Ebene intensiv gearbeitet wird und der hervorragende Umgang mit Sprachunterricht, Miteinbezug der Eltern auch mit Hilfe von Dolmetschern und eingehende Informationen als Mittel nicht nur zur Integration, sondern auch zur Gewaltprävention eingesetzt werden. Das kostet Geld, und es ist schön, dass diese Gemeinde noch bereit ist, es aufzubringen.

### Vor- und Nachteile der Kleinräumigkeit

So gerne viele meiner Gesprächspartner in ihrem Heimatkanton leben – einer sagt: ich könnte ohne meine Berge nicht sein – gemeinsam ist ihnen, dass sie oft reisen, Vergleiche anstellen mit dem Verhalten in Städten und sich dort recht wohl fühlen. Ich ahne, dass die Anonymität der Stadt es sowohl leichter macht, unterzutauchen, nicht aufzufallen oder ignoriert zu werden, als auch den Finger darauflegen zu können und eher Gehör zu finden, wenn man sich rassistisch belästigt

fühlt. Andererseits bietet die Kleinräumigkeit, das Dorf, auch die Möglichkeit, sich akzeptiert und in einer kleinen Gemeinschaft geborgen zu fühlen. In einem Dorf weiss man: Der oder die ist eine oder einer von uns, und kann feststellen: die sind in ihrer Art und in manchen Ähnlichkeiten eher wie der weisse Elternteil oder die Grosseltern. Aber es brauchen nur dunkelhäutige Menschen von weiter her zu kommen. Asylbewerber gar, die einem vom Staat zugeteilt werden und die plötzlich in der Nähe der Weide spazieren gehen. Man lässt verlauten, dass man Angst habe um seine Kühe, und vergisst, dass die Flüchtlinge in erster Linie Menschen sind wie der Neffe und die Nichte, die Kinder des Schwagers, der aus Afrika stammt. Dass diese im Umkehrschluss ausserhalb der Gemeinschaft, in der sie bekannt sind, unter demselben Generalverdacht gegenüber Dunkelhäutigen zu leiden haben, darauf kommt man gar nicht erst.

In einem Kanton, der von Skepsis geprägt ist, in dem die Frage «Wessen bist du?» – die Frage also nach der Familienzugehörigkeit innerhalb der Region, innerhalb der Schweiz – noch durchaus geläufig ist, ist es naheliegend, dass Menschen anderer Hautfarbe automatisch für Auswärtige gehalten werden – und im aktuell fremdenfeindlicher werdenden Klima in der Schweiz auch mit den entsprechenden Reaktionen zu rechnen haben. Wobei anzumerken ist, dass die Art, Zugezogene aus anderen Kantonen, egal, wie lange sie an einem Ort wohnen, egal, welcher Hautfarbe sie sind, nie als wirklich Einheimische zu betrachten, ländlichen Gebieten und vor allem Dörfern gemeinsam ist.

Die grundsätzliche Situation bzw. die Haltung beider Seiten zum anti-schwarzen Rassismus in der Schweiz ist nicht einschneidend anders in einem kleineren Kanton. Die Vorteile der Kleinräumigkeit, die Vertrautheit, die

einheimische Schwarze empfinden können, werden wieder aufgewogen mit dem fehlenden Schutz städtischer Anonymität, und dem Fehlen richtiger schwarzer Communities, die es in einigen Städten gibt. Gemeinsam bleibt allen Regionen, dass das Phänomen Rassismus, Anti-Schwarzer Rassismus gesamtgesellschaftlich auf der Ebene «Das ist nicht böse gemeint», «So etwas kommt halt vor», «Das ist menschlich, natürlich» bleiben und somit «unbewusst» gehalten werden muss.

*Kristin T. Schnider, geboren 1960 in London, aufgewachsen in Zürich. Lebt seit 1998 als freischaffende Schriftstellerin in Wassen im Kanton Uri. ktschnider@gmx.net*

## «Le racisme n'existe pas» – pas même à Uri

Lorsqu'on a la peau foncée, comment vit-on dans un des cantons de Suisse centrale, caractérisé par son exiguïté et sa ruralité, et dont la réputation de conservatisme n'est plus à faire ? Un instantané.

En termes de population, le canton d'Uri est le deuxième plus petit canton de Suisse. On n'y trouve pas de villes à proprement parler car aucune commune ne compte plus de 10000 habitants. La proportion de Noirs parmi la population uranaise est relativement peu élevée, on n'y trouve que quelques familles suisses originaires d'Afrique ou des Caraïbes. Sur le seul critère de la nationalité, on a pu recenser dans la population résidente permanente 90 personnes originaires de pays africains. Environ la moitié des réfugiés statutaires vivant ici est d'origine érythréenne. Les personnes dont la procédure d'asile est en cours sont érythréennes ou somaliennes.

*Kristin T. Schnider est née à Londres en 1960 et a grandi à Zurich. Elle est écrivaine et vit depuis 1998 à Wassen dans le canton d'Uri. ktschnider@gmx.net*

## «Il razzismo non esiste» – neanche nel Canton Uri

Come può sentirsi una persona di colore in un piccolo Cantone rurale caratterizzato da spazi angusti e dalla fama conservatrice dei suoi abitanti? L'articolo dà un quadro ambientale.

Per numero di abitanti il Canton Uri è il secondo Cantone più piccolo della Svizzera. Non ha città: nessuno dei suoi Comuni ha più di 10000 abitanti. La percentuale di persone di colore è relativamente bassa. Tuttavia, ci vivono stabilmente alcune famiglie svizzere con retroterra africano o caraibico e, tra rifugiati riconosciuti e asilanti, oltre 90 africani. Circa la metà dei rifugiati riconosciuti infatti è di origine eritrea, e anche tra coloro per cui la procedura di asilo è ancora in corso vi sono eritrei e somali.

*Nata a Londra e cresciuta a Zurigo, Kristin T. Schnider è scrittrice e vive a Wassen, nel Cantone di Uri, dal 1998.*



Le commerce ethnique est une activité exercée par un certain nombre de femmes d'origine africaine qui vivent en Suisse. Elles vendent des produits divers qui vont des aliments aux textiles et autres produits cosmétiques. L'*Attiéké* (couscous de manioc), le blé, les pagnes, des boubous voire des cartes de téléphonie mobile font le bonheur d'une communauté qui tient à garder des habitudes lointaines au nom d'un renforcement de leur identité.

Viele afrikanische Frauen führen in der Schweiz einen Ethnoladen. Sie verkaufen Lebensmittel, Textilien oder Kosmetikprodukte. *Attiéké* (Maniokcouscous), Getreide, Hüfttücher, Tuniken oder auch Mobiltelefonkarten machen die Menschen glücklich, die von weit her kommen und einige ihrer vertrauten Gewohnheiten beibehalten möchten.

Il commercio etnico è un'attività esercitata da diverse donne di origine africana che vivono in Svizzera. In questi negozi si vendono alimenti, tessuti e cosmetici. Prodotti come l'*Attiéké* (il couscous di manioca) e il grano e articoli come il *pagne* (pareo) e il *boubou* (caffettano) africano, ma anche le schede per la telefonia mobile fanno la felicità di una comunità desiderosa di mantenere abitudini lontane in nome di un rafforzamento della propria identità.

# Christiane Taubira : « La parole raciste s'exprime désormais à visage découvert »

*Propos recueillis par Renaud Dély*

**La Ministre et Garde des Sceaux française Christiane Taubira publie un essai sur le racisme, la xénophobie, le malaise identitaire français et les menaces sur la République française. Interview.**

*Vous commencez votre livre, Paroles de liberté, en revenant sur cet incident, à Angers, lorsqu'une enfant participant à un rassemblement anti-mariage pour tous vous a lancé: « C'est pour qui la banane ? C'est pour la guenon ! » Selon vous, cet épisode était donc un vrai révélateur ?*

Je ne veux pas focaliser sur cette enfant. Avant cet épisode, une candidate du Front national m'avait déjà assimilée à un singe, des élus de droite avaient eu des propos limites, des manifestants avaient scandé « Y a bon Banania, y a pas bon Taubira ! », d'autres m'avaient expulsée de la communauté nationale en hurlant: « Taubira, t'es foutue, les Français sont dans la rue ! » Bref, il y a eu tout un tas de signes avant-coureurs. A Angers, ce n'est pas l'injure la plus grave que j'aie subie, mais c'est sans doute la plus signifiante. Que le Front national fasse preuve de racisme à mon encontre, rien de surprenant. Mais un enfant, c'est gai, joyeux, spontané... Alors qu'une petite fille soit à ce point imprégnée de la haine, du mépris et du racisme pour en faire une plaisanterie en sachant que ce sera accueilli favorablement par les rires des adultes qui l'entourent, cela en dit long sur l'état de notre société.

*Est-ce à dire que la France de 2014 est raciste ?*

Non. Je ne le crois pas. Je ne l'ai jamais pensé. Même si 3 millions de Français défilaient en criant des slogans racistes, je n'en déduirais pas que la France est raciste. Le passé nous apprend que même dans les moments les plus sombres de l'histoire, ceux où le racisme semblait l'emporter, des Français se

sont levés, indignés, pour protester. Lors de l'affaire Dreyfus ou pendant la collaboration, ils se sont fait entendre. La France, c'est Zola, c'est Hugo, et cette France-là, parfois minoritaire, n'est jamais marginale car sa voix porte toujours haut et loin. Elle n'est jamais périphérique car elle sait s'élever, tonner et frapper. Pour autant, incontestablement, il s'est passé quelque chose ces dernières années. Les inhibitions qui empêchaient cette parole raciste de s'exprimer se sont dissoutes. Les digues sont tombées. La parole raciste s'exprime désormais à visage découvert dans l'espace public, tranquillement, et parfois en riant.

*La faute à qui ?*

C'est d'abord la faute de ceux qui y succombent. C'est d'abord affaire de responsabilité individuelle. Pour cette gamine d'Angers, ce sont ses parents. Pour cette candidate du FN, c'est elle. Mais d'autres aussi ont des responsabilités. Pierre Bourdieu expliquait que les paroles sont des actes qui tiennent leur force de l'autorité sociale du locuteur. Lorsque des élus UMP, donc d'une droite républicaine, de gouvernement, dotée d'une éthique, flirtent avec des attitudes et des propos racistes, ils les légitiment et ils ont deux facteurs aggravants. D'abord leur statut, leur « autorité sociale » justement, et leur lucidité, puisque ces personnes-là savent tellement ce qu'elles font qu'elles savent même... jusqu'où ne pas aller trop loin.

*Mais comprenez-vous que puisse s'exprimer un malaise identitaire français qui ne soit pas forcément raciste ?*

Cette interrogation sur l'identité française, je l'entends, je la vois et je la respecte. Pour y répondre, quittons le terrain des passions et revenons-en aux faits et à l'histoire. Il faut rappeler que, sur à peine trois générations, 25 % des Français ont des ascendants étrangers. Être français, c'est faire en sorte que la pré-

sence du monde sur le territoire de notre pays inspire un destin commun. Et ce destin commun, c'est la nation, et ce depuis la Fête de la Fédération du 14 juillet 1790. Même Renan a changé au fil de ses réflexions: il a compris que la nation n'est pas un groupe ethnique mais une communauté civique, liée par un destin commun. La nation française, qui enfante des citoyens égaux, dotés des mêmes droits, se construit contre la tribu, contre la conception ethnique. Or, aujourd'hui, un parti tribaliste, le Front national, s'est emparé de la nation et « vend » aux Français un ressentiment tribal à l'endroit de boucs émissaires immigrés. La réponse au malaise identitaire français, c'est donc de rappeler aux citoyens d'où ils viennent et de leur demander quelle histoire ils veulent écrire ensemble. Il faut en revenir au Siècle des Lumières qui a produit un vrai basculement. C'est la première fois que les Français ont cessé de se penser seulement en fonction d'un passé commun et ont commencé à comprendre qu'ensemble ils devaient construire un avenir commun.

*Mais l'histoire, c'est aussi celle d'un passé colonial que la France n'a pas forcément digéré ?*

C'est vrai. Le tabou demeure. Il y a tout un imaginaire colonial installé jadis par de grandes expositions, ou par le Lavisse qui a été enseigné à des générations. Il en reste des traces. Je me souviens dans les années 1980 d'une grande affiche publicitaire montrant un grand Noir avec des dents gigantesques qui riait en disant: « Je vais le manger ! » Et il allait manger quoi ? Le blanc de poulet... Il n'y a plus d'expositions coloniales, mais toute une iconographie perdure, des slogans entre-

tiennent de façon subliminale cet imaginaire. Et de ces caricatures à « la guenon », il n'y a qu'un pas...

*Ce malaise identitaire est nourri par le fait que les Français ont le sentiment de vivre dans un pays en déclin ?*

Un parti tribaliste,  
 le Front national,  
 s'est emparé de la  
 nation et « vend »  
 aux Français un  
 ressentiment tribal  
 à l'endroit de boucs  
 émissaires immigrés.

Depuis dix ans, des « déclinologues » essaient de nous le faire croire, mais c'est faux ! La France affronte des difficultés, c'est vrai, mais c'est un pays prospère: elle produit 2000 milliards d'euros de richesse nationale, elle fabrique des prix Nobel, elle a une jeunesse très dynamique et très bien formée, la créativité artistique et culturelle reste importante, des filières économiques de haute technologie se développent. Bref,

c'est quoi ce déclin ? Un chant funèbre, et rien d'autre ! Arrêtons de polluer l'esprit des gens. Il faut leur redire ce qu'a été la France, comment elle a surmonté ses difficultés par le passé, et quels sont ses atouts aujourd'hui. Si les Français réalisent que l'un des premiers efforts qu'ils doivent accomplir consiste à s'élever à nouveau à la hauteur de ce que la France représente dans l'imaginaire universel, ils auront nettoiyé le miroir et se rendront compte combien la France est forte et belle.

*La réponse, c'est le projet républicain et laïque ?*

Je n'en vois pas d'autre. Je comprends que cela puisse laisser indifférents des milieux sociaux ou culturels privilégiés pour lesquels la République fonctionne. Mais ceux qui subissent le racisme, les discriminations, l'exclusion, l'antisémitisme, ceux qui ne cessent de frapper à la porte de la République, à tous ceux-là, nous devons offrir comme horizon

une République laïque, une *respublica*, une chose publique, un bien commun. La laïcité, ce n'est pas la guerre des religions. On n'est plus sous Léon XIII. La laïcité, c'est le principe de concorde, de capacité à vivre ensemble avec des croyances, des apparences et des situations sociales différentes.

*La même crise identitaire frappe toute l'Europe. Comment conjurer le risque de se réveiller le 26 mai, au lendemain des élections européennes, avec une vaste Europe blanche xénophobe repliée sur elle-même ?*

Là aussi, comme à l'échelle de la France, il faut se demander quel matériau on donne aux gens pour qu'ils se pensent et se vivent politiquement ensemble. Si l'on ne leur parle plus de leur destin collectif, de leur inventivité, de leur avenir commun, si on ne leur dit pas d'où ils viennent ni qui ils sont, on court à la catastrophe. Chacun n'a comme bagage que ses propres limites. Il est temps de porter cette parole politique. Le plus grave, c'est de ne rien dire. Ces dix dernières années, la droite a mené des combats sémantiques, culturels et politiques. Nous, la gauche, nous avons été défaits. Depuis 2002, Nicolas Sarkozy, qui dominait déjà la droite, a imposé un vocabulaire, un rapport dévalorisant à la culture, aux intellectuels, donc à la raison. Il a fait le choix d'aller puiser au sein de l'électorat du FN. Ils ont osé livrer bataille, eux. Le vrai reproche que je fais à la gauche, c'est de ne pas avoir livré cette bataille sémantique, culturelle et politique. Il est plus que temps qu'elle le fasse ! Je vais y prendre toute ma part !

*Christiane Taubira, Paroles de liberté : Taubira répond, Flammarion, Paris, 2014.*

*Renaud Dély est journaliste. Il est directeur de la rédaction du magazine d'actualité français Le Nouvel Observateur.*

*Interview publiée le 29 mars 2014 par Le Nouvel Observateur.*

## Frankreich

### Christiane Taubira: «Rassistische Äusserungen sind salonfähig geworden»

Die französische Justizministerin Christiane Taubira veröffentlichte im April 2014 den Essay *Paroles de liberté: Taubira répond* über Rassismus und Fremdenfeindlichkeit, das französische Identitätsproblem und dessen Gefahren für die Republik. Im Interview erklärte die Ministerin, dass anlässlich einer Kundgebung gegen die Homosexuellenehe sogar ein Kind sie rassistisch beschimpft habe, als bezeichnend für den Zustand der französischen Gesellschaft. Dies bedeutet laut Taubira nicht, dass Frankreich im Jahre 2014 ein rassistisches Land sei, denn immer noch gebe es Bürgerinnen und Bürger, die darüber ihre Empörung kundtun. Sie stellt allerdings auch fest, dass es weniger Hemmungen für solche rassistischen Beschimpfungen gebe. Man könne sich heute rassistische Äusserungen in aller Öffentlichkeit, bisweilen sogar lachend, erlauben. Die Verantwortung dafür liege in erster Linie bei jedem Einzelnen. Wenn Politikerinnen und Politiker mit rassistischen Äusserungen und Haltungen liebäugeln, sei dies viel schwerwiegender: Erstens gehe es um ihren Status als Politiker, das heisst um ihre gesellschaftliche Autorität, und zweitens um ihre Klarsicht, denn sie wüssten genau, was sie täten und wie weit sie gehen könnten. Die Ministerin bezeichnet den *Front National* als «Stammespartei», die sich der Nation bemächtigt habe und den Franzosen ein Stammesressentiment gegenüber den Einwanderern «verkaufe», welche dadurch zu Sündenböcken gemacht würden. Es wäre viel wichtiger, dass sich die Franzosen, die zu einem Viertel von ausländischen Vorfahren abstammen, mit der Konstruktion gemeinsamer Geschichte und Zukunft beschäftigen würden. Sie stellt fest, dass die Spuren einer bis vor nicht allzu langer Zeit durch Ausstellungen, koloniale Slogans und Ikonografien gepflegten kolonialistischen Fantasiewelt im französischen Bewusstsein haften geblieben seien.

*Interview des Journalisten Renaud Dély, Redaktionsleiter des französischen Nachrichtenmagazins Le Nouvel Observateur.*

*Christiane Taubira, Paroles de liberté: Taubira répond, Flammarion, Paris, 2014.*

*Das Interview wurde am 29. März 2014 in Le Nouvel Observateur publiziert.*

## Francia

### Christiane Taubira: «Esternazioni razziste oramai a viso aperto»

La ministra della giustizia e Guardasigilli francese Christiane Taubira ha pubblicato nell'aprile 2014 *Paroles de liberté: Taubira répond*, un saggio sul razzismo, la xenofobia e il disagio identitario e sulla minaccia che rappresentano per la Repubblica francese. Nell'intervista rilasciata al settimanale *Le Nouvel Observateur*, l'autrice spiega che l'attacco di Angers, dove una ragazzina le ha indirizzato ingiurie razziste durante una manifestazione, è rivelatore della condizione della società francese. Secondo la ministra Taubira, questo episodio non significa che la Francia del 2014 sia un Paese razzista, poiché ci sono sempre cittadini che protestano per esprimere la propria indignazione o il proprio disaccordo. Tuttavia costata che la soglia d'inibizione si è notevolmente abbassata: gli argini di sono rotti e l'insulto razzista è oramai proferito a viso aperto nello spazio pubblico. La responsabilità di atti come questi è innanzitutto individuale. Ma se sono i personaggi politici a flirtare con affermazioni e atteggiamenti razzisti, la situazione è diversa e ben più grave, per due motivi: primo, per il loro statuto, ossia la loro autorità sociale, e secondo, per la lucidità con cui lo fanno – perché persone come loro sanno esattamente cosa stanno facendo e anche fin dove possono spingersi senza oltrepassare i limiti.

La Guardasigilli accusa il *Front national*, un partito che definisce tribalista, di essersi impossessato della nazione e di «vendere» ai Francesi un risentimento di tipo tribale nei confronti degli immigrati – questo quando i Francesi, di cui un quarto ha antenati stranieri, dovrebbero invece impegnarsi per costruire una storia e un futuro comuni. La ministra Taubira ritiene siano rimaste tracce di un immaginario colonialista, coltivato fino a poco tempo fa con esposizioni, slogan e un'iconografia dedicata a quel periodo storico della Francia.

*Intervista a cura di Renaud Dély, giornalista e caporedattore del settimanale d'attualità Le Nouvel Observateur.*

*Christiane Taubira, Paroles de liberté: Taubira répond, Flammarion, Parigi, 2014.*

*Intervista pubblicata il 29 marzo 2014 in Le Nouvel Observateur.*

# UNO-Dekade «Menschen afrikanischer Abstammung» (2015–2024)

Doris Angst

Die Expertengruppe zum Thema *People of African Descent* PAD, welche vom UNO-Menschenrechtsrat im Anschluss an die Weltkonferenz gegen Rassismus 2002 ins Leben gerufen wurde, präsentierte 2012 den Vorschlag für eine Dekade für Menschen afrikanischer Abstammung, welche 2015–2024 stattfinden wird. Auch für die Schweiz gibt es genügend Anlass, sich mit konkreten innenpolitischen Massnahmen an dieser von der UNO ausgerufenen Dekade zu beteiligen, um die Diskriminierung gegen Menschen afrikanischer Abstammung nachhaltig zu bekämpfen.

Die Weltkonferenz gegen Rassismus, die 2001 in Durban (Südafrika) abgehalten wurde, war der Startpunkt für eine intensive Auseinandersetzung mit den Benachteiligungen und dem Rassismus, denen sich Menschen afrikanischer Abstammung (*People of African Descent*, im UNO-Jargon abgekürzt als PAD) auf der ganzen Welt ausgesetzt sehen. In der Erklärung zur Weltkonferenz wird festgehalten, dass die PAD über Jahrhunderte hinweg Opfer von Rassismus, Rassendiskriminierung und Versklavung geworden seien und die Geschichte ihnen eine Vielzahl von Rechten vorenthalten habe.<sup>1</sup>

In der Tat markierte die Weltkonferenz von 2001 mit dem Tagungsort Durban, einer Stadt, in der die Erinnerung an die Apartheid sehr präsent war, einen Höhepunkt für Afrikanerinnen und Afrikaner in ihrem Bemühen um gleichberechtigte Anerkennung ihrer Geschichte, der erlittenen Diskriminierung und deren Langzeitfolgen. Auf Reparationsforderungen für das erlittene Unrecht aus dem Sklavenhandel und der Sklaverei gingen die Teilnehmerstaaten, welche die Konferenzdokumente verabschiedeten, jedoch nicht ein. Zu gross waren die Bedenken, welche finanziellen Verpflichtungen dadurch auf sie zukommen könnten.

## Zahlreiche Forderungen und Empfehlungen an die Staaten

Das Aktionsprogramm von Durban forderte die Staaten unter anderem auf, «die Teilnahme von Menschen am gesamten politischen, wirtschaftlichen, sozialen und kulturellen Leben [...] zu erleichtern und sich für ein besseres Verständnis und eine grössere Achtung ihres Erbes und ihrer Kultur einzusetzen» (Rn.4); den gleichberechtigten Zugang zu Gesundheitsversorgung, Bildung, Strom, Trinkwasser und der Umweltkontrolle zu erwägen (Rn.5); politische Massnahmen zu Gunsten von Frauen und jungen Männern afrikanischer Abstammung zu ergreifen, da diese stärker benachteiligt seien (Rn. 9); in die Unterrichtspläne die Geschichte und den kulturellen Beitrag der Afrikaner und Menschen afrikanischer Abstammung vollständig und wahrheitsgetreu aufzunehmen (Rn.11); den Zugang zum öffentlichen und privaten Sektor (Rn. 11) wie auch zum Justizsystem (Rn.12) zu eröffnen sowie religiöse Vorurteile und Intoleranz wie auch Mehrfachdiskriminierung zu verhüten und zu beseitigen (Rn.40).<sup>2</sup>

Ebenfalls auf Grund des Aktionsprogramms rief der UNO-Menschenrechtsrat eine Expertengruppe zum Thema *People of African Descent* PAD ins Leben, welche 2012 einen Entwurf für eine Dekade für Menschen afrikanischer Abstammung präsentierte. Bereits vorher war 2011 zum Internationalen Jahr für Menschen afrikanischer Abstammung ausgerufen worden, in dessen Rahmen die verschiedensten Veranstaltungen stattfanden. Der UNO-Überwachungsausschuss des Internationalen Übereinkommens gegen Rassismus CERD hatte seinerseits eine Empfehlung zur Umsetzung des Aktionsprogrammes von Durban, Nr. 33 (2009), herausgegeben und nahm das Internationale Jahr 2011 zum Anlass, eine neue allgemeine Empfehlung *Racial Discrimination against People of African Descent*,

Nr.34 (2011), zu verfassen. Die Einschätzung der Diskriminierungssituation von Menschen afrikanischer Abstammung ist drastisch negativ<sup>3</sup>: Als Folge der Sklaverei sind sie auch heute noch unter den ärmsten Bevölkerungsteilen, haben wenig teil an Entscheidungsprozessen und sind von struktureller Diskriminierung betroffen. CERD fordert die Länder auf, mit geeigneten Massnahmen die Gleichstellung von Menschen afrikanischer Abstammung zu realisieren, gegen Diskriminierung vorzugehen und ein höheres Bewusstsein in der Öffentlichkeit über deren Geschichte und kulturellen Beitrag zu schaffen. Auch wendet sich der Ausschuss spezifisch der rassistischen Ausgrenzung gegenüber Frauen und Kindern zu. *Hate speech* und rassistisch motivierte Gewalt seien mit dem Strafrecht zu ahnden.

Staatliche und gesetzliche Massnahmen sollen die Gewährleistung der zivilen und politischen sowie der wirtschaftlichen, sozialen und kulturellen Rechte (UNO-Pakt II und I) sichern. Dazu gehört auch das Recht auf Staatsbürgerschaft.

### Umsetzung in der Schweiz wichtig

Diese Forderungen und Empfehlungen sind auch für die Gemeinschaften von Menschen afrikanischer Herkunft oder Abstammung in der Schweiz wichtig. Sie begegnen anti-Schwarzem Rassismus auf Schritt und Tritt. So werden sie allein auf Grund ihrer Hautfarbe von der Polizei und Behörden «überkontrolliert» und Gemeinden weigern sich, afrikanische Asylsuchende aufzunehmen. Sie werden unter Umständen sowohl bei der Arbeits- als auch der Wohnungssuche abgewiesen und

von Privatpersonen ohne Grund beschimpft. All dies zeigen die Beiträge in dieser Ausgabe von TANGRAM auf.

Auch strukturell sind Menschen afrikanischer Herkunft benachteiligt – so bekommen zum Beispiel Bürger und Bürgerinnen schwarzafrikanischer Staaten kaum ein Besuchervisum für die Schweiz und den Schengenraum. Auf dem Formular mit der Visaverweigerung wird regelmässig angekreuzt: «Ihre Absicht, vor Ablauf des Visums aus dem Hoheitsgebiet der Mitgliedsstaaten [des Schengener Abkommens] auszureisen, konnte nicht festgestellt werden.» Der Berliner Sozialanthropologe Paolo Gaibazzi, der die Visumspraxis der Botschaften der Schengener Länder in Afrika untersucht hat, schrieb

CERD fordert die Länder auf, mit geeigneten Massnahmen die Gleichstellung von Menschen afrikanischer Abstammung zu realisieren.

in *Le Monde diplomatique*: «Heute stehen die meisten afrikanischen Staaten auf einer schwarzen Liste, was bedeutet, dass ihre Bürger für die Einreise in den Schengenraum nicht nur ein Visum benötigen, sondern bei einem Antrag selbst auf ein kurzzeitiges Besuchervisum eine ganze Reihe zusätzlicher Dokumente und finanzieller Garantien einreichen müssen. Unter anderem müssen sie den Zweck der Reise belegen und nachweisen, dass sie für ihr Gastland kein finanzielles oder anderweitiges Risiko darstellen. Und vor allem müssen sie belegen, dass sie die Absicht haben, nach Ablauf der gewährten Aufenthaltsfrist wieder in ihr Land zurückzukehren.»<sup>4</sup> Es wird mit dieser Praxis nicht nur das Reiserecht der Bürger/innen dieser Staaten verweigert. Ebenfalls sieht die Familie, die ihre Freunde oder sogar Familienmitglieder einladen möchte, ihre Rechte beschnitten. Nicht einmal der eigene Sohn

einer mit einem Schweizer verheirateten Frau durfte zu Besuchszwecken aus Kamerun einreisen.

So bleibt auch für die Schweiz genügend Anlass, sich mit innenpolitischen Massnahmen an der von der UNO für die Jahre 2015–2024 ausgerufenen Dekade der Menschen afrikanischer Abstammung zu beteiligen. Die Dekade beginnt am 1.1.2015, konkrete Pläne zur Umsetzung bestehen in der Bundesverwaltung offenbar noch nicht. Es ist zu wünschen, dass sich die Nichtregierungsorganisationen mit entsprechenden Ideen und Wünschen bemerkbar machen.

*Doris Angst ist Geschäftsführerin der EKR, stv. Schweizer Delegierte bei der ECRI und lehrt an der Fachhochschule Bern. [doris.angst@gs-edi.admin.ch](mailto:doris.angst@gs-edi.admin.ch)*

<sup>1</sup> Eidg. Departement des Innern, Fachstelle für Rassismusbekämpfung. Weltkonferenz gegen Rassismus 2001 Durban (Südafrika), Erklärung und Aktionsplan, Bern 2002, Erklärung Rn. 34.

<sup>2</sup> Ebd., s. entsprechende Rn. des Aktionsprogramms.

<sup>3</sup> CERD GR 34 (2011): «*Racism and structural discrimination against people of African descent, rooted in the infamous regime of slavery, are evident in the situations of inequality affecting them and reflected, inter alia, in the following domains: their grouping, together with indigenous peoples, among the poorest of the poor; their low rate of participation and representation in political and institutional decision-making processes; additional difficulties they face in access to and completion and quality of education, which results in the transmission of poverty from generation to generation; inequality in access to the labour market; limited social recognition and valuation of their ethnic and cultural diversity; and a disproportionate presence in prison populations.*»

<sup>4</sup> *Le monde diplomatique*, 13.12. 2013, siehe [www.monde-diplomatique.de/pml.home](http://www.monde-diplomatique.de/pml.home) und *Berner Zeitung*, 10.4. 2014, S. 14–15.

## Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine de l'ONU (2015–2024)

La Conférence mondiale contre le racisme qui s'est tenue à Durban en 2001 a marqué le début d'un débat animé sur le sujet des inégalités et du racisme auxquels sont confrontés les Africains et les personnes d'ascendance africaine (*People of African descent* PAD) dans le monde. La déclaration publiée à l'issue de cette conférence retient que les Africains et la population d'ascendance africaine sont victimes du racisme, de la discrimination raciale et de l'esclavage et qu'ils se sont vus privés d'un grand nombre de leurs droits depuis des siècles. À côté des nombreuses mesures demandées pour améliorer la situation des PAD, le Conseil des droits de l'homme des Nations unies a institué un groupe d'experts qui a présenté en 2012 le programme d'action de la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine. Le Comité chargé de la surveillance de la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale CERD, qui avait pour sa part émis une recommandation sur la mise en œuvre du programme d'action de Durban n° 33 (2009), a saisi l'occasion de l'Année internationale 2011 pour élaborer la recommandation générale n° 34 (2011). L'analyse de la discrimination à l'égard des personnes d'origine africaine est dramatique: à la suite de l'esclavage, ces personnes font aujourd'hui encore partie de la frange de population la plus pauvre, participent peu aux processus décisionnels et sont victimes de discrimination structurelle. Ainsi, les ressortissants de pays d'Afrique noire ne reçoivent par exemple pratiquement jamais de visa pour visiter la Suisse et l'espace Schengen. Comme le montrent les articles du présent TANGRAM, la Suisse a plus d'une raison de participer à la Décennie des personnes d'ascendance africaine proclamée par l'ONU pour les années 2015 à 2024 en adoptant des mesures sur le plan national.

*Doris Angst est directrice de la CFR, déléguée suppl. suisse auprès de l'ECRI et enseignante à la Haute école spécialisée de Berne. [doris.angst@gs-edi.admin.ch](mailto:doris.angst@gs-edi.admin.ch)*

## Decennio ONU delle persone di discendenza africana (2015–2024)

La Conferenza mondiale contro il razzismo di Durban del 2001 è stata il punto di partenza di un'intensa riflessione sugli svantaggi e sul razzismo che in tutto il mondo colpiscono le persone di discendenza africana (*People of African Descent*, PAD). Come riportato nella dichiarazione finale, queste persone sono state per secoli vittime del razzismo, della discriminazione razziale e della schiavitù e la Storia ha negato loro un gran numero di diritti. Oltre a presentare numerose richieste per migliorare la situazione delle PAD, il Consiglio dei diritti dell'uomo delle Nazioni Unite ha nominato un gruppo di esperti in materia che nel 2012 ha proposto di istituire un decennio espressamente dedicato alle persone di discendenza africana. Dal canto suo il CERD, il Comitato delle Nazioni Unite incaricato di vigilare sul rispetto della Convenzione sull'eliminazione di ogni forma di discriminazione razziale, ha emanato una raccomandazione generale (n. 33, 2009) sull'attuazione del programma d'azione seguito a Durban 2001 e ha colto l'occasione del 2011, Anno internazionale delle persone di discendenza africana, per una nuova raccomandazione generale (n. 34, 2011), intitolata *Racial Discrimination against People of African descent*. La situazione delle persone di discendenza africana è giudicata molto negativamente: la schiavitù subita in passato continua a condizionarle. Tuttora vittime di discriminazione strutturale, sono ancora tra i gruppi di popolazione più poveri e partecipano solo limitatamente ai processi decisionali. Ad esempio, per i cittadini di Stati dell'Africa subsahariana è quasi impossibile ricevere un visto d'ingresso per la Svizzera o i Paesi dell'area Schengen. Come dimostrano gli articoli pubblicati in questo numero di TANGRAM, anche in Svizzera non mancano i motivi per contribuire, mediante misure di politica interna, al decennio delle persone di discendenza africana decretato dalle Nazioni Unite per il periodo 2015–2024.

*Doris Angst è direttrice della CFR, delegata suppl. all'ECRI e docente alla Scuola universitaria professionale di Berna. [doris.angst@gs-edi.admin.ch](mailto:doris.angst@gs-edi.admin.ch)*



Les salons de coiffure ethniques sont légion en Suisse. Ils sont un signe de la présence de plusieurs communautés et une preuve, non seulement de la nécessité de faire valoir des habitudes de vie, mais également d'un multiculturalisme interethnique qui ne se dément pas.

In der Schweiz gibt es unzählige ethnische Coiffeursalons. Sie sind Zeichen für die Präsenz verschiedener ethnischer Gemeinschaften und ein Beweis für die Bedeutung bestehender Lebensgewohnheiten und die Existenz einer interethnischen, multikulturellen Gesellschaft.

I saloni di parrucchiere etnici sono numerosi in Svizzera, prova – oltre che della presenza di diverse comunità – anche della necessità di far valere abitudini di vita e segno di un multiculturalismo interetnico che non cessa di manifestarsi.

## Genève: nouveau centre d'écoute contre le racisme

La Coordination genevoise «Ecoute contre le racisme», composée de cinq associations locales et actives dans le domaine de la lutte contre le racisme et les discriminations, a inauguré en mars le nouveau Centre d'écoute contre le racisme C-ECR. Créé avec le concours du Bureau de l'intégration des étrangers BIE, le centre est cofinancé par l'Etat de Genève, l'Office fédéral des migrations, le Service fédéral de lutte contre le racisme et la Loterie romande.

L'objectif du centre est d'offrir des conseils juridiques, un soutien psycho-social et un espace de médiation à la fois pour les victimes, témoins et auteurs d'actes racistes. Un juriste et une assistante sociale, engagés à 50 %, devront donc appliquer une approche interdisciplinaire.

Le centre n'a pas de mandat thérapeutique à proprement parler, mais ses interventions impliquent écoute et reconnaissance de la souffrance du bénéficiaire et peuvent avoir de tels effets. Il s'agira de faire en sorte que les bénéficiaires se sentent entendus et reconnus tout en les aidant à développer une meilleure vision des options possibles. Par ailleurs, si priorité sera donnée à la parole de la victime, à son écoute et au dialogue avec elle, une grande importance sera néanmoins accordée à la médiation, en visant la reconstruction du lien social. Car, si le recours juridique est prévu, il ne devrait intervenir qu'en dernier ressort.

Outre la mise en place et la gestion de l'écoute des victimes, le centre a également pour activité la collecte d'informations. A cet égard, il collabore au système de bases de données DoSyRa mis sur pied par le Réseau de consultation pour victimes de racisme animé

par l'organisation Humanrights.ch. En outre, un Rapport annuel sera publié à la fin de l'année et devrait déboucher sur des recommandations adressées aux autorités ainsi qu'aux institutions et ONG de lutte contre le racisme.

Parmi ses moyens d'intervention, le centre ECR a à sa disposition une permanence téléphonique (022 736 20 00) ainsi qu'une permanence physique. Le centre recevra généralement sur rendez-vous.

Source: communiqué de presse

<sup>1</sup> ACOR-Association romande contre le racisme-SOS Racisme; CICAD-Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la Diffamation; CRAN-Carrefour de Réflexion et d'Action contre le Racisme Anti-Noir; LICRA-Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme-Genève; LSDH-Ligue suisse des droits de l'Homme-section de Genève.

## Genf: Neues Beratungszentrum gegen Rassismus

Die Genfer Koordinationsstelle gegen Rassismus «*Ecoute contre le racisme*» fünf lokaler Vereinigungen<sup>1</sup> zur Bekämpfung von Rassismus und Diskriminierung hat im März ein neues Beratungszentrum (*Centre d'écoute contre le racisme C-ECR*) gegründet. Es arbeitet mit dem Ausländerintegrationsbüro (*Bureau de l'intégration des étrangers BIE*) zusammen und wird vom Kanton Genf, dem Bundesamt für Migration, der Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB und der *Loterie romande* finanziell unterstützt.

Das Zentrum wird Rechtsberatungen, psychosoziale Unterstützung und Mediationen zwischen Opfern, Zeugen und Urhebern rassistisch motivierter Handlungen anbieten. Ein Jurist und eine Sozialarbeiterin teilen sich mit je einer 50%-Stelle die interdisziplinäre Aufgabe.

Das Beratungszentrum hat keinen eigentlichen therapeutischen Auftrag. Es geht vielmehr darum, zuzuhören und das Leid der betroffenen Menschen ernst zu nehmen, was bereits eine solche Wirkung erzielen kann. Die Betroffenen sollen sich verstanden und bei der Entwicklung von Handlungsoptionen unterstützt fühlen. Auch wenn die Beratung der Opfer Vorrang hat, stehen doch auch die Mediation und die Wiederherstellung des sozialen Zusammenhalts im Vordergrund. Rechtliche Schritte können zwar eingeleitet werden, doch sollten diese erst als letzte Option zum Zug kommen.

Das Beratungszentrum wird einerseits der Anhörung der Opfer dienen, andererseits aber auch als Informationssammelstelle wirken und mit der Datenbank DoSyRa des Beratungsnetzwerks für Rassismuskritiker der Organisation Humanrights.ch zusammenarbeiten. Weiter wird ein Jahresbericht mit Empfehlungen an die Behörden, Institutionen und NGOs im Bereich Rassismusbekämpfung publiziert.

Das Beratungszentrum führt einen Telefonnotruf (022 736 20 00) und einen Pikettdienst; normalerweise ist eine Voranmeldung nötig.

### Ginevra: nuovo centro d'ascolto contro il razzismo

Il coordinamento ginevrino «*Ecoute contre le racisme*», composto di cinque associazioni locali<sup>1</sup> attive nella lotta al razzismo e alla discriminazione, ha inaugurato in marzo il nuovo *Centre d'écoute contre le racisme C-ECR*. Creato con la collaborazione dell'ufficio cantonale per l'integrazione degli stranieri, il centro è finanziato dal Cantone di Ginevra, dall'Ufficio federale della migrazione, dal Servizio federale per la lotta al razzismo e dalla Lotteria romanda.

L'obiettivo del centro è di offrire consulenza giuridica, sostegno psicosociale e mediazione alle vittime, ai testimoni e agli autori di atti razzisti. Il centro impiegherà a metà tempo un giurista e un assistente sociale che svolgeranno la loro attività secondo un approccio interdisciplinare. Il centro non ha un vero e proprio mandato terapeutico, ma i suoi interventi implicano l'ascolto e il riconoscimento delle sofferenze delle vittime e possono quindi avere effetti curativi. Si tratterà di fare in modo che i beneficiari si sentano ascoltati e riconosciuti aiutandoli a sviluppare una visione migliore delle possibili opzioni. La priorità sarà data all'ascolto delle vittime e al dialogo con esse, ma rivestirà grande importanza anche la mediazione, nella prospettiva della ricostruzione del legame con la società. L'intervento giuridico, infatti, è sì previsto, ma soltanto come *ultima ratio*.

Oltre a organizzare e gestire l'ascolto delle vittime, il centro è attivo anche nella raccolta d'informazioni e collabora al sistema di documentazione e monitoraggio DoSyRa realizzato dalla Rete di consulenza per le vittime del razzismo, animata da Humanrights.ch. Pubbliccherà inoltre un rapporto annuale che dovrebbe concludersi con raccomandazioni alle autorità e alle istituzioni e ONG impegnate nella lotta al razzismo.

Il centro dispone di una centrale telefonica (022 736 20 00) cui ci si può rivolgere per fissare un appuntamento con i suoi collaboratori.

<sup>1</sup> ACOR-Association romande contre le racisme-SOS Racisme (SOS Rassismus); CICAD-Coordination intercommunautaire contre l'Antisémitisme et la Diffamation; CRAN-Carrefour de Réflexion et d'Action contre le Racisme Anti-Noir; LICRA-Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme-Genève; LSDH-Ligue suisse des droits de l'Homme-section de Genève.

## Broschüre zu den Rechten von Menschen in Not in Genf

Die juristische Fakultät der Universität Genf hat eine Broschüre mit Erklärungen zu den Rechten der «Roma», die eine rumänische Staatsangehörigkeit haben, in Notsituationen in Genf publiziert und verbreitet. Die Publikation befasst sich mit den wichtigsten rechtlichen Fragen, mit denen sich diese Personen konfrontiert sehen. Sie wurde auf Grund von Recherchen im Rahmen der *Law Clinic über die Rechte von besonders verletzlichen Personen* verfasst, eines Lehrgangs der juristischen Fakultät der Universität Genf. Die Arbeiten der *Law Clinic* haben das Ziel, verletzte Bevölkerungsgruppen über ihre Rechte zu informieren. Die zweisprachig (Französisch/Rumänisch) verfasste, mit Piktogrammen illustrierte Broschüre liefert klare Antworten auf konkrete Fragen im Bereich des Aufenthalts- und Arbeitsrechts sowie des Rechts zur Nutzung des öffentlichen Raums, beispielsweise: «Habe ich das Recht, in die Schweiz zu kommen?», «Für wie lange?», «Unter welchen Voraussetzungen bekomme ich eine Bewilligung von mehr als drei Monaten?», «Habe ich das Recht, in der Schweiz zu arbeiten?», «Was riskiere ich, wenn ich schwarz arbeite?», «Habe ich das Recht, ein Auto auf öffentlichem Grund abzustellen und darin zu übernachten?».

*Prof. Maya Hertig Randall, Olivia Le Fort und Djemila Caron, Les droits des personnes «rom» en situation précaire à Genève, Juristische Fakultät, Universität Genf, 2013.*

## Brochure sur les droits des personnes en situation précaire à Genève

La faculté de droit de l'Université de Genève a publié et diffusé une brochure qui explique quels sont les droits des personnes dites «rom» de nationalité roumaine en situation précaire à Genève. La publication traite les principales questions juridiques que ces personnes peuvent rencontrer et a été réalisée suite aux recherches effectuées dans le cadre de la *Law Clinic* sur les droits des personnes vulnérables, qui est un enseignement dispensé par la faculté de droit. Les travaux de la *Law Clinic* ont pour objectif d'informer les populations vulnérables de leurs droits. La brochure, illustrée par des pictogrammes, est bilingue – français et roumain – et apporte des réponses claires à des questions concrètes dans les domaines du droit de séjour, du droit du travail et du droit à l'utilisation du domaine public. La publication répond par exemple aux questions: «Ai-je le droit de venir en Suisse?», «Combien de temps?», «Quelles sont les conditions pour obtenir une autorisation de plus de trois mois?», «Ai-je le droit de travailler en Suisse?», «Qu'est-ce que je risque si je travaille au noir?», «Ai-je le droit de stationner une voiture sur le domaine public afin d'y passer la nuit à l'intérieur?».

*Prof. Maya Hertig Randall, Olivia Le Fort et Djemila Caron, Les droits des personnes «rom» en situation précaire à Genève, faculté de droit, Université de Genève, 2013.*

### Opuscolo sui diritti delle persone in situazione di precarietà a Ginevra

La facoltà di diritto dell'Università di Ginevra ha pubblicato e diffuso un opuscolo in cui spiega quali sono i diritti delle persone «rom» di nazionalità romena che vivono in situazione di precarietà a Ginevra. Realizzata sulla scorta delle ricerche condotte nel quadro della *Law Clinic sui diritti delle persone vulnerabili* – un insegnamento dispensato dalla facoltà di diritto – la pubblicazione presenta le principali questioni giuridiche cui queste persone si trovano confrontate. I lavori della *Law Clinic* intendono fornire ai gruppi di popolazione vulnerabili informazioni sui loro diritti. Illustrato da pittogrammi e bilingue francese-romeno, l'opuscolo dà risposte chiare a domande concrete nei settori del diritto in materia di soggiorno, del diritto del lavoro e del diritto a utilizzare lo spazio pubblico – ad esempio: «Ho il diritto di venire in Svizzera?», «Per quanto tempo?», «A quali condizioni posso richiedere un permesso se intendo soggiornare in Svizzera per oltre tre mesi?», «Ho il diritto di lavorare in Svizzera?», «Cosa rischio se lavoro in nero?», «Ho il diritto di parcheggiare l'auto su un piazzale pubblico per dormirci all'interno?».

*La professoressa Maya Hertig Randall e le assistenti Olivia Le Fort e Djemila Carron sono le autrici dell'opuscolo Les droits des personnes «rom» en situation précaire à Genève, facoltà di diritto, Università di Ginevra, 2013.*

# Fachstelle für Rassismusbekämpfung

## Service de lutte contre le racisme

### Servizio per la lotta al razzismo

#### No hate speech Kampagne

Im Frühjahr 2013 hat der Europarat die **No Hate Speech** Kampagne lanciert. Das Ziel der Kampagne ist es, Jugendliche und Jugendorganisationen für Hassreden im Internet und deren Verletzung der Menschenrechte zu sensibilisieren.

Die Schweiz beteiligt sich an der Umsetzung dieser Kampagne und führt zahlreiche Aktionen durch. Das Bundesamt für Sozialversicherungen BSV hat die Schweizerische Arbeitsgemeinschaft der Jugendverbände SAJV mandatiert, die Lage und den Bedarf in der Schweiz zu analysieren, eine Website zu schaffen und Aktivitäten im Jahr 2014 durchzuführen, analog zu den Projekten in den anderen europäischen Ländern. Bei der Umsetzung wird die SAJV von einer Steuergruppe aus Vertreter\*innen des BSV, der Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB und der Verbänden CO-HABITER und SavoirLibre begleitet.

Link: [www.nohatespeech.ch](http://www.nohatespeech.ch)

#### Campagne No hate speech

Le Conseil de l'Europe a lancé au printemps 2013 la campagne **No Hate Speech**. Son but est de sensibiliser les jeunes et les organisations de jeunes aux discours de haine tenus en ligne et les violations des droits de l'homme qui en résultent.

La Suisse participe à la réalisation de cette campagne et mène différentes actions. L'Office fédéral des assurances sociales OFAS a donné le mandat au Conseil suisse des activités de jeunesse CSAJ de faire un état de la situation en Suisse, de créer un site internet et de mener des activités en 2014, similaires à celles des autres pays européens. Un groupe

de pilotage composé de représentantes et de représentants de l'OFAS, du Service de lutte contre le racisme SLR ainsi que des associations CO-HABITER et SavoirLibre accompagne le CSAJ dans la réalisation de son mandat.

Link: [www.nohatespeech.ch](http://www.nohatespeech.ch)

#### Campagna contro i discorsi d'odio No hate speech

Nella primavera del 2013 il Consiglio d'Europa ha lanciato la campagna **No Hate Speech** per sensibilizzare i giovani e le associazioni giovanili al problema dei discorsi di incitamento all'odio in Internet e al fatto che costituiscono una violazione dei diritti umani.

La Svizzera partecipa alla campagna e promuove numerose attività. La Federazione svizzera delle associazioni giovanili FSAG ha ricevuto dall'Ufficio federale delle assicurazioni sociali UFAS l'incarico di analizzare la situazione in Svizzera, di allestire un sito Internet e di svolgere attività nel 2014, analogamente a quanto avviene negli altri Paesi europei. Il lavoro della FSAG è seguito da un gruppo di gestione strategica di cui fanno parte rappresentanti dell'UFAS, del Servizio per la lotta al razzismo e delle associazioni CO-HABITER e SavoirLibre.

Link: [www.nohatespeech.ch](http://www.nohatespeech.ch)

## Ausstellungen auf Wanderschaft!

Folgende von der FRB mitfinanzierten Ausstellungsprojekte können von Kantonen, Städten und Gemeinden übernommen werden. Die Bedingungen sind direkt mit den Projektverantwortlichen auszuhandeln.

### «Fremdes auf dem Plakat. Anderssein und Identität auf politischen Plakaten in der Schweiz 1918–2010»

Bei vielen Abstimmungen zu Migrationsfragen war zu beobachten, dass sich die Debatte nicht um den eigentlichen Inhalt des Abstimmungsthemas drehte, sondern um die symbolische Inszenierung auf den politischen Plakaten. Die Ausstellung schafft einen Zusammenhang zwischen diesen Plakaten und der Entwicklung der politischen Kommunikation sowie den verschiedenen Phasen der Fremdenpolitik in der Schweiz. Sie werden auf diese Weise unter dem Gesichtspunkt einer historisch und soziologisch streng dokumentierten Analyse neu interpretiert. Die Ausstellung ist dreisprachig (Deutsch/Französisch/Italienisch).

*Kontakt: Schweizerisches Forum für Migrations- und Bevölkerungsstudien SFM, Universität Neuenburg, [www.migration-population.ch](http://www.migration-population.ch). Christelle Maire: [christelle.maire@unine.ch](mailto:christelle.maire@unine.ch); 032 718 39 52*

### «Zivilcourage – wenn nicht ich, wer dann?»

In der Ausstellung werden die Besucherinnen und Besucher mit Situationen konfrontiert, die Zivilcourage erfordern. Damit trainieren sie eine entscheidende Sozialkompetenz, die im Kampf gegen Rassismus unabdingbar ist. Die Ausstellung kann mit einem Rahmenprogramm ergänzt werden. Die Ausstellung kann auch auf Französisch und Italienisch präsentiert werden.

*Kontakt: Stadt Zürich, [www.stadt-zuerich.ch/ausstellung](http://www.stadt-zuerich.ch/ausstellung). Daniela Lienhard: [daniela.lienhard@zuerich.ch](mailto:daniela.lienhard@zuerich.ch); 044 412 31 23*

## Expositions itinérantes

Deux expositions financées par le SLR peuvent être utilisées par les cantons, les villes et les communes. Les conditions doivent être discutées directement avec les responsables de projet.

### «L'étranger à l'affiche: altérité et identité dans l'affiche politique suisse (1918–2010)»

Nombre de votations sur les questions migratoires ont généré des débats axés non pas sur le contenu de l'objet soumis à consultation, mais sur sa mise en scène symbolique par le biais des affiches utilisées. L'exposition relie ces affiches au développement de la communication politique ainsi qu'aux différentes phases de la politisation de la question étrangère en Suisse. Elles peuvent ainsi être réinterprétées sous l'angle de l'analyse historique et sociologique. L'exposition est trilingue allemand/français/italien.

*Contact: Forum suisse pour l'étude des migrations SFM, Université de Neuchâtel, [www.migration-population.ch](http://www.migration-population.ch). Christelle Maire: [christelle.maire@unine.ch](mailto:christelle.maire@unine.ch); 032 718 39 52*

### «Courage civil – si ce n'est pas moi – qui d'autre, alors?»

Les visiteurs de cette exposition sont confrontés à des situations dans lesquelles ils doivent faire preuve de courage civil. Cela leur permet d'exercer une compétence sociale déterminante, qui s'avère indispensable dans la lutte contre le racisme. Cette exposition, qui peut également être présentée en français et en italien, peut être complétée le cas échéant par un programme-cadre.

*Contact: Ville de Zurich, [www.stadt-zuerich.ch/ausstellung](http://www.stadt-zuerich.ch/ausstellung). Daniela Lienhard: [daniela.lienhard@zuerich.ch](mailto:daniela.lienhard@zuerich.ch); 044 412 31 23*

## Esposizioni itineranti

I seguenti due progetti espositivi, cofinanziati dal Servizio per la lotta al razzismo SLR, sono messi a disposizione dei Cantoni, dei Comuni e delle città interessati. Le condizioni vanno negoziate con i responsabili.

### «Lo straniero in cartellone. Identità e alterità nei manifesti politici svizzeri 1918–2010»

Numerosi dibattiti che hanno accompagnato le campagne di voto sul tema della migrazione non si sono focalizzati tanto sull'oggetto sottoposto a votazione quanto sulla sua rappresentazione simbolica nei manifesti sparsi per il Paese. I visitatori hanno la possibilità di riscoprire questi manifesti in una prospettiva storica e sociologica documentata e rigorosa grazie al lavoro degli organizzatori, che li hanno messi in relazione con l'evoluzione della comunicazione politica e le diverse fasi della politicizzazione della questione dello straniero in Svizzera. L'esposizione è disponibile nelle tre lingue nazionali.

*Contatto: Forum svizzero per lo studio delle migrazioni, Università di Neuchâtel, [www.migration-population.ch](http://www.migration-population.ch).  
Christelle Maire: [christelle.maire@unine.ch](mailto:christelle.maire@unine.ch); 032 718 39 52*

### «Coraggio civile – se non io, chi allora?»

In questa esposizione, i visitatori sono posti davanti a situazioni che richiedono coraggio civile. L'obiettivo è di «allenare» la competenza sociale individuale, decisiva e imprescindibile nella lotta al razzismo. Un ricco programma fa da corollario alla mostra. L'esposizione, in tedesco, può essere presentata anche in francese e italiano.

*Contatto: Città di Zurigo, [www.stadt-zuerich.ch/ausstellung](http://www.stadt-zuerich.ch/ausstellung). Daniela Lienhard: [daniela.lienhard@zuerich.ch](mailto:daniela.lienhard@zuerich.ch); 044 412 31 23*

## Finanzhilfen für Projekte zur Rassismusbekämpfung

### Nächster Eingabetermin für Grossprojekte: 15. September 2014

Die Fachstelle für Rassismusbekämpfung unterstützt Projekte gegen Rassismus. Projekte haben folgenden Bedingungen zu entsprechen:

- Ausdrückliche Auseinandersetzung mit Rassismus.
- Keine Unterstützung von Strukturen.

### Kleinprojekte

Kleinprojekte können das ganze Jahr eingereicht werden:

- Kleinprojekte sind Projekte, die ein Gesamtbudget von maximal CHF 10 000 aufweisen.
- Der maximal ausgeschüttete Beitrag beträgt CHF 5 000.
- Kleinprojekte, welche die Aktionswoche gegen Rassismus betreffen, müssen bis spätestens Anfang Februar eingereicht werden.

### Grossprojekte

- Grossprojekte sind Projekte, deren Gesamtkosten CHF 10 000 übersteigen.
- Gesuche für Grossprojekte werden zweimal jährlich behandelt. Eingabetermine sind: 15. März und 15. September.
- Ausnahme: Grossprojekte, welche die Aktionswoche gegen Rassismus betreffen, müssen bis spätestens Anfang Februar eingereicht werden.

### Eingabeformulare

Eingabeformulare können auf der Homepage der Fachstelle für Rassismusbekämpfung heruntergeladen werden: [www.edi.admin.ch/lara](http://www.edi.admin.ch/lara)

### Schulprojekte

In Absprache mit der Erziehungsdirektorenkonferenz EDK betreut ab 1. Januar 2013 die neu gegründete Organisation *éducation21*, entstanden aus der Fusion der Stiftung Bildung und Entwicklung SBE mit der Stiftung Umweltbildung Schweiz SUB, die Projekte im schulischen Bereich. Die nächsten Eingabetermine sind:

- 15.09.2014
- 31.01.2015
- 31.03.2015

Weiterführende Informationen und Eingabeformulare auf: [www.education21.ch](http://www.education21.ch)

### Kontakt

Fachstelle für Rassismusbekämpfung  
Inselgasse 1  
CH – 3003 Bern  
Tel. 031 324 10 33  
[ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)  
[www.edi.admin.ch/lara](http://www.edi.admin.ch/lara)

## Aides financières pour des projets contre le racisme

### Prochain délai pour grands projets: 15 septembre 2014

Le Service de lutte contre le racisme octroie des aides financières pour des projets contre le racisme. Les projets doivent satisfaire aux conditions suivantes:

- traiter expressément le thème du racisme;
- ne pas avoir pour but le soutien de structures.

### Petits projets

Les petits projets peuvent être déposés à tout moment de l'année:

- sont qualifiés de petits projets ceux dont le budget ne dépasse pas 10 000 francs;
- le montant maximal alloué s'élève à 5 000 francs;
- les petits projets qui concernent la semaine d'actions contre le racisme doivent être soumis au plus tard début février.

### Grands projets

- sont qualifiés de grands projets les projets dont le budget dépasse 10 000 francs;
- ils sont soumis aux dates limites de dépôt de projet: 15 mars et 15 septembre.
- exception: les grands projets qui concernent la semaine d'actions contre le racisme doivent être soumis au plus tard début février.

### Formulaires de demande

Les formulaires de demande sont téléchargeables sur le site du SLR:

[www.edi.admin.ch/lara](http://www.edi.admin.ch/lara)

## Projets scolaires

En accord avec la Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique CDIP, la nouvelle organisation éducation21, née de la fusion entre la Fondation Education et Développement FED et la Fondation suisse d'éducation pour l'environnement FEE, gère depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2013 les projets relevant du domaine scolaire. Les délais de dépôt des dossiers sont:

- 15.09.2014
- 31.01.2015
- 31.03.2015

Informations et formulaires de demande sur: [www.education21.ch](http://www.education21.ch)

### Contact

Service de lutte contre le racisme SLR  
SG – Département fédéral de l'intérieur  
Inselgasse 1  
CH – 3003 Berne  
Tél: 031 324 10 33  
[ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)  
[www.edi.admin.ch/lara](http://www.edi.admin.ch/lara)

## Aiuti finanziari per progetti contro il razzismo

### Prossimo termine per la presentazione delle domande: 15 settembre 2014

Il Servizio per la lotta al razzismo SLR sostiene progetti contro il razzismo che soddisfano le seguenti condizioni:

- trattare espressamente il tema del razzismo;
- non essere finalizzati al sostegno di strutture.

### Piccoli progetti

Le domande di sussidio per progetti di piccola entità possono essere presentate in ogni momento dell'anno:

- sono considerati di piccola entità i progetti con un budget globale inferiore a 10 000 franchi;
- il sussidio massimo versato è di 5 000 franchi;
- progetti previsti per la settimana contro il razzismo sono da presentare per inizio febbraio al più tardi.

### Grandi progetti

- Sono considerati grandi i progetti con un costo globale superiore a 10 000 franchi.
- Sono previsti i seguenti termini di presentazione: 15 marzo e 15 settembre.
- Eccezione: i progetti previsti per la settimana contro il razzismo sono da presentare entro l'inizio di febbraio.

### Moduli per le domande di aiuto finanziario

I moduli per le domande di aiuto finanziario possono essere scaricati dal sito Internet del SLR: [www.edi.admin.ch/lara](http://www.edi.admin.ch/lara).

## Progetti in ambito scolastico

In accordo con la Conferenza svizzera dei direttori cantonali della pubblica educazione, i progetti in ambito scolastico sono gestiti dal 1° gennaio 2013 da *Education21*, nata dalla fusione della Fondazione educazione e sviluppo e della Fondazione svizzera per l'educazione ambientale. I termini per la presentazione delle domande sono:

- 15.09.2014
- 31.01.2015
- 31.03.2015

Per ulteriori informazioni e per scaricare i moduli per le domande di aiuto finanziario: [www.education21.ch](http://www.education21.ch).

### Contatto:

Servizio per la lotta al razzismo  
SG – Dipartimento federale dell'interno  
Inselgasse 1  
CH – 3003 Berna  
Tel. 031 324 10 33  
[ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)  
[www.edi.admin.ch/lara](http://www.edi.admin.ch/lara)

# Publikation

## Publication

### Publicazione

#### Noirs de Suisse: un abécédaire indispensable

La problématique migratoire fait partie des débats qui divisent les Suisses. Ceux qui s'inscrivent pour une politique humaine d'accueil et ceux qui appellent de tous leurs vœux un coup de frein à l'afflux des migrants. *Noirs de Suisse* apporte une modeste contribution au débat. En 78 mots, le livre cerne les facettes du quotidien des Noirs de Suisse, des hommes et femmes certes différents par leur origine géographique et socioculturelle, par les histoires vécues, par les démarches poursuivies quant à leurs perspectives d'avenir, mais qui ont en commun la couleur de peau. Une population qui fait partie des 23% d'étrangers peuplant une Suisse de huit millions d'habitants, avec une fibre identitaire qui joue un rôle déterminant dans son processus d'installation. *Noirs de Suisse* tient en 78 mots: un abécédaire pour souligner les aspects positifs de la coopération Nord-Sud en matière de santé, d'adoption, d'accueil des personnes en détresse, de formation d'élites; pour mettre en exergue l'apport des Noirs à la réussite de l'économie suisse, leur visibilité dans le monde diplomatique, politique, culturel et artistique; pour montrer certaines valeurs du monde noir en termes de solidarité, d'entraide intercommunautaire, finalement de renforcement des liens sociaux. Mais un livre qui ne manque pas de déconstruire l'image d'une Suisse au-dessus de tout soupçon: une Suisse confrontée au phénomène des préjugés qui font le lit du racisme anti-Noirs et des discriminations.

*Cikuru Batumike, Noirs de Suisse, éditions Ovadia, collection «Au-delà des Apparences», Nice, 2014. Le livre est disponible en librairies ou auprès de l'auteur (case postale 79, CH-2501 Bielle).*

#### Ein unentbehrliches Alphabet

Das Thema Migration wird in der Schweiz kontrovers diskutiert. Die einen sind für eine humane Aufnahmepolitik, die andern rufen nach einer kompromisslosen Beschränkung der Zuwanderung. Das Buch *Noirs de Suisse* leistet einen bescheidenen Beitrag zu dieser Debatte. Mit 78 Begriffen skizziert es den vielfältigen Lebensalltag der Schwarzen in der Schweiz; Frauen und Männer, die zwar auf Grund ihrer geografischen und soziokulturellen Herkunft, ihrer individuellen Geschichte und ihrer Zukunftspläne und -perspektiven verschieden sind, deren Gemeinsamkeit aber die Hautfarbe ist. Dieses deutliche Unterscheidungsmerkmal hat einen wesentlichen Einfluss auf die Integration in der Schweiz, wo 23 Prozent der acht Millionen Einwohner Ausländerinnen und Ausländer sind. *Noirs de Suisse* braucht nur 78 Begriffe, um die positiven Aspekte der Nord-Süd-Zusammenarbeit zu beschreiben, beispielsweise in den Bereichen Gesundheit, Adoption, Aufnahme von Menschen in Not, Ausbildung von Eliten. Sie verweisen auf den Beitrag der Schwarzen zum wirtschaftlichen Erfolg der Schweiz, auf ihre Präsenz in der Diplomatie, in der Politik, in der Kunst und der Kultur; 78 Begriffe, um gewisse Werte der Schwarzen wie Solidarität, gegenseitige Hilfe zwischen den Gemeinschaften oder Stärkung des gesellschaftlichen Zusammenhalts zu vermitteln. *Noirs de Suisse* demontiert aber auch das Bild einer über jeden Verdacht erhabenen Schweiz: Die 78 Begriffe zeigen auch eine Schweiz, die mit Vorurteilen konfrontiert ist, die den Nährboden für Rassismus und Diskriminierung gegenüber Schwarzen bilden.

*Cikuru Batumike, Noirs de Suisse, Verlag Ovadia, Reihe «Au-delà des Apparences», Nizza, 2014. Das Buch kann in Buchhandlungen oder beim Autor bezogen werden (Postfach 79, CH-2501 Bielle).*

### «Noirs de Suisse»: un abbecedario indispensabile

La problematica migratoria è uno dei temi che dividono gli Svizzeri: di qua chi caldeggia una politica umana d'accoglienza, di là chi chiede a gran voce di contenere l'afflusso dei migranti. *Noirs de Suisse* intende dare il suo modesto contributo al dibattito. 78 parole. Nient'altro che 78 parole per descrivere in tutti suoi aspetti il quotidiano dei neri in Svizzera, uomini e donne diversissimi per provenienza geografica e appartenenza socioculturale, con storie individuali e prospettive personali distanti anni luce – ma tutti accomunati dal colore della pelle. Una parte del 23 per cento di stranieri residenti in Svizzera (su otto milioni di abitanti) con un sentimento identitario che gioca un ruolo determinante nel suo processo d'insediamento. *Noirs de Suisse*: un abbecedario di 78 parole per mettere in evidenza gli aspetti positivi della cooperazione tra Nord e Sud in materia di salute, adozioni, accoglimento di persone in stato di necessità e formazione di élite; per sottolineare il contributo dei Neri all'economia svizzera e la loro visibilità nel mondo diplomatico, politico e artistico; per mostrare certi valori del mondo dei Neri in termini di solidarietà, aiuto reciproco tra comunità diverse e rafforzamento dei legami sociali. Ma anche un libro che non manca di smontare l'immagine di una Svizzera al di sopra di ogni sospetto, una Svizzera confrontata al fenomeno dei pregiudizi che alimentano il razzismo e le discriminazioni contro i Neri.

*Cikuru Batumike, Noirs de Suisse, éditions Ovadia, collection «Au-delà des Apparences», Nice, 2014. Il libro è disponibile nelle librerie o presso l'autore (case postale 79, CH-2501 Bienne).*

**Publikationen der Eidgenössischen Kommission  
gegen Rassismus EKR**

**Publications de la Commission fédérale  
contre le racisme CFR**

**Pubblicazioni della Commissione federale contro il  
razzismo CFR**

<b>TANGRAM</b> (dreisprachig/trilingue)	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
33 Anti-Schwarzer Rassismus/Racisme anti-Noirs/Il razzismo contro i Neri	2014	
32 Extremismus/Extrémisme/Estremismo	2013	
31 Die Anderen/L'Autre/L'Altro	2013	
30 Jenische, Sinti/Manouches und Roma in der Schweiz – Yéniches, Manouches/Sintés et Roms en Suisse – Jenisch, Sinti/Manouches e Rom in Svizzera	2012	
29 Berufswelt – Le domaine de l'emploi – Il settore dell'impiego	2012	
28 Stadt – Land/Ville – Campagne/Città – Campagna	2011	
27 Politischer Diskurs/Le discours politique/Il dibattito politico	2011	
26 Sicherheit – Sicherheiten/Sécurité – Sûreté/Sicurezza – Sicurezza	2010	
25 Muslimfeindlichkeit/Hostilité envers les musulmans/ Ostilità verso i musulmani	2010	
24 Strukturelle Diskriminierung/Discrimination structurelle/ Discriminazione strutturale	2009	
23 Mehrfachdiskriminierung/Discrimination multiple/ Discriminazione multipla	2009	
22 Multikulturelle Gesellschaft/Société multiculturelle/ Società multiculturale	2008	
21 Internet/Internet/Internet	2008	
20 Monitoring/Monitorage/Monitoraggio	2007	
19 Jugend/Jeunesse/Gioventù	2007	
18 Öffentlicher Raum/Espace public/Spazio pubblico	2006	
17 10 Jahre gegen Rassismus/10 ans de lutte contre le racisme/ 10 anni di lotta contro il razzismo	2005	
16 Gesundheit/Santé/Sanità	2004	
15 Sport/Sport/Sport	2004	
14 Religion in der Schule/La religion à l'école/La religione a scuola	2003	
13 Medien/Les médias/I media	2003	
12 Rassismusbekämpfung international/La lutte contre le racisme sur le plan international/Lotta al razzismo sul piano internazionale	2002	
11 Arbeitswelt/Le monde du travail/Il mondo del lavoro	2001	***
10 Rassismus und Geschlecht/Femmes et hommes face au racisme/ Donne e uomini di fronte al razzismo	2001	***
9 Gemeinsam gegen Rassismus/Ensemble contre le racisme/ Insieme contro il razzismo	2000	
8 Farbige Schweiz/La Suisse de couleur/La Svizzera a colori	2000	***
7 Muslime in der Schweiz/Les musulmans en Suisse/ I musulmani in Svizzera	1999	***

\*\*\* Diese Ausgabe ist in Papierform vergriffen. Sie kann aber als PDF-Datei heruntergeladen werden./La version papier de cette édition est épuisée. Elle est cependant disponible en version pdf, à télécharger ou imprimer./ Il presente numero non è più disponibile in versione cartacea. È tuttavia possibile scaricarlo in formato PDF.



	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
6 Religion und Esoterik/Religion et ésotérisme/Religione ed esoterismo	1999	
5 Kinder- und Jugendbücher/Livres pour les enfants et les jeunes/ Libri per bambini e per giovani	1998	
4 Lässt sich Rassismus beobachten? (Forschung)/Est-ce qu'on peut observer le racisme? (recherche)/È possibile osservare il razzismo? (ricerca)	1998	***
3 Zigeuner/Tsiganes/Zingari	1997	***
2 Medien und Rassismus/Médias et racisme/Mass media	1997	
1 Antirassismus-Strafnorm/L'article sur la discrimination raciale/	1996	

<b>Kampagnen / Campagnes / Campagne</b>	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<b>Einlassverweigerung / Refus d'entrée dans les discothèques et les bars / Divieti d'entrata in discoteche e bar</b>		
Merkblatt und Empfehlungen	2009	
Memento et recommandations	2009	
Promemoria e raccomandazioni	2009	
<b>«Ohne Ausgrenzung» / «Exclure l'exclusion» / «Escludere l'esclusione»</b>		
Postkarten-Sets/Sets de cartes postales/Set di cartoline postali (D, F, I)	2005	
Kleinplakate (A3)/Affichettes (A3)/Manifesti (A3) (D, F, I)	2005	
<b>«Der schöne Schein» / «La belle apparence» / «La bella apparenza»</b>		
Plakate/Affiches/Manifesti (22 x 47 cm, 7 sujets/soggetti) (D, F, I)	1997	
Postkarten/Cartes postales/Cartoline postali (7 sujets/soggetti) (D, F, I)	1997	
Videospot/Vidéoclip/Videoclip (D, F, I)	1997	

<b>SPOCK</b>	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
Brochure pour les jeunes employés publiée en collaboration avec les partenaires sociaux / Opuscolo per giovani impiegati, edito in collaborazione con le parti sociali (édition en français et italien / edizione in francese e italiano)	1998	
Broschüre für junge Arbeitnehmer, herausgegeben in Zusammenarbeit mit den Sozialpartnern (deutsche Ausgabe)	1997	



<b>Berichte / Rapports / Rapporti Studien / Etudes / Studi</b>	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<p><i>D</i> <b>Qualität der Berichterstattung über Roma in Leitmedien der Schweiz</b> (Gesamtstudie; nur D)</p> <p><i>F</i> Qualité de l'information sur les Roms dans les principaux médias de Suisse (résumé)</p> <p><i>I</i> Qualità dei resoconti sui Rom nei media di riferimento svizzeri (sintesi)</p>	2013	
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2012, Januar bis Dezember 2012</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier-Décembre 2012</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza, Gennaio – Dicembre 2012</p>	2013	
<p><i>D</i> <b>Hochqualifizierte mit Migrationshintergrund: Empfehlungen der EKR. Kurzfassung der Studie zu möglichen Diskriminierungen auf dem Schweizer Arbeitsmarkt.</b></p> <p><i>F</i> Les personnes hautement qualifiées issues de la migration: Recommandations de la CFR. Synthèse de l'étude sur les discriminations possibles sur le marché du travail suisse.</p> <p><i>I</i> Persone altamente qualificate con un retroterra migratorio: Raccomandazioni della Commissione federale contro il razzismo CFR. Sintesi dello studio sulle possibili discriminazioni sul mercato del lavoro svizzero.</p>	2012	
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2011</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2011</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2011</p>	2012	
<p><i>D</i> <b>Recht gegen rassistische Diskriminierung. Analyse &amp; Empfehlungen</b></p> <p><i>F</i> Le droit contre la discrimination raciale. Analyse et recommandations (résumé)</p> <p><i>I</i> Tutela giuridica dalla discriminazione razziale. Analisi e raccomandazioni (sintesi)</p>	2010	
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2010</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2010</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2010</p>	2011	
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2009</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2009</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2009</p>	2010	
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2008</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2008</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2008</p>	2009	
<p><i>D</i> <b>Die Umsetzung der Durban Weltkonferenz gegen Rassismus in der Schweiz, 2001–2009</b></p> <p><i>F</i> Conférence mondiale de Durban contre le racisme: mesures prises en Suisse entre 2001 et 2009</p> <p><i>I</i> Conferenza mondiale contro il razzismo di Durban: implementazione in Svizzera 2001–2009</p>	2009	
<p><i>D</i> <b>Stellungnahme der EKR an den Ausschuss der UNO zur Beseitigung jeder Form von Rassendiskriminierung CERD</b></p> <p><i>F</i> Prise de position adressée par la CFR au Comité de l'ONU pour l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale CERD</p>	2008	
<p><i>D</i> <b>Ausländer und ethnische Minderheiten in der Wahlkampfkommunikation</b></p> <p><i>F</i> Les étrangers et les minorités ethniques dans la campagne électorale (résumé)</p> <p><i>I</i> Stranieri e minoranze etniche nella comunicazione elettorale (sintesi)</p>	2007	



	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<i>D</i> <b>Diskriminierung bei der Einbürgerung</b> <i>F</i> Discrimination dans le cadre des naturalisations <i>I</i> Discriminazioni nelle procedure di naturalizzazione	2007	
<i>D</i> <b>Die Anwendung der Strafnorm gegen Rassendiskriminierung</b> <i>F</i> L'application de la norme pénale contre la discrimination raciale <i>I</i> L'applicazione della norma penale contro la discriminazione razziale	2007	
<i>D</i> <b>Mehrheit und muslimische Minderheit in der Schweiz (Kurzfassung)</b> <i>F</i> Les relations avec la minorité musulmane en Suisse (résumé) <i>I</i> I rapporti con la minoranza musulmana in Svizzera (sintesi) <i>E</i> The majority and the Muslim minority in Switzerland (summary)	2006	
<i>D</i> <b>Mehrheit und muslimische Minderheit in der Schweiz</b> <i>F</i> Les relations avec la minorité musulmane en Suisse <i>F</i> I rapporti con la minoranza musulmana in Svizzera	2006	
<i>D</i> <b>Schwarze Menschen in der Schweiz. Ein Leben zwischen Integration und Diskriminierung (Kurzfassung)</b> <i>F</i> Les Noirs en Suisse. Une vie entre intégration et discrimination (résumé) <i>I</i> I neri in Svizzera. Una vita tra integrazione e discriminazione (sintesi) <i>E</i> Black people living in Switzerland. Between integration and discrimination (abridged version)	2004	
<i>D</i> <b>Schwarze Menschen in der Schweiz. Ein Leben zwischen Integration und Diskriminierung</b> <i>F</i> Les Noirs en Suisse. Une vie entre intégration et discrimination	2004	
<i>D</i> <b>Aufgenommen, aber ausgeschlossen? Vorläufige Aufnahme in der Schweiz (Kurzfassung)</b> <i>F</i> Admis mais exclus? L'admission provisoire en Suisse (résumé) <i>I</i> Ammessi, ma emarginati? L'ammissione provvisoria in Svizzera (sintesi) <i>E</i> Admitted but excluded? Provisional admission in Switzerland (abridged version)	2003	
<i>D</i> <b>Aufgenommen, aber ausgeschlossen? Vorläufige Aufnahme in der Schweiz (Gesamtstudie; nur D)</b>	2003	
<i>D</i> <b>Vorläufige Aufnahme – Die Optik der Grundrechte (Kurzfassung)</b> <i>F</i> Admission provisoire – sous l'angle des droits fondamentaux (résumé) <i>I</i> L'ammissione provvisoria – nell'ottica dei diritti umani (sintesi) <i>E</i> Provisional Admission – The Civil Rights Aspect (abridged version)	2003	
<i>D</i> <b>Vorläufige Aufnahme – Die Optik der Grundrechte (Gesamtstudie; nur D)</b>	2003	
<i>D</i> <b>Staat und Religion in der Schweiz. Anerkennungskämpfe, Anerkennungsformen</b> <i>F</i> Etat et religion en Suisse. Lutttes pour la reconnaissance, formes de la reconnaissance <i>I</i> Stato e religione in Svizzera. Lotte per il riconoscimento, forme del riconoscimento	2003	
<i>D</i> <b>Hilfe für Opfer rassistischer Diskriminierung. Eine Analyse des Angebotes in der Schweiz</b> <i>F</i> Aide aux victimes de discrimination raciale (résumé en français) <i>I</i> Aiuto alle vittime di discriminazione razziale (sintesi in italiano)	2002	
<i>D</i> <b>Einbürgerungen auf der Ebene der Gemeinden. Pilotstudie zum Forschungsprojekt «Diskriminierung und Einbürgerung»</b> <i>F</i> Naturalisation au niveau communal (résumé en français)	2000	



	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<p><i>D</i> <b>Die kantonalen Verfahren zur ordentlichen Einbürgerung von Ausländerinnen und Ausländern (zusammen mit BFA und EKA) (dreisprachig)</b></p> <p><i>F</i> Les procédures cantonales de naturalisation ordinaire des étrangers (en commun avec l'OFE et la CFE) (trilingue)</p> <p><i>I</i> Le procedure cantonali di concessione ordinaria della nazionalità a stranieri (in collaborazione con l'UFDS e con la CFS) (redatto in tre lingue)</p>	2000	
<p><i>D</i> <b>Getrennte Klassen? Ein Dossier zu den politischen Forderungen nach Segregation fremdsprachiger Kinder in der Schule</b></p> <p><i>F</i> Des classes séparées? Dossier sur les demandes politiques de ségrégation des enfants parlant une langue étrangère à l'école</p> <p><i>I</i> Classi separate? Un dossier sulla richiesta di segregare i bambini di madre lingua straniera nella scuola</p>	1999	
<p><i>D</i> <b>Diskriminierungsverbot und Familiennachzug. Eine Studie zur Frage der Diskriminierung von Ausländerinnen und Ausländern im schweizerischen Recht (nur D)</b></p>	1998	
<p><i>D</i> <b>Antisemitismus in der Schweiz. Ein Bericht zu historischen und aktuellen Erscheinungsformen mit Empfehlungen für Gegenmassnahmen</b></p> <p><i>F</i> L'antisémitisme en Suisse. Rapport sur les manifestations historiques et actuelles avec recommandations d'actions</p> <p><i>I</i> L'antisemitismo in Svizzera. Un rapporto sugli aspetti storici e sulle manifestazioni odierne con raccomandazioni per contromisure</p> <p><i>E</i> Anti-Semitism in Switzerland. A Report on Historical and Current Manifestations with Recommendations for Counter-Measures</p>	1998	

**Alle Publikationen sind gratis.  
Toutes les publications sont gratuites.  
Tutte le pubblicazioni sono gratuite.**

Ich wünsche TANGRAM regelmässig zu erhalten.  
Je désire recevoir régulièrement TANGRAM.  
Desidero ricevere regolarmente TANGRAM.

Bitte senden Sie mir die ausgewählten Publikationen der EKR.  
Veuillez me faire parvenir les publications de la CFR indiquées.  
Vogliate inviarmi le pubblicazioni della CFR selezionate.

Name und Adresse / Nom et adresse / Nome e indirizzo:

---



---

Bemerkungen / Observations / Osservazioni:

---

**Einsenden an: EKR, GS-EDI, CH-3003 Bern; Fax 031 322 44 37; ekr-cfr@gs-edi.admin.ch  
Envoyer à: CFR, SG-DFI, CH-3003 Berne; fax 031 322 44 37; ekr-cfr@gs-edi.admin.ch  
Inviare a: CFR, SG-DFI, CH-3003 Berna; fax 031 322 44 37; ekr-cfr@gs-edi.admin.ch**



## Impressum

TANGRAM – Bulletin der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus  
TANGRAM – Bulletin de la Commission fédérale contre le racisme  
TANGRAM – Bollettino della Commissione federale contro il razzismo

Nummer/Numéro/Numero 33  
Juni / Juin / Giugno 2014

### Herausgeber / Editeur / Editore

Eidgenössische Kommission gegen Rassismus/Commission fédérale contre le racisme/Commissione federale contro il razzismo

### Redaktion / Rédaction / Redazione

Sekretariat der EKR/Secrétariat de la CFR/Segreteria della CFR  
GS-EDI/SG-DFI/SG-DFI  
Inselgasse 1  
CH – 3003 Bern/Berne/Berna  
Tel. 031 324 12 93  
Fax 031 322 44 37  
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch  
www.ekr-cfr.ch

**Publikationsleiterin / Directrice de la publication / Direttrice della pubblicazione:** Doris Angst, doris.angst@gs-edi.admin.ch  
**Chefredakteurin / Responsable de rédaction / Responsabile della redazione:** Joëlle Scacchi, joelle.scacchi@gs-edi.admin.ch

### Redaktion dieser Nummer / Rédaction de ce numéro / Redazione per questo numero

Robert van de Pol, Servizio linguistico italiano SG-DFI, Joëlle Scacchi

### Übersetzungen / Traductions / Traduzioni

Service linguistique de français SG-DFI, marie-claude.arneberg@gs-edi.admin.ch  
Servizio linguistico italiano SG-DFI, andreas.weder@gs-edi.admin.ch  
Deutscher Sprachdienst GS-EDI, verena.latscha@gs-edi.admin.ch

### Korrektorat / Révision des textes / Revisione testi

Textkorrektur TERMINUS, info@terminus-textkorrektur.ch  
Carla Häusler, charleri@bluewin.ch  
Servizio linguistico italiano SG-DFI, andreas.weder@gs-edi.admin.ch

**Grafische Gestaltung / Conception graphique / Concezione grafica:** Monica Kummer, monicakummer@monicakummer.ch

**Bilder / Photos / Foto:** Cikuru Batumike

**Umschlagbild / Photo de couverture / Foto di copertina:** Thinkstock Bilder

**Druck / Impression / Stampa:** Brunner AG, Druck und Medien, Kriens, www.bag.ch

**Auflage / Tirage / Tiratura:** 4500. Erscheint zweimal jährlich/Publication semestrielle/Pubblicazione semestrale

### Vertrieb / Distribution / Distribuzione

BBL/OFCL/UFCL  
Verkauf Bundespublikationen/Diffusion publications/Distribuzione pubblicazioni  
CH – 3003 Bern/Berne/Berna  
verkauf.zivil@bbl.admin.ch, www.bbl.admin.ch/bundespublikationen  
Art.-Nr./Art. N°/Art. n.: 301.300.33/14

**Preis / Prix / Prezzo:** Gratis/Gratuit/Gratuito

**Internet-Bestellungen von TANGRAM und anderen Publikationen der EKR:**

**Pour commander le TANGRAM et d'autres publications de la CFR par internet:**

**Per ordinare TANGRAM e altre pubblicazioni della CFR on-line:**

www.ekr.admin.ch

© EKR/CFR

Nachdruck von Beiträgen mit Quellenangabe erwünscht; Belegexemplar an die EKR.

Reproduction autorisée avec mention de la source; copie à la CFR.

Riproduzione autorizzata con menzione della fonte; copia alla CFR.

**Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR**

GS-EDI  
CH-3003 Bern  
Tel. 031 324 12 93  
Fax 031 322 44 37  
[ekr-cfr@gs-edi.admin.ch](mailto:ekr-cfr@gs-edi.admin.ch)  
[www.ekr.admin.ch](http://www.ekr.admin.ch)

**Commission fédérale contre le racisme CFR**

SG-DFI  
CH-3003 Berne  
Tél. 031 324 12 93  
Fax 031 322 44 37  
[ekr-cfr@gs-edi.admin.ch](mailto:ekr-cfr@gs-edi.admin.ch)  
[www.ekr.admin.ch](http://www.ekr.admin.ch)

**Commissione federale contro il razzismo CFR**

SG-DFI  
CH-3003 Berna  
Tel. 031 324 12 93  
Fax 031 322 44 37  
[ekr-cfr@gs-edi.admin.ch](mailto:ekr-cfr@gs-edi.admin.ch)  
[www.ekr.admin.ch](http://www.ekr.admin.ch)